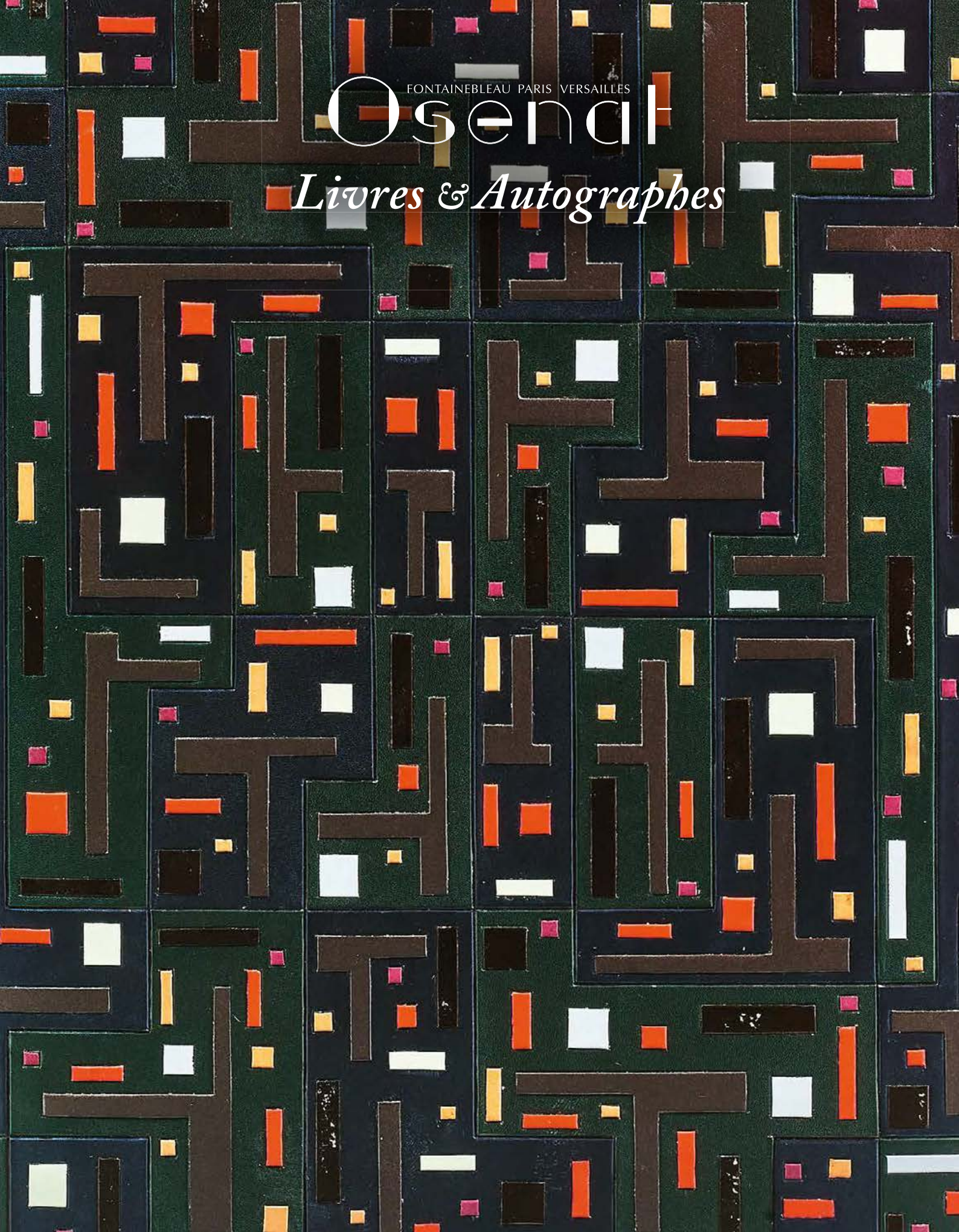


FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

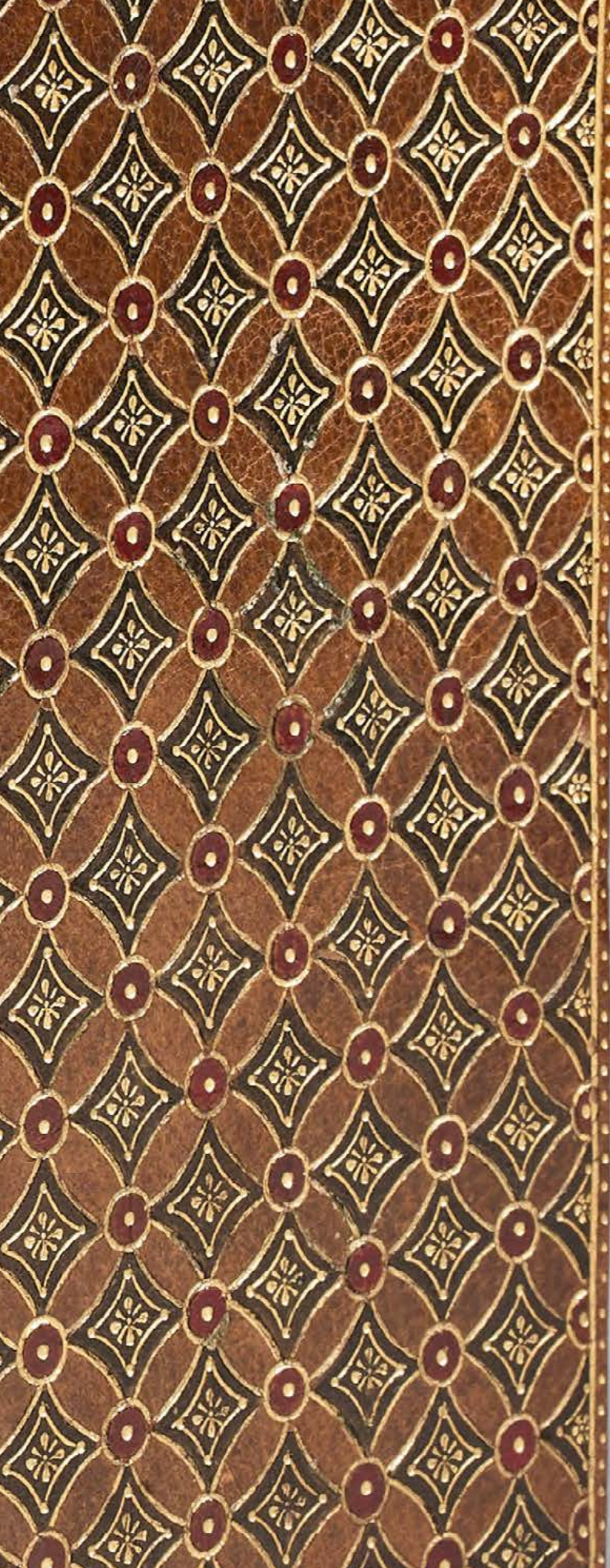
Osenat

Livres & Autographes



« *Une plaie de l'époque : la peur d'aimer.* »

Albert Camus



VENTE

Mardi 22 mars
à 10h30, des n° 1 à 106
à 14h, des n° 107 à 296

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau

EXPOSITION

Lundi 21 mars
de 10 h à 12 h et 14h à 17h

EXPERTS

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr

Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

MARDI 22 MARS 2022

Livres & Autographes

FONTAINEBLEAU



Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur



Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur Associé
Département Souvenirs Historiques
 +33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

Hortense COLLET
Assistant administratif
Département Livres & Manuscrit
 +33 (0)1 80 81 90 13
amadeus@osenat.com

Participez à cette vente avec :

DrouotLIVE

Enregistrez vous sur www.osenat.com

live interencheres-live.com
 Enchères LIVE et ordres d'achat secrets

invaluable
 The world's most successful online marketplace

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

Absentee bids & telephone bids
 Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les Œuvres d'art et objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes

Sale results
 visibles sur www.osenat.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Administration des Ventes / Règlements

+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Expedition / Shipping

Pierre LORTHIOS
 +33 (0)180 8190 14
expedition@osenat.com

Important

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

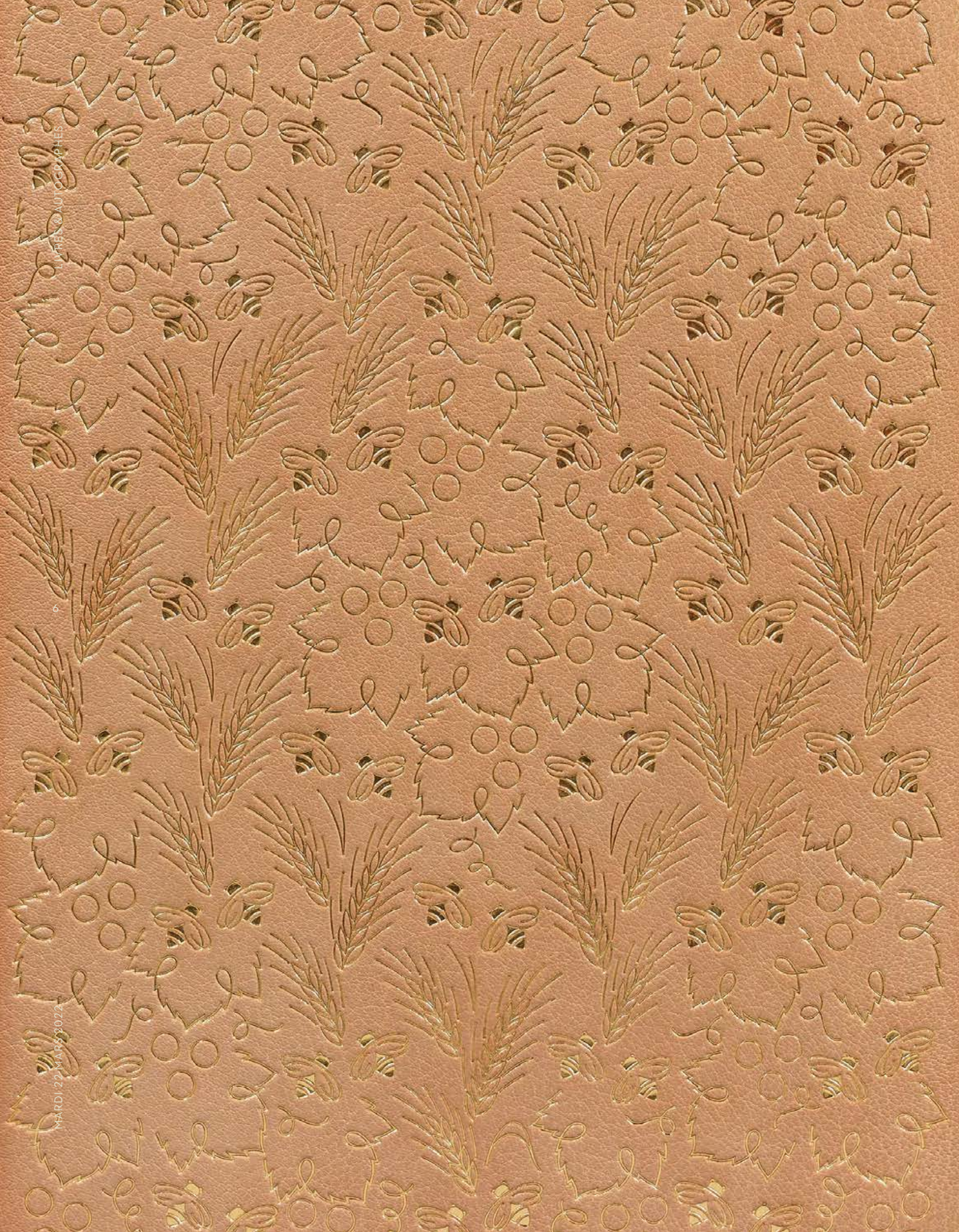
Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

EN COUVERTURE :

Albert Camus,

Le Minotaure ou la Halte d'Oran, 1950, reliure de Pierre-Lucien Martin, n° 178



LYREX © AUTOCORPHES

6

MARDI 22 MARS 2024

AUTOGRAPHES

à 10H30

BEAUX ARTS

n° 1 à 30

BOURDELLE, CAILLEBOTTE, CHAISSAC, COROT, DELACROIX, MANET, MONET,
PICABIA, PISSARRO, ROUAULT, SISLEY, STAËL, TOULOUSE-LAUTREC

HISTOIRE

n° 31 à 41

Charles de GAULLE, une de ses premières biographies, annotée de sa main, 1943
CONDORCET, GAMBETTA, GUEVARA, KENNEDY, Louise MICHEL, TOCQUEVILLE

LITTÉRATURE

n° 42 à 106

APOLLINAIRE, ARAGON, BARBEY D'AUREVILLY, BAUDELAIRE, BLOY, CAMUS, CELINE,
CHATEAUBRIAND, COCTEAU, ÉLUARD, FLAUBERT, GIDE, HUGO, Thomas MANN,
MAUPASSANT, MONTESQUIEU, NABOKOV, NERVAL, ROUSSEAU, SAND, STENDHAL,
VERLAINE, VOLTAIRE, Oscar WILDE, YOURCENAR, ZOLA

à 14H

MUSIQUE

n° 107 à 160

CHOPIN et SAND, lettre autographe signée conjointe des deux amants
BARBER, BARTOK, BERLIOZ, BRAHMS, BRUCH, DEBUSSY, DIAGHILEV,
FAURE, FRANCK, GLAZOUNOV, GOUNOD, GRIEG, LISZT, MELIES, MENDELSSOHN,
OFFENBACH, PIAF, PUCCINI, RAVEL, ROSSINI, SAINT-SAËNS, STRAVINSKI, WAGNER

7

SCIENCES

n° 161 à 176

AMPERE, Pierre CURIE, DARWIN, EDISON, EINSTEIN,
FREUD, HUMBOLDT, LAËNNEC, MAUPERTUIS, PASTEUR

LIVRES

n° 177 à 194

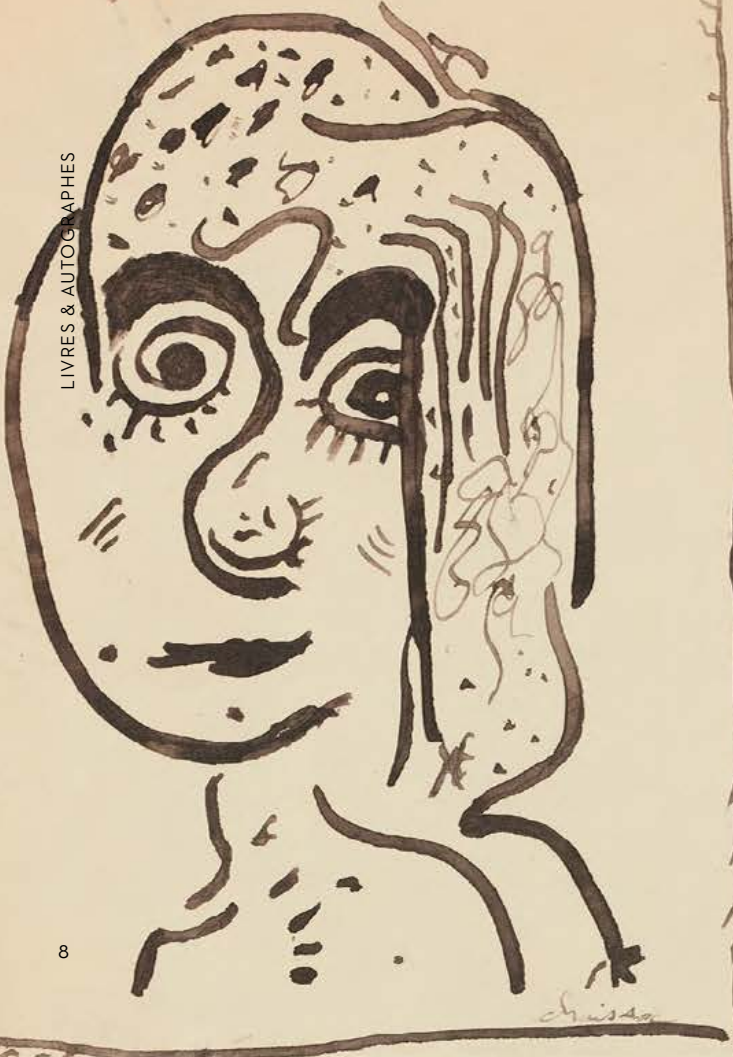
BRETON et SOUPAULT, Les Champs magnétiques, 1920, envois
CAMUS, Le Minotaure ou la Halte d'Oran, 1950, reliure de Martin
CHAGALL, Dessins pour la Bible, 1960, envoi illustré
LEGER, Cirque, 1929
VIRGILE, Les Géorgiques, 1944, ill. par Dunoyer de Segonzac

ENSEMBLES

n° 195 à 250

BALLONS MONTÉS

n° 251 à 296



gloire aux yeux qui s'éveillent
 Pour l'autre blancheur parfume
 -nard coquin, la tête entourée de la
 immaculé. Regard accidulé jred
 un refrain étourdissant pendant
 lèvres au fond d'un gouffre étou
 appels parviennent jusqu'à l'homme
 fin.

La ronde endiablée ne finit donc
 -mais, et de lui entourée la tête
 -fre en vain. Après c'est la fusée
 rires longtemps étouffés durant
 deuil du départ végétal, et la d
 revienne les cœurs lançant

BEAUX ARTS

appels, oh! pas en vain.
 La joie est souveraine, vaine l'oubli, gloire aux yeux qui
 s'éveillent. Ils sont partis les hommes qui s'étonnaient ici
 le rire printanier nourri de sève rajeunie fuse long
 hors de ces sombres abris. La lumière, grande dame
 et très femme pour la fête aussi est là, on renait, les années
 comées, tout ça, ça va. Les farêts sont descendus des rois.
 longtemps le rire sera là, l'enchanteur l'affirmant.
 Pourtant du sombre vème ce jour là faisait dire: repleur
 Mais ce n'était qu'un nuage passant

À 10H30

AUTOGRAPHES

1. BOURDELLE (Antoine).

Lettre autographe signée à Charles L'Éplattenier. Paris, 14 mai 1927. 2 pp. in-folio, traits de soulignement à l'aquarelle rouge. 400/500 €

« HEUREUX D'AVOIR VU VOS TRAVAUX, VOTRE HAUT-RELIEF POUR LE FRONTON D'ENTRÉE DU MUSÉE, VOTRE ATRIUM D'ENTRÉE. Il est heureux qu'il y ait toujours des artistes non serrés dans une seule des manifestations de l'art. L'ARCHITECTURE, LA SCULPTURE, LA PEINTURE ET TOUS LES ARTS APPLIQUÉS QUI EN DÉCOULENT SONT ensemble, les descendants du central esprit constructeur, sont LES ENFANTS DE L'ART MAÎTRE DE TOUS LES AUTRES, QUI EST LE DESSIN INTÉGRAL. Vos œuvres, et vos élèves, vous font grand honneur. C'est beau que votre famille collabore à vos travaux, votre vie à tous se décore de fleurs qui durent, et rien ne peut blesser à fond le foyer artisan, même la vie si brusque se fait belle dès que l'art est le principal feu d'un foyer... NOS MEILLEURES PENSÉES AU MAÎTRE ARTISTE QUE VOUS ÊTES. Bien à vous tous de La Chaux-de-Fonds... »

SCULPTEUR, PEINTRE, DÉCORATEUR ET ARCHITECTE SUISSE, CHARLES L'ÉPLATTENIER (1874-1946) réalisa des sculptures pour le nouveau bâtiment du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds en Suisse, inauguré en 1926. Il donna à partir de 1905 à l'École d'art de la ville un Cours supérieur d'art et de décoration, où il compta le futur Le Corbusier parmi ses élèves. Il concourut à promouvoir le style Art-Nouveau puis évolua vers le style Art-Déco.

2. CAILLEBOTTE (Gustave).

Lettre autographe signée À CLAUDE MONET. [Le Petit-Genevilliers, près de Paris], « mardi » [probablement juin 1883]. 3 pp. in-8. 500/600 €

« Mon cher ami, depuis deux mois que je suis ici j'ai travaillé autant que j'ai pu, mais tout ce que je fais est bien mauvais. JE SUIS EN PLEIN DANS LE PAYSAGE. Il me semble que je n'ai jamais vu un printemps si beau. J'AI VOULU FAIRE TOUTES ESPÈCES D'ARBRES EN FLEURS MAIS CELA DURE SI PEU ET C'EST BIEN DIFFICILE DÉCIDÉMENT. Si vous voyiez la digue en ce moment vous seriez ébloui. RENOIR EST ICI DEPUIS TROIS SEMAINES OU UN MOIS. IL FAIT LE PORTRAIT DE CHARLOTTE qui sera très joli [ce portrait de la compagne de Gustave Caillebotte, Anne-Marie Hagen dit Charlotte Berthier, est actuellement conservé à la National Gallery of Art de Washington]. Justement au moment où j'ai reçu votre lettre nous parlions de vous et NOUS DISIONS "MONET DOIT EN ABATTRE JOLIMENT EN CE MOMENT". Il paraît que c'est le contraire, mais quelle belle année tout de même. Je vous écrirai quand nous descendrons à la mer. Ce sera du 1^{er} au 15 juillet. Nous nous arrêterons toujours à Vernon et par conséquent je pourrai vous voir [à Giverny]. J'AI ÉTÉ L'AUTRE SOIR À L'EXPOSITION DE SISLEY [elle se tint en juin 1883 à la galerie Durand-Ruel]. Il commence à y avoir moins de monde à Paris. Tout à vous... »

SUPERBE LETTRE ILLUSTRÉE

3. CHAISSAC (Gaston).

Manuscrit autographe signé intitulé « Gloire aux yeux qui s'éveillent », illustré d'un dessin original signé. S.d. 2 pp. in-folio. 1 500/2 000 €

« Pour l'autre blancheur parfum renard coquin, la tête entourée de lin immaculé. Regard accidulé fredonnant un refrain étourdissant pendant que là-bas au fond d'un gouffre éteint des appels parviennent jusqu'à l'homme de la fin. La ronde endiablée ne finit donc jamais, et de lin entourée la tête souffre en vain. Après c'est la fusée des rives longtemps étouffés durant le deuil du départ végétal, et la danse revenue les cœurs lancent des appels, oh ! pas en vain. La joie est souveraine, vive l'oubli, gloire aux yeux qui s'éveillent. Ils sont partis les hommes qui s'attardaient ici et le rire printanier nourri de sève rajeunie fuse longtemps hors de ces sombres abris. La lumière, grande dame jolie et très femme pour la fête aussi est là, on renaît, les années, la cognée, tout ça, ça va. Des forêts sont descendus des rois. Pour longtemps le rire sera là, l'enchantement l'affirmait... »

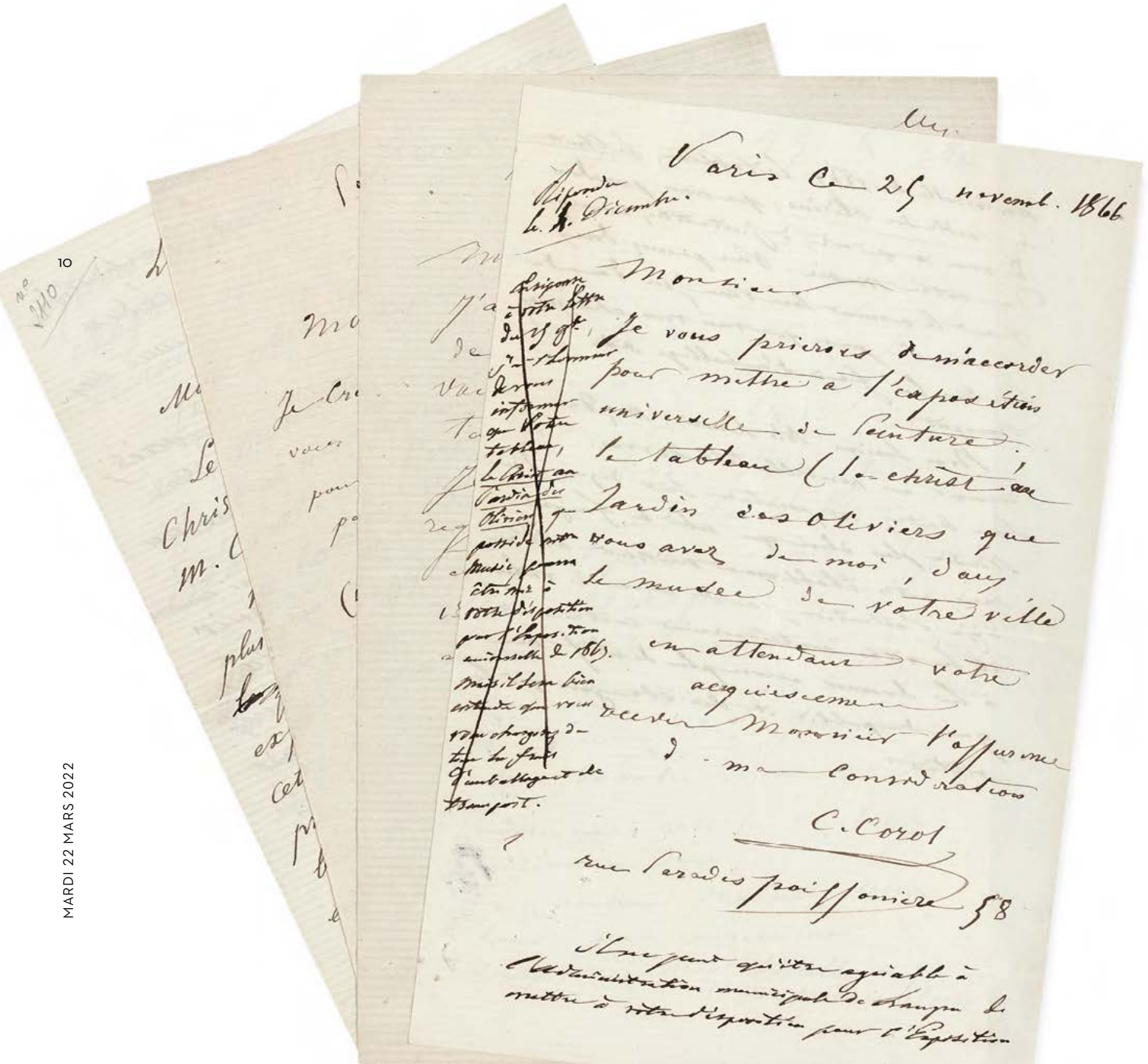
LE DESSIN ORIGINAL SIGNÉ REPRÉSENTE UN VIVANT PORTRAIT DE FEMME (encre et plume, environ 130 x 95 mm).

4. COROT (Camille).

3 lettres autographes signées [au maire de Langres Pierre Durand]. 1866-1867.

400/500 €

Paris, 25 novembre 1866. « Je vous prierois de m'accorder, pour mettre à l'Exposition universelle de peinture, le tableau (Le Christ au jardin des oliviers) que vous avez de moi, dans le musée de votre ville... » (3/4 p. in-8, avec apostille autographe du destinataire). Pierre Durand a indiqué qu'il serait heureux d'accéder à sa demande sous réserve que l'artiste prenne tous les frais à sa charge ; il ajoute que le musée serait honoré de recevoir une nouvelle toile de lui. — Paris, 25 décembre 1866. « J'ai bien à vous remercier de la bonté avec laquelle vous m'avez accordé votre tableau du Christ. Je vous dirai avec regret que le tableau étant fait avant l'année 1855, il ne pouvait être exposé à cette Exposition universelle. J'en suis bien fâché, j'aurais été heureux de pouvoir le montrer au public... » (1 p. in-8). — Paris, 23 février 1867. « Je crains d'avoir oublié de vous informer que le décret pour l'Exposition ne permettait pas d'y mettre mon Christ étant trop anciennement fait (1849). Recevez... tous mes remerciements pour votre gracieux acquiescement... » (3/4 p. in-8). — JOINT, une lettre du député de la Haute-Marne Hippolyte Chauchard au même Pierre Durand, appuyant la demande de Camille Corot et en rappelant que l'artiste avait « pleuré des larmes de sang » quand son œuvre, destinée au musée du Luxembourg à Paris, avait été finalement placée au musée de Langres (La Ferté, 5 décembre 1866).



*DELACROIX FAIT À STENDHAL
L'ÉLOGE DE GÉRICAULT*

5. DELACROIX (Eugène).

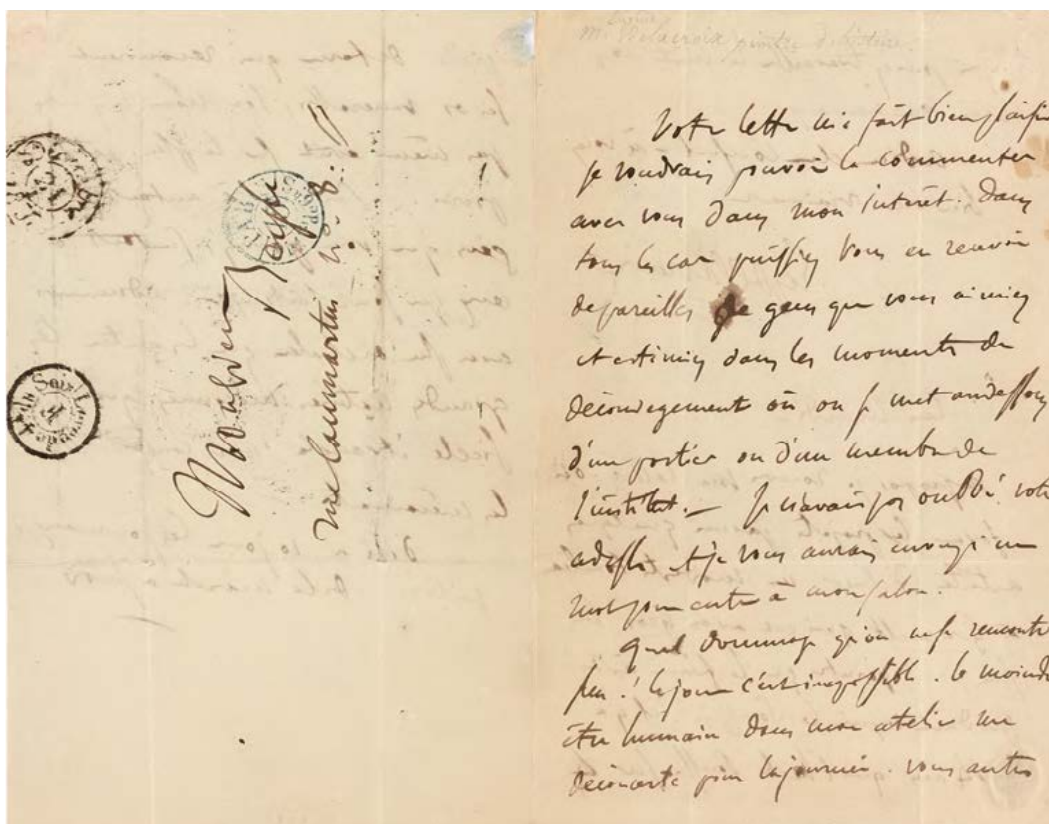
Lettre autographe signée À STENDHAL. Paris, [lundi]-« mardi », [18-19 décembre 1837 [cachet de la poste un peu effacé apparemment du jeudi 21 décembre 1837]. 2 pp. 3/4 in-8, adresse au dos (« Monsieur Beyle, rue Caumartin n° 8 »).
1 500/2 000 €

« *VOTRE LETTRE M'A FAIT BIEN PLAISIR. Je voudrais pouvoir la commenter avec vous dans mon intérêt. Dans tous les cas, PUISSIEZ-VOUS EN RECEVOIR DE PAREILLES DE GENS QUE VOUS AIMIEZ ET ESTIMIEZ DANS LES MOMENTS DE DÉCOURAGEMENT où on se met au-dessous d'un portier ou d'un membre de l'Institut. Je n'avais pas oublié votre adresse et je vous aurais envoyé un mot pour entrer à mon salon [Eugène Delacroix travailla à partir de 1833 aux peintures du Salon du roi du Palais Bourbon, et les acheva pour le samedi 16 décembre 1837, date de l'ouverture de la session parlementaire de décembre 1837-février 1838]. Quel dommage qu'on ne se rencontre plus ! Le jour c'est impossible. LE MOINDRE ÊTRE HUMAIN DANS MON ATELIER ME DÉCONCERTE POUR LA JOURNÉE. Vous autres qui pouvez travailler la nuit, vous êtes bien heureux. Adieu, cher consul, à vous bien bien vraiment... Le mardi. À propos, je rouvre ma lettre. On forme les projets parmi quelques artistes d'élever un modeste tombeau à GÉRICAULT QUI EST AVEC GROS LE PLUS GRAND PEINTRE QUE LA FRANCE AIT PRODUIT DEPUIS LE POUSSIN. Il y a 14 ans que l'herbe pousse sur 4 pieds de terre qui recouvrent ses os vénérables ; son nom n'y est pas même écrit sur la plus petite pierre. Parlez-en à autant de gens que vous pourrez, surtout à ceux qui sont faits pour admirer avec plus de chaleur que les autres LES GRANDES NATURES MÉCONNUES QUE LE SIÈCLE ÉTRANGLE NON CONTENT DE LES MÉCONNAÎTRE... »*

À la fin des années 1820, Delacroix noua une forte amitié avec Stendhal, fondée sur une admiration mutuelle. S'il fut parfois irrité par l'écrivain, Delacroix lui reconnaissait du génie, et les idées esthétiques exposées notamment dans *Histoire de la peinture en Italie* demeurèrent pour lui un texte capital – il s'appuya d'ailleurs sur Stendhal pour ses propres écrits théoriques. De son côté, Stendhal se montra d'abord critique de l'art de Delacroix, par exemple en 1824 quand il évoqua les *Massacres de Scio*, réprouvant « l'exagération du triste et du sombre », mais il lui reconnut « le sentiment de la couleur », et développa une admiration sincère pour le courage de ce peintre qui « ose être lui-même », comme il l'écrivit dans *Des Beaux-Arts et du caractère français*.

JOINT, une pièce autographe signée. S.l.n.d. « *Bon pour voir le Salon du roi... Le matin avant 11 h[eu]res ou le dimanche.* » (3/4 p. in12). Une note postérieure au crayon indique qu'il a été « adressé à Beyle ».

Provenance : ancienne collection Jacques Guérin.



DELACROIX MÉLOMANE

6. DELACROIX (Eugène).

Lettre autographe signée à son « cher ami ». Champrosay [près de Draveil dans l'Essonne], 21 août 1858. 4 pp. in-8.

400/500 €

La première vocation d'Eugène Delacroix fut la musique, et il nourrit une passion particulière pour Mozart, qu'il évoque ici en connaisseur : « ... Je voulais aussi vous parler de votre article sur Mozart que je n'avais pas pu lire tranquillement : enfin me voici... **MOZART EST COMME TOUT CE QUI EST PLEIN DE PENSÉES, IL FAIT PENSER BEAUCOUP, LUI ET TOUT CE QUI SE RATTACHE À LUI.** Je sais mauvais gré à votre ami le publicateur des lettres précieuses qui vous ont servi de point de départ, de la couleur chrétienne ajoutée inutilement à ce grand nom. Il a fait en cela œuvre d'abbé catholique : mais l'éloge de Mozart se passe de ce détail qui n'a rien détonnant à son époque et dans le pays où il vivait : il faisait ses prières et communiait comme tous les bons habitants de Saltzbourg le font sans doute encore aujourd'hui. **JE ME PERMETS AUSSI DE RELEVER UNE HÉRÉSIE à mon point de vue dans votre travail ; vous y dites que Mozart n'a pas eu d'imitateur : j'ai le regret de trouver que PERSONNE N'A ÉTÉ PLUS IMITÉ : TOUTE LA MUSIQUE DU COMMENCEMENT DE CE SIÈCLE N'EST QUE DU MOZART RETOURNÉ DANS TOUS LES SENS : les MAYER, les CHERUBINI, les PAËR même, TOUTE NOTRE ÉCOLE D'OPÉRA COMIQUE APRÈS GRÉTRY** regorgent d'imitations plus ou moins adroites de ce favori de la Muse et, pour parler du plus majestueux de ses élèves, la première manière de **BEETHOVEN** est ou me paraît un calque, sauf les échappées involontaires où on retrouve son génie particulier, du style de Mozart. Et comment le plus inspiré peut-être de tous les artistes modernes aurait-il échappé à cette imitation : **C'EST JUSTEMENT CETTE GRÂCE, CE NATUREL QUI A TENTÉ TOUT LE MONDE ET QUE TOUT LE MONDE A CRU POUVOIR REPRODUIRE...** – Je reste ici tant que je peux. J'aime la campagne de plus en plus : il viendra sans doute un temps où je n'en bougerai plus. Pourquoi Paris, au contraire, me déplaît-il de plus en plus : il y a beaucoup d'articles à faire là-dessus... » Le destinataire de la lettre est probablement Auguste Morel, qui publia en 1858 dans la *Revue contemporaine*, un article intitulé « Mozart, l'homme et l'artiste », d'après la lecture de l'ouvrage du chanoine Isidore Goschler, *Mozart, vie d'un artiste chrétien du XVIII^e siècle*, extraite de sa correspondance authentique (Paris, Douniol, 1857).

7. DELACROIX (Eugène).

Lettre autographe signée à un « cher ami ». S.l., « ce jeudi » . 1 p. 1/4 in-8.

200/300 €

« J'ai reçu une lettre de notre pauvre Lamey qui me rassure sur sa santé [le magistrat et poète Guillaume-Auguste Lamey, époux d'une cousine d'Eugène Delacroix, Alexandrine Pascal]. Je lui avais à tout hasard écrit, mais sans parler de son indisposition. Il a été effectivement très malade mais il est bien maintenant et se propose toujours de venir au commencement du mois prochain. J'ai pensé que tu serais bien aise d'avoir de [s]es nouvelles et la présente n'étant à autre fin, je t'embrasse tendrement. Mille chose à Caroline et à tes chères femmes de Passy... J'oubliais de te dire que Lamey me charge pour toi et les dames de ses compliments les plus affectueux. Ne manque pas de m'avertir quand tu enverras les fonds au notaire de Strasbourg. Je les ai, tout prêts. »

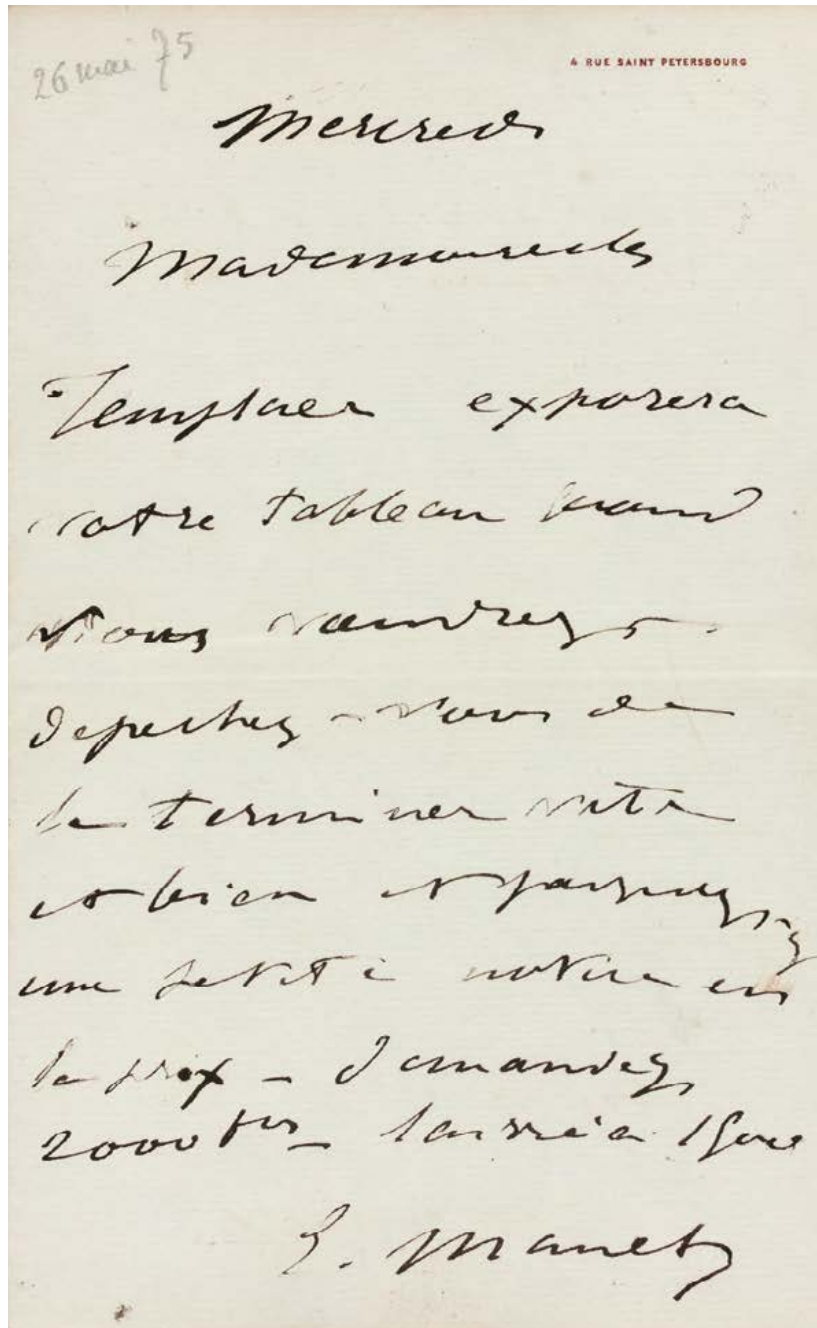
Lettre probablement adressée à son ami Louis Guillemardet, qui avait un frère, Félix, deux sœurs, Caroline et Annette, et dont la mère Lazarette Lamarre habitait Passy.

Ce jeudi.

Mes amis, j'ai reçu une lettre
de notre pauvre Lamey qui me
rapporte sur sa santé. Je lui avais à
tout hasard écrit, mais sans parler
de son indisposition. Il a été affectueu-
-sément très malade mais il est bien
maintenant et se porte toujours
de mieux en commencement du mois
prochain. J'ai pensé qu'il te ferait bien
aisé d'avoir les nouvelles et la présente
si tant à autre fin, j'ai écrit
très durement. Mille choses à Caroline
et à tes chères sœurs, de Sully

E. Delacroix

J'oublierai de te dire que Lamey
me charge pour toi et les dames de ses
compliments les plus affectueux. Ne
2.5.v.d.



8. MANET (Édouard).

Lettre autographe signée à Éva Gonzalès. Paris, « Mercredi » 26 mai 1875 [d'après le cachet postal]. 1 p. in-8, en-tête imprimé à son adresse de la rue de Saint-Petersbourg ; enveloppe conservée à son initiale « M » imprimée.

800/1 000 €

« Mademoiselle, [le marchand d'art] *Templaer* exposera votre tableau quand vous voudrez. Dépêchez-vous de le terminer vite et bien et joignez-y une petite notice et le prix - demandez 2000 frs, laissez à 1500... »

PEINTRE IMPRESSIONNISTE ET SEULE ÉLÈVE D'ÉDOUARD MANET, ÉVA GONZALÈS (1849-1883) se forma d'abord auprès de Chaplin puis de Brinon, mais son tempérament la poussait plutôt vers la franchise d'expression de Manet. Elle lui fut présentée et celui-ci accepta de la guider, lui donnant confiance en elle et lui insufflant son enthousiasme. Elle connut son premier succès au Salon de 1870 où Manet exposa de son côté un magnifique portrait d'elle. Éva Gonzalès était la fille de l'écrivain Emmanuel Gonzalès, l'épouse du graveur Henri Guérard (grand ami d'Édouard Manet), et inspira à Théodore de Banville le douzième de ses *Camées parisiens*.

9. MONET (Claude).

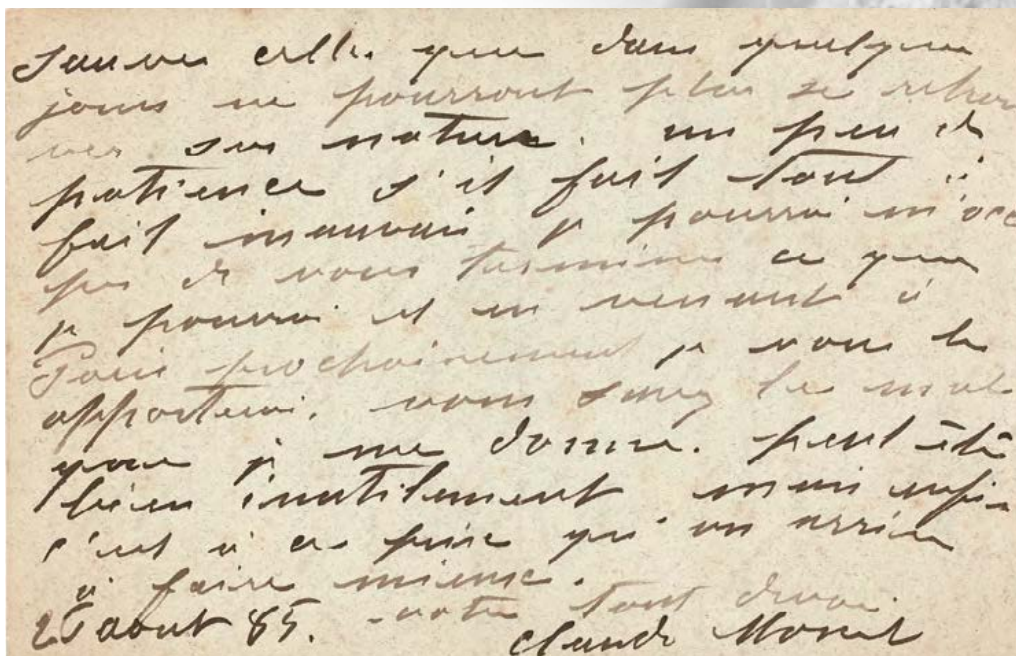
Lettre autographe signée « Claude Monet » au marchand de tableaux Paul Durand-Ruel. Giverny, 20 août 1885. 4 pp. in-8, fente à la pliure centrale. 600/800 €

« Je vous remercie des 300 f. que vous m'avez fait remettre par votre fils dimanche dernier. Quand aux toiles que vous espériez que je pourrais lui remettre, à mon très grand regret, je n'ai pu le faire. JE NE M'OCCUPE QUE DES TOILES QUE J'AI EN TRAIN DEHORS, dont plusieurs sont bien compromises. Depuis votre visite, je n'ai pas été favorisé, IL PARAÎT FAIRE TRÈS BEAU, MAIS CE BEAU TEMPS NE CORRESPOND PAS SOUVENT AVEC [LE] BEAU TEMPS QUE J'AI VOULU RENDRE, et là mille difficultés dont on ne se rend jamais compte. Puis il y a aussi souvent de ma faute. Je me trompe en croyant mieux faire. Cela est désolant et je me donne bien plus de mal que vous ne pouvez l'imaginer. N'ALLEZ PAS DIRE QUE JE SUIS TROP DIFFICILE. NON, AU POINT OÙ J'EN SUIS, IL ME FAUT L'ÊTRE DE PLUS EN PLUS. Vous n'en êtes pas à manquer de mes toiles, car vous en avez de toutes les époques, donc je ne puis m'occuper à la fois des retouches à faire aux toiles auxquelles je ne travaille plus dehors et tâcher de sauver celles qui dans quelques jours ne pourront plus se retrouver sur nature. Un peu de patience, s'il fait tout à fait mauvais je pourrai m'occuper de vous terminer ce que je pourrai, et en venant à Paris prochainement je vous les apporterai. Vous savez le mal que je me donne. Peut-être bien inutilement, mais enfin c'est à ce prix qu'on arrive à faire mieux... »

10. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « Claude Monet » À CAMILLE PISSARRO. Giverny (Eure), 1^{er} mai 1891. 1 p. 1/2 sur 2 ff. in-8, encre un peu passée, fentes aux pliures. 200/300 €

« Voilà les mille francs que vous me demandez. Heureux de pouvoir vous rendre service, mais très peiné de vous vous savoir embêté et malade. Je n'ai que le temps juste de vous faire cet envoi, car JE PARS POUR PARIS POUR ARRANGER MON EXPOSITION CHEZ DURAND, exposition qui doit ouvrir lundi 4 mai [Claude Monet y présenta sa série des meules, avec catalogue préfacé par Gustave Geffroy]. Amitiés, et surtout meilleure chance... »



Claude Monet, n°9

11. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Monet* » à Gustave Geffroy. Giverny (Eure), « *jeudi 28 mai* » [1896, d'après le cachet de la poste]. 1 p. 1/2 in-12, en-tête imprimé à l'adresse de Giverny, enveloppe conservée.
600/800 €

« *Cher ami, deux mots à la hâte. Bonne note est prise de votre visite pour le 6 juin, justement jour de ma fête. Je viens demain à Paris avec ma femme, mais pour deux jours à peine et notre temps forcément pris. Je serai libre demain soir vers 10 h. ou 10 h. 1/2. Où pourrai-je vous trouver après votre dîner du vendredi. Un petit bleu à Terminus [c'est-à-dire une carte-lettre postale, alors de couleur bleue, adressée à l'hôtel Terminus près de la gare Saint-Lazare où Claude logeait quand il venait à Paris], n'est-ce pas, autrement je passerai chez Drouant [célèbre restaurant parisien]. Alors dites bien où vous serez, mais le petit bleu serait mieux. À demain. Amitiés... J'ai bien reçu la lecture. Merci.* »

L'ÉCRIVAIN ET CRITIQUE D'ART GUSTAVE GEFFROY (1855-1926), actif soutien des impressionnistes, fut un ami proche de Claude Monet, dont il écrivit la biographie (1922).

*« J'AI EU VOTRE ARTICLE SUR MON EXPOSITION...
C'EST TOUJOURS VOUS QUI DITES LE MIEUX CE QU'IL YA À DIRE... »*

12. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Monet* » à Gustave Geffroy. Giverny (Eure), 1^{er} juin 1909. 2 pp. in-8, en-tête imprimé à l'adresse de Giverny, enveloppe conservée.
800/1 000 €

« *Eh bien, mon cher Geffroy, vous deviez si bien m'annoncer votre venue ici, et voilà déjà presque un mois de cela. J'espère au moins que ce n'est pas votre santé ni celle des vôtres qui en est cause mais simplement vos occupations, ou que vous attendiez un rappel à votre promesse. Allons, un bon mouvement et annoncez-moi votre venue prochaine pour le jour que vous voudrez, sauf lundi prochain... J'AI EU VOTRE ARTICLE SUR MON EXPOSITION. JE VOUS EN REMERCIE. C'EST TOUJOURS VOUS QUI DITES LE MIEUX CE QU'IL YA À DIRE et ce m'est toujours un plaisir d'être louangé par vous. Merci encore et à bientôt. Votre vieil ami... »*

*« J'AI ÉTÉ OPÉRÉ DE LA CATARACTE...
JE NE VOIS QUE DES COULEURS TRANSFORMÉES... »*

13. MONET (Claude).

Lettre autographe signée « *Claude Monet* » à un « *cher ami* ». Giverny (Eure), 21 septembre 1923. 4 pp. in-8 au crayon gras, en-tête imprimé à l'adresse de Giverny.
600/800 €

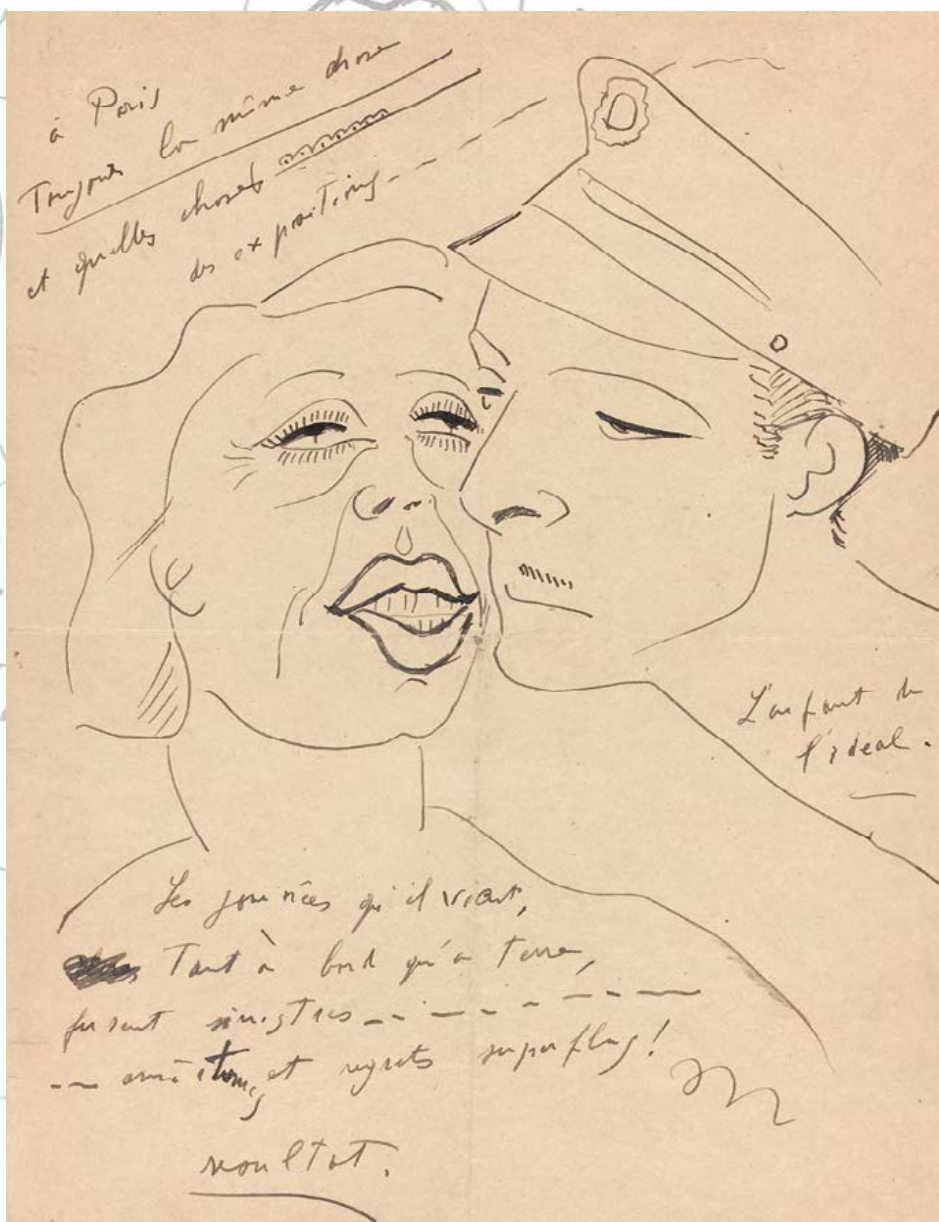
« *C'est un service que je vous demande. Vous le savez sans doute, j'ai été opéré de la cataracte. 3 opération[s], pour arriver à voir, mais en blanc, c'est-à-dire lire et écrire. À peu près comme vous voyez. C'est un résultat, mais il n'est pas suffisant pour un peintre. JE NE VOIS QUE DES COULEURS TRANSFORMÉES, AU MIEUX RIEN QUE DU JAUNE ET DU BLANC. C'EST ATROCE ET DÉGOUTERAIT D'Y VOIR. Bref, je cherche un peintre ayant été opéré de la cataracte afin de savoir de lui s'il a réellement retrouvé la vue des couleurs. On veut m'opérer de l'autre œil. je ne veux m'y résoudre que si je trouve chez un confrère la preuve certaine d'un résultat, car les oculistes se retranchent sur le secret professionnel, ce qui est plutôt inquiétant. Vous voyez, cher ami, le service que vous me rendriez si parmi les peintres vous en trouvez un qui puisse me rassurer. Merci d'avance... »*

MONET (Claude). Voir également MIRBEAU (Octave), n° 83.

14. PICABIA (Francis).

Lettre autographe signée « Francis », illustrée de 3 DESSINS ORIGINAUX. Paris, [printemps 1949]. 2 pp. in-folio. 1 500/2 000 €

« À Paris. Toujours la même chose et quelles choses... des expositions... [Dessin de format 23 x 19,5 cm, encre et plume, avec légende autographe « L'enfant de l'idéal », représentant un officier embrassant une femme, scène probablement inspirée d'une scène du film britannique *Elizabeth de Ladymead*, sorti en 1948, avec Hugh Williams et Anna Neagle dans les rôles principaux.] Les journées qu'il vécut, tant à bord qu'à terre, furent sinistres... amis étonnés et regrets superflus ! Non état. Voir alors quelques jours. C'est à la campagne qu'il faut être très fort pour y vivre. Olga [son épouse Olga Mohler] et moi nous t'embrassons... REÇU UN CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE CAMILLE BRYEN, QUELLE PRÉFACE IDIOTE !??... » Francis Picabia transcrit ensuite deux passages de la préface de Jacques AUDIBERTI intitulée « Camille Bryen poieur de pierres », ouvrant le catalogue de l'exposition *Camille Bryen* tenue à Paris à la Galerie des Deux-îles du 24 mai au 18 juin 1949. Les deux autres dessins sont de simples croquis.





15. PISSARRO (Camille).

Lettre autographe signée à Hippolyte Heymann. Éragny-sur-Epte (Eure), 19 avril 1887. 1 p. in-8, petites fentes marginales restaurées au verso. 400/500 €

« JE VOUS ENVOIE PAR COLIS POSTAL LA PLAQUE D'EAU-FORTE, VOUS SERIEZ BIEN AIMABLE DE M'EN FAIRE TIRER UNE (OU DEUX) ÉPREUVE D'ESSAI et me réexpédier le tout le plus tôt possible, que Lucien puisse continuer [son fils, le peintre Lucien Pissarro, grava plusieurs estampes d'après des compositions de lui]. Je suis toujours dans l'embarras d'argent, je ne sais comment faire pour m'en sortir... J'espère que M. Portier [le marchand d'art Alphonse Portier] réussira à placer mon 2^e tableau sinon ce sera grave. JE COMPTE, SI JE REÇOIS DE L'ARGENT, ALLER À PARIS VERS LE 28 POUR ARRANGER MON EXPOSITION, il faut que je sois là, car vous ne sauriez imaginer combien l'on jette de bâtons dans les roues... »
— Courtier en art, notamment pour le compte de Claude Monet et d'Edgar Degas, Hippolyte Heymann devint directeur de la revue *L'Art*.

16. PISSARRO (Camille).

Lettre autographe signée À CLAUDE MONET. Kew [à Richmond, près de Londres], 26 juillet 1892. 1 p. 3/4 in-4. 1 000/1 500 €

« Mon cher Monet, je reçois de mon ami Tessier le modèle d'une reconnaissance [de dette] que je vous prie d'examiner et de vouloir bien me dire si il vous convient ; je vous prieraï aussi de vouloir bien m'indiquer le taux de l'intérêt et la date à laquelle vous avez versé les 15 mille francs à ma femme. Cette reconnaissance, me dit Tessier, peut être faite simplement sur papier libre ou sur une feuille de papier timbré à 0, 60... Ce que vous pensez sera le mieux. [Camille Pissarro transcrit ensuite le modèle de reconnaissance de dette qu'il propose.] Vous seriez bien aimable, mon cher Monet, de bien vouloir me renvoyer le reçu que je vous ai envoyé en attendant des renseignements que je vous ai demandés. Lucien [fils de Camille Pissarro] de retour, me dit avoir été vous voir à Giverny, vous étiez absent. MA FEMME VOUS OFFRE LE TABLEAU. J'espère que malgré votre lettre, que je cherche encore à comprendre, vous voudrez bien nous faire le plaisir de l'accepter... N.B. Bien entendu, si je fais une bonne affaire et que je puisse vous donner tout ou partie de la somme, je m'empresse de le faire avant les 5 ans. »

JOINT : PISSARRO (Camille). Lettre autographe signée à son épouse Julie Vellay. Paris, 4 mai 1893. « ... JE VIENS D'APPRENDRE QU'UN TRÈS BEAU TABLEAU DE MOI DE L'ANNÉE 70-71 VIENT D'ÊTRE VENDU À L'HÔTEL DROUOT 4 MILLE FR., il paraît, d'après Duret [l'écrivain et critique d'art Théodore Duret]. C'est la plus belle chose que j'ai jamais faite, C'EST PARBLEU TOUJOURS LA MÊME FARCE ; TOUS DES SPÉCULATEURS, MA FOIS, ZUT ! Cela les regarde au fond, ce n'est point l'amour de la peinture, je n'en suis nullement flatté, c'est de la pur[e] blague !!!... J'AI COMMENCÉ UNE POCHADE DE TITI EN PIEDS [« Titi » était le surnom du fils de Camille Pissarro, Félix, peintre et graveur]. BELLE EXPOSITION CHEZ DURAND DE TOUS LES IMPRESSIONNISTES, il paraît que l'on attend des étrangers et alors on fait toilette !... » (2 pp. in-12, fentes aux pliures dont une restaurée). — Également joint, un acte notarié lorrain manuscrit de 1658, sur parchemin.

1 Gloucester Terrace
of Kew - grand
Kew.

26 juillet 1892

Mon cher Monet.

Je reçois de mon ami Tessier le modèle
d'une reconnaissance que je vous prie d'exa-
= miner et de vouloir bien me dire si il vous
convient; je vous prierais aussi de vouloir
bien m'indiquer le taux de l'intérêt et la
date à laquelle vous avez versé les 15 mille
francs à ma femme. Cette reconnaissance,
me dit Tessier peut être faite simplement
sur papier libre ou sur une feuille de
papier timbré à 0,60... dites moi ce que
vous pensez sera le mieux.

voici la reconnaissance :

Je soussigné, Camille Pissarro art.
peintre demeurant à Eragny, actuellement
à Kew (Angleterre) reconnais devoir à
M^r Claude Monet, art. peintre demeurant
à G... la somme de que je
m'engage à lui rembourser dans le
délai de cinq années de ce jour avec
intérêts au taux de ... % l'an que je
lui paierai en (le mois)
Kew le... bon point.
Signature

17. REDON (Odilon).

Lettre autographe signée au pianiste Ricardo Viñes. S.l., 8 mai 1907. 1 p. 1/2 in-12, enveloppe conservée.
200/300 €

« Mon cher Viñes, je vous remercie beaucoup d'avoir pensé à nous. Malheureusement nous n'avons pas pu aller vous applaudir, soirée prise. Mais j'ai donné ces places à des amis. J'ai gardé pour moi le regret. Et nous sommes voisins, ce dont je me félicite. Je m'absente demain matin pour une huitaine, en Hollande. Et vous, vous arrangez des murs nouveaux. Je vous y souhaite la quiétude. Amitiés de nous trois... » Joint, une enveloppe du même au même, avec cachet postal daté de 1902.

MORT D'ÉDOUARD MANET**18. RENOIR (Auguste).**

Lettre autographe signée [À CLAUDE MONET]. [1883]. 1 p. in-8, petites taches d'encre dues à la mise sous pli par Renoir.
600/800 €

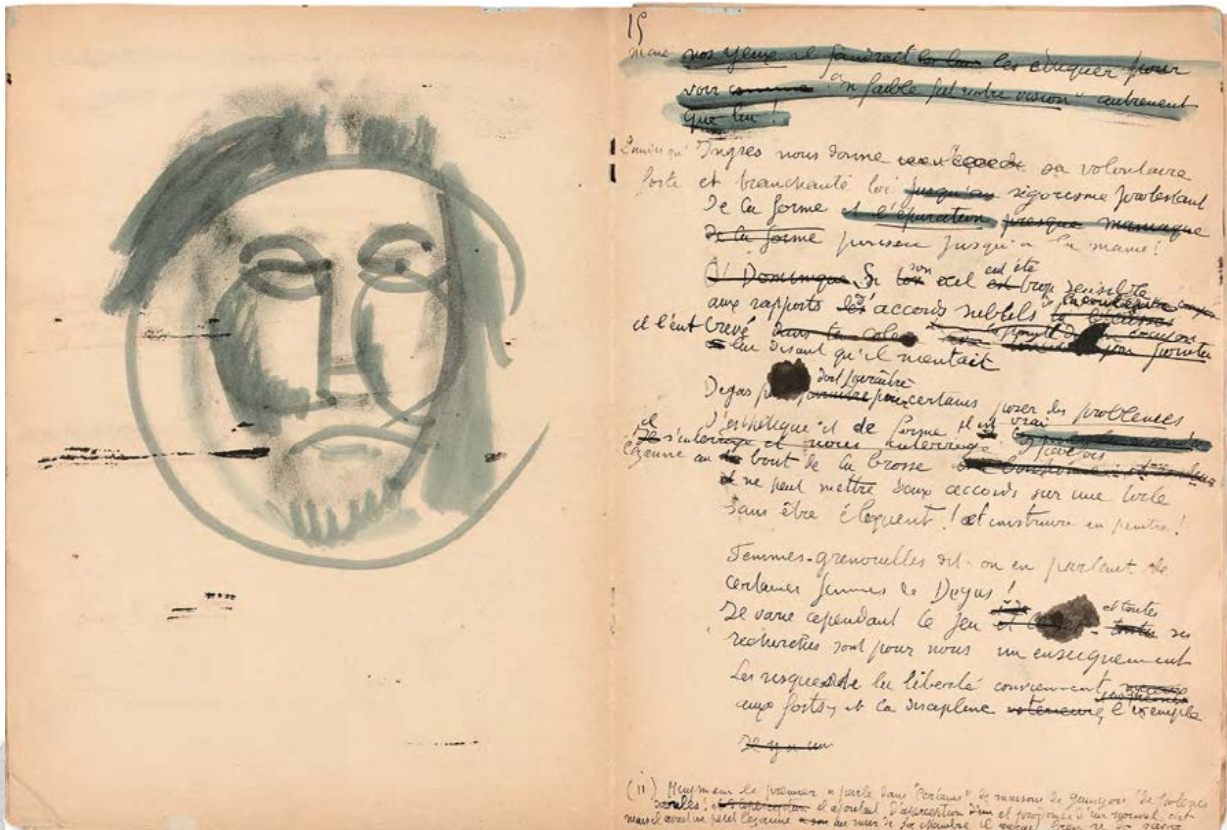
« MON CHER AMI, NOUS FAISONS UNE COURONNE POUR MANET, entre PISSARRO, SISLEY probablement. Je viens de lui écrire, CAILLEBOTTE et moi. Si tu veux en être, répond. Ami Renoir. Lis les journaux pour savoir le jour de l'enterrement. » Édouard Manet était mort le 30 avril 1883 et allait être enterré le 3 mai.

(1er mai 1883)

Mon cher ami
 nous faisons
 une couronne pour
 Manet. entre
 Pissarro. Sisley probablement.
 Je viens de lui écrire
 Caillebotte. et moi
 si tu veux en être
 répond.
 ami
 Renoir

les journaux pour
 savoir le jour de
 l'enterrement

à Claude MONET



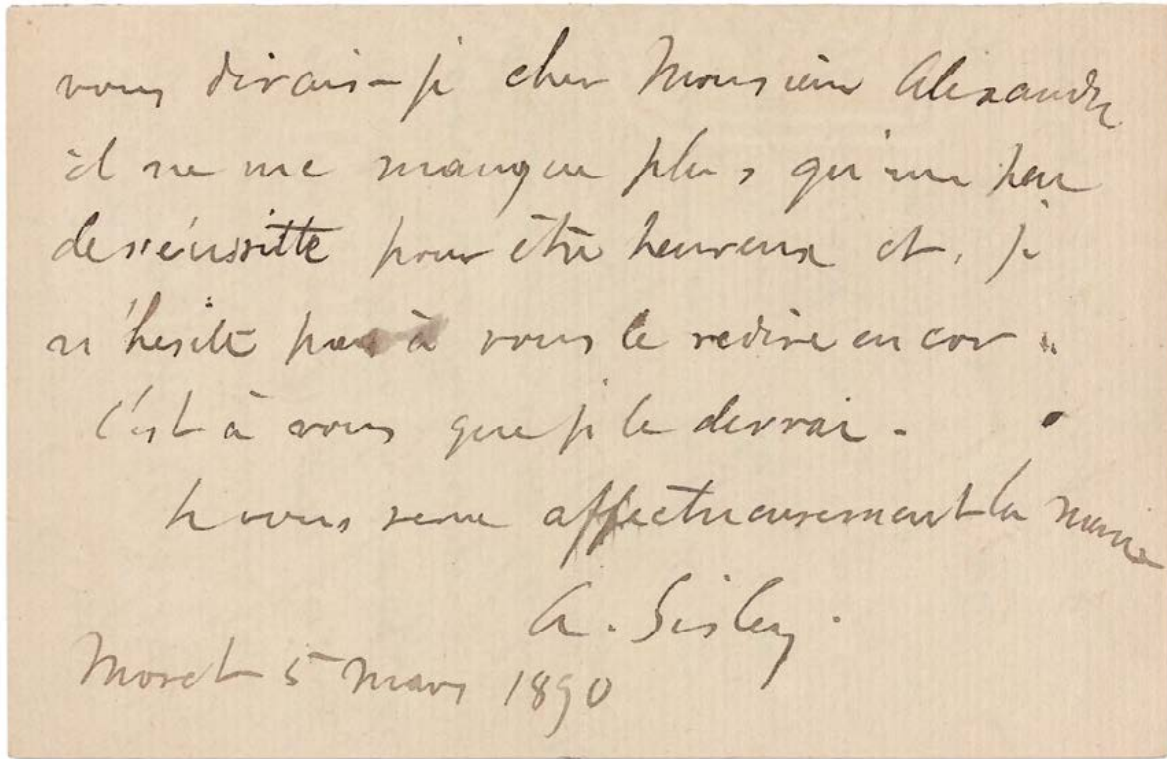
19. ROUAULT (Georges).

Manuscrit autographe ILLUSTRÉ DE DESSINS ORIGINAUX. 12 pp. 1/2 sur 9 ff. in-folio extraits d'un carnet de dessin de réemploi, comme le suggère la disposition du texte autour d'un des dessins.

2 000/3 000 €

FOISSONNANT RECUEIL D'ANECDOTES, probablement préparatoire à son volume de *Souvenirs intimes* parus en 1926, PARTICULIÈREMENT RICHE SUR EDGAR DEGAS : « Degas me disait : "Il faudra redevenir esclave", mot effrayant ou si simple suivant l'angle où l'on se place pour en mesurer la portée. "Pour nous", ajoute-t-il, "nous peignons comme des cochons". Il a raison de le dire comparativement à la peinture dont il rêve. » - « Les lettres, dira-t-il, expliquent les arts sans les comprendre, les arts comprennent les lettres sans les expliquer. » - « Homme d'esprit lançant le trait... empoisonné. D'un nouveau membre de l'Institut, peintre solitaire, fraîchement élu, il dira : "Cet ermite sait l'heure des trains !" D'UN PEINTRE UN PEU TROP SUIVEUR DES CHERCHEURS : "ENFIN IL VOLE DE NOS PROPRES AILES !". Il compare les marchands de tableaux aux propriétaires d'écuries de courses : "C'est nous qu'on claque, c'est eux qui empochent." Quand on montrait au père Henner d'innombrables faux, il déclarait avec son terrible accent et une douce mansuétude : "Faut qu'eu tout le monte fife." Degas eût proposé d'empaler les faussaires, avec sérénité. Si ce peintre dit "côtayer des abîmes", Degas le voit déjà tomber dans un fauteuil à une Académie quelconque : "Encore un pompier qui prend feu", dit-il en l'éteignant. À un autre : "Oui, tu es un brave homme, mais un foutu peintre"... » GEORGES ROUAULT ÉVOQUE ÉGALEMENT PAUL CÉZANNE (« personnage romantique par certains côtés, grotesque pour les bourgeois, mais touchant pour nous autres artistes »), Joris-Karl HUYSMANS, Jean-Auguste-Dominique INGRES, Gustave MOREAU (dont il fut l'élève admiratif), Félicien ROPS, etc.

4 DESSINS ORIGINAUX DE GEORGES ROUAULT : UNE SAINTE FACE (en médaillon de 17 cm de diamètre, aquarelle bleue), 2 esquisses de nus féminins biffés (24 x 22 cm, encre de Chine, et 27 x 22 cm, aquarelle bleue), et un quadrupède en course (24 x 24 cm, encre de Chine, museau tronqué).

**20. SISLEY (Alfred).**

Lettre autographe signée au critique d'art Arsène Alexandre. Moret-sur-Loing [Seine-et-Marne], 5 mars 1890. 3 pp. in-12, fente à la pliure centrale.

400/500 €

« Vous voyez comment j'use et j'abuse de votre bonne amitié. Mais à charge de revanche. J'espère qu'à l'occasion vous ne l'oublierez pas ? Moi je ne l'oublierai jamais. Enfin, vous avez sauvé quelques croquis et ce sont bien ceux que vous avez choisis que j'aurai, moi-même, mis de côté. Je ne tenais pas un nombre mais, de cette façon, mon exposition est plus complète. JE SUIS ENCHANTÉ QUE VOUS TROUVIEZ MES TOILES RÉUSSIES. J'ai été porter quelques cartes à Mr ROLL et lui marquer ma reconnaissance de son heureux et courageux intervention. C'est un homme charmant que je suis très heureux de connaître [le peintre Alfred Roll fut un soutien d'Alfred Sisley et le fit entrer comme membre associé à la Société des Beaux-Arts, lui ouvrant les portes du Salon du Champ-de-Mars]. J'ai aussi rendu visite à Mr GUÉRARD pour le remercier d'avoir si bien rhabillé mes plaques [le graveur Henri Guérard, ami d'Édouard Manet et époux d'Éva Gonzalès]. Enfin que vous dirais-je, cher Monsieur Alexandre, il ne me manque plus qu'un peu de réussite pour être heureux et je n'hésite pas à vous le redire encor. C'est à vous que je le devrai. Je vous serre affectueusement la main... »

21. STAËL (Nicolas de).

Lettre autographe signée « Nicolas » à un « cher vieux » [probablement un galeriste]. S.l.n.d. 2 pp. in-4.

1 000/1 500 €

« Merci pour votre mot. JE NE TIENDRAIS PAS LE COUP AU-DELÀ DU 15 MAI. Comment voulez-vous que j'ai des toiles suffisamment pour que l'on puisse choisir, on achète ce qu'il y a ou l'on n'achète pas, c'est tout. J'ai passé toute ma première bataille à accepter de l'argent avant de montrer quoique ce soit, ça n'est pas bien régulier, mais que faire. Carré fait le clown [le galeriste Louis Carré, un de ses plus anciens soutiens]. Vous vous plaigniez de faire dix-huits sermons à la file, JE NE PEUX PAS DESENDRE AUTANT DE TABLEAUX EN SIX MOIS. NE DITES JAMAIS QUE J'AI BEAUCOUP DE TABLEAUX, CE N'EST PAS VRAI. JE SUIS AU BOUT. Très gentil, Noailles, peut-être le reverra-t-on [le mécène Charles de Noailles]. Salut, portez-vous bien, ne spéculez jamais. Amicalement... »

Joint, un dessin, école moderne, vers 1950, aquarelle, lavis, gouache et pastel, 47,5 x 31, 5 cm, encadré sous verre.

Vous vous plaignez de
faire de ~~x~~ nuits sermons
à la file je ne peux pas
descendre autant de tableaux
en six mois

tu dis jamais que j'ai
beaucoup de tableaux ce
n'est pas vrai

je suis au bout
Très gentil hoailles peut-être
de revenir-t-on.

Salut portés vous bien
au spectacle jamais
Amicalement

Nicolas

22. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « Henri » à sa mère. [Paris, été 1889]. 3 pp. in-8, lettre incomplète de sa partie centrale.

400/500 €

« Ma chère maman, je tremble en prenant la plume (afin de vous écrire ce mot de lettre, comme disent les pioupious) de vous faire ressentir le contrecoup de la mauvaise humeur où je suis grâce à des abats d'eau qui n'arrêtent pas depuis 3 jours. Rien à faire qu'à regarder tomber la pluie. J'avais hier la famille. ONCLE CHARLES ACHÈTE [DES] ARBALÈTES À ROUET ET AUTRES JOUJOUX DESTINÉS À ENCOMBRER SON HOSTEL. Vos projets me semblent fondés sur des données vagues. Vous ne devant pousser une pointe coursanaise [c'est-à-dire à Coursan près de Narbonne], si vous croyez la chose urgente, que vers la fin de septembre, je doute que la smalah y soit encore ou du moins soit encore à Palavas... Je voudrais trouver une combinaison arcachonnaise mais il y a beaucoup de mais... Je termine par un baiser mouillé jusqu'aux os. Votre boy... Je relis ma lettre. Elle n'est pas de trop mauvaise humeur. Tant mieux. »

CHARLES DE TOULOUSE-LAUTREC, frère cadet du père du peintre, compta beaucoup dans sa jeunesse : artiste amateur lui-même, il L'AMENA AU DESSIN ET À LA PEINTURE, l'encouragea toujours. L'oncle et le neveu se sont représentés mutuellement dans des portraits mutuels. — MÈRE DU PEINTRE, ADÈLE TAPIÉ DE CÉLEYRAN, COMTESSE DE TOULOUSE-LAUTREC (1841-1930), lui apporta un soutien actif à ses débuts artistiques, et lui conserva sa tendresse quand, considéré comme ayant déchu, il rompit à contrecœur avec son milieu. Elle ne l'abandonnerait qu'à la fin de sa vie quand il multiplierait les excentricités.

24

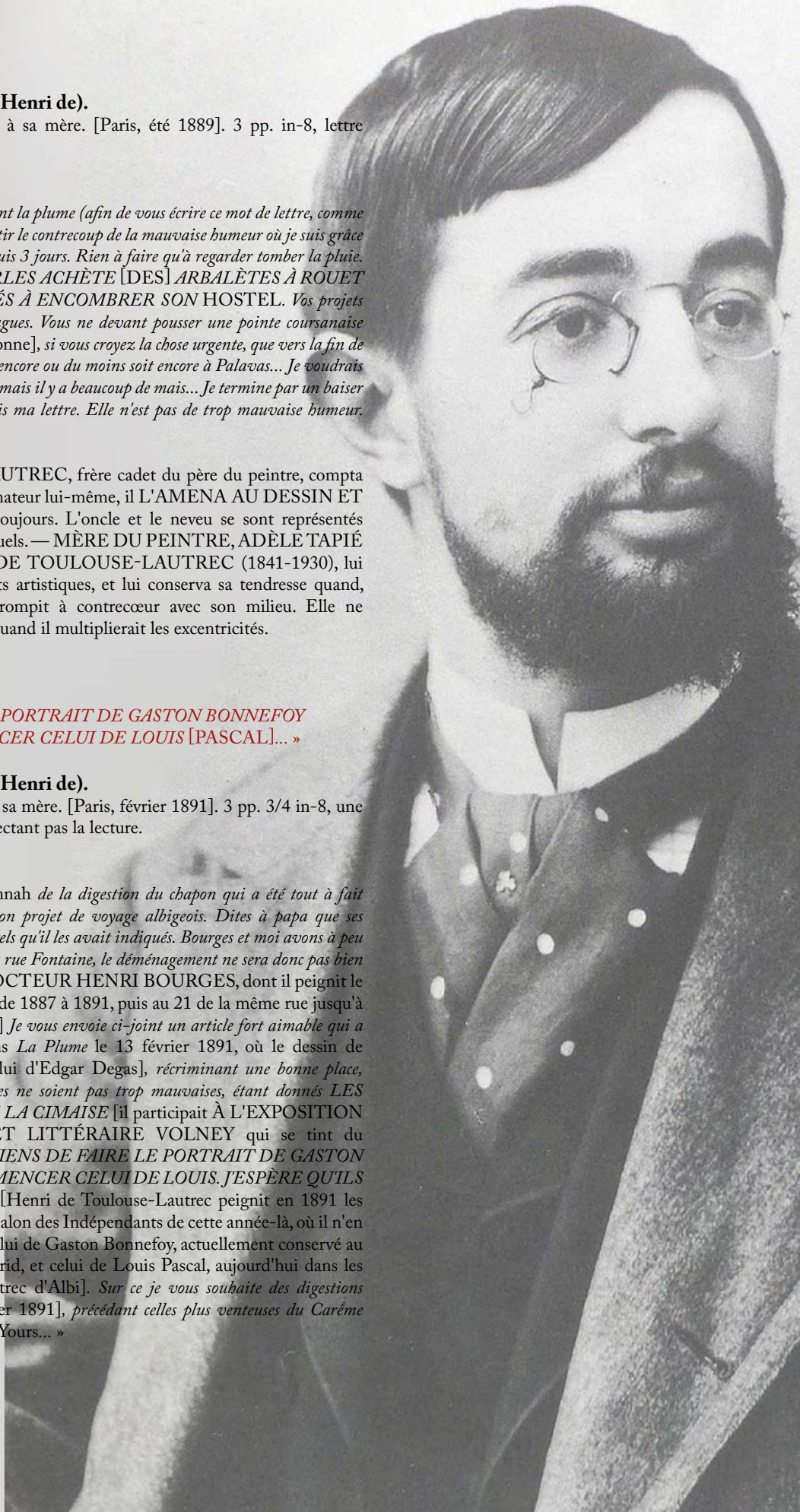
« JE VIENS DE FAIRE LE PORTRAIT DE GASTON BONNEFOY ET VIENS DE COMMENCER CELUI DE LOUIS [PASCAL]... »

23. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « Henri » à sa mère. [Paris, février 1891]. 3 pp. 3/4 in-8, une fente restaurée et trace d'onglet n'affectant pas la lecture.

400/500 €

« Il ne me reste qu'à chanter le Hosannah de la digestion du chapon qui a été tout à fait remarquable. Je maintiens toujours mon projet de voyage albigeois. Dites à papa que ses bibelots sont transportés à son atelier – tels qu'il les avait indiqués. Bourges et moi avons à peu près trouvé un appartement au 21 de la rue Fontaine, le déménagement ne sera donc pas bien périlleux [le peintre habita avec le DOCTEUR HENRI BOURGES, dont il peignit le portrait, d'abord au 19 rue Fontaine, de 1887 à 1891, puis au 21 de la même rue jusqu'à ce que ce médecin se marie en 1893] Je vous envoie ci-joint un article fort aimable qui a paru sur moi [de Jules Antoine dans La Plume le 13 février 1891, où le dessin de Toulouse-Lautrec est comparé à celui d'Edgar Degas], récriminant une bonne place, quoique celle que le Cercle m'a données ne soient pas trop mauvaises, étant donnés LES VIEILLARDS QUI ONT DROIT À LA CIMAISE [il participait À L'EXPOSITION DU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE VOLNEY qui se tint du 26 janvier au 24 février 1891]... JE VIENS DE FAIRE LE PORTRAIT DE GASTON BONNEFOY ET VIENS DE COMMENCER CELUI DE LOUIS. J'ESPÈRE QU'ILS NE SERONT PAS TROP LAIDS. [Henri de Toulouse-Lautrec peignit en 1891 les portraits de cinq de ses amis pour le Salon des Indépendants de cette année-là, où il n'en présentait finalement que trois dont celui de Gaston Bonnefoy, actuellement conservé au musée Thussen-Bornemisza de Madrid, et celui de Louis Pascal, aujourd'hui dans les collections du musée Toulouse-Lautrec d'Albi]. Sur ce je vous souhaite des digestions copieuses pour le mardi gras [10 février 1891], précédant celles plus venteuses du Carême [5 mars 1891]. Et vous embrasse tous. Yours... »



24. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « Henri » à sa mère. [Paris, mi-mars 1891]. 3 pp. 1/2 in-8.
600/800 €

Le peintre préparait sa participation au septième Salon des Indépendants qui allait ouvrir ses portes le 20 mars : « *Ma chère maman, je suis très occupé en ce moment, par le coup de feu de l'exposition. Les ouvrages devant être livrés samedi au plus tard. CE QUE VOUS ME DITES SUR LA JEUNE FILLE CHIC ME LAISSE FROID car c'est une bêtise de plus à l'actif de l'auteur de cette pensée, LA JEUNE FILLE EN QUESTION N'ÉTANT QU'UNE GRUE, PORTEUSE DE PAIN D'ANTAN. J'espère d'ailleurs vous voir peindre ces jours-ci. Apportez-moi, je vous prie, [le] miroir de style dont vous m'avez parlé. J'espère qu'il trouvera sa place dans le nouvel appartement. Bonnefoy est rentré au Crédit lyonnais, et Louis, bien qu'à la veille d'être casé, ne l'est pas encore [son ami Gaston Bonnefoy, et son cousin Louis Pascal]. Adieu, my dear, embrassez mémères [probablement ses grands-mères Imbert Du Bosc] et autres ornements de notre arbre généalogiques, et croyez-moi yours... »*

25. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « H. » à sa mère. [Paris, septembre 1891]. 2 pp. 3/4 in-8.
400/500 €

« *J'ai fait une traversée magnifique [de Bordeaux au Havre] : mais à mon arrivée à Paris, j'ai trouvé ma bonne couchée avec une fièvre muqueuse, qui me privera de ses services, j'ai peur, pendant 1 mois à peu près. Je vais probablement la faire porter à l'hôpital dans une chambre. Ça me coûtera 4 f. par jour à peu près et elle aura tout sous la main. De plus, mon appartement ne sera pas ouvert aux voisins, dévoués, il est vrai, mais dont la présence me charme peu – relativement. Je ne m'attendais pas à cette tuile. La pauvre fille est triste à voir. Enfin, je vais tâcher de me débrouiller de mon mieux. J'espère que ma prochaine lettre sera moins fussy. En tous cas je vous embrasse. Yours... »*

25

26. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « Harry » à sa mère. [Paris, fin juillet 1894]. 1 p. 1/3 in-folio, fentes aux pliures.
400/500 €

« *Ma chère maman, Paul a été étonnant hier soir. Ce qui confirme ce que je vous en ai dit. Ça lui fait beaucoup de bien. Louis est rentré et est fort occupé. Il s'est mis à travailler. Affiches et bulletins, avec une grande énergie [Louis Pascal était un cousin et ami d'enfance de Toulouse-Lautrec]. Je ne viendrai que lundi, venez déjeuner et me prendre. J'ai lu dans le courrier de Narbonne – "Ricardelle : 10000 hect[ars] vendus – prix secret". Je vous garde le numéro – et voilà. Yours... »* Amédée Tapié de Céleyran, oncle de Toulouse-Lautrec possédait plusieurs domaines viticoles près de Narbonne, notamment à Ricardelle. — Joint : BARRÈS (Maurice). Lettre autographe signée à une dame. S.l., « mardi soir 18 nov. »

27. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « HTLautrec » au directeur de la revue *La Plume*, Léon Deschamps. [Paris, octobre 1895].
1 p. 1/2 in-8, trace d'onglet au verso.
400/500 €

« *Je viendrai mardi ou mercredi à La Plume. Fixez-moi un rendez-vous entre 4 ou 5 heures, après midi. Ou portez-moi vous-même la chose à 1 heures le matin chez Aucourt [l'imprimeur-lithographe Edward Aucourt]. Un mot s. v. p. 30 rue Fontaine et non 27 rue Caulaincourt. À vous cordialement... »* Henri de Toulouse-Lautrec quitta le 27 de la rue Caulaincourt pour emménager au 30 de la rue Fontaine en juin 1895.

Provenance : collection Max Thorek à Chicago.

THE CHAP BOOK

28. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Pièce signée « *H. Toulouse-Lautrec* ». Paris, 14 novembre 1895. 1 p. in-8 oblong.
200/300 €

« *Reçu de la société anonyme "La Plume" la somme de deux cents francs pour droits de reproduction d'une affiche demi-colombier, The Chap Book...* »

CÉLÈBRE AFFICHE ÉDITÉE PAR LA REVUE *LA PLUME* dirigée par Léon Deschamps, et sur laquelle se voient des hommes accoudés au comptoir de l'Irish and American Bar, rue Royale à Paris.

« *JE TRAVAILLE D'APRÈS DES CHAMPIONS DE VÉLOCIPÉDIE...* »

29. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée de son initiale « *H* » à sa mère. S.l., « *vendredi* » [probablement début de juin 1896]. 4 pp. in-8.
600/800 €

« *Ma chère maman, nous sommes un peu en calme plat ou plutôt en calme de course. JE TRAVAILLE D'APRÈS DES CHAMPIONS DE VÉLOCIPÉDIE qui sont sinon aussi fantasques que des femmes mais souvent insaisissables et très occupés. Cela me fait du bien car cela se passe en plein air [Louis Bouglé, directeur des ventes de la société Simpson qui fabriquait des chaînes de bicyclettes avait organisé une course de vélos à Londres, et Toulouse-Lautrec l'y accompagna, faisant des dessins de cyclistes]. Mon bateau est décidément loué à partir du 20 juin... J'AI 3 AFFICHES À EXÉCUTER D'ICI LÀ ET PAR LA CHALEUR QU'IL VA FAIRE CE SERA TOUT JUSTE AMUSANT. Je n'ai pas pu repincer encore Guibert [son ami le riche Maurice Guibert, photographe amateur qui laissa plusieurs portraits fameux de Toulouse-Lautrec, lequel fit un portrait de lui] mais j'ai d'autres camarades pour aller à Anvers. – Quant [t] à Arcachon ?? Pas d'autres nouvelles en vue. Je vous ferai envoyer Figaro illustré, ET J'AI DES DESSINS. Poutogeades et vous embrasse. Yours... J'ai votre tapis* » — Lettre absente de la correspondance éditée par Herbert Schimmel.

« *J'AI... BON ESPOIR*

POUR MON EXPOSITION DE L'ANNÉE PROCHAINE... »

30. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « *Henri* » à sa mère. Charing-Cross Hotel à Londres, [8 juin 1897]. 4 pp. in-8 ; trace d'onglet disgracieux en marge d'une page avec atteinte à quelques lettres, petite déchirure sans manque.
500/600 €

« *Ma chère Maman, vous allez être un peu étonnée de me savoir en bombe à Londres pour deux jours. J'ai accompagné mon ami Joyant qui installe son associé londonien [il ouvrait une succursale, la Goupil Gallery]. J'AI VU PAS MAL D'AFFAIRES SE CONCLURE ET AI BON ESPOIR POUR MON EXPOSITION DE L'ANNÉE PROCHAINE [organisée par Maurice Joyant à la Goupil Gallery en mai 1898]. Pour vous citer un exemple, LE MAÎTRE DEGAS AYANT AUTORISÉ LA PUBLICATION D'UN ALBUM DE SES ŒUVRES à 1000 f. l'exemplaire, J'AI VU 34 SOUSCRIPTEURS AFFLUER DANS LA MÊME APRÈS-MIDI [il s'agit de l'album *Degas : 20 dessins. 1861-1896* publié par la société Boussod, Manzi, Joyant et C^{ie}]. Londres est livré aux charpentiers qui installent des gradins jusque sur les cheminées pour voir passer la gracieuse vieille dame [la reine Victoria fêta le jubilé de diamant de son règne le 22 juin 1897]. Quant à moi je rentre à Paris pour terminer mon déménagement. Heureuse perspective [Henri de Toulouse-Lautrec quittait le 27 de la rue Caulaincourt pour s'installer au 5 de l'avenue Frochot]. Merci des 500 f. et des vêtements, bien arrivés. JE VOUS EMBRASSE EN ANGLAIS, YOURS...* »

AMI INTIME DE TOULOUSE-LAUTREC, LE MARCHAND ET CRITIQUE D'ART MAURICE JOYANT (1864-1930) avait connu Toulouse-Lautrec au lycée Condorcet et l'avait retrouvé ensuite en 1888. Il avait succédé en 1890 à Théo Van Gogh à la tête de la galerie parisienne Goupil, et dirigea le *Figaro illustré*. Toulouse-Lautrec en fit son exécuteur testamentaire.

Le motif

D. r. p. 30 m

Fontaine et

non 27 m

Canlacourt

27

a vous contenance

H. Lautrec

"avait consenti à livrer nos

Français que ~~le~~ le gouvernement de Bordeaux ~~qui a mis l'Angleterre dans~~
navires à la discrétion de l'ennemi "
~~la nécessité de faire ce qu'elle a fait~~ ; ce discours honore le Français
qui le prononce ^{tout connu} et les Britanniques qui acceptent cette mise au point.

Le 8 juillet 1940 marque une étape dans l'histoire des relations franco-anglaises ; car ce jour-là un chef Français qui n'a pour toute richesse que l'honneur de la France qu'il vient de sauver, expose, en toute liberté et en toute franchise, son attitude vis-à-vis de l'Angleterre, réfutant ainsi l'idée que la Grande-Bretagne veut tenir la France en servitude. Ensuite il insiste sur les raisons péremptoires qui lient indissolublement les deux pays :

"Les Anglais qui réfléchissent ne peuvent ignorer qu'il n'y
"aurait pour eux aucune victoire possible si jamais l'âme de la
"France passait à l'ennemi.

"Les Français dignes de ce nom ne peuvent méconnaître que la
"défaite anglaise scellerait pour toujours leur asservissement.

"Quoi qu'il arrive, même si l'un des deux est pour un temps
"tombé sous le joug de l'ennemi commun, nos deux peuples

...

HISTOIRE

*je lui ai pas
de t gues
c'est pas
ni ça ni ça
et ça c'est pas
ni ça ni ça
ni ça ni ça*

LIVRES & AUTOGRAPHES

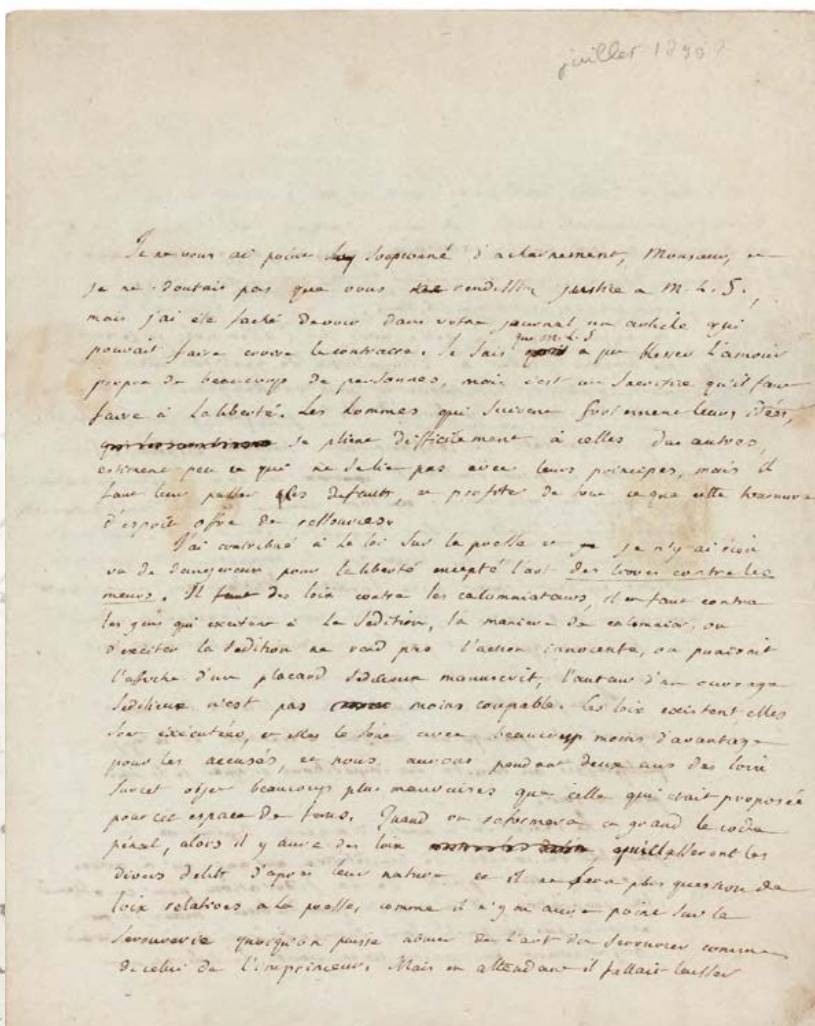
31. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat de).

Lettre autographe À JACQUES-PIERRE BRISSOT. S.l., [11 juin 1790]. 2 pp. 1/3 in-4, adresse au dos, déchirure due à l'ouverture portant atteinte à plusieurs mots.

1 000/1 500 €

« ... J'AI CONTRIBUÉ À LA LOI SUR LA PRESSE ET JE NY AI RIEN VU DE DANGEREUX POUR LA LIBERTÉ excepté l'art[icle] Des livres contre les mœurs. Il faut des loix contre les calomnieux, il en faut contre les gens qui excitent à la sédition, la manière de calomnier ou d'exciter la sédition ne rend pas l'action innocente, on punirait l'affiche d'un placard séditieux manuscrit, l'auteur d'un ouvrage séditieux n'est pas moins coupable. Ces loix existent, elles sont exécutées, et elles le sont avec beaucoup moins d'avantage pour les accusés, et nous aurons pendant deux ans des loix sur cet objet beaucoup plus mauvaises que celle qui était proposée pour cet espace de tems. Quand on réformera en grand le code pénal, alors il y aura des loix qui classeront les divers délits d'après leur nature et il ne sera plus question de loix relatives à la presse... Mais en attendant il fallait laisser subsister les loix sur la calomnie imprimée, ou en faire une autre... JE NE PUIS ÊTRE DE VOTRE AVIS SUR L'ASSEMBLÉE, JE LA VOIS PRESQUE TOUJOURS CÉDER À L'IMPULSION DE QUELQUES MEMBRES. Comment expliquer autrement le parti qu'elle prend sur la nouvelle Constitution du Clergé ? Voilà pourquoi JE NE VOUDRAIS PAS QUE'ELLE RETIRÂT SA CONFIANCE AUX HOMMES ÉCLAIRÉS. Notre Constitution ne peut réussir si les loix d'administration, de finances, de commerce, sont comme les loix constitutionnelles fondées sur le droit et sur l'égalité, elle ne peut réussir si on n'arrange pas les pièces qui la composent de manière qu'elles puissent jouer avec facilité, et c'est ce qui m'inquiète et ce qui me fait craindre le crédit que pourraient prendre des hommes qui n'ont pas les lumières nécessaires et qui tournent à tous les vents populaires. JE NE PUIS ALLER AU COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ DES NOIRS AUJOURD'HUI... »

Le futur député Jacques-Pierre Brissot, alors influent publiciste et fondateur de la Société des Amis des noirs, faisait parti avec le marquis de Condorcet du comité de Constitution de l'Assemblée.



*NÎMES LA ROYALISTE
REFUSE DE CÉLÉBRER LE 14 JUILLET*

32. GAMBETTA (Léon).

Lettre autographe signée [au député du Gard, Marcellin Pellet]. Paris, 24 juillet 1880. 1 p. in-16 d'une fine écriture serrée, en-tête imprimé « Chambre des députés ».

100/150 €

« *Cher ami, vous pouvez en effet préparer le scrutin de liste, il sera difficile à observer, mais on y arrivera parce qu'il est nécessaire, c'est à mes yeux une solution de salut public. On va faire une enquête sérieuse sur les affaires de Nîmes et autres lieux, et, les faits connus, les responsabilités établies, le général saura frapper ferme et juste...* » Alors que, le 6 juillet 1880, une loi déclarait le 14 juillet journée de fête nationale en souvenir de la fête de la Fédération du 14 juillet 1790, le maire de Nîmes Adolphe Blanchard et tout le conseil municipal, de convictions royalistes, refusèrent de s'associer aux célébrations. Ils furent suspendus de leurs fonctions.

« L'ORGANISATION D'UN CORPS D'ÉLITE CUIRASSÉ... »

33. GAULLE (Charles de).

Lettre autographe signée à son « *cher ami* » [Jean Auburtin]. Metz, 8 mai 1938. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 507^e régiment de chars. Le colonel » ; fente aux pliures, petites taches.

1 500/2 000 €

« *Toujours très heureux d'avoir de vos nouvelles et des preuves de votre sympathie. Si l'occasion s'en présente, je serai très honoré de voir M. Senac, dont j'estime fort le talent et à qui, comme soldat, je sais gré de l'appui, souvent éclairé, qu'il a fourni à la "chose militaire". Je crois, cependant qu'en rapportant comme il l'a fait, LA PROPOSITION DE LOI PAUL REYNAUD, M. Senac s'est facilement prêté aux routines et calculs du conformisme d'alors. En admettant même qu'il fût prudent de faire quelques réserves sur la formule que vous savez, JE PERSISTE À PENSER QUE LES IDÉES QUELLE RECOUVRE (L'ORGANISATION D'UN CORPS D'ÉLITE CUIRASSÉ) MÉRITAIENT MIEUX QUE CETTE SOMMAIRE CONDAMNATION. Au reste, la force des choses nous contraint à les réaliser peu à peu. Mais nous n'en aurons pas tiré le profit "politique" qu'elles nous offraient (7 mars 1936 !) [remilitarisation de la Rhénanie par Hitler], et NOUS FERONS DES CHOSES MÉDIOCRES ET TARDIVES, QUAND L'ALLEMAND, SOUS NOTRE NEZ, APPLIQUE INTÉGRALEMENT LE SYSTÈME DONT NOUS N'AVONS PAS VOULU (PANZER KORPS !)...* » Député de 1919 à 1928 et de 1932 à 1936, l'avocat Jean Senac présida la commission parlementaire consacrée à l'armée, et agit comme rapporteur des projets de lois sur les questions militaires. Il fit rejeter le projet loi de Paul Reynaud du 28 mars 1935 qui, élaboré en grande partie par le futur général de Gaulle, proposait l'idée d'un « corps spécialisé » blindé. Il fut ensuite nommé président du Tribunal militaire de la Seine.

AMI DE CHARLES DE GAULLE, L'AVOCAT ET JOURNALISTE JEAN AUBURTIN le rencontra chez le colonel Émile Mayer en 1934, et se montra favorable à ses idées militaires. Charles de Gaulle l'appela près de lui à son cabinet en 1940. Il deviendrait sénateur par la suite.

DURANT LA DRÔLE DE GUERRE

34. GAULLE (Charles de).

Lettre autographe signée à son « *cher ami* ». Colombey-Les-Deux-Églises (Haute-Marne), 29 mars 1940. 2 pp. in-folio ; une tache.

400/500 €

Commandant par intérim des chars de la V^e armée, dirigée par le général Bourret et basée en Alsace, Charles de Gaulle appartenait à l'état-major sous les ordres du général de Lattre de Tassigny, installé à Wanganbourg-Engenthal.

« *Je viens d'arriver ici après une semaine dont vous devez penser qu'elle fut ultra-chargée et intéressante. Entre nous, IL EST TRÈS PROBABLE QUE JE PUIS ÊTRE AMENÉ À RESTER AUPRÈS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL, CE QUI M'ENCHANTE*

METZ, le 8/5/38.

LE COLONEL

Mon cher ami;

Jugé par tes lauriers d'ivoire de vos
 nouvelles et des preuves de votre sympathie,
 si l'occasion s'en présente je serai très
 honoré de voir M. Schae, dont j'estime
 fort le talent et le "guc", - comme soldat, -
 je suis gré de l'offrir, surtout éclairé,
 qu'il a fourni à la "chère institution".
 Je suis, cependant, qu'en rapportant comme
 il l'a fait le rapport de lui Paul Reynaud,
 M. Schae s'est faiblement prêté aux
 routines et calculs de conformisme d'Etat.
 L'admettant même qu'il fut président de

ASSEZ PEU, CAR, COMME IL N'A PU PRENDRE LA DÉFENSE NATIONALE, LES CHOSES NE SERONT PAS TRÈS FACILES POUR CE QUE J'AURAIS À FAIRE [Paul Reynaud, qui soutenait les thèses militaires de Charles de Gaulle, venait de remplacer Édouard Daladier à la présidence du Conseil, mais n'avait pu encore obtenir le ministère de la Défense nationale]. Un décret paraîtra à ce sujet dès que les formalités nécessaires seront accomplies d'accord avec le ministre de la Guerre [Édouard Daladier, qui avait cédé à Adolf Hitler à Munich en 1938]. Mais si ce décret ne paraît pas avant le mardi 2 [avril 1940], je retournerai à mon commandement ce jour-là, ma permission étant terminée. Veuillez donc de toutes façons m'envoyer ici la voiture le mardi 2 pour 11 heures. Le conducteur m'apportera la malle que j'ai laissée chez M. Rèbre [chez qui Charles de Gaulle logeait à Wanganbourg-Engenthal]. Qu'il m'apporte aussi le reliquat de ma solde (faites une signature sans rien dire à personne pour la circonstance). Quant à mon courrier, gardez-le jusqu'à nouvel ordre... Au revoir, mon cher ami. à bientôt peut-être et peut-être non... Je vous tiendrai naturellement au courant. Vis-à-vis de tous les autres soyez évasif pour ce qui me concerne... »

Colombey - les Deux Églises (H^{te} Marne).

29/3/40.

Mon cher ami,

Je viens d'arriver ici après une semaine
deux jours de voyage pour lequel elle fut ultra-
chargée et intéressante. En tre jours, il est
très probable que je suis été amené à
rester auprès du Président du Conseil, ce
qui le "a chargé" assez peu, car, comme il
n'a pu prendre la Défense Nationale, les choses
ne seront pas très faciles pour ce que j'ai
à faire. Un Décret paraîtra à ce sujet
dès que les formalités nécessaires seront
accomplies d'accord avec le ministre de
la Guerre. Mais si ce Décret ne paraît pas
avant le mardi 2, je retournerai à mon

UNE DES PREMIÈRES BIOGRAPHIES
DU GÉNÉRAL DE GAULLE,
ANNOTÉE DE SA MAIN EN 1943

35. GAULLE (Charles de). – SALMON (Yvonne).

Dactylographie avec corrections et ajouts autographes de son livre *Le général de Gaulle*. [1943]. (1)-84 ff. in-4, double foliotation, l'une discontinue (par chapitres) et l'autre continue mais erronée quoique sans manque de texte, de 1 à 75 et 77 à 85, reliés en un volume grand in-4, toile grège, dos lisse, pièce de titre de cuir noir ; feuillets avec trous de classeur marginaux.
15 000/20 000 €

(2) 1927

Alors selon les coutumes de l'armée française, de Gaulle, après avoir passé plusieurs années à un Etat-Major, reprit un commandement et fut attaché à l'Armée du Rhin.

préciser } suffirait-il de mettre ?

... plusieurs années à ~~un~~ Etat-Major général, reprit un commandement et fut d'abord attaché à l'Etat-Major de l'Armée du Rhin, puis ~~fut~~ le commandement du 19^{ème} bataillon de

de 1919 à 1922 en Belgique
de 1922 à 1924 à l'Etat-Major de l'Armée du Rhin
de 1924 à 1927 à l'Etat-Major
de 1927 à 1929, commandant le 19^{ème} bataillon de chasseurs à cheval
de 1929 à 1932, à l'Etat-Major

(3) En 1932 il fut nommé par Pétain et Weygand, secrétaire du Conseil supérieur de la Défense Nationale à Paris
au Secrétariat général de l'Armée

UNE DES PREMIÈRES À RÉPONDRE À L'APPEL DU 18 JUIN, YVONNE SALMON (1885-1965) était à la tête de l'Alliance française de Grande-Bretagne depuis 1920. Au cœur de la vie culturelle franco-anglaise, elle-même traductrice de Thomas Hardy et maître de conférence à l'Université de Reading, elle s'employa à soutenir la France libre par des conférences, en Angleterre puis à Alger où elle suivit le général. Elle était la nièce de l'écrivain et critique d'art André Salmon et la mère de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert.

UN DES PREMIERS OUVRAGES CONSACRÉS À CHARLES DE GAULLE, ÉLOGE ENTHOUSIASTE ET ACTE MILITANT, il retrace sa vie et met en perspective son action avec les manquements politiques français du passé, la défaite de 1940, et les espérances que souleva l'appel du 18 juin. *Le général de Gaulle* fut publié en 1943, « pour l'Alliance française par l'University of London Press », fut réédité à Alger en 1945 aux éditions Renaissances, puis en 2010 à Paris aux éditions des Équateurs, avec fac-similé des pages corrigées.

1927
Alors selon les coutumes de l'armée française, de Gaulle, après avoir passé plusieurs années à un Etat-Major, reprit un commandement et fut attaché à l'Armée du Rhin.

suffirait-il de mettre ?

... plusieurs années à ~~un~~ Etat-Major Général, reprit un commandement et fut d'abord attaché à l'Etat Major de l'Armée du Rhin, puis ~~reprit~~ le

commandement du 19^{ème} bataillon de chasseurs à pied, toujours en Rhénanie.
Elice à l'Etat Major en 1924, ~~en 1924~~ à l'Etat Major 1924 à 1927 à l'Etat Major
certain

UNE BIOGRAPHIE MILITANTE ANNOTÉE À LONDRES DE LA MAIN DU GÉNÉRAL (mentions marginales sur 14 pp.). Yvonne Salmon a transmis à Charles de Gaulle la présente dactylographie de son texte à Charles de Gaulle, lequel l'a lue et annotée en deux temps, d'abord succinctement au crayon bleu : « *inexact* », « *exagéré* », « *non* », etc. (pp. 8, 11 à 14, 17). Il a ensuite porté des corrections plus étoffées à l'encre : le nom du corps d'armée dans lequel il a commencé la Seconde Guerre mondiale (p. 23), le nombre de régiments allemands qu'il a réussi à mettre en fuite à Abbeville les 30 et 31 mai 1940 (p. 29), ses propositions pour poursuivre la guerre (p. 31), la constitution de la flotte de la France libre (p. 45), son avis sur Mers-el-Kébir (p. 46), une nuance apportée au texte d'une de ses allocutions sur les dangers de l'uniformisation du monde moderne (p. 70). Le général de Gaulle a ensuite renvoyé la dactylographie annotée à Yvonne Salmon, accompagnée d'une LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE datée de Londres le 6 février 1943, ici montée en tête du volume : « *Chère Mademoiselle, j'ai lu votre manuscrit, et n'aurai garde de vous parler du fond, ni surtout du personnage..., sinon pour vous dire que l'adhésion d'une active sympathie est le meilleur réconfort. J'ai cru pouvoir noter en marger quelques menues remarques sur les détails. Je vous prie de croire, chère Mademoiselle, à mes sentiments respectueux et dévoués...* » (2 pp. in-8, en-tête « le général de Gaulle. 4. carlton Gardens [...] », enveloppe conservée). Concernant la destruction de la flotte française par les Anglais à Mers-el-Kébir, le texte dactylographié d'Yvonne Salmon se lit : « *Quand tout à coup l'amitié franco-britannique subit une nouvelle épreuve : l'effroyable incident de la baie de Mers-el-Kébir. Le général de Gaulle en reçoit une terrible secousse, il en tire l'occasion de montrer son indépendance absolue, en exposant clairement aux Anglais "la douleur, la colère qui soulèvent les Français" ; et il montre aux Français que c'est le Gouvernement de Bordeaux qui a mis l'Angleterre dans la nécessité de faire ce qu'elle a fait* » (pp. 45-46). De sa main, Charles de Gaulle a indiqué : « *Je n'ai pas dit que c'était nécessaire, et ce n'était ni utile, ni nécessaire* ». En conséquence, Yvonne Salmon a amendé de sa main la seconde partie de son texte : « *et il montre aux Français que le Gouvernement de Bordeaux "avait consenti à livrer nos navires à la discrétion de l'ennemi"* ».

Yvonne Salmon a ensuite fait parvenir à Charles de Gaulle deux notes autographes portant des extraits de son texte avec demandes d'explications aux remarques qui lui ont été faites. Celui-ci a annoté les 2 feuillets (ici montés en tête du volume) : il clarifie une anecdote concernant ses tentatives d'évasion quand il était prisonnier des Allemands durant la Première Guerre mondiale (ce qui correspond au f. 11 de la dactylographie), et inscrit une chronologie de sa carrière militaire de 1919 à 1932 (ce qui correspond à des éléments des ff. 12 à 14 de la dactylographie).

En dernier lieu, Yvonne Salmon a porté de sa main des corrections typographiques ou de style sur la dactylographie.

La préface est probablement de Léon Bouvier, compagnon de la Libération qui fut blessé à dix-sept ans à Bir-Hakeim.

36. GAULLE (Charles de).

Lettre signée à Éric Allegret. S.I., 30 janvier 1951. 1 p. in-folio dactylographiée, en-tête imprimé « le général de Gaulle », petite trace marginale de rouille.

200/300 €

« *Mon cher Allégret, je sais qu'en présentant votre candidature pour les prochaines élections sénatoriales de Guinée, votre but était de défendre, dans ce territoire de*



l'Union française, les objectifs qui sont les nôtres et de permettre à nos sympathisants d'y affirmer leur présence. Mais, ainsi que vous avez dû en être informé, le Rassemblement [le Rassemblement du Peuple Français, RPF, parti politique du général de Gaulle] a décidé, pour des raisons que Delmas [Jacques Chaban-Delmas] a dû vous donner, d'accorder son investiture et son appui au colonel Monnet [Henri Monnet, dont l'expérience politique était longue, notamment comme sénateur, et qui avait travaillé un temps au ministère des Colonies]. Connaissant votre désintéressement, je vous demande donc très amicalement de retirer votre candidature et je vous remercie par avance de ce que vous pourrez faire pour aider à la préparation de cette importante consultation... »

ANCIEN COLONEL DES FORCES LIBRES, ÉRIC ALLÉGRET (1896-1971) fut exploitant agricole en Guinée de l'entre-deux-guerres à 1960. Il rejoignit les Forces libres après la défaite de 1940, fut appelé à Londres en 1942, et fait en 1944 chef du cabinet militaire du général de Gaulle. Après la guerre, il s'occupa également de politique, se fit élire membre puis président de l'Assemblée territoriale de la Guinée française. Éric Allégret était le fils du pasteur Élie Allégret (ancien précepteur d'André Gide), et donc le frère des cinéastes Marc Allégret (un temps amant du même Gide) et Yves Allégret (un temps époux de Simone Signoret).

« *RÉSULTAT TRIOMPHAL !* »

37. GAULLE (Charles de).

2 lettres autographes signées. 1963.

800/1 000 €

FÉLICITATIONS À LA SUITE DE L'ÉLECTION DE MICHEL DEBRÉ, le 5 mai 1963, comme député de la première circonscription de la Réunion. Il retrouvait ainsi un mandat national, alors qu'il n'en avait plus exercé depuis son départ de l'hôtel Matignon en avril 1962.

36

À l'épouse de Michel Debré, Anne-Marie Lemaesquier. S.l., 6 mai 1963. « *Chère Madame, résultat triomphal ! Avant que je ne revoie votre mari, c'est à vous que je tiens à dire combien son succès national aussi bien que personnel me remplit de satisfaction. Ma femme se joint à moi en cette occasion...* » (2 pp. in-8, en-tête imprimé « Le général de Gaulle », enveloppe conservée). — À Michel Debré, 7 mai 1963. « *Mon cher ami, je suis enchanté. De tout mon cœur, je vous félicite. L'affaire a pris, grâce à vous, le caractère "national" qu'il fallait. À bientôt. Amicalement...* » (1 p. in-8, en-tête imprimé « Le général de Gaulle »).

38. GUEVARA (Ernesto).

Lettre signée « *Cbe* », en anglais, à Samuel G. Bredner de la Cross & Brown Company. La Havane, 25 août 1960 (« *year of the agrarian reform* »). 3/4 p. dactylographiés sur papier pelure, double en-tête, l'un gaufré « *Banco nacional de Cuba* » et l'autre imprimé « *El presidente del Banco nacional de Cuba* ».

1 000/1 500 €

« *I refer to your letter of August first and regret to inform you that our bank is not interested in real estate investments...* »

« *CETTE ÉPREUVE PHOTOGRAPHIQUE DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPAGE
PRISE... CE JOUR-LÀ À GUADALCANAL...* »

« *That print of the entire crew taken... that day at Guadalcanal...* »

39. KENNEDY (John Fitzgerald).

Lettre autographe signée « *Jack Kennedy* », en anglais, à John Edward Maguire. Hyannisport [à Barnstable, au cap Cod], dans le Massachusetts [aux États-Unis], 19 juin 1944. 4 pp. in-8 carré, en-tête à l'adresse de la maison familiale de Hyannisport ; petites fentes aux pliures. Joint, une enveloppe du même au même, datée du 30 août 1944.

1 000/1 500 €

EL PRESIDENTE DEL
BANCO NACIONAL DE CUBA

Havana, August 25, 1960
Year of the Agrarian Reform

Mr. Samuel G. Breidner
Cross & Brown Company
225 Fifth Avenue
New York 10, N.Y.

Sir:

I refer to your letter of August first and
regret to inform you that our Bank is not interest-
ed in real estate investments.

Yours very truly,


Com. Ernesto Che Guevara

EG/lg/rl

BELLE LETTRE ÉVOQUANT LE SOUVENIR DE SON EXPÉRIENCE DE GUERRE.

Durant la Seconde Guerre mondiale, John Fitzgerald Kennedy commandait un navire (Patrol Torpedo 109) dans le Pacifique Sud. En 1943, dans l'archipel des Salomon, une collision avec un navire japonais entraîna son naufrage. Les survivants de l'équipage gagnèrent une île à la nage, et à cette occasion J.F.K. montra héroïsme personnel et abnégation envers ses hommes. Cette aventure inspira deux films, l'un pour une série télévisée (*Navy Log*), l'autre pour le grand écran, *PT-109*.

« ... In regard to pictures, I am having that print of the entire crew taken... that day at Guada[canal] reproduced and will send along 1/2 dozen. I have already sent one to Mrs Kirksey [la veuve d'Andrew Jackson Kirksey, un des membres d'équipage mort dans le naufrage de 1943 du navire PT-109 de J. F. Kennedy]. In regard to the story, it came out in this week's New Yorker. Hersey [le journaliste John Hersey] has done a fairly good job although there are some feature of it I didn't like - I don't think he did enough justice to... you, Harris and the others but it's done now. The good feature about it is this: the Reader's Digest has bought the reproduction rights for \$ 200000 and they have agreed to turn over the funds to Navy Relief. I talked with them on this score and worked it out so that Mrs Kirksey and her family get whatever portion of this they may need - the rest to go to Navy relief. This is good, and makes the whole thing worth-while as I have always been concerned about her. I know that this will be agreeable to you... Also some artist sent me some prints of our boat being run down. I will forward them to her... »

AMI ET FRÈRE D'ARMES DE J.F.K., JACK MAGUIRE, DIT « MAC » avait été membre de l'équipage du P.T. 109 de J.F.K., lequel l'avait sauvé de la noyade lors du naufrage. Après la guerre, Jack Maguire fit partie des équipes de campagne de J.F.K. aux élections sénatoriales puis présidentielles, avant d'être nommé chef de district dans la police de Floride.

what you all would want.
 Also some artist sent me
 some prints of our boat being
 run-down - I will forward them
 to Mr. John for distribution.
 Heading up, to the hospital
 here England Baptist - Sunday for an
 operation. If you or any of the boys are
 even in Boston give me a call.
 Best of luck to you all
 Jack Kennedy
 Mac: - Regarding Starkey and the Purple
 Heart - while I know he wasn't hurt
 as badly as you - as you only gained

40. MICHEL (Louise).

Ensemble de 10 lettres autographes signées ; plusieurs un peu effrangées.
600/800 €

À Alexandre Roy. Paris, 18 février 1882. « ... Il n'y a plus d'exemplaires du LIVRE DU JOUR DE L'AN. J'ai énormément de nouveaux ouvrages pour les enfants... » (marges effrangées). — À un « Monsieur ». Levallois-Perret, 23 janvier 1887. « Votre photographie de DOMBROWSKI [le communard Jarosław Dąbrowski] est mauvaise comme une reproduction mais celles qu'on en a ne sont guère meilleures. Je n'ai de ma mère et de MARIE [VERNET] qu'une seule photographie, je ne les ai jamais fait reproduire mais je vous en trouverai, j'espère, chez des amis. Quand à la mienne, je n'en ai pas une seule... » — À Alexandre Roy. S.I., 20 janvier 1889. « ... D'ici quelques jours, je vous enverrai des journaux, L'INTERNATIONALE DES FEMMES, etc... » — À Alexandre Roy. Londres, 14 avril 1891. « ... J'aurais voulu vous envoyer mon feuillet de L'Égalité ("LA CHASSE AUX LOUPS"), mais on manque les trois quarts du temps de me l'envoyer... » — À Alexandre Roy. S.I., 1^{er} décembre 1892. « ... Vos photographies me feront aussi le plus grand plaisir. Ne croyez pas que j'ai oublié la mienne que je vous avais promise il y a si longtemps. À la fin de la semaine, je vous l'enverrai avec celle de CHARLOTTE VAUVELLE, LA JEUNE FILLE QUI A VOULU PARTAGER MON MAUVAIS SORT À LONDRES, comme vous le savez, et qui sans doute le partagera encore à Chicago où j'espère avoir un engagement pour des conférences d'ici quelques mois. Non, le second volume des MÉMOIRES n'a pas encore paru. Il y a ensemble entre certaines gens pour reculer toujours ce qui pourrait me procurer quelque argent... » — Etc. — Joint, une lettre de Louise Michel, au crayon papier d'une autre main.

41. TOCQUEVILLE (Alexis de).

Lettre autographe signée à son « cher ami ». S.I., « ce samedi » [5 février 1848]. 1 p. 3/4 in-8.
150/200 €

« La fièvre ne m'a quitté qu'hier et je suis encore aujourd'hui absolument incapable de me rendre à la Chambre. Dufaure [le député Jules Dufaure] est dans le même cas et pour la même cause. Beaumont [le député Gustave de Beaumont, qui avait voyagé en Amérique avec Alexis de Tocqueville] a été obligé de quitter hier Paris pour se rendre auprès de sa mère mourante [elle allait trépasser le 9 février 1848]. Corcelle [le député Claude-François-Philibert Tircuy de Corcelle] est également retenu pour la grippe. Cependant, JE CRAINS QUE MR LE M^{AR}ÉCHAL BUGEAUD NE FASSE DANS LA SÉANCE DE CE JOUR QUELQUES VIVES ATTAQUES, DIRECTES OU INDIRECTES, CONTRE LA COMMISSION D'AFRIQUE. Si cela était, je compte sur vous pour faire observer que le président et le rapporteur de cette commission étant malade, il est naturel de remettre de pareilles discussions à l'époque ou l'Afrique sera l'objet d'un examen spécial. Peut-être M. Guizot [François Guizot, président du Conseil] lui-même trouverait-il bon de se servir de cet argument pour écarter une discussion évidemment intempestive... Veuillez dire également à M. de La Moricière [le général et député Christophe Léon Louis Juchault de Lamoricière qui, en Algérie, avait servi dans l'armée et occupé le poste de Gouverneur par intérim] et à tous nos amis africains ma situation. »

Alexis de Tocqueville s'intéressa de près aux questions coloniales, et notamment à l'Algérie. Il publia plusieurs textes sur le sujet, à partir de 1837, et fit deux voyages en Algérie, en 1841 (en compagnie de Gustave de Beaumont) et en 1846. Il appartient à plusieurs commissions parlementaires *ad hoc*, et, s'il approuva les grandes lignes de la politique indigène de Bugeaud (rentré en France en juin 1847), appelant à voter les crédits, il critiqua en revanche les exactions et abus de l'administration coloniale.

LITTÉRATURE

Le temps d'un éclair

Une fillette de peu de poids
Passée au bleu



Elle n'est pas là.

La femme au tablier guette la
pluie aux vitres
En spectacle tous les nuages jouent
au plus fin
Une fillette de peu de poids
Passée au bleu

Youe sur un canapé crevé
Le silence a des remords.

J'ai suivi les murs d'une rue très longue
Des pierres des pavés des rendues
De la terre de la neige du sable
Des ombres du soleil de l'eau
Vie apparente

Sans oublier qu'elle était là
A promener un grand jardin
A becqueter un murier blanc
La neige de ses rires stérilisait la boue
Sa démarche était vierge.

Paul Éluard

« L'HISTOIRE DE DELAUNAY ME DÉGOÛTE...
LES HISTOIRES DE GLEIZES ET PICABLA ME DÉGOÛTENT AUSSI... »

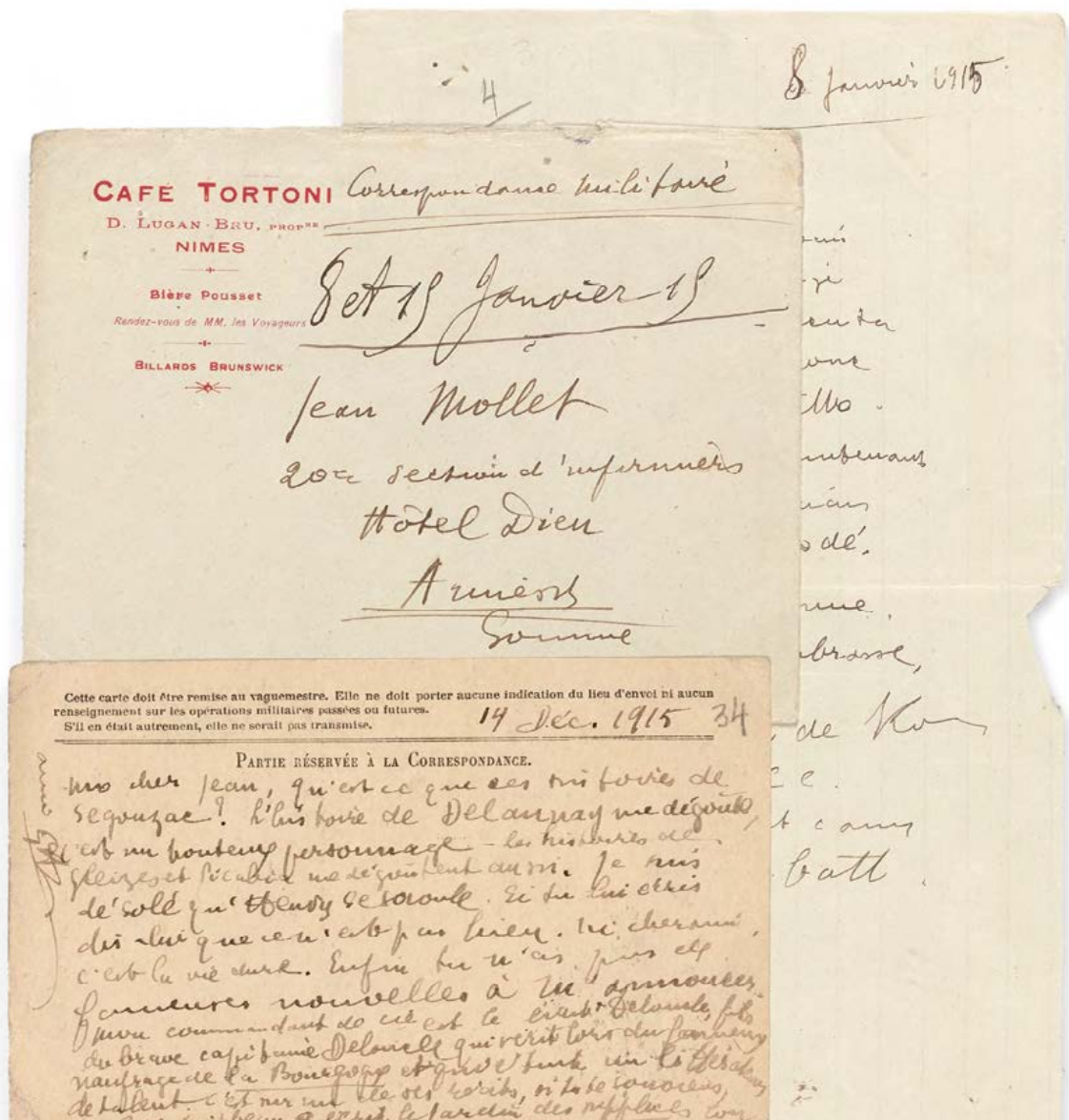
42. APOLLINAIRE (Guillaume).

Lettre et carte autographes signées à Jean Mollet. 1915. Joint une enveloppe du même au même, avec cachet postal daté de Nîmes le 22 mars 1915.

1 000/1 500 €

Entré en décembre 1914 au 38^e régiment d'artillerie, Guillaume Apollinaire reçut d'abord une formation militaire à Nice. Devenu élève officier en janvier 1915, il se porta volontaire pour le front en mars suivant, puis fut muté en novembre de la même année dans l'infanterie, comme lieutenant dans le 96^e régiment.

Lettre autographe signée « Guil. de Kos. ». [Nîmes], 8 janvier 1915. « Cher Jean, ne fais plus à G... la demande que je t'avais faite. Reçu ta carte. Tu n'as donc pas reçu ma lettre. JE SUIS MAINTENANT ÉLÈVE OFFICIER, MAIS PAS ENCORE GRADÉ. LA VIE CONTINUE. JE T'EMBRASSE... » (1 p. in-folio, petit manque de papier marginal, enveloppe conservée à en-tête imprimé du café Tortoni à Nîmes). — Carte autographe signée en deux endroits, « G.A. » et « G. d. Kostrowitzky ». S.l., 14 décembre 1915. « Mon cher Jean, qu'est-ce donc que ces histoires de Segonzac [le peintre André Dunoyer de Segonzac fut versé à la fin de 1915 dans la section de camouflage]. L'HISTOIRE DE DELAUNAY ME DÉGOÛTE, C'EST UN HONTEUX PERSONNAGE. LES HISTOIRES DE GLEIZES ET PICABLA ME DÉGOÛTENT AUSSI [Robert Delaunay était passé en Espagne pour échapper à la guerre ; Picabia, envoyé en mai 1915 en mission militaire à Cuba, y renonça en arrivant en escale à New York ; le peintre Albert Gleizes se fit réformer grâce aux relations de sa femme et s'exila en septembre 1915 à New York]. Je suis désolé qu'Henry se saoule. Si tu lui écris, dis-lui que ce n'est pas bien. ICI, CHER AMI, C'EST LA VIE DURE. Enfin tu n'as pas de fameuses nouvelles à m'annoncer. Mon commandant de [ompagn]ie est le lieu[enan]t Deloncle, fils du brave capitaine Deloncle qui périt lors du fameux



nauffrage de La Bourgogne et qui fut un littérateur de talent. C'est sur un de ses récits, si tu te souviens, que Mirbeau a écrit Le Jardin des supplices. Ton ami G.A. » Frère d'un ami proche d'Octave Mirbeau, le capitaine Louis Deloncle fit connaissance avec celui-ci en 1896, mais mourut dans le naufrage de son navire *La Bourgogne* en 1898, laissant des poèmes qui furent recueillis en 1900 sous le titre *Rives et rêves* (1 p. in-12 oblong, carte de correspondance militaire illustrée en couleurs des drapeaux des forces alliées).

LE « BARON » MOLLET. Fixé à Paris en 1900, Jean Mollet (1877-1964) y mena une vie de bohème, fréquentant les milieux littéraires et artistiques, se liant avec des personnalités comme Jarry, ou encore Picasso ou Apollinaire qu'il présenta l'un à l'autre. Rencontré en 1903, Apollinaire l'embaucha pour la distribution de sa revue *Le Festin d'Ésope*, noua avec lui une étroite amitié, et le fréquenta quotidiennement lors de l'aventure de la revue *Les Soirées de Paris*. Il obtint de lui une collaboration amicale comprenant des tâches de secrétariat, lui dictant par exemple des textes en prose et en vers. L'affublant dans la vie du surnom de « Baron », il en fit le modèle de Geanmollay dans *Les Onze mille vierges*, et lui dédia les « Petites recettes de magie moderne » dans *Le Poète assassiné*. Ils furent séparés un temps par la guerre, Jean Mollet étant versé dans le service de Santé militaire, mais ils demeurèrent en relations épistolaires et Guillaume Apollinaire lui adressa en juin 1915, un exemplaire de son ouvrage *Case d'armons*.

*« C'EST ENCORE LA GUERRE,
MÊME QUAND TOUT PARAÎT SI CALME QU'ON CROIRAIT TOUJOURS
QU'IL S'AGIT DU REPOS IMMENSE DES MOISSONNEURS... »*

43. ARAGON (Louis).

Manuscrit autographe signé du pseudonyme « B. d'Ambérieux », intitulé « Marcel Gromaire ». 2 pp. in-folio.
1 000/1 500 €

MAGNIFIQUE CRITIQUE D'ART SUR LE PEINTRE ET GRAVEUR MARCEL GROMAIRE, parue en octobre 1941 dans le n° 6 la revue clandestine *Poésie 41* : « ... *Un jour vint où la beauté violente des natures-mortes avait cessé de surprendre. UN JOUR VINT OÙ L'ON NE S'ÉTONNA PLUS DE RIEN POUR AVOIR GOÛTÉ DE TOUT. Les lumières décomposées lassèrent. On passa des visages taillés dans la pierre aux dessins de l'enfant et de l'aliéné. Des couleurs barbares du rire à la nuance qui bistré les yeux après l'amour. Les images s'évanouissaient de finesse. Un point, quelques lignes suffisaient à illustrer les ambitions de ces Véronèses du vingtième siècle dans les bureaux des industriels hollandais, des amateurs américains. Ô POSTÉRIÉTÉ DE CÉZANNE, TU AVAIS IMPRUDEMMENT ESSUYÉ SUR TES JOUES TOUTE TA POUDRE DE RIZ ! IL NE RESTAIT PLUS QUE DES GRAFFITI SUR LES MURS. Nulle part on n'entendait plus un soupir. Plus un sein nulle part ne se gonflait sous un corsage. Ce qu'il fallait alors de sagesse et de persévérance pour reprendre, sans oublier, tout le problème aride de la peinture : et, sans agiter sous ce ciel maudit les oripeaux séduisants et barbares des saltimbanques, redonner figure humaine à ce qui échappait de ses mains ! UNE USINE, UN PAYSAN SUFFIRENT POURTANT À GROMAIRE, IL N'AVAIT PAS BESOIN DE CRIER SUR LES TOITS SES CONQUÊTES, ELLES ÉTAIENT FAITES DE LA VIE, ET COMME ELLE CHANGEANTES, ne constituaient enfin ni un bazar ni un vocabulaire. Seulement, on revenait sans s'en apercevoir en France : quelque part, comme on dit en temps de guerre. Et peindre c'est encore la guerre, même quand tout paraît si calme qu'on croirait toujours qu'il s'agit du repos immense des moissonneurs... LA GUERRE. IL FALLAIT DONC QU'ELLE FÛT POSSIBLE, ET QUE NOUS PORTIONS EN NOUS CES FUREURS QUI DÉMENTENT L'ÉQUILIBRE OLYMPIEN DE LA PEINTURE MODERNE. HUMAIN, TROP HUMAIN... QUAND SE DISSIPERA LE NUAGE DE SANG, ON VERRA SE REFORMER ENFIN NOTRE VISAGE VÉRITABLE. ET C'EST PEUT-ÊTRE ALORS QU'ON PARLERA COMME IL FAUT DE MARCEL GROMAIRE... »*

Un
lu
au
du
de
ce
de
es
se
ne

to
se
ci
n
v.
v.
f
n
i

n
d
g
i
a
t
a
n
e

en 7
18

Marcel Gromaire

Quand viendra le temps de la justice, et que l'on décomptera les richesses de France, qui sont faites de certains ciels, d'une terre où par deux fois en vingt cinq ans les hommes ont pris la guêchérie de leurs corps à la trame laborieuse des couleurs, de ces visages de partout et de mille part qui sont comme des croisés de chemins, et de ces idées puissantes à la mesure de l'amour, quand viendra le temps de la justice et que chacun sera enfin appelé par son nom, et reconnaître son voisin, et lui dira toujours avec cette simplicité de la rue, quand on sort au matin et que les premiers volants s'ouvrent sur le jour, quand viendra le temps de la justice, alors on parlera de Marcel Gromaire.

Le pays qui est entre le soleil et la brume, entre les Flamands et les Maures, ~~Musee~~ ressemble au bord de l'Océan, ~~pas~~ se mêlant tous les vents d'Europe, plus encore à une croix qu'à tout autre objet imaginable, ~~sauf le gardien d'une~~ ~~richesse~~ ce pays est la gardie d'une piste de calvaires, et ses clochers de douleur tendent une toile tentante aux signes de l'esprit humain, une toile où s'inscrit l'éternel INRI d'un rêve de lumière, etc. est pourquoi ses fils patients et douloureux sont des peintres, et parmi eux longtemps on parlera de calvaires qui sont reprenant au plus secret de ce pays les lignes pures d'une fresque étrange et française.

Ces tableaux et ces dessins plus que les apures d'un monde sont les étapes d'une pensée: qui se forme à cette hauteur de la peinture où tout semble à la fois remis en question et résolu, et où on se voit plus les seuls œillots, des montagnes qui demeurent les "désespoirs du peintre", car ~~oserait~~ il encore ~~faire~~ aborder ces formes sur la raffle ou la guêchérie qui se meurt dans un journal froissé, à l'heure où les fanâtes mêmes sont rigides, où l'on ne peut plus regarder sur la table une pipe ou la trichoise d'un paquet de tabac, sans craindre de se souvenir plus que de voir, à cette hauteur où peindre est toujours un peu copier.

Ah, comme la grandeur d'une époque est un manteau difficile à porter! comme pour moi rien cela vous donnerait un air emprunté que de venir après Renoir et Matisse et Picasso, sans parler de ~~la~~ de Philippe de Champagne, et des Frères de Navin, et de Chardin, et de Gustave Courbet... parce qu'enfin dans notre ciel il y a des fils télégraphiques et que les étoffes de notre patience sont tissées sur des canevases modernes, chaque nous reconstruisons des horizons sortis d'enfers perfectionnés, des formes qui se dévêtent dans les complications nouvelles des passions anciennes. Ah, comme la grandeur d'une époque demande de renouveau pour qui à son tour y grandit, et passant la main sur la toile y efface tout ce qui n'est pas lui-même, et sa grandeur naturelle à l'échelle du temps.

de destinée & la vengeance de mes rêves, la chose demandera peut-être une refonte plus qu'une retouche..

si vous la conseillerais. Faites comme Michelet dont c'était la méthode. Récrivez votre introduction de la première ligne à la dernière et vous verrez comme ce repétrissage, par une nouvelle copie, donnera d'unité et de force à ce que vous ferez. J'ai ajouté à votre idée que je trouve très bonne pour expliquer mon genre de talent une autre idée que je crois nécessaire, mais il ne faut pas faire de mon idée une rallonge à la vôtre, il faut les fondre toutes les deux avec l'art qui donne l'harmonieuse réalité de la vie. N'est-ce pas la réalité toute la réalité de ma vie & de mes procédés intellectuels que vous voulez pénétrer et exposer?

Maintenant autre chose. Une petite observation à propos d'un petit oubli. Mon livre ne s'appelle pas memorandum. Il s'appelle Memoranda. Il y en a deux & vous n'avez

parlé que d'un seul. après Caen, il y a port-Vendres, après l'ouest, le midi. C'est la même manière de penser en courant & d'écrire à bâtons rompus. Il me semble que vous devez signaler à son tour le second ~~le~~ memorandum, qui n'a été écrit que pour moi.

Je n'insiste pas sur ce point & vous pouvez n'y pas insister, mais un mot serait bon à dire. Ne dire qu'un mot, mais il faut qu'il soit dit.

Je vous écrit sans relire, mais vous verrez derrière en quelques lignes bâtonnées ce que il n'ai pas le temps d'y mettre, mais ce que vous aurez l'esprit d'y voir.

Votre ami

J. B. d'A.

LES « RÉSONNANCES DE MA VIE »,
« MON TALENT QUI EST UNE BATAILLE CONTRE MA CHIENNE DE DESTINÉE,
& LA VENGEANCE DE MES RÊVES »

44. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

Lettre autographe signée de ses initiales à son « cher Paul » [Bourget]. S.l., [après le 14 novembre 1882]. 3 pp. in-8 à l'encre rouge, en-tête imprimé en vert à sa devise anglaise « Never more », traces d'onglets.

400/500 €

POUR SES MEMORANDA, JULES BARBEY D'AUREVILLY délivre ici de fermes instructions à Paul Bourget chargé d'en écrire la préface. L'ouvrage paraîtrait en 1883.

« VOILÀ VOTRE INTRODUCTION ! JE L'AI BÂTONNÉE – SABRÉE – EFFACÉE PARTOUT OÙ MA PERSONNE PHYSIQUE APPARAÎSSAIT & M'OFFUSQUAIT. C'ÉTAIT BON POUR LES MAROUFFLES DE CE TEMPS-CI, – MAIS PARFAITEMENT INDIGNE DE MOI ET... DE VOUS. Laissons ces sornettes offensantes aux petits journaux. Vous l'avez compris. Vous n'avez pas fait de résistance, quand je vous ai dit de supprimer tout cela. Il faudra donc trouver une autre entrée en matière, mais vous la trouverez. Seulement, avec le point que je vous ai signalé des résonnances de ma vie (restée secrète mais entrevue par les sagaces qui me connaissent), et que vous devez ajouter à ce que vous dites de mon talent qui est une bataille contre ma chienne de destinée, & la vengeance de mes rêves, la chose demandera peut-être une refonte plus qu'une retouche... Je vous la conseillerais. Faites comme Michelet dont c'était la méthode. Récrivez votre introduction de la première ligne à la dernière et vous verrez comme ce repétrissage, par une nouvelle copie, donnera d'unité et de force à ce que vous ferez. J'ai ajouté à votre idée que je trouve très bonne pour expliquer mon genre de talent, une autre idée que je crois nécessaire, mais il ne faut pas faire de mon idée une rallonge à la vôtre, il faut les fondre toutes les deux avec L'ART QUI DONNE L'HARMONIEUSE RÉALITÉ DE LA VIE. N'EST-CE PAS LA RÉALITÉ, TOUTE LA RÉALITÉ DE MA VIE, & DE MES PROCÉDÉS INTELLECTUELS QUE VOUS VOULEZ PÉNÉTRER ET EXPOSER?... Maintenant autre chose. Une petite observation à propos d'un petit oubli. MON LIVRE NE S'APPELLE PAS MEMORANDUM. IL S'APPELLE MEMORANDA. IL Y EN A DEUX & VOUS N'AVEZ PARLÉ QUE D'UN SEUL. APRÈS CAEN, IL Y A PORT-VENDRES. APRÈS L'OUËST, LE MIDI. C'est la même manière de penser en courant & d'écrire à bâtons rompus. Il me semble que vous devez signaler à son tour le second memorandum, qui n'a été écrit que pour moi. Je n'insiste pas sur ce point & vous pouvez n'y pas insister, mais un mot serait bon à dire. Ne dire qu'un mot, mais il faut qu'il soit dit. Je vous écris sans relire, mais vous verrez derrière ces quelques lignes bâtonnées ce que je n'ai pas le temps d'y mettre, mais ce que vous aurez l'esprit d'y voir. Votre ami J. B. d'A. »

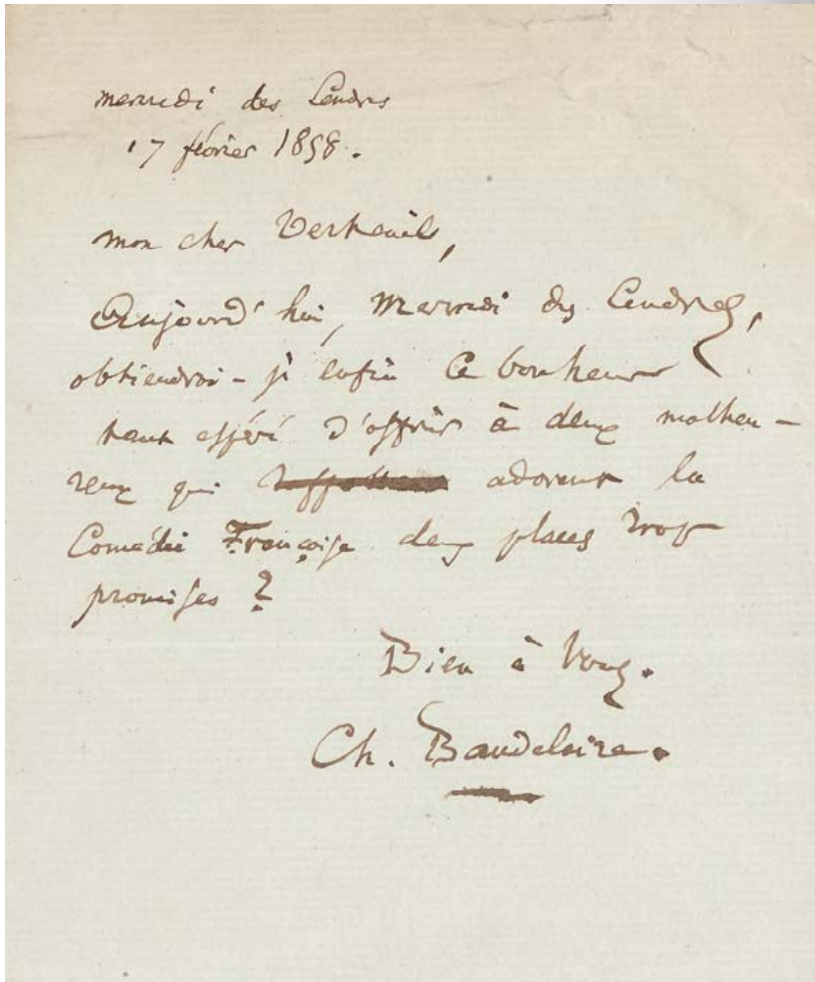
45. BAUDELAIRE (Charles).

Lettre autographe signée « Ch. Baudelaire », adressée à Jules Vertheuil, secrétaire de l'administration de la Comédie Française. S.l., « mercredi des Cendres », 17 février 1858. 1/2 p. in-8, un angle froissé avec petite fente.

800/1 000 €

« Mon cher Vertheuil, aujourd'hui, mercredi des Cendres, obtiendrai-je enfin le bonheur tant espéré d'offrir à deux malheureux qui [Charles Baudelaire a d'abord écrit puis biffé « raffolent »] adorent la Comédie Française deux places trop promises ? Bien à vous... »

Lettre absente de l'édition de la *Correspondance* de Charles Baudelaire parue dans la collection de la Pléiade.



Ch. Baudelaire.

46. BLOY (Léon).

Pièce signée en 2 endroits, chaque fois avec trois mots autographes, contresignée par les directeurs de la librairie Dentu, Lucien Curel et Henri Gougis. Paris, 22 juin 1893 et 11 juillet 1894. 2 pp. in-folio.
200/300 €

DOUBLE CONTRAT D'ÉDITION POUR SES OUVRAGES *SUEUR DE SANG* ET *HISTOIRES DÉSOBLIGEANTES*, qui furent publiées par les éditions E. Dentu, respectivement en 1893 et en 1894.

47. BUTOR (Michel).

4 pièces.
400/500 €

2 DACTYLOGRAPHIES AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES, intitulées « *Sédimentation* ». Première version, corrigée (4 pp. in-folio en tirage d'imprimante), et version intégrant ces premiers amendements avec une correction typographique (4 pp. in-folio en tirage d'imprimante). Texte dédié à l'artiste François Garnier. — CALLIGRAMME AUTOGRAPHE SIGNÉ intitulé « *Figures dans un paysage. Sédimentation* ». 1991. Texte inscrit sur la photocopie du dépliant illustré par François GARNIER en technique mixte. Le texte et sa disposition présentent des variantes avec l'exemplaire conservé à la BnF. — CALLIGRAMME AUTOGRAPHE intitulé *Figures dans un paysage*, autour d'une eau-forte de François GARNIER avec composition originale du même artiste en technique mixte polychrome. In-plano, 66 x 50 cm. Œuvre produite à 6 exemplaires sur BFK de Rives, numérotés et signés au crayon par l'auteur et l'artiste.

« UNE PLAIE DE L'ÉPOQUE : LA PEUR D'AIMER... »

48. CAMUS (Albert).

Lettre autographe signée à Brice Parain. [Saint-Jorioz en Haute-Savoie], 16 septembre [1950]. 3 pp. in-folio, fines mouillures marginales.
1 000/1 500 €

« *J'AI TERMINÉ LA MORT DE SOCRATE* [roman de Brice Parain, qui venait de paraître à la Nrf]. *Vous êtes arrivé dans cet apologue (cette parabole plutôt) à dire clairement et avec un minimum de moyens ce que vous avez à dire. Et le livre n'est pas décourageant comme je le pensais. Il est un peu comme vous : évident. Socrate n'est pas triste. Ce qu'il dit l'est. Et généralement c'est sa personne, son sang, ce qu'il a de vivant et d'élémentaire qui s'élève au-dessus de la tristesse de ce qu'il dit... - p. 18. 2^e partie. "AIMER C'EST NE PAS SAVOIR..." SI NATURELLEMENT ET PROFONDÉMENT VRAI QUE J'AI ARRÊTÉ LA LECTURE PENDANT UN JOUR APRÈS AVOIR LU CE PASSAGE. - p. 39. 2^e partie. On comprend que Jérôme aime une autre femme que la sienne et que cette dernière l'admet. Mais il faudrait le dire plus clairement. C'est à peine allusif. - p. 53. 2^e partie. À ma connaissance la gestapo ne s'annonçait pas, quand elle arrêtait quelqu'un. "Les mains en l'air" suffiraient... Vous me pardonnerez ces remarques peut-être inutiles. Mais vous en ferez ce que vous voudrez. Ce n'est pas important, d'ailleurs. L'important est dans ce que vous dites. Et VOUS AVEZ MIS LE DOIGT SANS LA NOMMER SUR UNE PLAIE DE L'ÉPOQUE : LA PEUR D'AIMER. ON N'AIME PAS JUSQU'AU BOUT, PAR PEUR DES CATASTROPHES. Vous, vous dites qu'il faut s'enfermer dans l'amour, et aller jusqu'au bout sans s'interroger sur ce qui viendra, et quand cela est venu, mourir s'il le faut ou renaître. Vous avez raison. Mais c'est la chose la plus difficile du monde. NOUS SOMMES VIEUX AVANT D'AVOIR ÉTÉ JEUNES et ce que vous demandez suppose un cœur d'enfant, ou du moins une innocence. Regardez donc dans le métro la gueule de nos contemporains : gueules de coupables et d'accusés. Mais il n'empêche que le vrai reste le vrai et qu'il faut le dire, comme vous l'avez dit, ni plus ni moins, fut-ce au milieu des sourds, jusqu'à ce qu'une oreille s'ouvre. Je rentre la semaine prochaine. J'ESSAIE DE REPRENDRE ICI DES FORCES, LE GOÛT AU TRAVAIL ET PEUT-ÊTRE AUSSI À LA VIE, choses qui m'ont quitté depuis mon départ de Provence. Mais je suppose que je vais me réveiller... »*

16 septembre

Cher Pierre,

J'ai terminé la mort de Socrate, mais elle arrive dans cet
apologue (cette parabole plutôt) à dire clairement et avec
un minimum de moyens et pas sans rien à dire. Et le
livre n'est pas de circonstance comme le pensés. Il est un
peu comme mes érudits - Socrate n'est pas traité. Ce n'est pas
l'art. Et finalement c'est la forme, ou l'art, ce qui il a
de vivant et d'élémentaire qui s'élève au dessus de la
histoire de ce qu'il dit. L'après est G, d'ailleurs. Mais pour
la formation à venir. Ce qui explique que la lecture de
votre Socrate me parait vraie : j'ai très peu d'impression
par la suite et, malgré les noms, une très vive sensibilité
pour les faits et les crimes. Le top 3 de la 30 parties nous
venant. Immédiatement et par l'air une connaissance d'histoire

47

Mais je préfère vous lire très brièvement les quelques
observations que j'ai notées en cours de lecture sans me préoccuper
de savoir si elles étaient importantes ou non.

1) Il y a l'impression que la première partie est
plus dense que les deux autres. Plutôt, tandis que celles-ci
sont détachées. Mais je pense comme si, arrivant aux moments
cruciaux, mes yeux expriment encore la hauteur. C'est
très souvent une source de haute. Mais à deux autres

« VOILÀ, DE RETOUR, NOTRE PLUS GRAND METTEUR EN SCÈNE... »

49. CAMUS (Albert).

Lettre autographe signée À JEAN-LOUIS BARRAULT. S.l., 6 octobre 1953. 1 p. 1/2 in-folio.
1 000/1 500 €

Lettre écrite après la reprise du *Livre de Christophe Colomb* de Paul Claudel, au Théâtre Marigny : « J'étais heureux, samedi soir en sortant du Marigny. Heureux d'une bonne et étrange manière, et plein d'une affectueuse admiration. Je disais : "Voilà, de retour, notre plus grand metteur en scène." J'aurais dû dire : le seul que nous ayons. Et il y avait un peu de ce sentiment dans la salle de ce soir-là, parmi le public pourtant si prompt à applaudir la médiocrité sur commande. C'ÉTAIT LÀ PEUT-ÊTRE LE BONHEUR DONT JE PARLAIS : VOIR LA SUPÉRIORITÉ DU TALENT ET DE L'INVENTION RECONNUE, saluée pour ce qu'elle est, sans rivale, et triomphant par les moyens les plus francs et les plus droits. Je ne t'étonnerai pas en disant que je ne suis pas fou de la pièce. Ce n'est, il s'en faut, ni le Soulier, ni le Partage. Mais tu en as fait un merveilleux livre d'images dont on peut être et, dont je suis, fou. TA PLUS GRANDE CRÉATION, PEUT-ÊTRE, AVEC LE SOULIER ET LE PROCÈS. Quelle prestesse, quelle invention constante, quel bonheur calculé dans les formes, les places, les lumières et dans le rythme, surtout dans le rythme, oui, où seul peut triompher le grand, le vrai metteur en scène. TU VOIS, JE SUIS ENTHOUSIASTE... ET PAS SEULEMENT ENTHOUSIASTE, MAIS AUSSI ÉMU, ET VAGUEMENT FIER, OUI, C'EST IDIOT, FIER DE JE NE SAIS QUOI. DE TOI ET DE VOUS SÛREMENT... PEUT-ÊTRE AUSSI DE CE PAYS, DE CE PARIS, DE NOTRE GÉNÉRATION, ET POURTANT DIEU SAIT SI JE SUIS PARFOIS DÉCOURAGÉ. Mais justement l'occasion d'aimer et d'admirer, quand elle est rare, vous mouille le cœur... »

« CETTE IMAGE INTACTE, EN NOUS,
DE L'ESPAGNE LIBRE ET ENCHAÎNÉE... »

50. CAMUS (Albert).

Manuscrit autographe. [Printemps-été 1956]. 2 pp. 1/2 in-folio, ratures et corrections.
4 000/5 000 €

Magnifique texte publié sous le titre « FIDÉLITÉ À L'ESPAGNE » en préface du numéro spécial des printemps-été 1956 de la revue *Témoins*. La dénonciation de la dictature franquiste fut une des grandes causes d'Albert Camus.

« Vingt ans après la guerre d'Espagne, des hommes ont voulu se réunir pour dire leur fidélité à la République vaincue. Le temps ni l'oubli, qui sont les grands auxiliaires des réactionnaires de droite ou de gauche n'ont rien pu contre cette image intacte, en nous, de l'Espagne libre et enchaînée. La Deuxième Guerre mondiale, l'Occupation, la Résistance, la Guerre froide, le drame algérien et le malheur français d'aujourd'hui n'ont rien enlevé à cette sourde souffrance que traînent les hommes de ma génération, à travers leur histoire haletante et monotone, depuis le meurtre de la République espagnole. Mais justement NOTRE HISTOIRE A COMMENCÉ AVEC CETTE GUERRE PERDUE, L'ESPAGNE A ÉTÉ NOTRE VRAIE INSTITUTRICE. Nous avons appris d'elle, alors, que l'Histoire ne choisissait pas entre les causes justes et injustes, et qu'elle se confiait à la force quand elle ne s'abandonnait au hasard. C'est faute d'avoir assez réfléchi à cela, ou faute peut-être d'en avoir vraiment souffert, que des hommes de gauche ont pu chercher leurs valeurs dans l'Histoire elle-même. LE CULTE DE L'HISTOIRE NE PEUT ÊTRE RIEN D'AUTRE QUE LE CULTE DU FAIT ACCOMPLI. Comme tel, il ne cessera jamais d'être déshonorant. Si ce qui dure a raison, alors Franco depuis vingt ans figure le droit et Hitler a failli avoir raison pour mille ans. Après cela on peut accueillir la Phalange à l'O.N.U. et disserter des Droits de l'Homme dans la capitale de la censure [longtemps refusée par cette instance internationale, l'Espagne de Franco venait d'y être acceptée en décembre 1955]. ON NE TROUVERA ICI, AU CONTRAIRE, QUE DES HOMMES QUI N'ONT JAMAIS CESSÉ DE DONNER TORT À FRANCO, qui ont refusé de donner raison à Hitler, fut-ce pendant un an, et qui ont déboulonné Staline bien avant que ses complices aient songé à prendre une clé anglaise. CEUX-LÀ NE SE PROSTERNERONT PAS DEVANT L'HISTOIRE... Le jour même où l'intelligence, selon sa vocation, se voue aux luttes de la liberté, le jour pendant que le travail refuse d'être plus longtemps avili, ce jour-là l'honneur et la révolte commencent de mettre un peuple en marche. NOTRE FIDÉLITÉ ALORS NE S'ADRESSE PLUS AU FANTÔME D'UNE ESPAGNE VAINCUE MAIS À L'ESPAGNE DE L'AVENIR DONT IL DÉPEND DE NOUS AUSSI QU'ELLE SOIT CELLE DE LA LIBERTÉ. »

Vingt ans après la guerre d'Espagne, des hommes ont voulu se
 rendre un jour leur fidélité à la République vaine. Le temps n'est d'oubli,
 qui sont les grands auxiliaires des réactionnaires de droite ou de gauche n'ont
 rien pu contre cette image intacte, en nous, de l'Espagne libre et enchaînée
 la deuxième guerre mondiale, l'occupation, la résistance, la guerre froide,
 le drame algérien et le malheur français d'aujourd'hui n'ont rien enlevé
 à cette ombre souffrante, que traînent les hommes de ma génération,
 à travers leur histoire ^{hétéroclite} ~~monotonie~~, depuis le moment où la République
 espagnole.

mais justement notre histoire a commencé avec cette guerre
 civile, l'Espagne a été notre ^{vrai} institution. Nous avons obtenu d'elle,
 alors, que l'histoire semble ne chercher pas entre les causes, justes et
 injustes et quelle se compare à la fois grande elle ne s'abandonnerait
 pas au hasard. Car faut-il avoir ainsi réfléchi à cela, on faut
 peut-être être sûr qu'on vraiment souffert, que des hommes de gauche ont
 pu chercher leurs valeurs dans l'histoire elle-même. Le culte de
 l'histoire ne peut être rien d'autre que le culte du fait accompli.
 Comme tel, il ne cessera jamais d'être désolant. Et c'est qui
 dure à raison, Franco ^{depuis} ~~continuer~~ depuis vingt ans d'être figé
 le droit et Hitler a failli avoir raison pour mille ans. Après cela
 on peut reconnaître le dilemme : ONU et des tentes des
 droits de l'homme dans la capitale de la censure.

on ne trouverait, au contraire, que des hommes
 qui n'ont jamais cessé de donner tort. Franco, qui ont refusé
 de donner raison à Hitler, fut pendant un an, et qui ont
 déboulonné Staline bien avant que ses complaisants aient songé
 à prendre une telle anguille. Ceux là ne se prosterneront jamais pas
 devant l'histoire, n'y verront jamais que le bien ou l'injustice
 les armes. C'est dans le temps où la liberté doit être prise et répandue
 et d'édifier, le destin qui doit être transformé toujours et
 jamais. C'est ceux qui ~~devant l'histoire et le drame de 1936 à~~
 1939, ont compris cela ~~ne s'arrêteront jamais ne finissent~~
 pas de rendre. L'Espagne et qu'ils lui doivent.

51. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Pièce signée « *LF Celine* » avec quelques corrections autographes, intitulée « *Réponses aux accusations formulées contre moi par la justice française au titre de trahison et reproduites par la Police judiciaire danoise au cours de mes interrogatoires* ». Prison principale de Copenhague (*Vestre Fængsel*), 6 novembre 1946. 10 pp. dactylographiées in-folio. 2 000/3 000 €

Plaidoyer doublé d'un réquisitoire, mêlant réalités et demi-vérités avec autant de sincérité psychologique que de mauvaise foi intellectuelle. Céline traite des différents points qui lui sont reprochés : d'avoir collaboré avec l'Occupant et notamment poussé « à une aggravation de la persécution antisémite », d'avoir eu des relations littéraires avec l'Allemagne, d'avoir été un acteur de la « question juive », de s'être « enfui de Paris au mois d'août 1944 sous la protection des Allemands et d'avoir été traité en Allemagne comme un ami par les Nazis », etc.

« [...] J'AI TOUJOURS TROUVÉ L'ACTION POLITIQUE D'ABETZ GROTESQUE ET DÉSASTREUSE ET L'HOMME LUI-MÊME UN FLÉAU DE MÉDIOCRITÉ, UN EMPLÂTRE DE VANITÉ TERRIBLE, UN CLOWN POUR CATACLYSME, COMME SON PATRON ÉTAIT "UN MAGE POUR LE BRAND[E]BOURG". Ce mot a fait fortune et le tour de Paris. On s'imagine nos relations [...]. DÈS L'ARRIVÉE D'HITLER AU POUVOIR TOUS MES ROMANS ONT ÉTÉ INTERDITS EN ALLEMAGNE, et cette interdiction a été strictement maintenue pendant toute la durée du règne nazi [...]. Cependant que sous ce même régime nazi (à mes livres si sévère), bon nombre d'écrivains français, dits antinazis et "résistants", trouvaie[n]t fort bon accueil. Ainsi furent traduits et imprimés, honorés, joués et fêtés en régime nazi : Mauriac, Maurois, Martin Du Gard, Jules Romain etc. Pendant l'Occupation d'autres auteurs français bien connus, tels La Varende, H. Bordeaux, Guitry, Montherlant, Simenon, Giono, Chadourne, Ed. Jaloux, Mac orlan, Pierre Hamp, etc. ont fourni sans cesse une amusante ou grave copie aux journaux de la Collaboration et même aux revues franco-allemandes. Ils se promènent librement à Paris [...] IL PEUT ÊTRE AMUSANT À CE PROPOS DE NOTER QUE MES LIVRES INTERDITS EN ALLEMAGNE ET SOUS VICHY SE TROUVENT AU CONTRAIRE LARGEMENT TRADUITS ET COMMENTÉS DANS TOUS LES PAYS DÉMOCRATIQUES et surtout en Angleterre et aux États-Unis, où mes ouvrages ont fait école. L'écrivain américain [Henry] Miller, dont on parle tant en ces jours, n'étant après tout, et bien d'autres, que mon émule, ou mon élève [...] Tout bien examiné, honnêtement envisagé, sans passion, considérant les circonstances, LES JUIFS DEVRAIENT M'ÉLEVER UNE STATUE POUR LE MAL QUE JE NE LEUR AI PAS FAIT ET QUE J'AURAIS PU LEUR FAIRE. Eux me persécutent, je ne les ai jamais persécutés. Je n'ai point profité de leur faiblesse temporaire, je n'ai pris aucune revanche des outrages sans nombre, mensonges, calomnies féroces par lesquels avant la guerre ils avaient essayé de m'abattre et de me perdre. Je n'ai jamais demandé de persécutions contre personne. LE DÉMOCRATE DANS TOUTE CETTE AFFAIRE, IMPECCABLE, C'EST MOI [...] Les jours que je coule à présent en prison, pour être rigoureux, sont des jours de confort et de facilité à côté de ceux que nous avons vécu, ma femme et moi, en Allemagne. Jamais, je crois, je n'ai été si maltraité de ma vie, même pendant la guerre de 1914, crevant de froid, de fatigue, menacés, espionnés, haïs des habitants, provoqués par deux ou trois polices rivales, travaillant jour et nuit dans des conditions de fièvre et de cauchemar, sous bombardement, hors bombardement, ne dormant positivement plus, invalide et malade [...] ON VEUT, ON

CHERCHE DÉSESPÉRÉMENT À ME FAIRE PAYER, EXPIER MES LIVRES D'AVANT GUERRE, MES SUCCÈS DE LITTÉRATURE ET DE POLÉMIQUE D'AVANT-GUERRE. C'est tout. Il semble impossible, inimaginable à mes ennemis (tellement grand en est leur désir), et que je me sois abstenu de toute collaboration. Cette abstention leur paraît monstrueuse, impensable. Il faut, pour leur[s] fins, que j'aie collaboré. À n'importe quel prix ! Ils comptent sur cette "collaboration" pour me faire condamner et exécuter, si ce n'est légalement, par assassinat. Mon éditeur, Robert Denoël, fut assassiné il y a un an, dans la rue à Paris. Je ne parle pas en l'air. Mais JE N'AI PAS "COLLABORÉ", AUSSI EXTRAORDINAIRE QUE CELA PUISSE PARAÎTRE. Il faudra bien que mes ennemis se résignent à reconnaître ce fait. C'est même tout le contraire qui s'est passé. J'ai certainement fait entendre aux Allemands, en Allemagne comme en France, des paroles de critique beaucoup plus sévères, plus justes, plus blessantes que celles qu'ils entendaient d'Alger ou de Londres. Parce que moi j'étais sur place et je connaissais mon sujet. QUANT À LAVAL, À PÉTAÏN, J'ÉTAIS LEUR BÊTE NOIRE, ILS NE SONGEAIENT QU'À ME FAIRE ENFERMER. Certes, on aurait pu penser, vu mes livres, que j'allais devenir pour les Allemands le fanatique collaborateur, mais c'est tout le contraire qui s'est passé ! Or, à coups de calomnies, mensonges, faux et inventions, transformer, esbrouffer, basculer, travestir un suspect en coupable, c'est le sport classique de toutes les Révolutions – le jeu mignon de tous les fanatismes. UTILISER LES TRANSES POPULAIRES POUR FAIRE DÉCAPITER L'ADVERSAIRE JALOUSÉ, ENVIÉ, DÉTESTÉ, LE TRUC N'EST PAS D'HIER. CELA S'APPELLE ALORS LE CHÂTIMENT. AINSI FURENT "CHÂTIÉS" EN FRANCE : LAVOISIER, CHAMPFORT, CHÉNIER ET CENT AUTRES – PETITS ET GRANDS [...] »

CÉLINE EN EXIL AU DANEMARK. Avec sa femme Lucette, Céline se réfugia dans ce pays après la Libération et échappa au mandat d'arrêt lancé contre lui en avril 1945. L'ambassadeur de France apprit cependant sa présence en octobre 1945 et demanda son extradition. Céline fut alors arrêté en décembre, mais le gouvernement danois jugeant insuffisants les griefs à son encontre, refusa de l'extrader, tout en le maintenant en captivité, d'abord en prison jusqu'en février 1947 puis dans un hôpital jusqu'en juin 1947. Il fut alors libéré sur la promesse de ne pas quitter le Danemark. Condamné en France en février 1950, Céline obtint son amnistie en avril 1951 et put rentrer peu après.

52. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée « *F Céline* » à un « *cher ami* ». Copenhague, 10 août [1947]. 2 pp. in-folio, enveloppe conservée. 400/500 €

51

Lettre écrite alors qu'il cherchait un éditeur pour republier le *Voyage au bout de la nuit*. À cet égard, il était en relations avec Ansbert Frimat, le directeur des éditions Gutenberg à Lyon, et avec Constant Bourquin, qui avait fondé à Genève en 1944 les éditions *Le Cheval ailé*. Ce dernier, engagé à l'extrême droite, publiait des auteurs français exilés ou condamnés, mais cessa son activité en 1948 à la suite d'une faillite frauduleuse.

« *LE CHEVAL AILÉ NE RÊVE QUE D'ÉVITER ARAGON, CASSOU ET TRIOLET, C'EST UN INSURGÉ EN CROTTE DE BIQUE, UN FAISAN. IL A HONTE DES LIVRES QU'IL A PUBLIÉS DANS LE "MAUVAIS SENS". Un ami à Genève est allé le voir pour moi. Babillages. Résultat : 0. Je prends donc la proposition de Frimat mais il faudrait que je lui trouve (quel dégourdi encore !) UN EXEMPLAIRE DU VOYAGE. J'alerte à ce sujet ma secrétaire Marie Canavaggia dont il doit absolument ignorer le nom et l'identité. Elle essayera de le lui faire parvenir cet exemplaire !... Je n'ai guère confiance dans ce Frimat Gutenberg, certainement poulet plus ou moins, et qui agit certainement par ordre super occulte. Il faut que tout serve dans un bon ménage, désuet Lénine ! Même l'ordure ! Aussi je le conçois. Il ne me volera pas plus que Denoël [premier éditeur de Louis-Ferdinand Céline, assassiné au lendemain de la guerre] qui je vous assure ne s'est pas gêné. 1 fortune ? 3 ou 4 vous voulez dire ! Vive Frimat !...* »

53. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Manuscrit autographe. 24 ff. in-folio sur papier jaune pâle, foliotés 632 à 634, 636 à 651 et 653 à 657, très nombreuses ratures et corrections, quelques mouillures et traces de trombone marginales. 1 500/2 000 €

IMPORTANT PASSAGE DE SON ROMAN *D'UN CHÂTEAU L'AUTRE*, DANS UNE RÉDACTION NON RETENUE POUR LA VERSION DÉFINITIVE IMPRIMÉE. Le manuscrit, très travaillé, offre des développements sur le luxe de la chambre de Raumnitz et sur les collaborateurs du Löwen qui lui écrivent des lettres de dénonciation les uns contre les autres (cf. l'édition de la Pléiade, pp. 144 et 147-148), et comprend plusieurs des extraordinaires digressions qui participent de la matière même de l'ouvrage, ici sur les délateurs en général (notamment des attaques contre Sartre), sur son chat Bébert, sur leur périple dans l'Allemagne en feu...

« ... Ah ça serait à y revenir... me rendre compte si j'ai pas rêvé... il paraît qu'il y a des touristes... que ça se visite... le Château... et les hôtels Löwen, Bären et le Fidelis... moi qui peut presque plus bouger en raison de mes troubles de ma tête et aussi, pardon, pour des raisons d'économies, je me vois pas refaire le pèlerinage... Non ! La Croisade est terminée. Soit... maintenant c'est le moment des pèlerins !... en autobus... à pied... en scooter... le "Löwen" doit refuser du monde !... ainsi soit-il !... De quels boniments qu'on les gawe ? et de quelles tambouilles ? C'est d'autres gens, un autre monde... le temps est passé... la fête est finie !... d'autres exigences... d'autres menus... Moi je vous raconte des fantômes... pour vous des fantômes !... Tout de même j'en ai un là... dans mon jardin... la preuve que je mens pas... à Meudon, je l'avais emmené de la rue Lepic, il a fait le "Löwen" avec nous, je l'ai emmené à travers l'Allemagne, à travers les quatre armées... la croûte terrestre sur des milliers de vestres à écorcher tous les labours d'Oural en Guyenne, pas qu'il reste un seul village d'Irkouk à Amélie... plus loin !... Biarritz et pacages ! Toute la Navarre hispano franco baccaraesque ! Vous dire la furia... les furias ! Des quatre cinq armées franco bocho italiano roumano tartaro ma[gy]aro tchèques en pleine mêlée en pleine Allemagne... vous pensez le hourvari... nous avions à entrer là-dedans... plonger là-dedans en pleine bataille... en plein les batailles... Lili, moi, Bébert... traverser l'Allemagne part en part... Sud Nord... du lac de Constance à Flesbourg... en droit fil 800 kilomètres mais zigzag le double... il était plus question de droit fil... et zigzag c'était pas certain... qui qui passerait ?... sauter des bûchers partout !... villes, forêts, gares... rien qui brûlait pas... rien que la RAF bombardait pas et au phosphore !... et au napalm !... le plus périlleux peut-être, bien qu'en somme rien soit épargné, pas 2 mètres de ballast indemne, qu'ait pas été percuté retourné par une mine au ras... pas éventré tourné cratère... bonshommes au fond... les voyageurs... le train entier... ou seulement une tête d'enfant... »

« CHEZ CÉLINE, MÊME LES MANUSCRITS SORTENT DE L'ORDINAIRE : [...] ILS SONT TOUS, DEPUIS LE PREMIER MOMENT DU TRAVAIL SUR UN ROMAN, DES MANUSCRITS INTÉGRALEMENT RÉDIGÉS (Henri Godard).

54. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre signée « *Le V^e de Chateaubriand* » [à Martial Leclerc, d'après une note postérieure d'une autre main]. Paris, 30 septembre 1816. 1 p. in-4, avec plis et rousseurs, monté sur la première page d'un bifeuille qui porte un autre document adressé au même sur la 3^e page.

50/100 €

53

SUR LA DIFFUSION DE SON LIVRE *DE LA MONARCHIE SELON LA CHARTE*, publié le 16 septembre 1816, saisi chez l'imprimeur dès le 18 septembre puis chez les libraires de province, en raison du passage réprochant la dissolution de la « Chambre introuvable » qui lui vaudrait par ailleurs, d'être rayé le 20 septembre de la liste des ministres d'État : « *Je suis très sensible à l'obligeante attention que vous avez eue de m'informer de L'ARRIVÉE DE MON DERNIER OUVRAGE À BORDEAUX, et de l'accueil que vos excellents compatriotes ont bien voulu lui faire. Ce que je ne comprends guères, ce sont les précautions qui ont été prises pour leur en dérober la connaissance. Les Bordelais ont fait leurs preuves et je ne doute pas que sans mon ouvrage ils eussent évité le piège tendu aux bons fidèles amis de la légitimité...* »

*« J'ESPÉROIS BIEN TRAVAILLER EN PAIX À MES MÉMOIRES
ET NE REVOIR JAMAIS UNE PATRIE QUI N'EN EST PLUS UNE POUR MOI... »*

55. CHATEAUBRIAND (François-René de).

Lettre autographe signée [à Laure de Cottens]. Paris, 27 décembre 1832. 4 pp. in-4, petite déchirure marginale sans manque.

400/500 €

« *Vous avez bien voulu, Madame, vous intéresser à mon voyage en France. Voici ce qui m'est arrivé. J'ai presque toujours été malade ; un excès de travail m'a donné une fièvre de nerfs ; je suis encore, en vous écrivant, mangé par des sangsues qui me serrent le cou. Malgré toutes ces misères, MON OUVRAGE EST ACHEVÉ ; il paraîtra samedi [29 décembre 1832]. JE N'EN ESPÈRE RIEN POUR LA PRISONNIÈRE, mais je remplis un devoir à mes risques et périls sans m'embarasser du reste. ON DIT QU'ON N'ARRÊTERA CETTE FOIS, NI MA PERSONNE, NI MON ÉCRIT. PEU M'IMPORTE. JE NE LES AIME, NI NE LES ESTIMES, NI NE LES CRAINS. J'ai été vivement contrarié, Madame, par le malheureux accident : J'ESPÉROIS BIEN TRAVAILLER EN PAIX À MES MÉMOIRES ET NE REVOIR JAMAIS UNE PATRIE QUI N'EN EST PLUS UNE POUR MOI. Désormais, je ne pourrai guères quitter de nouveau la France avant le retour de la belle saison. M[a]d[am]e de Chateaubriand n'est pas assez bien portante pour se mettre en route au milieu de l'hiver. Nos regrets et nos espérances, Madame, en partant de Genève, et en y retournant, sont toujours de vous quitter et de vous retrouver... VOUS SAVEZ, MADAME, QUE JE N'AI PU COMMUNIQUER AVEC LA PRISONNIÈRE*

et qu'on ne lui a pas fait passer mes lettres. Il en est de même pour tout le monde. Ceux qui ont dit que Madame avoit agréé l'offre de leur service, se sont trop avancés. Madame n'a écrit, n'a pu faire écrire à personne. »

L'AVENTUREUSE DUCHESSE DE BERRY. Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, fille du roi des Deux-Siciles François I^{er} Xavier et de Marie-Clémentine d'Autriche, épousa en 1816 le duc de Berry Charles-Ferdinand (1778-1820), fils de Charles X, dont elle eut un fils, le duc de Bordeaux. Exilée à la révolution de Juillet (1830), elle revint en France en avril 1832 et tenta sans succès de soulever le peuple en Provence, en Vendée et en Bretagne, dans le but d'une restauration légitimiste : arrêtée à Nantes en novembre 1832, elle fut enfermée à Blaye, et libérée seulement en 1833. — CHATEAUBRIAND, UNE DES PERSONNALITÉS SAILLANTES DU LÉGITIMISME : bien que sollicité personnellement par la duchesse de Berry, il réprouva d'abord la folle équipée de celle-ci, mais il fut arrêté sur simple soupçon de participation au complot et retenu prisonnier du 16 au 30 juin 1832. Après la capture de la duchesse, il s'activa néanmoins pour lui venir en aide, publiant à la fin de décembre 1832 (imprimé à la date de 1833) un retentissant *Mémoire sur la captivité de Madame la duchesse de Berry*, qui lui valut à son tour un procès – dont il sortit acquitté le 27 février. — AMIE DE CHATEAUBRIAND, LAURE DE COTTENS, avait failli épouser son cousin éloigné Benjamin Constant. Elle habitait Lausanne et était la fille de la femme de lettres suisse Constance Constant d'Hermenches, dont le père avait été général au service de France et qui fut liée d'amitié avec les Lameth, la duchesse de Biron, madame de Genlis, ou encore le général de Montesquiou. Dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand évoque brièvement madame de Cottens, « femme affectueuse, spirituelle et infortunée ».

56. CLAUDEL (Paul).

3 manuscrits et une lettre.

200/300 €

Manuscrit autographe signé, intitulé : « LA ROUTE INTERROMPUE ». Daté « Chuzenji [au Japon], juillet 1923 ». « Trouverai-je dans ma feuille de route une clause quelque jour qui me permette / De me dérober à l'appel inflexible des kilomètres, / Et de fouler ce sol neutre enfin où le sillon par avance caché ne m'attend de aucun devoir ? / Au lieu de ce texte à déchiffrer mot par mot, que l'on me donne la mer à voir !... » (7 pp. in-4.). Poème en prose paru dans le 1^{er} octobre 1923 dans la *Revue européenne*, intégré en 1925 dans son recueil *Feuilles de saints*. — Manuscrit autographe signé « Paul Claudel », signature biffée corrigée en « Delachapelle », intitulé « LA PARABOLE DU FESTIN. Programme pour un oratorio ». « Le royaume des cieus a été fait semblable à un homme roi qui fit des noces à son fils. Et il envoya ses serviteurs appeler les invités aux noces et ils ne voulaient pas venir. Derechef il envoya d'autres serviteurs disant : dites aux invités : voici que mon repas est prêt, mes taureaux et mes animaux gras ont été tués et toutes choses sont prêtes. Venez aux noces... Matth. XXII, 2-10... » Avec dédicace à Jacques Benoist-Méchin (6 pp. 3/4). Texte paru en 1926 chez Ronald Davis sous le pseudonyme « Delachapelle », remanié et réédité en 1939 à la Nrf. — Lettre autographe signée [à Jacques Benoist-Méchin]. Tokyo, 20 octobre 1924. « Désireux de vous faire plaisir, j'ai réécrit et développé LA PARABOLE DU FESTIN dont j'avais perdu la première version. Je vous l'envoie sous ce pli. Vous pouvez la faire imprimer comme vous me le demandez dans la *Revue européenne*... Les lecteurs... vont être bien étonnés. J'ai fait comme les artistes japonais et les serpents qui abandonnent de temps en temps leur nom et leur prénom pour en prendre un nouveau. J'ai choisi pour le moment celui de Delachapelle en hommage à M. Pierre Lasserre... » — Manuscrit autographe. « Le chœur. Tu es folle et possédée d'un esprit. / Et voici que sur toi-même tu chantes / Ta sauvage lamentation, telle que le fauve oiseau / Inassouvi de cris, hélas ! Itys ! Itys ! / Le douloureux rossignol, / Répète la peine de sa vie... » (1 p. in-folio sur un feuillet composé de 3 pans assemblés en un panneau de format 75 x 26 cm). Passage de sa traduction d'AGAMAMNON d'Eschyle, originellement imprimée en Chine en 1896, qu'il remania en 1934.

57. COCTEAU (Jean).

7 lettres, soit 6 autographes signées et une autographe. Vers 1926-1943. Le tout monté sur onglets dans un volume in-4 de demi-chagrin rouge à coins, dos lisse, étui bordé ; dos un peu passé, étui un peu frotté (Alix).

800/1 000 €

[S.l., probablement fin 1926 ou début 1927]. « Louis, pour t'annoncer mon retour, je t'envoie mon secret, ma vie – je te donne la plus grande preuve d'amitié qui soit. Parle avec Jean Desbordes et dis lui quand je pense te voir... Fais dîner mon fils. Je t'aime. NE DIS À PERSONNE QUI EST LE "MARIN" ET À QUI IL EST. Je compte sur toi comme sur moi-même... » — Paris, [début de 1938]. « Mon très cher Louis, J'ÉTAIS ENTRE LE SUICIDE ET CE THÉÂTRE. C'EST À TOI QUE JE DEVRAI DE VIVRE, DE REVIVRE et ma gratitude s'exprimera par un travail de toutes les minutes. Prouve ta confiance en moi. Permetts que je t'offre cet humble dessin – mais il exprime le cœur rouge et or du théâtre que je rêve et que je réaliserai si tu m'aides, si tu le veux. Ne m'abandonne pas, aime-

Madame, je vous prie avec
tous mes souhaits de bonne année
vous respectueux hommages
de ma sœur un monde au bonheur
de votre chère et sainte famille
et de vos amis tous réunis.

Antichambres

Vous savez Madame, que je n'ai pu communiquer
avec la prisonnière et qu'en même temps je n'ai pas fait
rapporter ses lettres. il en est de même pour tout
le monde. ceux qui ont dit que Madame

avait agité la tête de son père, se sont trop avancés
Madame n'a rien dit un fautive action est impossible

*moi comme je t'aime et nous vivrons. Nous opposerons aux gangsters et au cartel cette force du cœur qui émet des ondes irrésistibles... » — Toulon, 28 juillet 1938. Concernant ses projets pour faire représenter sa pièce *LES PARENTS TERRIBLES*, qu'il espère faire produire par Louis Moysès au Théâtre des Ambassadeurs : « ... Si tu aimes ma pièce et si tu m'aimes et Yvonne et Jeannot, tu feras cet effort... » *Les Parents terribles* furent créés par Yvonne de Bray et Jean Marais. — S.l., novembre 1939. « *Cher Louis, j'ai fini ma nouvelle pièce pour Yvonne [LES MONSTRES SACRÉES, que créerait la comédienne Yvonne de Bray] et je rêve d'aller te voir et de sortir de mon trou. Je me permets de t'envoyer le frère de notre cher jeannot, Henry Marais, qui désire connaître LE BŒUF et y mener sa fiancée. Il est très pauvre et je te demande de lui faire un prix d'ami. Je connais ta gentillesse. De tout mon cœur. Jean. P.S. Je voudrais aller dîner un soir avec mes dames du bateau [Yvonne de Bray et sa compagne Violette Morris, qui habitaient sur une péniche à Neuilly et qui hébergeaient Jean Cocteau depuis que Jean Marais avait été mobilisé]. » — S.l., [vers 1940-1941]. Longue lettre : « *Mon cher Louis, nous sortons de "l'endroit". Voilà ce que je trouve. IL FAUT FAIRE CE RESTAURANT, à condition de ne rien laisser du vieux décor qui tomberait dans le genre hôtel Meurice, Terminus, "retapage", drôle, amusant, etc. Bref, tout ce que notre nouveau public redoute. J'accepte donc de prendre la direction atmosphérique de notre bistro... » Jean Cocteau donne ensuite de longues explications sur les aménagements qu'il propose, avec 2 PLANS ORIGINAUX DESSINÉS À L'ENCRE (sur papier à en-tête du cabaret « Le Bœuf sur le toit » à l'adresse de l'avenue Pierre I^{er} de Serbie). — Paris, 3 novembre 1943. « *Mon cher Louis, je t'envoie un ami d'AL BROWN qui m'apporte de ses nouvelles et qui semble assez malheureux dans notre ville. Il chante et il boxe. Tâche de l'interroger et de voir si tu n'en tirerais rien pour tes revivus... rends-moi ce petit service car c'est comme si nous aidions Al... » — JOINT : COCTEAU (Jean). Lettre autographe signée à un « très cher ami ». Paris, 29 novembre 1956. « *Allons, venez remettre de la gloire sous cette coupole [de l'Académie française] qui le mérite par ses illustres fantômes. Vous n'avez aucune demande, aucune visite à faire. Il suffit qu'un de nous, [Jean-Louis] Vaudoier ou moi-même, dise en séance que vous acceptez d'être des nôtres. On ne pouvait mieux vous tendre les bras... » (1 p. in-folio).*****

58. COCTEAU (Jean).

Manuscrit autographe signé intitulé « *Notes sur les films* ». [Début de 1938]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « Hôtel de Castille. 37, rue Cambon. Paris ». 300/400 €

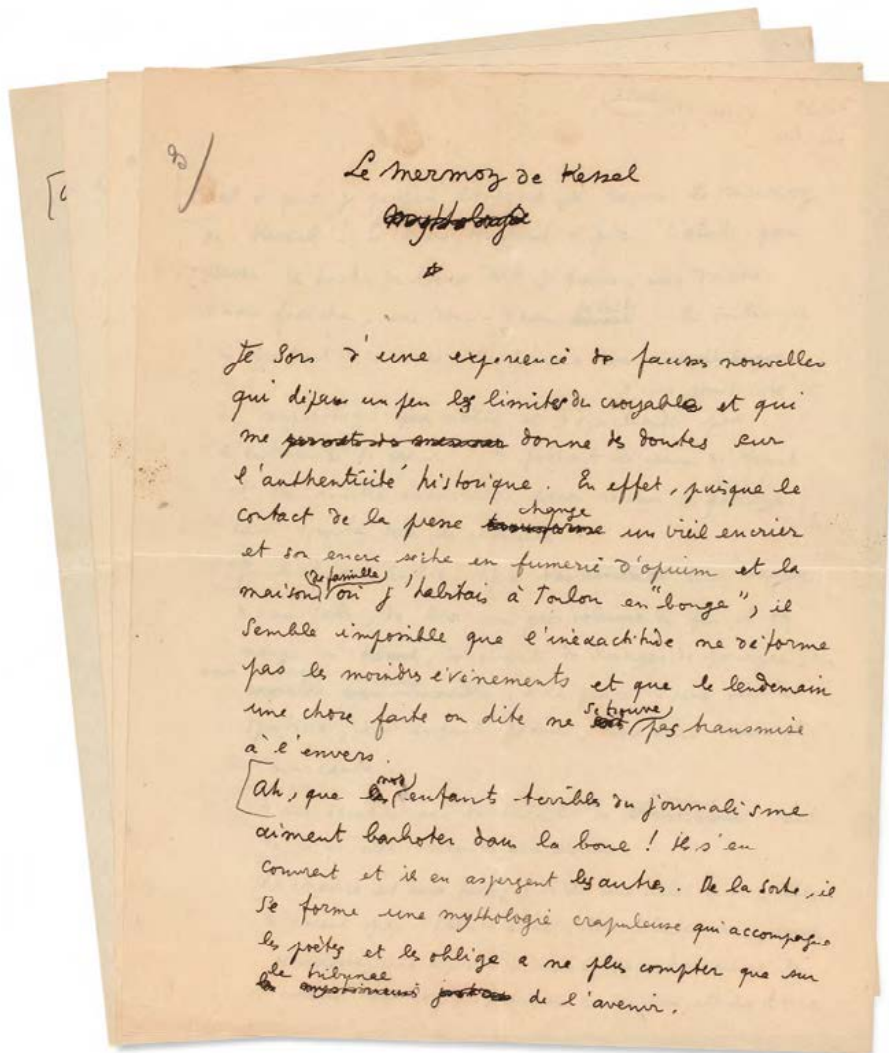
« Le cinématographe est à un moment trop délicat de sa courbe pour en parler si vite. En effet, LE MOINDRE FILM EN COULEURS, MÊME DÉTESTABLE, NOUS PROUVE L'INSUFFISANCE DU FILM NOIR – noir est, du reste un terme inexact. Dans un film anglais en couleurs, les yeux étaient très distraits du film par une robe noire, car c'était du noir et nous sommes habitués de longue date à prendre du gris pour du noir. Hélas, vous le savez, le neuf gêne comme un costume ou un soulier neuf; il intéresse lorsqu'il s'abîme et se déflore (il devient confortable). IL EXISTE, MALGRÉ TANT DE MALENTENDUS, DES FILMS SUPERBES. PAR EXEMPLE LA GRANDE ILLUSION DE RENOIR [sorti en 1937] – et La Dame aux camélias, mauvais film sublimé par la présence extraordinaire de M[m]e Greta Garbo [de George Cukor, sorti en 1936]. Capitaine courageux me semble un film excellent [de Victor Fleming, sorti en 1937], mais mon avis ne vaut pas grand chose, car je pleure comme le public des petites places et mon sens critique ne se met en branle que si des problèmes d'un ordre spécial sont posés par l'auteur. Un film n'est, du reste, plus jamais un très mauvais film, car les chefs-d'œuvre du montage et la possibilité de reprendre 100 fois un geste le mettent à l'abri des catastrophes du théâtre. À mon avis, JE PRÉFÈRE LES CATASTROPHES ET LES CONTRASTES QUI SE PRODUISENT ENTRE LE CÔTÉ HUMAIN DES INTERPRÈTES ET LE CÔTÉ INHUMAIN (SANS DATE) D'UN TEXTE THÉÂTRAL... »

« LE MERMOZ DE KESSEL »

59. COCTEAU (Jean).

Manuscrit autographe signé, intitulé « *Le Mermoz de Kessel* ». [1938]. 3 pp. 1/4 in-folio. 600/800 €

Éloge du livre que Joseph Kessel a publié en 1938 sur son ami l'aviateur Jean Mermoz, disparu en mer en 1936 (*Mermoz*, Paris,



Gallimard, Nrf) : « ... Ce livre tombait à pic... Il m'apportait... la preuve d'une possibilité de mythologie noble et d'exactitude par l'extrémité du cœur. Il fallait le cœur de Kessel et son amitié admirable pour réussir ce miracle sans tomber dans le ridicule... QU'IL EST SALUBRE... DE LIRE UN GROS VOLUME DE FEU ET DE NEIGE OÙ, DÉROULANT DES LANGES DE POURPRE, UN AMI NOUS DÉCOUVRE, À LA PLACE D'UNE VEDETTE SPORTIVE, UN ENFANT GÉANT, UNE ÂME HAUTE ET INNOCENTE. Il me semble que la beauté de l'œuvre vient de ce qu'elle raconte un échec. La chance est une déesse froide aux ailes d'or. Elle n'émeut pas. Elle étonne. Elle éclabousse. Mais une espèce de malchance humanise le colosse Mermoz, s'acharne contre lui et le force à mener une lutte qui ressemble à celle d'Icare. C'est ce qui le rapproche de Garros, ce qui l'éloigne d'un Lindberg et d'un Hughes... »

LE TESTAMENT D'ORPHÉE

60. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe signée à Marianne Oswald. Villa Santo-Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat [Alpes-Maritimes], 13 octobre [1959]. 1 p. 1/2 in-8, en-tête imprimé à l'adresse de la villa.
200/300 €

« Marianne chérie, tout cela c'est du rêve journalistique dans lequel je n'entre pour rien. Mon film a très peu de rôles et s'il y en avait eu un pour toi, je t'aurais immédiatement fait signe. Les amis qui tournaient étaient ceux qui répondaient à l'emploi, et s'ils sont célèbres, c'est parce que je ne pourrais me payer des comédiens et que seuls les artistes célèbres acceptent, comme toi, de tourner à l'œil s'ils sont des copains. Je t'embrasse de tout mon cœur... J'avais pensé un moment de faire jouer une gitane mais on a coupé le passage qui comportait ce rôle. » Le film *Le Testament d'Orphée*, que Jean Cocteau eut du mal à financer, fut tourné en septembre-octobre 1959. — UNE DES CHANTEUSES DU « BŒUF SUR LE TOIT », Marianne Oswald (1901-1985) entama après la Seconde Guerre mondiale une carrière de comédienne au théâtre et au cinéma. Elle se tourna ensuite vers la production d'émissions pour enfants à la télévision et à la radio.

61. DROUET (Juliette Gauvain dite Juliette).

Lettre autographe [À VICTOR HUGO]. Paris, 27 septembre 1870. 4 pp. in-16.
400/500 €

Lettre écrite durant le siège de Paris : « *CHER BIEN-AIMÉ, quand je t'ai fait prier ce matin par Mariette de me venir en aide pour commander LE DÎNER DE CE SOIR, j'ignorais la mort de l'oncle de madame Charles [Alice Lehaene, épouse de Charles Hugo]. Je n'avais pas l'honneur de connaître M. Bois mais il suffit que sa mort si imprévue afflige quelqu'un de ta famille pour que j'en sois triste. J'étais allée offrir mes services pour les petits enfants en l'absence de madame Charles [Georges et Jeanne Hugo, dédicataires de *L'Art d'être grand-père*]. C'EST TON FILS QUI M'A REÇUE ; TROP BIEN REÇUE, MÊME, CAR IL MA EMMENÉE EN COMPAGNIE DE PETIT GEORGES DÉJEUNER AVEC LUI CHEZ UN GARGOTTIER DU PALAIS-ROYAL. Mangeant faisant, [je me suis] informé[e] combien il prendrait par tête pour porter à dîner tous les soirs. Il a répondu qu'il ne se chargeait de porter aucun dîner en ville à aucun prix et qu'il ne pensait pas qu'aucun de ses confrères le fasse vue l'absence de garçons, pris par le service militaire et la cherté des vivres augmentant d'heure en heure. J'avais déjà, à tout hasard, arrangé avec la gérante de l'hôtel un espèce de dîner pour ce soir composé de la seule viande qu'elle avait pu se procurer. D'ABORD SOUPE GRASSE, BŒUF SAUCE TOMATES, FILET DE BŒUF RÔTI AVEC POMMES DE TERRE FRITE[S], SALADE, ENTREMETS SUCRÉS, FROMAGE ET DESSERT. Si tu avais pu voir le désir sincère et honnête de cette jeune femme de te contenter, dans la limite du possible, tu en aurais été touché comme moi. Enfin j'ai fara da se de mon mieux en ton absence ; j'espère que tu ne me feras pas trop repentir de mon audace. Je crois d'ailleurs maintenant qu'IL SERAIT SAGE DE N'INVITER QUE TRÈS MODÉREMENT À DÎNER MÊME TES AMIS LES PLUS INTIMES. J'ai fait changer sans augmentation de prix la chambre de domestique contre une de maître sur le même palier que nous. Êtes-vous content, Mōssieu ? Injuste ! Je vous adore tout de même. »*

62. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).

Poème autographe signé intitulé « *Le temps d'un éclair* ». 17 vers sur une p. grand in-folio à encadrement gaufré et doré, encadrement sous verre.
1 000/1 500 €

Pièce de vers publiée en 1932 dans son recueil *La Vie immédiate* (Paris, éditions des *Cahiers libres*).

« *Elle n'est pas là.*

*La femme au tablier guette la pluie aux vitres
En spectacle tous les nuages jouent au plus fin
Une fillette de peu de poids
Passée au bleu
Joue sur un canapé crevé
Le silence a des remords...*

SPECTACULAIRE DOCUMENT, ILLUSTRÉ PAR PAUL ÉLUARD D'UNE PHOTOGRAPHIE DE JEUNE FILLE NUE, en buste (60 x 42 mm), accompagnée, en légende autographe, d'une citation du poème : « *Une fillette de peu de poids / Passée au bleu* ».

« *ET DES PETITS ENFANTS RLANT
À L'AURORE TOUJOURS NOUVELLE...* »

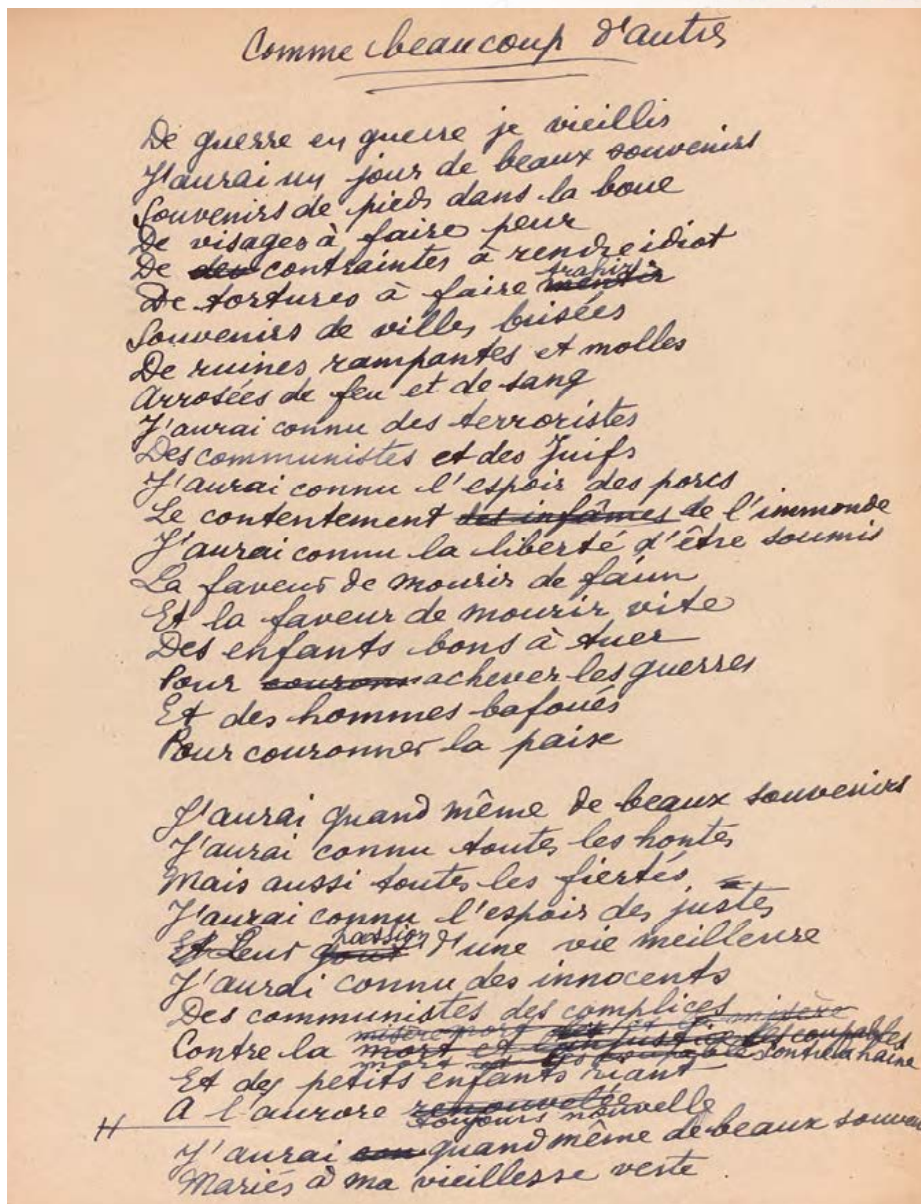
63. ÉLUARD (Eugène Grindel, dit Paul).

Poème autographe intitulé « *Comme beaucoup d'autres* ». [1946]. 32 vers en 3 strophes (20, 10, 2 vers), sur une p. in-folio, ratures et corrections.
400/500 €

BEAU POÈME DE GUERRE ET D'ESPOIR, originellement paru à Bologne dans le journal *Il Progresso d'Italia* le 22 avril 1946. Paul Éluard avait été invité dans cette ville par le cercle « Antonio Labriola », groupe antifasciste fondé en 1942, et y prononça une conférence sur « La poésie au service de la vérité ». « Comme beaucoup d'autres » fut repris dans la section « Poèmes retrouvés... » de l'édition des *Œuvres complètes* de la Pléiade en 1968 (t. II, pp. 875-876). Il existe une autre version de ce poème avec quelques variantes.

« De guerre en guerre je vieillis
 J'aurai un jour de beaux souvenirs
 Souvenirs de pieds dans la boue
 De visages à faire peur
 De contraintes et à rendre idiot
 De tortures à faire trahir
 Souvenirs de villes brisées
 De ruines rampantes et molles
 Arrosées de feu et de sang
 J'aurai connu des terroristes
 Des communistes et des Juifs... »

Provenance : ancienne collection Jean Hugues.



« JE VOUS MONTRERAI
LE MANUSCRIT DE LA BOVARY,
ORNÉ DES CORRECTIONS
DE LA REVUE DE PARIS... »

« Un livre est un organisme...
Tout changement pratiqué par un tiers le dénature... »

64. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée [à Charles-Edmond Chojecki]. [Paris], « mardi » [26 août 1873]. 2 pp. 1/2 in-8, sur 2 ff. dont un rogné plus court et l'autre avec trace marginale d'onglet, fentes aux pliures, pâles taches.

1 500/2 000 €

« Je regrette que vous ne puissiez faire avec moi ce petit voyage à Villeneuve. JE M'EMBÊTE TELLEMENT EN CHEMIN DE FER QU'AU BOUT DE CINQ MINUTES JY HURLE D'ENNUI. ON CROIT DANS LES AUTRES WAGONS QUE C'EST UN CHIEN OUBLIÉ. Pas du tout ! C'est Monsieur Flaubert qui soupire ! Voilà p[our]quoi je désirais votre compagnie, mon cher vieux. Cela dit – passons (style Hugo). J'enverrai votre lettre à m[adam]e Régnier [la femme de lettres Marie Régnier] – et je ne doute pas que dans son envie d'être imprimée elle ne cède à vos exhortations. Mais si elle me demande là-dessus mon avis, je lui conseillerai de vous envoyer promener carrément – (en admettant même que vous ayez raison) – oui mon bon ! – Et cela, par système, entêtement, orgueil, et uniquement p[ou]r soutenir les principes ! AH ! QUE J'AI RAISON DE NE PAS ÉCRIRE DANS LES JOURNAUX, & QUELS FUNESTES ÉTABLISSEMENTS ! LA MANIE QU'ILS ONT DE CORRIGER LES M[ANUSCRIT]S QU'ON LEUR APPORTE FINIT PAR

DONNER À TOUTES LES ŒUVRES, QUELLES QUELLES SOIENT, LA MÊME ABSENCE D'ORIGINALITÉ. S'il se publie cinq romans par an dans un journal – comme ces cinq romans sont corrigés par un seul homme ou par un comité ayant le même esprit, il en résulte cinq livres pareils. Exemple : le style de la Revue des Deux Mondes. TOURGUENEFF M'A DIT DERNIÈREMENT QUE BULOZ LUI AVAIT RETRANCHÉ Q[U]ELQUE CHOSE DANS SA DERNIÈRE NOUVELLE. Par cela seul, Tourgueneff a déchu dans mon estime. Il aurait dû jeter son m[anus]s[crit] au nez de Buloz [François Buloz, directeur de la Revue des deux mondes], avec une paire de gifles en sus & un crachat comme dessert. — M[ADAM]E SANDAUSSE SE LAISSE CONSEILLER ET ROGNER ; j'ai vu Chilly [Charles Marie de Chilly, directeur du théâtre de l'Odéon] lui ouvrir des horizons esthétiques et elle s'y précipitait. – Nom de Dieu ! — IL EN ÉTAIT DE MÊME P[OU]R THÉO [THÉOPHILE GAUTIER], AU MONITEUR, du temps de [Julien] Turgan ! Etc. – Eh bien ! De la part de pareils génies, je trouve que cette condescendance touche à l'improbité. – Car : du moment que vous offrez une œuvre, si vous n'êtes pas un coquin, c'est que vous la trouvez bonne. Vous avez dû faire tous vos efforts, y mettre toute votre âme. UNE INDIVIDUALITÉ NE SE SUBSTITUE PAS À UNE AUTRE. IL EST CERTAIN QUE CHATEAUBRIAND AURAIT GÂTÉ UN M[ANU]S[CRIT] DE VOLTAIRE ET QUE MÉRIMÉE N'AURAIT PU CORRIGER BALZAC. – Un livre est un organisme. Or, toute amputation, tout changement pratiqué par un tiers le dénature. Il pourra être moins mauvais, n'importe, cela ne sera plus lui. L'élucubration de m[adam]e Régnier n'est pas en cause. Mais je vous assure, mon bon, que vous êtes sur une pente et que vous autres journaux, vous contribuez, par là encore, à l'abaissement des caractères et à la dégradation, chaque jour plus g[ran]de, des choses intellectuelles. JE VOUS MONTRERAI LE M[ANU]S[CRIT] DE LA BOVARY, ORNÉ DES CORRECTIONS DE LA REVUE DE PARIS. C'est curieux – on m'objectait, p[ou]r me calmer, l'exemple d'Arnould Fremy et d'Ed[mond] Delessert, lesquels avaient été plus doux, plus raisonnables. – Bref, NOUS NOUS SOMMES SI BIEN FÂCHÉS QUE MON PROCÈS EN EST SORTI. Ces messieurs avaient tort, et p[our]tant quels malins, [Léon] Laurent-Pichat, ce bon [Maxime] Du Camp [directeurs de la IRevue de Paris]... Là-dessus, mon vieux, je vous bécotte... »

Provenance : ancienne collection colonel Sickles.

*« ENFIN, J'AI TROUVÉ UN BONHOMME QUI POSSÈDE
TOUTES LES ÉDITIONS DU VIEUX [LE MARQUIS DE SADE]... »*

65. FLAUBERT (Gustave).

Lettre autographe signée à son « *vieux Bab* » [son ami Edmond Laporte]. [Paris], « *dimanche. 1 h. de nuit* », [27-28 janvier 1878].
2 pp. in-8, estampille « *E.L.* » du destinataire.
1 000/1 500 €

« Bardou[x] sort d'ici, où il a diné. Je l'ai pris, dans mon cabinet seul à seul & lui ai reparlé de vous, en insistant le plus possible p[ou]r que ça en finisse. Voici sa réponse : je te promets que je pense à ta recommandation. D'ici à peu il va y avoir un remaniement complet dans les Beaux-Arts & je lui trouverai q[ue] chose de bien. Avant de s'en aller je lui ai re-parlé du vieux Laporte, & son dernier mot a été "sois sans crainte". De plus, il m'a indiqué un truc p[ou]r le trouver chez lui, seul. C'est d'y aller à 6 h. du soir. J'en profiterai [Édouard Laporte, que Flaubert surnommait "el bab", expression arabe signifiant "la porte", était alors à la recherche d'un emploi. Flaubert s'était adressé à Agénor Bardoux, ministre de l'Instruction publique depuis 1877, qui allait bientôt intervenir en la faveur de Laporte et lui permettre de trouver un poste dans l'administration]. AUTRE HISTOIRE. IL S'ENGAGE À FAIRE RECEVOIR LA FAMEUSE FÉERIE ! [Le Château des cœurs, féerie écrite par Flaubert en collaboration avec Louis Bouilhet et Charles d'Osmoy, qui fut pas présentée sur scène mais parut dans La Vie moderne en plusieurs livraisons du 24 janvier au 8 mai 1880] D'ici à 8 jours. Je lui donnerai le m[anu]s[crit] que je croyais à Croisset, & que j'ai retrouvé dans le bas de mon armoire depuis qu'il est parti. Si ça réussissait, ce serait une Fortune p[ou]r votre géant [Gustave Flaubert se désigne ainsi lui-même] ! ENFIN, J'AI TROUVÉ UN BONHOMME QUI POSSÈDE TOUTES LES ÉDITIONS DU VIEUX [le marquis de Sade] ! Avec une lettre de recommandation, nous irons chez lui quand vous voudrez ! JE CONTINUE À LIRE DÉMESURÉMENT MAIS JE NE N'AVANCE PAS ! PARCE QUE JE NE SAIS COMMENT PRÉSENTER MA CRITIQUE HISTORIQUE [passage de son livre BOUVARD ET PÉCUCHE qui suit l'histoire de la Révolution, lorsque les deux personnages sont pris du « besoin de la vérité pour elle-même »]. L'histoire de la Féerie, forcément, va me faire aller souvent chez B[ardoux] & j'activerai votre affaire. Pas de nouvelles de d'Osmoy. Il a un enfant, très malade. Comme il est en tiers dans "Le Château des cœurs" nous allons nous retrouver. Je me ronge en pensant à vous, que j'embrasse... »

62

LES MÉCOMPTES DE LA RENOMMÉE.

66. GIDE (André).

Manuscrit autographe. 15 ff. in-8, montés sur onglets sur feuillets de papier fort reliés en un volume à la bradel de moire grise avec pièce de titre grenat sur le premier plat.
400/500 €

Discours sur la célébrité, émaillé d'anecdotes plaisantes sur Victor Hugo (dont un maire, d'après Marcel Schwob, ne connaissait même pas le nom quand il vint déclarer la naissance d'un de ses enfants), le peintre Dario de Regoyos (à qui son exposition ne valut qu'une allusion dans la presse, désobligeante), Constance Maille, femme du monde célèbre pour ses cuirs et gaffes (qui paia un célèbre quatuor en disant aux musiciens qu'ils pourraient ainsi augmenter leur petit orchestre), Gabriele D'Annunzio (que des admiratrices crurent reconnaître en un autre), Henri Matisse (que l'on prit pour Picasso), ou le mime Debureau (qui faisait rire son public mais à qui un médecin, consulté pour soigner sa dépression, lui conseilla d'aller se dérider en allant voir... Debureau). André Gide se moque aussi de lui-même : « ... En juin 1919, la Nouvelle revue française se décidait à repaître. Le n° de réouverture était particulièrement remarquable. Il contenait, je m'en souviens, après une déclaration de son directeur Jacques Rivière, d'importantes pages de Duhamel et un article de moi... En ce temps, j'habitais surtout à Paris, mais y logeais chez des amis ; et assez souvent allais rejoindre ma femme en Normandie. Les trains étaient bondés. Il était bon de retenir sa place. lorsque je pris la mienne dans le train du Havre, j'eus plaisir à voir s'installer en face de moi une femme, âgée sans être vieille, simplement mise, l'air avenant, et dont les gestes, les manières d'une distinction parfaite, me séduisirent aussitôt. Déjà je m'apprêtais à lui parler. J'ai la sympathie prompte ; elle fut à son comble lorsque je la vis saisir, s'étant levée, un réticule qu'elle avait disposé d'abord dans le filet au-dessus de sa tête, ouvrir le réticule et en sortir... je croyais rêver, le tout nouveau n° de la Nouvelle revue française, pour s'y plonger tout aussitôt. Ô merveille ! C'était, à n'en pas douter, oui, c'était mon article qu'elle lisait. Elle semblait y prendre un intérêt très vif ; elle souriait. Je souriais aussi. Allais-je me nommer ? J'hésitais un peu ; j'apprêtais une phrase des plus aimables et, à la fin, n'y tenant plus, d'une voix tremblante, et du plus modeste que je pus : – "JE SUIS EXTRÊMEMENT ÉMU, MADAME, DE VOUS VOIR VOUS INTÉRESSER À UNE REVUE QUI M'EST CHÈRE, ET... JE CROIS VRAIMENT QUE VOUS ÊTES EN TRAIN DE ME LIRE." Alors il se passa quelque chose d'extraordinaire. Le visage de la chère dame s'illumina, se transforma, ses lèvres tremblèrent, son regard se leva vers moi ; elle se souleva toute et je crus qu'elle allait s'agenouiller devant moi, tandis que d'une voix défaillante d'émotion, de respect, de dévotion, elle murmurait : – "AH !... MONSIEUR DUHAMEL"... »

Encore une anecdote, pour finir. Si celle
ci n'est pas bien vraie, je m'en excuse.
Comme dit l'Écclésiaste, "Il est un
temps pour rire et il est un temps pour
pleurer." Du temps de Grandelaire et
de Théophile Gautier, un acteur faisait
courir tout Paris. Je n'ai dit ce n'était
pas précisément un acteur; mais un
mime, plutôt. Il avait nom Debureau.
~~On parlait de Debureau qui courait~~

63

En ce temps, Debureau était célèbre.
Glorie efféminée qui devait disparaître
avec lui. Qui connaît aujourd'hui
le nom de Debureau? On le disait
d'un comique insaisissable. Dès qu'il
paraissait sur la scène, tout le
public s'esclaffait. Quant à lui,
comme il advenait parfois de ceux
qui répandent la joie autour d'eux,
il tombait dans une affreuse
mélancolie. C'était une tristesse

MARDI 22 MARS 2022

67. GUITRY (Sacha).

Passages autographes de sa pièce *QUADRILLE*. [1937]. 9 ff. in-folio, soit 1 p. 3/4 à l'encre et le reste au crayon.
150/200 €

« ... — Claudine : *Dame ! Écoutez, après six ans de vie commune, mon amant me dirait tout à coup, dans un élan de tendresse : "Chérie, je t'épouse !", je penserais : "Oh ! Oh ! Voilà un homme qui m'a trompée et qui a des remords !" — Philippe : Oh ! Pour ça, non. Paulette se dirait peut-être : "Oh ! Oh ! Voilà un homme qui n'a plus confiance en moi !", mais elle ne se demanderait pas si je l'ai trompée. — Claudine : Ah ! Oui, oui, C'EST VRAI, PARDON, VOUS NE TROMPEZ JAMAIS VOS MAÎTRESSES, VOUS. — Philippe : Jamais... »*

68. HEREDIA (José-Maria de).

Poème autographe signé intitulé « *Le bain des nymphes* ». 14 vers sur une p. in-folio, encre fortement passée ; encadrement sous verre.
100/150 €

UN SONNET DES *TROPHÉES*. Pièce de vers originellement parue le 15 mai 1890 dans la *Revue des deux mondes*, et intégrée en 1893 dans la suite « Artémis et les nymphes » de la section « La Grèce et la Sicile » de son recueil *Les Trophées*.

« *C'est un vallon sauvage abrité de l'Euxin ; / Au-dessus de la source un noir laurier se penche, / Et la Nymphé, riant, suspendue à la branche, / Frôle d'un pied craintif l'eau froide du bassin. // Ses compagnes, d'un bond, à l'appel du buccin, / Dans l'onde jaillissante où s'ébat leur chair blanche, / Plongent, et de l'écume émergent une hanche, / De clairs cheveux, un torse ou la rose d'un sein... »*

*HERNANI CENSURÉ EN 1830,
RESTITUÉ EN 1836*

64

69. HUGO (Victor).

Manuscrit autographe intitulé : « *Note 2^e* ». [1836]. 3/4 p. in-folio sur papier bleuté ; papier un peu froissé avec quelques rousseurs.
1 000/1 500 €

IMPORTANT AVIS PUBLIÉ DANS L'ÉDITION D'*HERNANI* DONNÉE EN 1836 chez Renduel. Le texte de cette édition restitue la version du manuscrit d'origine, avant les coupes et modifications exigées par la censure pour les représentations en 1830 et affectant les premières éditions. Victor Hugo a tenu à livrer en appendice au lecteur, à la suite de sa présente note n° 2, le texte mutilé des éditions précédentes.

« *Nous avions jugé inutile d'indiquer dans les deux premiers actes les différences assez nombreuses entre le texte des précédentes éditions et le texte de l'édition actuelle. Ces différences, comme nous l'avons déjà dit, proviennent toutes des mutilations faites à la représentation. LA QUESTION LITTÉRAIRE ÉTAIT ENCORE TROP PEU COMPRISE EN 1830 POUR QUE HERNANI PÛT ÊTRE REPRÉSENTÉ TEL QU'IL AVAIT ÉTÉ ÉCRIT. Il faut dire pourtant que les retranchements n'avaient pas essentiellement altéré les deux premiers actes, mais ils avaient assez modifié le troisième pour que nous croyions nécessaire de réimprimer ici les scènes V, VI et VII de cet acte comme on les a imprimées en 1830, comme on les a jouées à cette époque et comme on les joue encore aujourd'hui. DE CETTE FAÇON, LE LECTEUR PEUT CONFRONTER LES DEUX TEXTES, L'ŒUVRE MUTILÉE ET L'ŒUVRE COMPLÈTE ET DÉCIDER QUI AVAIT RAISON ALORS ET QUI A RAISON MAINTENANT. »*

70. HUGO (Victor).

Lettre autographe signée « *Victor Hugo* ». S.l., « 15. mardi ». 1 p. in-16.
200/300 €

« *Merci de votre appui de tous les jours, si élevé et si cordial. Vous savez comme de votre côté vous pouvez compter sur moi. Nous sommes dans un temps où toutes les mains fortes et loyales doivent se chercher, se trouver et s'étreindre... Votre ami Victor Hugo. Voulez-vous bien vous charger de cette lettre pour vos compositeurs et imprimeurs qui m'ont écrit ? »*

71. HUGO (Victor).

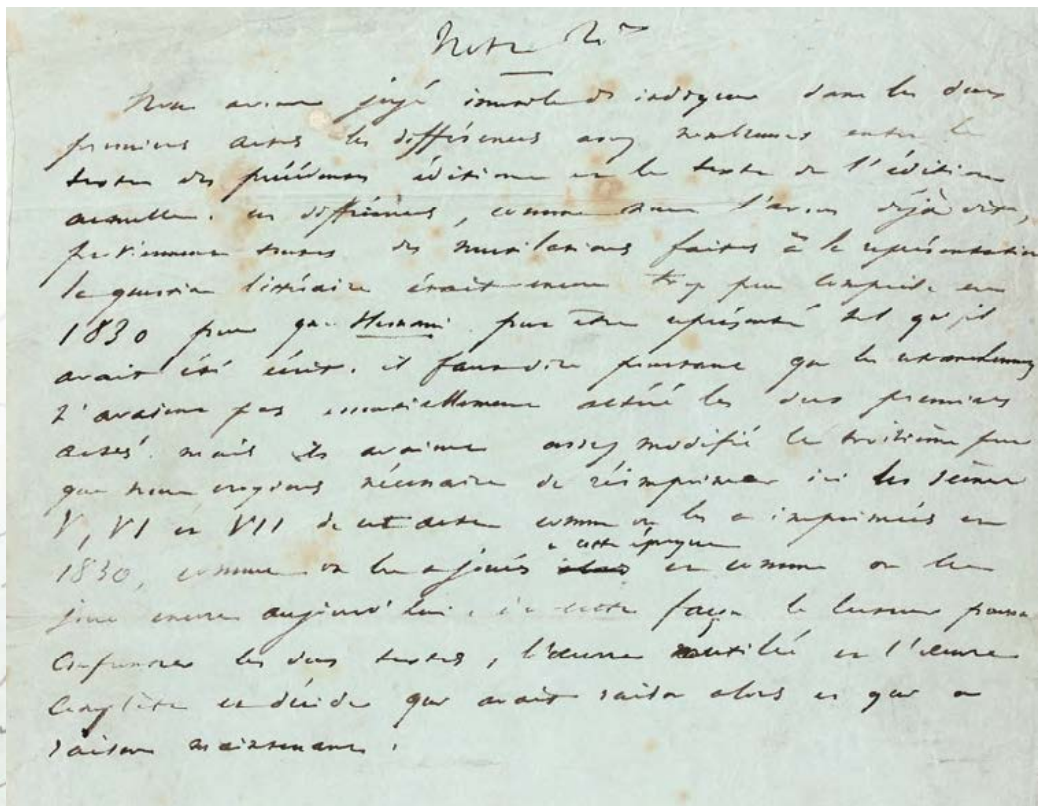
Lettre autographe signée « Victor Hugo » à Eugène Pégot-Ogier. Hauteville-House à Guernesey, 6 décembre 1868. 1 p. in-8, trace d'onglet au verso, enveloppe conservée. Joint une enveloppe d'une autre main adressée au même.
400/500 €

« Aujourd'hui seulement, ... parmi trois ou quatre cents lettres frappées d'arrière par mon absence, j'ouvre et je lis votre lettre du 28 juillet, et la remarquable page à moi adressée qui l'accompagne. Mon silence, après votre lettre et votre dédicace, a pu vous étonner, et je tiens à vous dire qu'il a été bien involontaire. **JE SUIS TOUCHÉ DE VOTRE ADHÉSION ÉLOQUENTE, J'EN SENS LA PÉNÉTRANTE SINCÉRITÉ, VOUS ÊTES UNE NOBLE INTELLIGENCE ÉPRISE DE LIBERTÉ, D'IDÉAL ET DE PROGRÈS,** et je vous remercie et je vous félicite par un cordial serrement de main... »

RÉPUBLICAIN CONVAINCU FIXÉ À JERSEY DANS LES ANNÉES 1860, EUGÈNE PÉGOT-OGIER y avait rencontré Victor Hugo. Il fut homme d'affaires, banquier, voyageur, publiciste. Il était le fils d'un membre de l'Assemblée nationale de 1848 qui avait combattu à Waterloo, également de convictions républicaines.

72. HUGO (Victor).

Lettre autographe signée de son initiale au docteur Émile Allix. Hauteville House à Guernesey, 6 décembre [1872, d'après le cachet postal]. 1 p. in-8, enveloppe conservée.
200/300 €



Victor Hugo, n°69

« Vous êtes bon et charmant. Je vous remercie de m'écrire si gracieusement ces bonnes nouvelles de Victor et de mes petits [son fils François-Victor Hugo, et ses petits-enfants Georges et Jeanne, nés de son fils Charles Hugo]. *L'ACCIDENT D'AXENFELD ME NAVRE* ; c'est son noble cerveau, je veux toujours dire c'est, car j'espère la vie et la guérison, qui, en pareil cas, est plus que la vie. À bientôt. Écrivez-moi, nous vous embrassons avec effusion... In haste. » Le docteur Alexandre Axenfeld avait entre autres publié un *Traité des névroses*, dans lequel il décrivait les principales maladies nerveuses dont l'hystérie ; lui-même atteint de troubles cérébraux à partir de 1872, il mourut en 1876.

RÉPUBLICAIN CONVAINCU, ÉMILE ALLIX (1836-1911) rencontra Victor Hugo en 1854 et 1855 à Jersey où il venait rendre visite à son frère proscrit. Ses propres positions politiques provoquèrent son emprisonnement puis une interdiction d'étudier en France, et il acheva ses études de médecine à Bruxelles, y obtenant son doctorat de médecine en 1859. Rentré à Paris après l'amnistie de 1859, il obtint un doctorat français en 1862 et mena alors une belle carrière dans le corps médical. Il demeura proche de Victor Hugo et de sa famille dont il fut un des médecins attitrés.

Quand, en février 1872, ADÈLE HUGO revint de La Barbade où elle avait suivi l'officier anglais Albert Pinson, ÉMILE ALLIX la recueillit chez lui, et, devant l'état alarmant de sa raison, prit conjointement avec le docteur ALEXANDRE AXENFELD la décision de la faire interner.

DIEU :
« L'OCÉAN D'EN HAUT »

73. HUGO (Victor).

Manuscrit poétique autographe. 27 alexandrins, certains incomplets, sur une p. in-8. Victor Hugo a rayé l'ensemble d'un trait vertical, pour indiquer qu'il l'avait utilisé. 1 000/1 500 €

Passage du poème « L'Océan d'en haut », publié dans le recueil posthume *Dieu* en 1891. Il répond ici aux questions : « Qu'est-ce que le destin ? Qu'est-ce que la nature ? » :

*« N'est-ce qu'un double texte en deux langues traduit ?
N'est-ce qu'un rameau double ayant le même fruit ?
[ici deux essais de vers rimant en « -ombre », corrigés en]
Le lierre aux verts cheveux qui s'attache au décombre
La mer par le couchant chauffée au rouge sombre,
Les nuages ayant les cimes pour récifs,
Les tourmentes fuyant en groupes convulsifs,
La foudre, les Etnas jetant leurs pierres ponces,
[ici un premier essai de vers corrigé ensuite en :]
Les crimes s'envoyant les fléaux pour réponses
L'ancre surnaturel, l'étang plein de typhus,
Les prodiges hurlant sous les chênes touffus,
La matière, chaos, profondeur où s'étale
L'air furieux, le feu terrible [corrigé en « féroce »], l'eau brutale ;
La nuit, cette prison, ce noir cachot mourant
Où l'on entend la sombre évasion du vent... »*

La seconde partie du manuscrit a ou bien été rejetée par Victor Hugo ou bien dispersée ailleurs dans le recueil. — Au verso, mention manuscrite au crayon : « Vers de Victor Hugo écrits de sa main. Donnés par Mme Drouet ».

74. HUGO (Victor).

Manuscrit poétique autographe. 4 dizains occupant sur deux colonnes une page in-folio, avec bifures de sa main indiquant à son habitude qu'il a utilisé ces notes.

4 000/5 000 €

Long passage du poème intitulé « *Umbra* », numéroté XLV dans la troisième partie (consacrée à la pensée) de la suite poétique intitulée « Les Sept cordes », originellement parue en 1888 dans le recueil posthume *Toute la lyre* sous le titre « Ombre » (Paris, Hetzel).

Rédaction présentant d'importantes variantes avec les éditions, qui présentent elles-mêmes des variantes entre elles.

Premier dizain : « *que dites-vous à l'âme humaine ? / que bégayez-vous pour mon cœur, / monde, vision, phénomène, / eau lugubre, aquilon moqueur ?...* » — Second dizain : « *quels spectres êtes-vous, comètes ? / aube qui réveille les fleurs, / que tu menaces ou promettes, / dis-moi le secret de tes pleurs. / Qu'est-ce que ton anneau, Saturne ? / est-ce que quelque être nocturne, / quelque immonde titan [corrigé en « archange »] puni, / quelque Satan dont le front plie, / fait tourner sur cette poulie / la chaîne du puits infini ?* » Ce texte serait réparti en deux strophes distinctes, à la fin de l'une et au début de la suivante : « *Qu'est-ce que ton anneau, Saturne ? / Est-ce que quelque être nocturne, / Quelque vaste archange puni, / Quelque Satan dont le front plie, / Fait tourner sur cette poulie / La chaîne du puits infini ? // Que tu menaces ou promettes, / Dis-nous le secret de tes pleurs, / Aube ? Et vous, qu'êtes-vous comètes, / Faces aux horribles pâleurs ?* » — Troisième dizain : « *ô profondeurs épouvantables, / qu'est-ce donc que vous me voulez ? / que dois-je lire sur vos tables, / cieux, temples, porches étoilés ? / ton flamboiement d'or [corrigé ici en « ta clarté de lave », la version retenue pour l'impression étant « Ta rougeur de naphte »] et de soufre, / ton feu qui m'aveugle, est-ce, ô gouffre [la version imprimée se lisant : « Ta clarté qui m'aveugle, ô gouffre »] / de la vérité qui me luit ? [corrigé en « la vérité qui m'éblouit ? », la version imprimée portant « Est-ce la vérité qui luit ? »]... » — Quatrième dizain : « *oh ! qu'est-ce donc, dis [corrigé en « Le sort, l'avenir », puis en « La vie et le sort », la version définitive imprimée portant « La vie et la mort ! »], qu'est-ce, abîme ? / où va l'homme pâle et troublé ? / est-il l'autel, ou la victime ? / est-il le soc ? Est-il le blé ?...* »*

« MA JEANNE... TU ES MON DOUX PETIT AMOUR... »

75. HUGO (Victor).

Dessin original avec envoi autographe, et lettre autographe signée « Papapa », soit 2 pièces adressées toutes les deux à sa petite-fille Jeanne Hugo.

1 000/1 500 €

Dessin original, encre et plume, 77 x 103 mm, représentant un canard abritant de la pluie plusieurs canetons autour de lui, avec la légende autographe : « *Il fait bien chaud. Nous pensons à la pluie. Souvenirs et regrets... Dédié à petite Jeanne* ». — Lettre autographe signée, s.l., années 1870, 1 p. in-12, en-tête imprimé du Sénat : « *Ma Jeanne, tu es bien gentille et je t'aime bien. Tu vas revenir et nous serons tous heureux. Je ne donnerai pas de fête d'enfants avant que tu puisses y assister, car cela te ferait de la peine de n'y pas être, et je veux que tu y sois. Nous fêterons le petit Noël quinze jours plus tard, et tu y seras, et nous nous amuserons joliment. Tu es mon doux petit amour, je t'embrasse sur tes deux joues roses...* ».

JEANNE HUGO, INSPIRATRICE DE *L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE*. « Je n'ai plus devant moi que Georges et Jeanne », écrivait Victor Hugo dans ses carnets au lendemain de la mort de son dernier fils François-Victor (décembre 1873). Le vieux poète avait déjà perdu successivement ses enfants Léopoldine (1843) et Charles (1871), tandis qu'Adèle avait perdu la raison et demeurait en maison de santé. Il reporta tout son amour paternel sur Georges et Jeanne, les enfants de Charles nés respectivement en 1868 et 1869. Il accueillit chez lui ces jeunes orphelins de père qui l'appelaient « Papapa », et cette intimité ajouta encore à l'amour immense qu'ils partageaient déjà. C'est en songeant à eux que le poète écrivit le célèbre recueil *L'Art d'être grand-père*, paru en 1877, qui contribua à donner de lui l'image du bon patriarche de la République.

76. JOUBERT (Joseph).

Lettre autographe signée à Pauline de Mailly-Nesles, comtesse de Vintimille du Luc. Issy, 8 août [1806]. 7 pp. grand in-8 sur 2 bifeuilles avec adresse au verso du dernier, traces d'onglet avec atteinte à plusieurs mots sans entraver la lecture.

800/1 000 €

EXTRAORDINAIRE LETTRE RELATANT LE DÉPART DE CHATEAUBRIAND POUR L'ORIENT. Le moraliste Joseph Joubert, disciple de Diderot, fut un grand ami de Louis de Fontanes et de François-René de Chateaubriand, lequel éditerait une anthologie de ses manuscrits.

« ... Il eut besoin sans doute de beaucoup d'adresse pour distribuer ce surcroît d'équipage dans sa voiture déjà pleine et surtout pour l'y cacher aux yeux très pénétrants de Mme de Ch[ateaubriand] qui lui avoit déclaré l'avant-veille en ma présence qu'en voyage elle aimeroit mieux voir un brigand qu'un pistolet. Tous ces arrangemens finis, les chevaux arrivèrent et on partit. IL AVOIT POUR VOITURE UNE GROSSE, GRANDE ET BELLE DORMEUSE, c'est son bâton de voyageur. Cette dormeuse en emportant sa femme et lui sur le derrière, une énorme femme de chambre sur le devant, ET SUR LE SIÈGE LE FRÈRE DE SA CUISINIÈRE, QU'IL EMMÈNE À CONSTANTINOPLE, et que par une bizarrerie dont assurément il rira pendant toute la route, il s'est avisé d'habiller comme un icoglan. Il faut vous dire que cet icoglan, qui est d'ailleurs un brave garçon, à au moins ses quarante-six ans et la peau d'un rôti brûlé. OR IL L'A AFFUBLÉ D'UNE ESPÈCE DE TURBAN BLEU ORNÉ DE GALONS D'OR, PETITE VESTE ET PANTALONS DE MÊME COULEUR. IL A OUBLIÉ LES MOUSTACHES... [Joseph Joubert relate comment une arme qui se déchargea mit le feu à la voiture, que la femme de Chateaubriand s'en était évanouie de frayeur et que tout le monde s'enfuit sauf Chateaubriand qui eut le courage d'aller récupérer la réserve de poudre qu'il y avait entreposée.] Mais après de telles nouvelles nous avons délibéré et conclu, Mme de Coaslin [Marie-Anne de Mailly-Rubempré, marquise de Coislin] et moi, 1° que nous garderions le secret sur ces imprudences, 2° que nous chercherions partout un homme capable de faire ses livres, capable de nous plaire et de se faire aimer de nous comme lui, 3° que si nous trouvions un tel homme, nous lui interdirions à lui tout commerce avec nous et toute administration de son propre talent, enfin, IL NOUS FAUT UN CHATEAUBRIAND PLUS SAGE. Voyez si vous en connoitriez quelqu'un. Nous nous brouillerons volontiers avec celui-ci si vous pouvez nous en fournir un autre, et nous vous conseillerons volontiers [d'en] faire autant, mais J'AI GRAND PEUR QUE CETTE TÊTE FOLLE N'APPARTIENNE À UN HOMME UNIQUE ET QU'À TOUT PRENDRE NOUS NE SOYONS ÉTERNELLEMENT CONDAMNÉS À L'AIMER TEL QU'IL EST, CONSTAMMENT ET À LA FUREUR, QUOIQ'AVEC FUREUR... Sa 3^{me} lettre est d'un sage, elle est écrite de Milan... Il est prêt à pleurer (dit-il) quand il songe qu'il ne pourra seulement pas avoir de nos nouvelles, il reconnoît qu'on est bien insensé, et même bien coupable de s'éloigner ainsi volontairement de ceux qu'on aime et dont on est aimé, et pourquoi (ajoute-t-il), et pour aller où, il n'en sait rien, &c. Enfin il se montre là ce qu'il est si souvent, le meilleur et le plus aimable enfant du monde... » Joseph Joubert fait ensuite une critique sévère sur le fond mais délicate dans la forme du goût de madame de Vintimille pour les romans de Sophie Cottin.

Versailles, le 1871

Ma Jeanne, tu es bien gentille
 et je t'aime bien. tu vas revenir
 et nous de

je ne dors
 d'infants

Y assiste
 de la peine

je veux que
 serons le

jours plus
 et nous nous

tu es mon doux petit amour,
 je t'embrasse sur tes deux joues roses.
 Papapa

il fait bien chaud.
 nous passons à la plus
 douce et rigoureuse



dedie a Petite Jeanne

« JE SUIS PASSÉ EN 42 CHEZ DE GAULLE PAR L'ESPAGNE
ET AI PU ME BATTRE DE NOUVEAU DANS L'AVIATION... »

77. KESSEL (Joseph).

Lettre autographe signée « Jef » À LA MÈRE DE L'AVIATEUR JEAN MERMOZ, Gabrielle Gillet. S.l., « 1^{er} juillet » [sans doute 1945]. 2 pp. in-8 carré.

200/300 €

« Chère maman Gaby... Vous imaginez sans peine la joie que j'ai eue en ayant des nouvelles de vous. De mon côté, par une chance que je sais bien rare, tout va bien maintenant. JE SUIS PASSÉ EN 42 CHEZ DE GAULLE PAR L'ESPAGNE ET AI PU ME BATTRE DE NOUVEAU DANS L'AVIATION. KATIA [son épouse Catherine Gangardt] est partie pour l'Afrique en 43. Elle s'est engagée et A FAIT LA CAMPAGNE JUSQU'AU BOUT. MA MÈRE A MIRACULEUSEMENT ÉCHAPPÉ À LA DÉPORTATION, malgré une visite de la gestapo. Enfin nous voilà réunis, ayant perdu la plupart de nos biens que les Allemands ont emportés. Mais cela n'a aucune importance du moment que tous sont en vie et en bonne santé. Venez-vous de temps à autre à Paris ? J'aimerais tant vous voir. Prévenez-moi dans ce cas un peu à l'avance, car je suis la plupart du temps à la campagne où JE TRAVAILLE À UN LONG ROMAN... »

1 juillet -

Chère maman Gaby,

Je t'ai écrit la lettre seulement aujourd'hui, ayant été absent jusqu'en 6h. Vous m'avez sans doute fait la joie que j'ai eue en ayant des nouvelles de vous - de ma lettre, par une chance que je sais bien rare, tout va bien maintenant.

Je suis parti en 42 chez de Gaulle par l'Espagne et ai pu me battre de nouveau dans l'aviation. Katia est partie pour l'Afrique en 43. Elle s'est engagée et a fait la campagne jusqu'au bout. Ma mère a miraculeusement échappé

« L'ORIENT EST UN CHAMP LIBRE
OUVERT AUX INDIVIDUALITÉS BRILLANTES... »

78. LECONTE DE LISLE (Charles-Marie Leconte, dit).

Manuscrit autographe signé intitulé « *L'Inde française. IV* ». 32 ff. in-4 étroit montés sur onglets, sur feuillets reliés en un volume de maroquin noir, dos à nerfs, filets à froid encadrant les plats et les entrenerfs, coupes filetées à froid, doublures de maroquin grenat avec encadrement de filet doré, doublure de moire noire, tranches dorées, étui bordé dont la partie basse manque (*Canape R.D.*).
600/800 €

INTÉRESSANTE ÉTUDE HISTORIOGRAPHIQUE SUR LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS EN INDE, où s'exprime la sympathie et l'admiration de Leconte de Lisle pour cette contrée : le poète y traite de la période qui court du traité de Paris en 1763 jusqu'à la fin de l'Empire napoléonien, et compare les politiques françaises et anglaises dans le sous-continent. Originaire de La réunion mais favorable à l'abolition de l'esclavage, Leconte de Lisle voyagea en Inde dans sa jeunesse et se passionna pour sa civilisation, multipliant les lectures. Il y consacra plusieurs poèmes, et écrivit le présent texte, « *L'Inde française* », dont les trois premières parties furent publiées à la fin de 1857 dans la revue *Le Présent*. Ce périodique s'arrêta de paraître avant que Leconte de Lisle ait pu y publier la présente quatrième et dernière partie, demeurée inédite.

« ... L'ORIENT EST UN CHAMP LIBRE OUVERT AUX INDIVIDUALITÉS BRILLANTES, QUELLE QUE SOIT LEUR ORIGINE. ON N'Y RECONNAÎT D'AUTRE ARISTOCRATIE QUE CELLE DU COURAGE ET DE L'INTELLIGENCE ; c'est la terre du despotisme, mais aussi de l'égalité devant la fortune politique... Les raisons de notre aboutissement sont l'ignorance, l'incurie ou l'incapacité de tous les gouvernements, sans exception, qui se sont succédés en France depuis Colbert. Cessons donc d'accepter comme une objection irréfutable la prétendue inaptitude de notre pays en matière de colonisation. Si nous RENDONS SON VRAI SENS AU FAIT DE COLONISER, C'EST-À-DIRE D'IMPLANTER SUR UNE TERRE ÉTRANGÈRE LES ÉLÉMENTS D'UNE NOUVELLE NATIONALITÉ QUI, LOIN DE DÉTRUIRE LES PREMIERS POSSESSEURS DU SOL, TEND AU CONTRAIRE À LES INITIER À UNE VIE SUPÉRIEURE, morale et physique, par l'action permanente de l'exemple donné et de la conférence produite ; et si nous nous rappelons, en outre, les sages et équitables dispositions de 1664, nous nous convainçons que la France seule a voulu coloniser et que l'Angleterre ne l'a jamais tenté... » Il critique ensuite la maladresse et la brutalité de l'Angleterre en matière coloniale : « *ce peuple a l'instinct de la destruction, mais il n'en a pas le génie ; il pille bien, mais il tue mal...* » Il prophétise que l'Inde brisera un jour le joug anglais.

Provenance : Gérard de Berny (vignette ex-libris au verso de la première garde volante).

79. LOUÏS (Pierre Louis, dit Pierre).

Manuscrit autographe signé intitulé « *Lettre-préface* ». Un f. de titre et 3 ff. de texte réunis en un cahier in-4, quelques ratures et corrections ; quelques rousseurs.
200/300 €

ÉPÎTRE PARUE EN TÊTE DE LA PIÈCE EN VERS DE RENÉ PETER *LA TRAGÉDIE DE LA MORT*, en 1900 aux éditions du Mercure de France. PIERRE LOUÏS L'ÉCRIVIT À LA DEMANDE DE CLAUDE DEBUSSY, grand ami de René Peter, qui reçut également une berceuse du compositeur pour cette pièce.

« *Cher Monsieur, vous débutez dans la littérature par une œuvre qui est singulièrement émouvante et qui vous fait grand honneur. De tels sentiments valent par eux-mêmes ; ils n'ont aucun besoin d'être présentés à vos futurs admirateurs qui sauront aisément y trouver de quoi les retenir et les faire songer. Je ne vois pas dans quel décor on pourrait jouer votre pièce, si ce n'est sur la scène changeante qui flotte devant les yeux du lecteur de contes ; car C'EST BIEN UN CONTE, PRESQU'UNE FABLE, ET LA FORME DRAMATIQUE QUE VOUS AVEZ ADOPTÉE DONNE À CE SYMBOLE UN MOUVEMENT DE VIE, À CE FANTASTIQUE UNE RÉALITÉ. Le sujet que vous aviez choisi était de ceux qui, par leur hardiesse même n'admettent ni développement ni intermèdes. Ils vont droit au but, s'affirment en quelques pages et triomphent. L'ŒUVRE DE TOUTE UNE VIE D'HOMME NE RÉUSSIT PAS TOUJOURS À DÉMONSTRER UN LIEU COMMUN ; MAIS À CRÉER UN PARADOXE UNE PETITE MAXIME SUFFIT. ENTRE LES DEUX, TROUVENT PLACE LES IDÉES NOUVELLES COMME LA VÔTRE, qui redoutent particulièrement d'être affirmées avec insistance. Votre drame est donc complet en ses dimensions mesurées. Il a le temps de nous donner l'émotion et de nous laisser la songerie. Vous avez réussi le coup-de-dé littéraire. c'est un résultat qu'on attribue trop souvent au hasard et qui cette fois, entre autres, est dû au talent... »*

Joint, une lettre signée de l'écrivain J.-F. Louis Merlet (1927, 1 p. in-folio) accompagnant la dactylographie de la préface de Pierre LouÏs au livre dudit Merlet *Au Seuil des temples* (1 p. 1/4 in-folio).

« L'IDÉE DU DIEU CHRÉTIEN,
MÊLÉE À CELLE DE LA FATALITÉ ANTIQUE,
REFOULÉE DANS LA NUIT IMPÉNÉTRABLE DE LA NATURE... »

80. MAETERLINCK (Maurice).

Manuscrit autographe. 18 pp. 1/4 in-4, ratures et corrections, à l'encre gris-bleu et rouge, quelques feuillets découpés et réajustés, le tout monté sur feuillets de papier fort reliés en un volume grand in-4, demi-marquin grenat à coins, dos à nerfs fileté, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tête dorée.

1 000/1 500 €

PRÉFACE À L'ÉDITION COLLECTIVE DE SON *THÉÂTRE* publiée en 1901 à Bruxelles chez Paul Lacomblez et à Paris chez Per Lamm.

LARGE ET RICHE RÉFLEXION SUR LE THÉÂTRE, LA POÉSIE, L'ART, LA MÉTAPHYSIQUE : « ... *La haute poésie, à la regarder de près, se compose de trois éléments principaux : d'abord la beauté verbale, ensuite la contemplation et la peinture passionnées de ce qui existe réellement autour de nous et en nous-mêmes, c'est-à-dire la nature et nos sentiments, et enfin, enveloppant l'œuvre entière et créant son atmosphère propre, L'IDÉE QUE LE POÈTE SE FAIT DE L'INCONNU DANS LEQUEL FLOTTENT LES ÊTRES ET LES CHOSES QU'IL ÉVOQUE, DU MYSTÈRE QUI LES DOMINE ET LES JUGE ET QUI PRÉSIDE À LEURS DESTINÉES. Il ne me paraît pas douteux que ce dernier élément est le plus important. Voyez un beau poème, si bref, si rapide qu'il soit. Rarement, sa beauté, sa grandeur se limitent aux choses connues de notre monde. Neuf fois sur dix il les doit à une allusion aux mystères des destinées humaines, à quelque lien nouveau du visible à l'invisible, du temporel à l'éternel. Or, si l'évolution peut-être sans précédent qui se produit de nos jours dans l'idée que nous faisons de l'inconnu ne trouble pas encore profondément le poète lyrique, et ne lui enlève qu'une partie de ses ressources, il n'en va pas de même du poète dramatique... LE POÈTE DRAMATIQUE... EST OBLIGÉ DE FAIRE DESCENDRE DANS LA VIE RÉELLE, DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS, L'IDÉE QU'IL SE FAIT DE L'INCONNU. Il faut qu'il nous montre de quelle façon, sous quelle forme, dans quelles conditions, d'après quelles lois, à quelle fin, agissent sur nos destinées, les puissances supérieures, les influences inintelligibles, les principes infinis, dont, en tant que poète, il est persuadé que l'univers est plein... »*

74

MONTÉ À LA SUITE, UN POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ intitulé « *Oraison* » : « *Vous savez, Seigneur, ma misère ! / Voyez ce que je vous apporte ! / Des fleurs mauvaises, de la terre, / Et du soleil sur une morte...* » (3 quatrains au recto d'un feuillet in-4). Pièce de vers parue en 1889 dans son recueil *Serres chaudes*, à Paris chez Léon Vanier.

Provenance : ancienne collection Victor Sanson (estampille « VS »).

81. MANN (Thomas).

2 lettres autographes signées, en allemand, à l'écrivain Walter Opitz.

200/300 €

Munich, 16 décembre 1902. LONGUE CRITIQUE LITTÉRAIRE SUR DES POÈMES DE WALTER OPITZ : « *Lieber Herr Opitz ! Nach und nach habe ich nun alle literarischen Herrlichkeiten, mit denen Sie mich bedachten (nicht wahr, auf die beiden Zukünfte, die ich noch vorgestern in meinem Briefkasten fand, verdanke ich Ihnen ?) verständnisinnig ausgekostet : vor allem IHRE VERSE, AUS DENEN EIN SO VORNEHMES, UND SYMPATHISCHES TALENT ZU MIR SPRACH. Lassen Sie mich Ihnen für den reinen Genuß, den mir die Lektüre gewährte, von Herzen Dank sagen. Ich untersage es mir, diesem Dank einen übertriebenen und falschen Nachdruck zu geben, indem ich die großen Wörter des Lobes und der Begeisterung hervorsuchte, mit denen man sich bei solchen Gelegenheiten erkenntlich zu zeigen pflegt. Sie selbst würden mich auslachen wenn ich behauptete, daß diese Gedichte irgend etwas verblüffend Neuartiges und Kühnes nach Form oder Inhalt an sich hätten. ICH VERSUCHTE SOGAR WEDER MIR NOCH IHNEN, DASS VIELEN DARAN (und nicht zuletzt diejenige, die von der Romanzeitung veröffentlicht werden sind) ETWAS WESENLOS EPIGONENHAFTES EIGEN IST, WOBEI ÜBRIGENS IMMER NOCH DIE GLÄTTE UND ANMUTH DER FORM ZU BEWUNDERN ÜBRIG BLEIBT. Dieser sicheren Poesie gegenüber ist es daß bei den humoristischen Sachen hie und da kleine böse Geschmacksentgleisungen mitunterlaufen, eine gelegentliche Platttheit eine allzu triviale Scherzhaftigkeit. Obgleich es eigentlich dumm ist, an so liebenswürdigen Keckheiten kritisch herum zu nörgeln. überhaupt genug der Einschränkungen !...* » (4 pp. in-8, trous de classeurs portant atteinte à quelques lettres). — Pacific Palisades (Californie, États-Unis), 3 avril 1947. Sur l'impossibilité dans laquelle il a été de lui envoyer un exemplaire dédicacé de son roman historique *Lotte in Weimar* traduit en russe dans la zone d'occupation : « *Ich hatte ein Ihnen zugeeignetes Exemplar von "LOTTE IN WEIMAR" an Sie auf den Weg gebracht, habe es aber zurückbekommen mit dem Bedeuten, dass in die russische Besetzungzone keine Büccher geschickt werden dürfen. Da kannst nix machen, wie wir Altbayern zu sagen pflegten...* » (3/4 p. in-8, trous de classeurs et déchirures marginales sans manques).

L'écrivain Walter Opitz (1879-1963) appartient au tournant du siècle au même cénacle que Thomas Mann, avec Armin Martens et les frères Carl et Paul Ehrenberg.

ein wafers danken will. Sollte Gedichte
wie "Freundschaft" "Lied" oder "Liedergarten",
das "Kriegslied" ist "Heraus" nicht, - ja, Sie
sagen!

Soll ich Ihnen die Papiere hier
ganz oder wollen Sie sie wiederkommen? Ich
würde Sie ganz entschuldigen, wenn Sie nicht,
wenn Sie mit irgendwelcher Sicherheit zu
ganz zu kommen sind. Ausdrücklich würde
ich aber nicht wieder lieber Sie bei uns
sagen, denn natürlich bin ich ein glücklicher Mann
gewesen, der Ihnen nicht einmal eine Sie
gaverte, geschweige denn eine Karte von uns
gab oder hat! - entschuldigen Sie!

Sehr lieblich der Junge

Herrn von W...

POUR LE « MONUMENT DE MME SAND »
« [VICTOR] HUGO FAIT LE MORT »

82. MAUPASSANT (Guy de).

Lettre autographe signée « Guy de Maupassant » à une « chère madame & amie ». S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-12.
1 000/1 500 €

« LE SOUS-COMITÉ SE RÉUNIT VENDREDI PROCHAIN À 2 HEURES CHEZ [IVAN] TOURGUÉNEFF. Comme il m'est impossible d'aller vous voir d'ici là, je vous serais infiniment obligé de vouloir bien m'envoyer un résumé de tout ce qui a été fait jusqu'ici, délibérations et vote du Conseil général et du Conseil municipal : montant de la souscription. Engagements pris & a & a.

[VICTOR] HUGO FAIT LE MORT. Tourguénéff lui a écrit et il n'a point répondu. C'est le dit Hugo qui, par des prétentions et des chicanes indignes de lui, a arrêté les travaux du comité du monument de Mme Sand. Pourvu qu'il ne recommence pas... »

83. MIRBEAU (Octave).

7 lettres autographes signées [À CLAUDE MONET]. S.l.n.d. Soit en tout 10 pp. in-8 d'une écriture serrée.
800/1 000 €

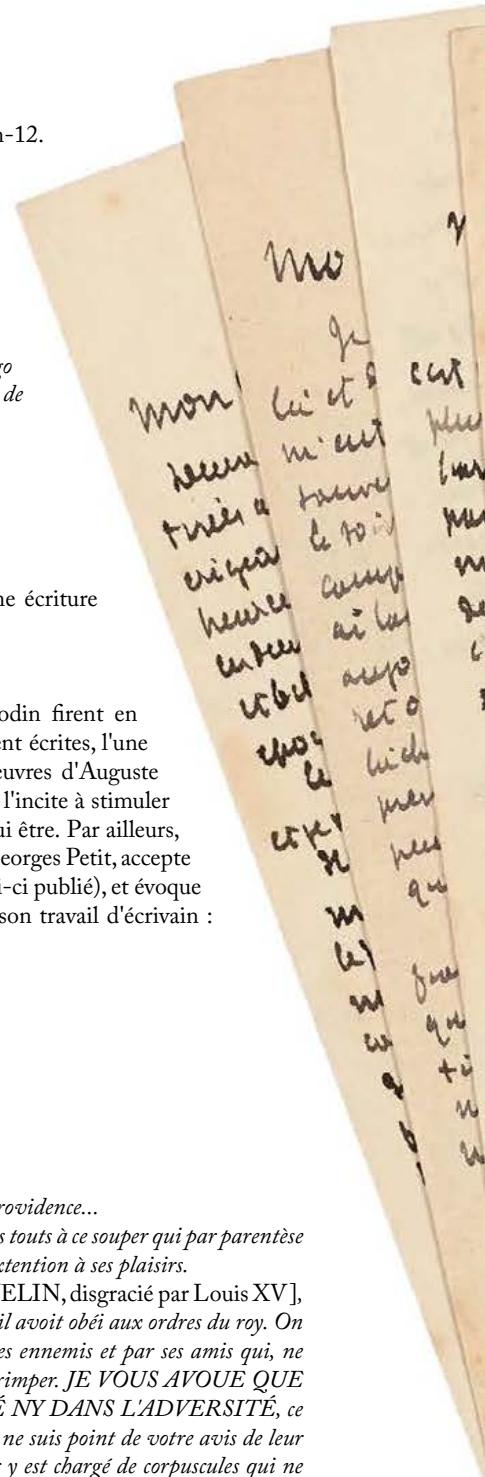
76

Belle correspondance concernant notamment l'exposition que Claude Monet et Auguste Rodin firent en commun dans la galerie Georges Petit en 1889, pour le catalogue de laquelle deux préfaces furent écrites, l'une par Octave Mirbeau sur les œuvres de Claude Monet, l'autre par Gustave Geffroy sur les œuvres d'Auguste Rodin : il pousse Claude Monet à faire cette exposition, lui dit que c'est aussi l'intérêt de Rodin, l'incite à stimuler le sculpteur, lui annonce qu'un tirage au sort l'a désigné pour rédiger celle des préfaces qui doit lui être. Par ailleurs, Octave Mirbeau rassure longuement Claude Monet sur l'insuccès d'une de ses expositions chez Georges Petit, accepte aussi d'écrire un article sur lui pour le *Figaro* (il en critique le caractère trop succinct une fois celui-ci publié), et évoque James Whistler, ou encore la vente de *L'Angélus* de Jean-François Millet. Il se plaint enfin de son travail d'écrivain : « Que c'est donc difficile et douloureux de faire un roman ! »

84. MONTESQUIEU (Charles de Secondat de).

Lettre autographe [à François Bulkeley]. Paris, 19 juin 1737. 3 pp. 1/4 in-4.
1 500/2 000 €

« ... Il est aujourd'hui le 19 juin et nous mourons de froid icy. Je vay faire faire du feu à la bonte de la Providence...
JE SOUPAYAVANT-HIER CHEZ MONSIEUR LE PRINCE DE CONTY... Nous vous voulions tous à ce souper qui par parentèse fut un des plus longs que j'aye fait de ma vie et il me paroît que le prince cherche à donner une terrible extention à ses plaisirs.
LE FEU GARDE DES SCEAUX EST ARRIVÉ À BOURGES [GERMAIN-LOUIS CHAUVELIN, disgracié par Louis XV], il est allé d'abord à pied chés le petit [Denis] Dodart son intendant et son maître pour luy faire voir qu'il avoit obéi aux ordres du roy. On dit tant de choses sur la nouvelle disgrâce que je ne sçay qu'en croire. Il a esté également accablé par ses ennemis et par ses amis qui, ne pouvant renoncer aux espérances qu'ils avoient conçues de sa faveur vouloient à toute force le faire regimber. JE VOUS AVOUE QUE CETTE TESTE-LÀ NE ME PAROÏT AVOIR ESTÉ BONNE NY DANS LA PROSPÉRITÉ NY DANS L'ADVERSITÉ, ce qui prouve qu'elle n'estoit pas même bonne lorsqu'il n'avoit encore rien eu à démesler avec la fortune. Je ne suis point de votre avis de leur Grosbois [château du marquis de Chauvelin, dans l'actuel département du Val-de-Marne]. L'air y est chargé de corpuscules qui ne portent point la joie. Nous y gagnions le spleen [probablement le premier emploi du terme dans cette acception en français, non recensé dans le TLF]



27

29

32

Mon cher ami,

cher a
rou

non seulement cela me me deranger par, mais 17 an-
 rai un grand plaisir. C'est l'un des de ce seul metier de journaliste-
 te que de pouvoir de temps en temps, dire quelque chose de bien sur
 les choses et les hommes que l'on aime. Seulement, il faudrait que
 vous m'envoyez. J'ai eu, hier mon article au Figaro, et que pourrai
 seriez-vous que dans quinze jours. Cela ne vous fait rien, n'est-ce pas?
 cet être une grande marque de libéralisme que Magnard permette
 un article sur un grand peintre, qui ne soit pas payé et ne soit pas
 coté par Wolf. Je t'achève qu'il ne vous plaise, c'est à dire que je
 t'achève de ce que tout ce que vous faites me suggèrent.
 merci de l'objet de Whistler. Elles sont bien dites. Mais on les
 mais cela par un gain de 16 ans, et au fond, cela ne vous ren-
 ble-t-il pas traité de voir un homme de tout talent, mettre sous son
 d'honneur, dans un geste, ou un coup de pied au derrière! après
 cela, c'est qu'il est, chaque jour, et que, aimant la solitude, pour
 discipline d'un tel mouvement de la vie.
 mon ami, n'ouïs, que cet être de l'effort et de la douleur
 ayent un roman! Écrivez-moi. Je vous embrasse

Octave Mirbeau

J.S. au moment du voyage? quelle foi pour moi, si vous
 pour venir dans le midi.
 qui va ici une toile d'un vent à la cul, M. Bonchi profendit
 pour anglaises. C'est exactement votre motif-coupi de la même façon -
 de la route rouge, et du montagne de monnaie. Je vous envoie que vous
 unique! non! c'est incroyable!

M
 a
 a
 bu
 W
 i
 tou
 vou
 fall
 por
 me
 cer
 qu
 q
 n
 t
 nei
 C
 me
 an
 to
 u
 du
 C
 C
 i

mon
 ne
 succi
 qui
 cie, col
 cela
 de mu
 tite
 tou
 ceci
 vou
 mod
 vou
 ce
 d'at
 t'it
 nei
 C
 me
 an
 to
 u
 du
 C
 C
 i

me
 veuse
 Geoff
 ne-m
 on il
 stim
 uni
 i ai
 sur
 le
 ce
 et
 d
 d
 C
 me
 an
 to
 u
 du
 C
 C
 i

Il évoque également les amours de Lady Mary Wortley Montagu, femme d'esprit à la vie aventureuse, parle de l'affection qu'il porte à la marquise de Renel mourante, fille du maréchal de Berwick et donc petite-fille de Jacques II ; il ironise ensuite sur le procès intenté par la duchesse de Modène au duc d'Orléans pour des raisons financières.

GRAND AMI DE MONTESQUIEU, FRANÇOIS BULKELEY (1686-1756) était le fils d'un dignitaire de la Cour de Jacques II d'Angleterre. Il fit une carrière militaire au service de France, d'abord sous les ordres de son beau-frère le maréchal-duc de Berwick, avant de diriger un régiment à son propre nom et d'atteindre le grade de lieutenant-général en 1738. Il fut un des grands amis et correspondants de Montesquieu, qui l'avait rencontré au début des années 1720 et appréciait grandement son esprit et ses talents d'écriture. François Bulkeley avait épousé la veuve de l'économiste Richard Cantillon.

78

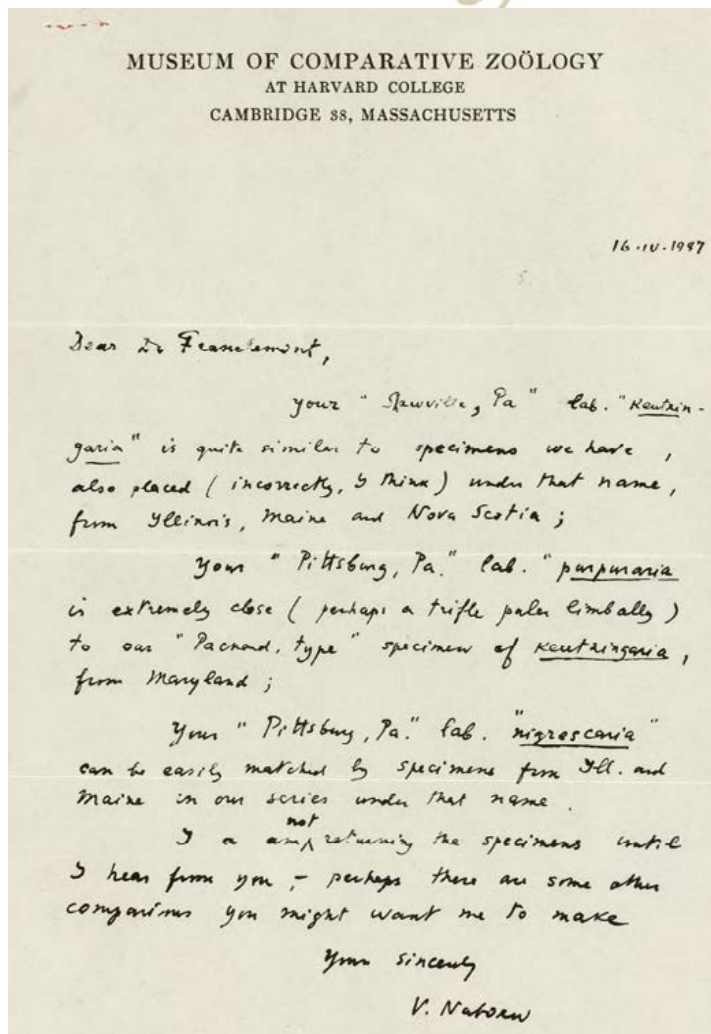
il en aujourd'hui le 19 juin et Bay nous de trois my
 je vais de faire faire du feu à la honte & la providence
 que vous, vous dire que Milady mari aura un amant
 malgré moy ^{à son} ~~à son~~ si peu malgré moy que son attachement
 que j'ay pour madame Bulkeley je vous espérois volontiers
 à elle, je vous prie quand vous la verrez de lui dire
 de mon respect & de mon admiration je suppose avant
 hier chez Monsieur le prince de Conty quelqun me
 demanda si je recevois de vos nouvelles je dis que j'en
 recevois ^{quelques} ~~quelques~~
 prince de conty le chevalier & vils pironet serais et
 quelque autre ~~avec~~ me chargeront de vous embrasser de
 leur part nous vous souhaitons tout à la sœur qui par
 paraitra sur un du plus long que j'aye fait de ma vie

85. NABOKOV (Vladimir).

Lettre autographe signée à John George Franclemont, en anglais. Collège Harvard (Cambridge, Massachusetts, États-Unis), 16 avril 1947. 1 p. in-8, en-tête imprimé du *Museum of comparative zoology*.
1 000/1 500 €

COMPARAISON DE SPÉCIMENS DE PAPILLONS : « *Dear Dr Franclemont, your "Shawville, Pa[pillio]" lab[eled] "Keutzingaria" is quite similar to specimens we have, also placed (incorrectly, I think) under that name, from Illinois, Maine and Nova Scotia ; your "Pittsburg, Pa." lab. "purpuraria" is extremely close (perhaps a trifle paler limbally) to our "Packard, type" specimen of Keutzingaria, from Maryland ; your "Pittsburg, Pa." lab. "nigrescaria" can be easily matched by specimens from Ill. and Maine in our series under that name. I am not returning the specimens until I hear from you – perhaps there are some other comparisons you might want me to make... »*

PASSIONNÉ DEPUIS L'ENFANCE PAR LES PAPILLONS, Vladimir Nabokov y consacra le sérieux, le génie qu'il mettait en toutes choses, et devint un lépidoptériste internationalement reconnu, spécialiste des *lycaenide*. De 1941 à 1948, il fut employé comme conservateur de la collection de lépidoptères du Muséum de zoology comparative de Harvard, avant d'aller occuper la chaire de littérature russe à l'Université Cornell. Les papillons apparaissent dans ses textes littéraires, par exemple dans *Lolita*, et il prit l'habitude de dédicacer ses livres à sa femme Vera et à leur fils Dmitri en illustrant ses envois de magnifiques papillons. — LE LÉPIDOPTÉRISTE AMÉRICAIN JOHN GEORGE FRANCLEMONT servit durant la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique, y participant au sein du service de santé à des campagnes d'éradication des moustiques – il en profita pour faire des recherches entomologiques, et poursuivit ensuite une carrière de naturaliste. De 1947 à 1952, il fut membre du Bureau d'entomologie et de quarantaine végétale à Washington, puis, de 1953 à 1977, il occupa la chaire d'entomologie à l'Université Cornell, à qui il légua une collection de plus de 350000 spécimens. Il présida la Société des lépidoptéristes américaine.



86. NERVAL (Gérard de).

Manuscrit autographe. 20 pp., sur 10 ff. de papier vergé reliés en un volume, bradel cartonné avec pièce de titre de cuir doré en long au dos ; taches marginales fortement teintées, dernier feuillet avec marge renforcée, plusieurs fentes marginales restaurées.

20 000/30 000 €

UNIQUE VESTIGE CONNU DE SA TENTATIVE D'ÉCRIRE UNE VERSION PERSONNELLE DE *FAUST*, manuscrit « composé sans doute dans la foulée de sa première traduction du *Faust* de Goethe. Le texte, qui ne peut être daté de façon sûre, emprunte de longs passages à la première partie de *Faust*, "tout en enrichissant la matière allemande d'éléments choisis dans la tradition populaire". Le portrait de Faust en génie incompris appartient, on le sait, plus à Klinger qu'à Goethe » (Claude Pichois et Michel Brix, *Dictionnaire Nerval*, Tusson, Du Lérot, 2006, p. 197). Gérard de Nerval publia sa célèbre traduction du premier *Faust* de Goethe en 1827 (imprimée à la date de 1828), mais s'essaya par ailleurs à composer sa propre interprétation du mythe. Il en reprit la variante historiciste et prométhéenne qui identifiait Faust avec l'imprimeur Johann Fust (présenté comme l'inventeur même de l'imprimerie) et fit intervenir dans l'histoire l'associé de Johann Fust, Peter Schöffler, présenté comme son serviteur. Gérard de Nerval évoquerait encore cette version inspirée des réels Fust et Schöffler dans son texte « L'opéra de *Faust* à Francfort », originellement paru en 1850 dans le périodique *L'Artiste* et intégré en 1852 dans *Lorely. Souvenirs d'Allemagne*. Il est à noter qu'il a ici donné une fois par erreur à son Schöffler le nom de « Vagner » comme dans l'œuvre de Goethe.

Dans le présent manuscrit, qui comprend le premier acte et le début du deuxième, Gérard de Nerval présente Faust comme un génie philanthrope, en lui faisant dire : « *Je ne prétends pas enrichir le monde mais l'éclairer, et si la découverte de l'Amérique y répand l'or, celle de l'imprimerie y répandra l'instruction et le bonheur qui toujours l'accompagne* ». Ruiné par ses recherches, non soutenu par le Sénat de Francfort, sa misère lui ôte tout espoir d'épouser la jeune Marguerite qu'il aime. Il envisage le suicide mais il s'en détourne ému par des souvenirs d'enfance et par l'image de Marguerite. Méphistophélès choisit ce moment pour se présenter à lui, d'abord comme un maître en sciences occultes, un alchimiste, puis se découvre comme démon. Faust abandonne ses idéaux généreux, et se laisse induire en tentation : « *il faut maintenant que dans le gouffre de la sensualité mes passions ardentes s'apaisent* ». Il demande à aller voir Marguerite, et Méphistophélès accepte malgré ses réserves : « *Qui ? Cette petite paysanne... elle te tient donc toujours au cœur !... Allons donc ! J'ai bien d'autres femmes à ton service ; je puis te donner à choisir entre Hélène, Cléopâtre, Aspasia et toutes les beautés les plus renommées de l'Antiquité* » (*Œuvres complètes*, Gallimard, Nrf, collection de la Pléiade, vol. I, 1989, pp. 248-262).

Provenance : anciennes collections Aristide Marie (n° 158 du catalogue de sa vente aux enchères à Paris en 1938), puis Robert Stéhelin.

Faust seul.

coule, et Scheffler ne revient pas ! De sa réponse j
 plus doux ou la plus affreuse misère ; c'est po
 de sa cruelle. Mon esprit se sent bien prêt
 , parceque celles qu' il a concues jusqu' ici ont
 + trompées ; et cependant il avait entouré c

Faust

Acte premier,

Scène première,

Le cabinet d'étude de Faust.

Faust seul.

Le temps s'écoule, et Schaffner ne revient pas ! De sa réponse j'attends le bonheur le plus doux ou la plus affreuse misère ; c'est pourquoi, mon incertitude est cruelle. Mon esprit se sent bien prêt à rejeter toute espérance, parceque celles qu'il a conçues jusqu'ici ont toujours été cruellement trompées ; et cependant il avait entouré celle-ci de tant d'illusions et de tant de charmes, qu'il a fini par s'y reposer comme sur un appui solide. Mais l'instant décisif approche, et les tourmens commencent à renaitre. Paroissions-nous ces tristes pensées ; l'invention dont j'ai fait part au Sénat de Francfort doit faire sa gloire et le bonheur de l'humanité hélas ! ce serait peut-être une cause pour qu'elle n'en fût point adoptée ! Les hommes accueillent avec empressement les inventions fertiles, parceque la nouveauté leur plaît, ils repoussent celles qui n'ont que de l'utilité, parceque la raison leur répugne. N'a-t-on pas vu, il y a quelques années, Christophe Colomb traîner de royaume en royaume sa misère en son gémissement, jusqu'à ce qu'un faible secours, accordé comme par charité, l'ait mis à même de discourir un monde, et d'enrichir celui-ci. Moi, qui suis en proie aux infortunes qu'il éprouva, mais qui attends encore la gloire qu'il obtint, je ne prétends pas enrichir le monde, mais l'éclaircir, et si la découverte de l'Amérique y répand de l'or, celle de l'imprimerie y répandra l'instruction et le bonheur qui toujours l'accompagne.

87. NERVAL (Gérard de).

Lettre autographe signée « Gérard de Nerval », à Pierre-Joseph Challamel. S.l.n.d. 1 p. in-16, adresse au dos.
1 000/1 500 €

« Vous souvenez-vous qu'il y a un an environ JE SUIS VENU VOUS VOIR AYANT UN PAQUET DE MANUSCRITS D'OÙ JE VOULAIS TIRER QUELQUE CHOSE POUR VOUS L'OFFRIR. Ne pouvant sur le moment rien trouver qui me satisfît, je vous priai de me garder le paquet. J'ai peur maintenant que cela ne se soit perdu depuis le tems. Si cela était, ce ne serait pas un grand malheur, mais si vous retrouvez la chose par hasard, soyez assez bon pour la remettre à Mad[am]e Challamel, je reviendrai demain ou après-demain. Pardon de cette peine que je vous cause, et croyez-moi bien votre dévoué serviteur... »

Éditeur, peintre et graveur, Pierre-Joseph Challamel était le frère de l'écrivain et bibliothécaire Augustin Challamel.

Mon cher Monsieur,

Vous souvenez-vous qu'il y a un an environ
je suis venu vous voir ayant un paquet de
manuscrits d'où je voulais tirer quelque
chose pour vous l'offrir. Ne pouvant sur
le moment rien trouver qui me satisfît
je vous priai de me garder le paquet. J'ai
peur maintenant que cela ne se soit perdu
depuis le tems. Si cela était ce ne serait
pas un grand malheur, mais si vous
retrouvez la chose par hasard soyez assez
bon pour la remettre à Mad[am]e Challamel
je reviendrai demain ou après demain.
Pardon de cette peine que je vous cause
et croyez-moi bien
votre dévoué serviteur
Gérard de Nerval

E. 59. JJR. cop

« CHE FARÒ SENZA EURIDICE... »

88. ROUSSEAU (Jean-Jacques).

Manuscrit musical autographe signé de son monogramme avec autres mentions : « E. 59 JJR cop. », et daté du 1^{er} juin 1777. Page de titre, et 19 pp. portant 19 systèmes de 10 portées à l'encre brune avec rehauts et indications de tempo et de nuance à l'encre rouge, le tout dans un cahier in-folio oblong de papier azuré relié d'un ruban de soie bleue ; quelques taches.

4 000/5 000 €

TRANSCRIPTION D'UN AIR DE L'OPÉRA *ORFEO* DE FERDINANDO BERTONI (1725-1813). Il s'agit de l'air d'Orphée dans la première scène de l'acte III, « *Che farò senza Euridice...* ». Cette œuvre lyrique avait été créée l'année précédente à Venise en 1776.

Dans son journal, un ami de Jean-Jacques Rousseau, Jean-François de Chambrier, indique à la date du 19 octobre 1777 : « J'ai vu J.-J. Rousseau qui m'a remis l'air *Che farò senza Euridice*, de Bertoni, qui vaut bien celui de Gluck. C'est fini, il ne copie plus de musique, il l'a abandonnée entièrement. »

Ce manuscrit a figuré dans l'exposition *Plumes d'histoire et histoires de plumes, Petits et grands écrits de France*, tenu au Scriptorial d'Avranches du 5 mars au 5 juin 2011.

1. *Andantino.*

Violini. *dolce sf. dol. f. dol. f. dol.*

Oboè

Corni in E la fa

Viole *dolce sf. dol. f. p^o f. p^o*

Orfeo. *Andantino. f. p^o f. p^o f.*

89. SAINT-EXUPÉRY (Antoine de).

Notes autographes illustrées d'une vingtaine de croquis techniques et de diagrammes, sur 7 ff. de papier pelure, à la mine de plomb, au crayon violet et à l'encre.

600/800 €

Doué pour les sciences, Antoine de Saint-Exupéry tenta le concours de l'École navale, sans succès, puis fit son service militaire dans l'aviation. Il déposa plusieurs brevets de son invention.

« — EST-IL BIEN CERTAIN QUE VOUS
N'AIMEREZ PLUS LE PRINCE CHARMANT ?
— JE LE DÉTESTE ET JE LE MÉPRISE.

90. SAND (Aurore Dupin, dite George).

Manuscrit autographe intitulé « *La Belle au bois dormant. Féerie pastorale* ». [1846-1847]. 13 ff. in-4 sur papier à en-tête gaufré à ses initiales, et un feuillet in-8, certains cousus et d'autres montés sur onglets, ratures et corrections, sous couverture portant des mentions de plusieurs autres mains.

1 000/1 500 €

PIÈCE SUBVERTISSANT LE CONTE DE CHARLES PERRAULT, ÉCRITE PAR GEORGE SAND POUR LES SPECTACLES QU'ELLE ORGANISAIT LORS DES VEILLÉES HIVERNALES EN FAMILLE.

Deux mentions autographes indiquent que cette pièce fut d'abord « représentée le 13 Xbre 1846 », puis, qu'elle fut « augmentée et changée » pour être « reprise » « le 14 janvier 1847 ». La liste des acteurs pour la première représentation porte des corrections correspondant à la seconde représentation, et comprend notamment George Sand elle-même (« moi »), son fils Maurice, sa fille adoptive Augustine Brault dite « Titine », sa fille Solange, ou le fiancé de celle-ci, Eugène Lambert. La version de 1846 du texte a subi plusieurs retranchements, notamment toute la fin – les biffures laissant le texte annulé parfaitement lisible – et reçu quelques ajouts.

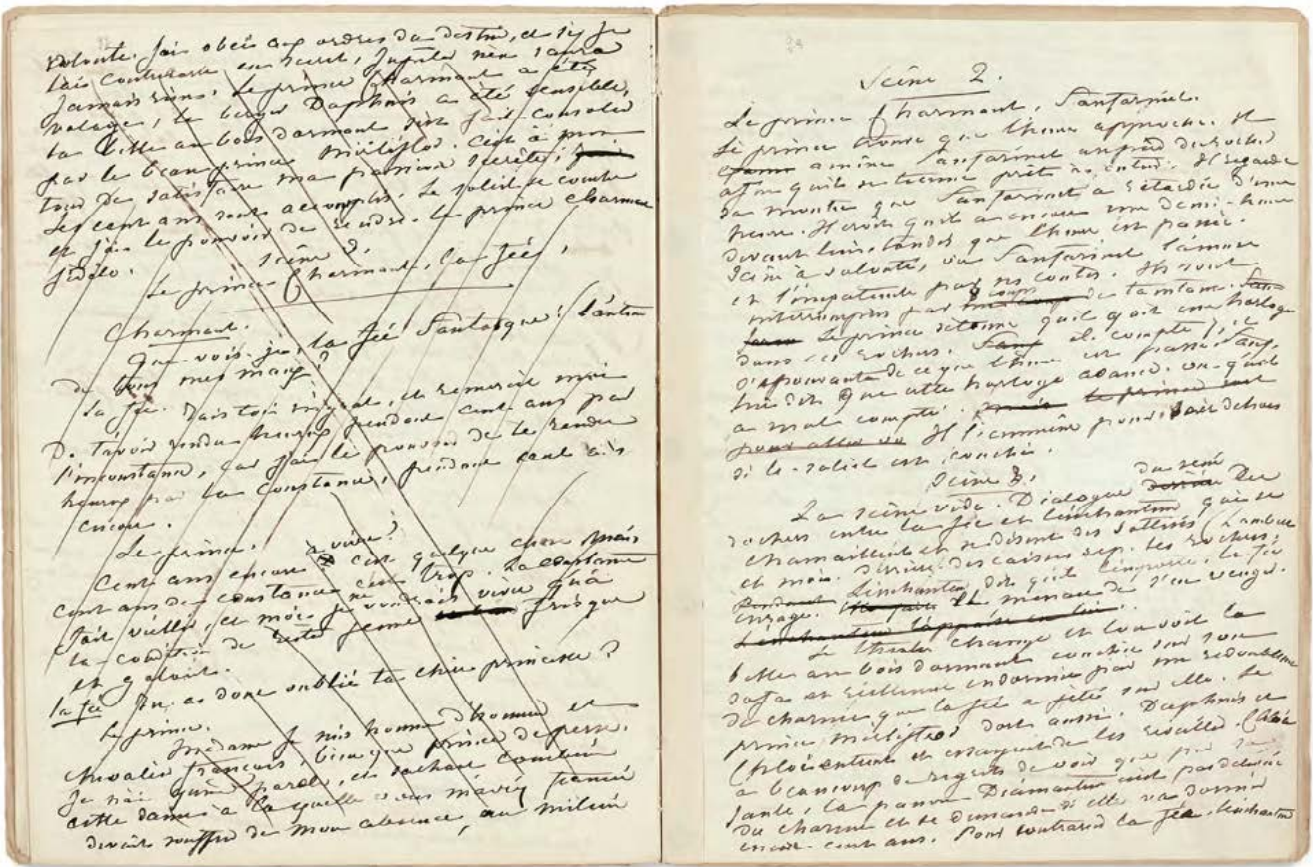
« ... La Belle : *Il faut convenir que les fées ne sont pas si sorcières que l'on croit, car ma marraine s'imagine que, depuis cent ans, je m'occupe à dormir, tandis que je profite des longs jours que son pouvoir m'accorde pour m'entretenir avec vous, cher prince Mirliflor, et goûter une félicité qui ferait envie aux hommes et aux dieux.*

Mirliflor : *Ab ! Ma chère princesse ! Je tremble toujours que notre secret ne soit découvert et que mon bonheur ne me soit ravi.*

La Belle : *Ce serait une grande injustice de m'avoir fait dormir si longtemps et de m'avoir tenue enfermée pendant un siècle, pour me forcer ensuite à épouser un perfide que je n'aime plus et que je n'aimerai jamais.*

Mirliflor : *Ob, la plus belle des belles ! Est-il bien certain que vous n'aimerez plus le Prince charmant ?*

La Belle : *Je le déteste et je le méprise... »*



LE THÉÂTRE DE NOHANT. À partir de l'hiver 1846-1847, George Sand organisa avec sa famille et ses hôtes des représentations théâtrales dans la salle de billard de sa maison de Nohant. Chacun y participait selon ses compétences à la confection des costumes, des décors, de la musique, du jeu... Sand écrivit de très nombreuses pièces ou scénarios (rôdant parfois ses pièces destinées à la scène parisienne), dans lesquels une large part était laissée à l'improvisation, et mena une réflexion en profondeur sur le théâtre, optant notamment pour l'allègement des décors et une plus grande authenticité des costumes. L'arrivée d'Alexandre Manceau dans le groupe permit d'atteindre à un art encore plus élaboré sur ce « grand théâtre de Nohant » (ainsi appelé pour le différencier du théâtre de marionnettes que fonda parallèlement Maurice Sand).

91. SAND (Aurore Dupin, dite George).

Lettre autographe signée À ALEXANDRE DUMAS PÈRE. [Nohant], 12 juin 1851. 1 p. in-8, enveloppe conservée. 600/800 €

« VOUS ÊTES SI AFFECTUEUX ET SI DÉVOUÉS POUR MOI, VOUS ET VOTRE FILS, que je ne sais pas assez vous remercier. Mais le bon Dieu n'y perd rien, il sait qu'il ne m'a point faite ingrate et que mon cœur vous tient bon compte de ces bons procédés. Vous viendrez donc me voir tous les deux, n'est pas ? Je m'en fais une fête et voudrais avoir UN MONTECRISTO VÉRITABLE, NON SEULEMENT LE VÔTRE, MAIS CELUI DE VOTRE ROMAN, pour vous recevoir. Mais je n'ai rien de tout cela, je n'ai que ma gratitude et mon amitié à vous offrir. C'est après tout ce qu'il y a de mieux, n'est-ce pas ? Et VOTRE HÉROS ÉTAIT PLUS SENSIBLE À LA RECONNAISSANCE DE MOREL QU'À LA POSSESSION DE TOUS SES TRÉSORS ? À revoir donc, et à vous de cœur... »

92. SAND (Aurore Dupin, dite George).

Lettre autographe signée à sa « chère martine ». S.l.n.d. 4 pp. in-16.
200/300 €

« Je vous envoie la lettre que vous me demandez. Je vous prie de m'envoyer la pendule ronde à cadre de bois, qui est dans le couloir d'entre de l'appartement. Emballez avec soin dans une petite caisse et faites attention au balancier qui est le seul objet qui craigne. Tâchez de ne pas le décrocher, parce qu'il est bien réglé. Mettez seulement un peu de papier de soie pour qu'il ne balotte pas. Envoyez par grande vitesse NOHANT.... » Elle donne ensuite des instructions pour faire du nettoyage et des réparations dans la maison de Palaiseau. — Né Guénot, la veuve Martine fut au service de George Sand à Paris et à Palaiseau de 1866 à 1876. La relation de confiance qu'elle établit entre elles explique qu'elles soient restées en contact épistolaire par la suite.

*LES CHANTS DE MALDOROR***93. SOUPAULT (Philippe).**

Manuscrit autographe intitulé « Les Chants de Maldoror ». 6 ff. in-folio.
300/400 €

Texte d'une conférence radiophonique, portant en marge supérieure de la première page, les précisions autographes : « Plaisir d'écouter. Émissions culturelles. Enregistrement le 5 janvier. » Philippe Soupault relate de quelle manière il découvrit *Les Chants de Maldoror*, souligne l'importance que cette découverte a revêtu pour lui et ses amis, et en propose ensuite une analyse littéraire.

86

« DÉCOUVRIR UN NOUVEAU MONDE QUAND ON A VINGT ANS. C'EST L'AVENTURE MERVEILLEUSE QUE J'AI VÉCUE. C'ÉTAIT EN 1917 [« 1920 » corrigé postérieurement en « 1917 »]. J'étais couché dans un lit d'hôpital et les médecins, après m'avoir, comme l'on dit, radiographié, affirmaient que j'étais tuberculeux, ce qui, à cette époque, était une condamnation... Malgré ma toue et ma pâleur on me permit de sortir et JE ME PROMENAI BOULEVARD RASPAIL, ME SOUVENANT DE MES BALLADES AVEC MON AMI GUILLAUME APOLLINAIRE QUI AIMAIT CE QUARTIER DE MONT-PARNASSE. Je fus naturellement attiré par les librairies. J'entrais dans l'une d'elles, une de ces librairies anonymes, librairies-papeteries où l'on vend des blocs-notes, des crayons de couleurs et aussi des livres par-dessus le marché. Je "lêchais" comme l'on dit les rayons où s'entassaient les publications pour personnes pâles, les romans d'aventures, les livres de cuisine quand tout à coup mes regards furent attirés par un volume de couleur beige pâle. Et je lus ce titre : Les Chants de Maldoror. Je connaissais ce titre. J'avais entendu parler par mon ami, le plus charmant érudit d'écrivains, Valéry Larbaud, de cet ouvrage réservé jusqu'alors aux lettrés et que ceux-ci rangeaient dans leur musée secret... J'ACHETAI AUSSITÔT CES CHANTS DE MALDOROR à la librairie, bien étonnée de vendre ce qu'elle considérait dans le langage des libraires comme un rossignol... Je rentrais à l'hôpital et m'étendis sur mon lit. J'ouvris Les Chants de Maldoror et malgré les observations et les objurgations des infirmières, JE LES LUS D'UN BOUT À L'AUTRE. CE FUT UN ÉBLOUISSEMENT, UN VERTIGE. J'avais découvert un monde. Et je pense que cet éblouissement, ce vertige, les premiers lecteurs de la Divine Comédie de Dante durent l'éprouver. Je n'exagère pas en disant que CETTE LECTURE A CHANGÉ LE COURS DE MA VIE ET MODIFIÉ PROFONDÉMENT TOUTE MON ATTITUDE À L'ÉGARD DE LA LITTÉRATURE... Pour moi, comme pour mes amis poètes André BRETON, Louis ARAGON, Paul ÉLUARD et Robert DESNOS, pour ne citer que les plus grands, Les Chants de Maldoror représentent un des sommets de la littérature française à côté des poèmes d'Arthur Rimbaud... Les récits de Lautréamont sont souvent effrayants mais : minutieusement décrits, tous les sens sont si fortement sollicités que le lecteur se croit victime d'une hallucination. QUAND JE LIS... LE CHANTS DE MALDOROR, J'AI LA MÊME IMPRESSION QUE QUAND JE RÊVE. TOUT DEVIENT POSSIBLE TOUT EST EN QUELQUE SORTE IMPOSÉ PAR LE POÈTE comme s'il était assez génial pour créer des rêves, des cauchemars ou des songes... »

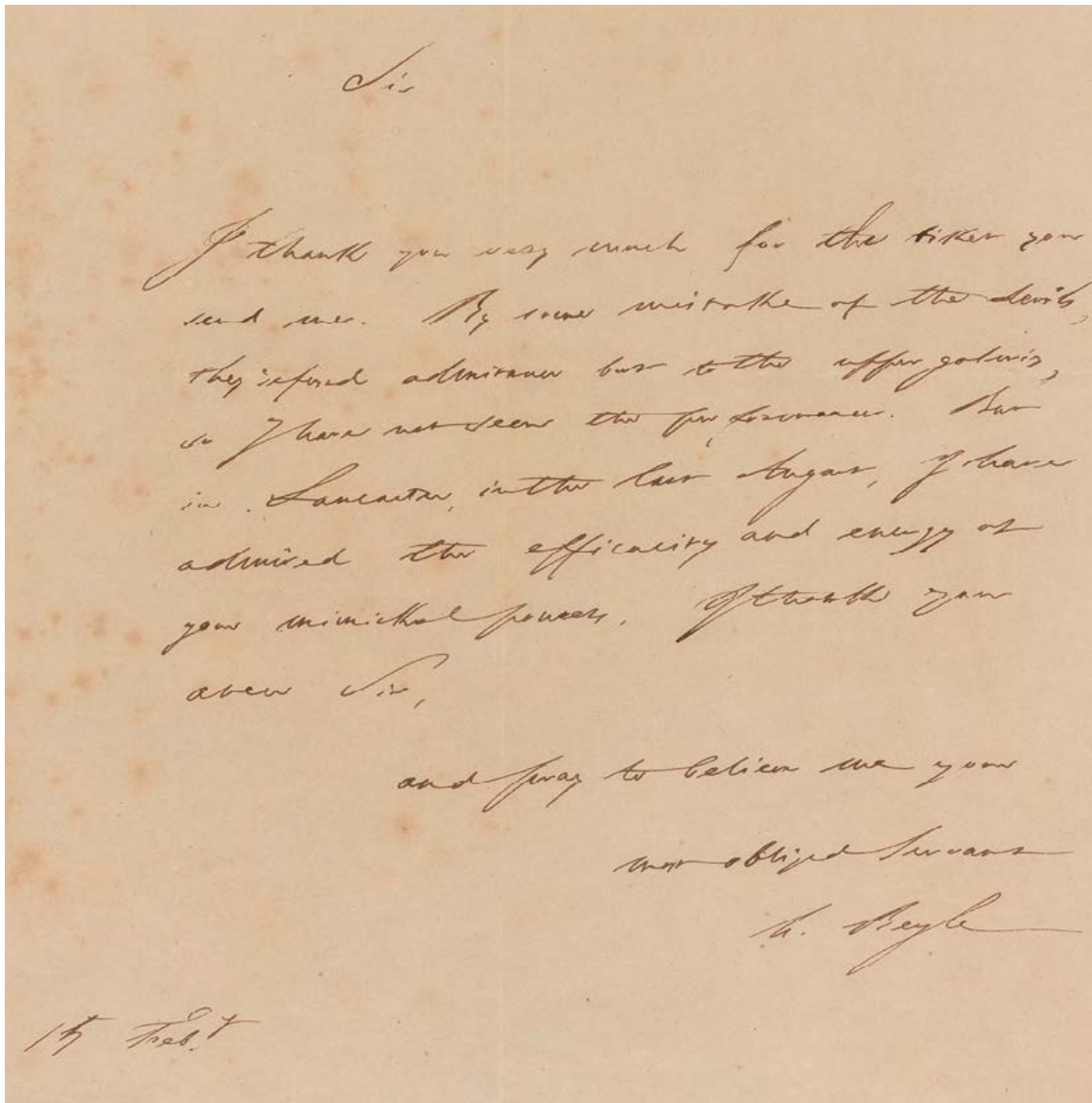
94. STENDHAL (Henri Beyle, dit).

Lettre autographe signée « *H. Beyle* » en anglais, [à Frederick Yates]. S.l., « 15 féb[ruar]y » [1827]. 1 p. in-folio, papier jauni, fentes aux pliures restaurées au verso.

1 000/1 500 €

« *Sir, I thank you very much for the ti[c]ket you sen[t] me. By some mistake of the devils, they refused admittance but to the upper galleries, so I have not seen the performance. But in Lancaster, in the last August, I have admired the efficacy and energy of your mimickal powers. I thank you anew, Sir, and pray to believe me your most obliged servant...* » — Traduction : « *Monsieur, je vous remercie beaucoup pour le billet que vous m'avez envoyé. Par quelque malentendu diabolique, ils m'ont refusé l'accès aux galeries supérieures, de telle sorte que je n'ai pas vu la représentation. Mais à Lancaster, en août dernier, j'ai admiré l'efficacité et l'énergie de vos facultés mimétiques. Je vous remercie de nouveau, Monsieur, et prie de me croire votre très reconnaissant serviteur...* »

LE COMÉDIEN ANGLAIS FREDERICK YATES parlait bien le français pour avoir servi en France sous les ordres de Wellington pendant les guerres impériales, et pour y avoir fait une tournée théâtrale dans sa jeunesse. Il revint à Paris en février 1827, et donna deux représentations dans la salle du théâtre Comte. Dans une lettre à Sutton Sharpe du 22 février 1827, Stendhal parle de Frederick Yates comme de « l'acteur qui a réussi ici ». — STENDHAL ANGLOPHILE ET ANGLOPHONE. Il apprit l'anglais dans sa jeunesse en arrivant à Paris, et s'attacha à lire les grands auteurs dans le texte. Ayant rencontré Lord Byron à Milan en 1816, il fréquenta ensuite à Paris des Anglais qui devinrent pour plusieurs des amis proches, comme Sutton Sharpe, Sarah de Tracy ou Edward Edwards. Il assistait par ailleurs régulièrement à des lectures de littérature anglaise chez le peintre et écrivain Étienne Delécluze. S'il lisait des revues anglophones, il y collaborait également, donnant des contributions régulières à des périodiques comme *Paris Monthly Review*, *London Magazine*, *New Monthly Review*, *Edinburgh Review*, *Athenaeum*... Son premier pamphlet littéraire fut consacré à *Racine et Shakespeare*, et ses ouvrages en général furent rapidement traduits pour le lectorat anglais. Enfin, il effectua plusieurs voyages en Angleterre, en 1817, en 1821 (un mois) et en 1826 (trois mois).



95. VERLAINE (Paul).

Lettre autographe signée à l'écrivain et journaliste Léon Guillet. [S.l.], 21 janvier 1869. 3 pp. in-8.
800/1 000 €

« Si je ne vous ai pas remercié plus tôt de votre très aimable annonce [peut-être pour son recueil FÊTES GALANTES, qui serait achevé d'imprimer le 20 février], c'est que je comptais le faire de vive voix mardi dernier, chez Mlle Adèle Aimée [?] où des circonstances imprévues m'ont à mon grand regret empêché de me rendre : merci donc de tout cœur, mon cher Guillet. Maintenant, vous m'avez demandé de vous donner quand j'en aurai des nouvelles littéraires ou autres [Léon Guillet qui collaborait alors à La Presse libre, périodique qui deviendrait La Réforme en mai 1869]. En voici sur VICTOR HUGO, que je sais très exactes et que je crois complètement inédites. IL A EN PORTEFEUILLE, outre les œuvres annoncées depuis quelque temps UNE FÉERIE ÉNORME EN VERS, INTITULÉE MANGERONT-ILS ? [comédie en vers écrite en 1867, qui ne serait publiée qu'en 1886 dans le recueil posthume Théâtre en liberté]. C'EST PARAÎT-IL UN CHEF-D'ŒUVRE DE FANTAISIE BURLESQUE. Le volume de NOUVEAUX CHÂTIMENS qui doit bientôt paraître comprend entr'autres 2 poèmes dont le 1^{er} est la MORT DE ST-ARNAUD [le maréchal de France Armand-Jacques Leroy de Saint-Arnaud, un des acteurs du coup d'État de 1851, mort en 1854]. Le jour de l'Alma, le maréchal, que déchire le remords du 2 Xbre et qui se sent mourir de la dysenterie, cherche la mort du soldat ; les balles n'en veulent pas, malgré la sombre bravoure qu'il déploie, et force lui est, après la bataille gagnée, de mourir – ô châtimement ! – dans la "merde" dont il n'aurait jamais dû sortir. Le second poème dont le titre m'échappe [LES TROIS CHEVAUX] est ainsi conçu : 3 chevaux, l'un de labour, l'autre de course, le 3^e de guerre, parlent. L'un décrit ses peines très longuement, l'autre ses plaisirs non moins longuement. Le cheval de guerre se borne à crier "Vive l'empereur !". Voilà mon paquet pour aujourd'hui. Une autre fois je tâcherai d'en savoir plus. La plus belle fille du monde... »

Paul Verlaine, *Correspondance générale*, Paris, Fayard, vol. I, 2005, n° 69-1, dans une édition incomplète du premier paragraphe.

Le 21 janvier 69

Mon cher Guillet,

Si je ne vous ai pas remercié plus tôt de votre très-aimable annonce, c'est que je comptais le faire de vive voix mardi dernier, chez M^{lle} Adèle Aimée où des circonstances imprévues m'ont à mon grand regret empêché de me rendre : merci donc de tout cœur, mon cher Guillet.

Maintenant — vous m'avez demandé de vous donner quand j'en aurai des nouvelles littéraires ou autres. En voici sur Victor Hugo, que je sais très-exactes et que je crois complètement inédites. Il a en portefeuille, outre

TRADUCTION FRANÇAISE DE TENNYSON

96. VERLAINE (Paul).

Notes autographes. 1/2 p. in-16 d'une écriture serrée, au verso d'une partie de lettre d'une autre main avec dessin entièrement biffée.

200/300 €

TRADUCTION EN PROSE DES 3 PREMIÈRES STROPHES DU POÈME *IN MEMORIAM* D'ALFRED TENNYSON, originellement paru en anglais en 1850. Le 19 novembre 1875, Paul Verlaine indiquait à Émile Blémont qu'il lisait des auteurs anglais dont Alfred Tennyson, et demandait encore à Ernest Delahaye le 23 mai 1876 de lui procurer à bon marché une édition de cet auteur.

« Ô toi, véridique et éprouvé, aussi bien que longuement, ne demande pas un chant de mariage, en cela est ton jour de noces. // Et je n'ai pas senti tant de bénédiction depuis qu'il me dit qu'il aimait une fille de notre maison, ni éprouvé depuis ce sombre jour un jour comme celui-ci. // Quoique depuis lors se soient écoulés trois fois trois ans. Ils allèrent et vinrent, refirent le sang et changèrent la charpente et encore l'amour n'est pas moindre mais plus grand ; » Le texte anglais de Tennyson se lit ainsi : « O true and tried, so well and long, / Demand not thou a marriage lay ; / In that it is thy marriage day / Is music more than any song. // Nor have I felt so much of bliss / Since first he told me that he loved / A daughter of our house; nor proved / Since that dark day a day like this ; // Tho' I since then have number'd o'er / Some thrice three years: they went and came, / Remade the blood and changed the frame, / And yet is love not less, but more ; »

97. VERLAINE (Paul).

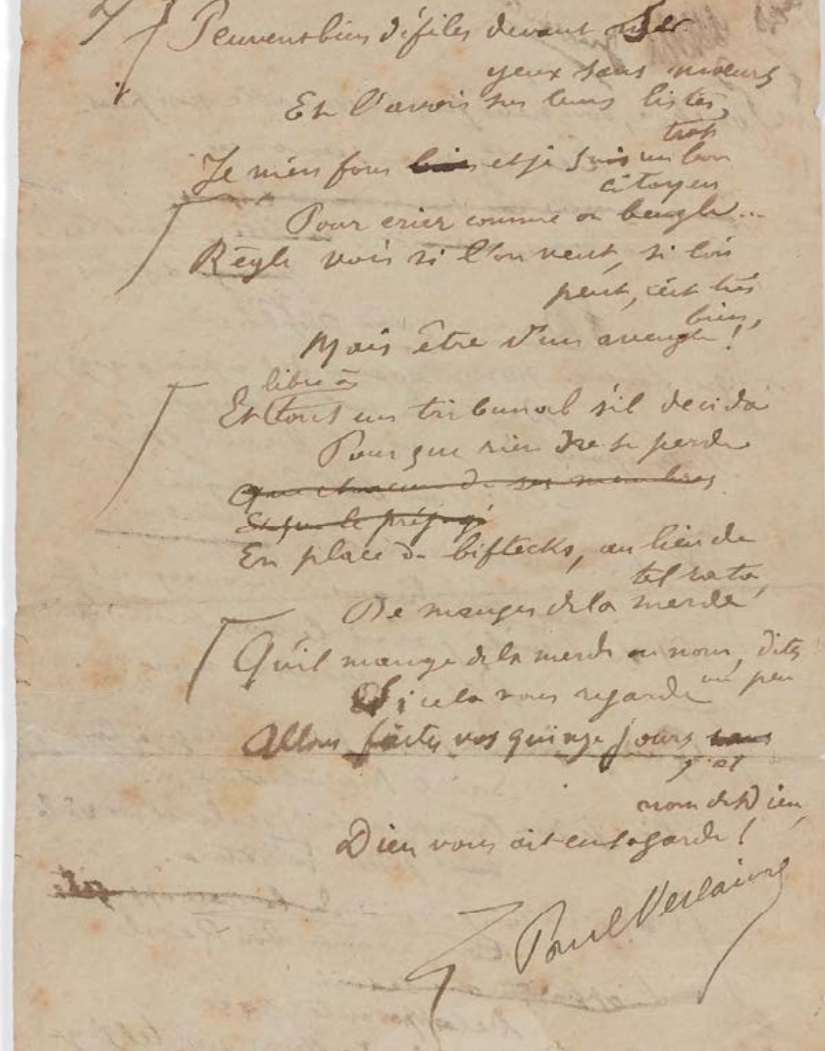
Manuscrit autographe signé intitulé « *Chronique de l'hôpital* ». [Juillet 1890]. 3 pp. in-8 d'une fine écriture serrée, au verso de portions de formulaires imprimés de l'Assistance publique ; marges un peu effrangées et fentes aux pliures restaurées sur l'autre face.

400/500 €

Chronique parue dans *Le Chat noir* du 26 juillet 1890, intégrée comme chapitre VII de son ouvrage *Mes Hôpitaux*, publié en 1891 à Paris chez Léon Vanier.

« CHROMO »HAUTE EN COULEURS DES RÉJOUISSANCES POPULAIRES DE LA FÊTE DU 14 JUILLET, à laquelle cependant Paul Verlaine dit préférer l'humble collation fraternelle offerte au malades de l'hôpital le jour de la fête de leur médecin : « ... Et, gamins ! En avant l'artillerie ! Où est le temps quand, vers la colonne de Juillet, dans cette cour Saint-François, tous ou presque les gosses de la rue, riches de mes sous prodigués, incendiaient le trottoir de la chaussée de pétards et de fusées, et le ciel de chandelles romaines, et les murs de soleils, suscitaient d'entre les pavés, de dessus les rebords de fenêtres des rez-de-chaussées d'un peu partout de facétieux étrons de Suisse, en mêlant de suraigus Vive Mossieu Paul ! aux Vive la République ! de rigueur. Et, gamins ! en avant les rondes et les "ballons" et les "fromages", et les Une poule sur un mur, Su'l'pont du Gard un bal y est donné, C'est les chevaliers du guet !... »

JOINT : VERLAINE (Paul). *Mes Hôpitaux*. Paris, Léon Vanier, 1891. In-12, broché. Frontispice tiré en sanguine portant un portrait et un fac-similé. Édition originale.



98. VERLAINE (Paul).

Poème autographe signé. [1891]. 9 quatrains occupant 2 pp. in-12, ratures et corrections.
 1 000/1 500 €

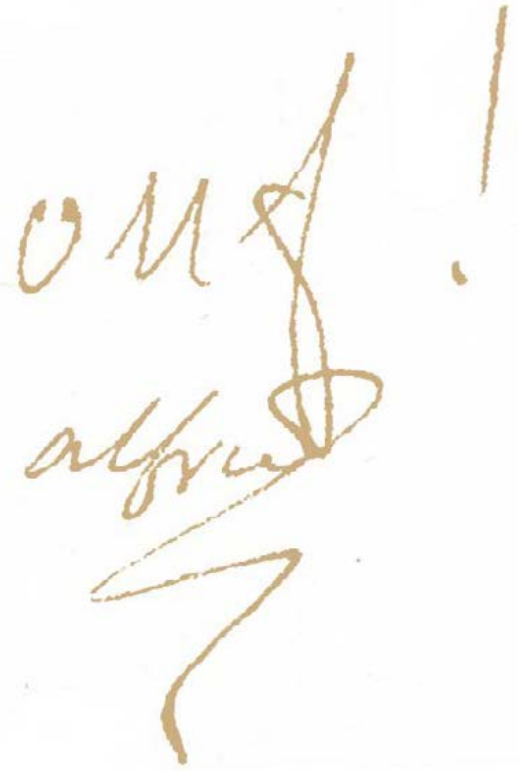
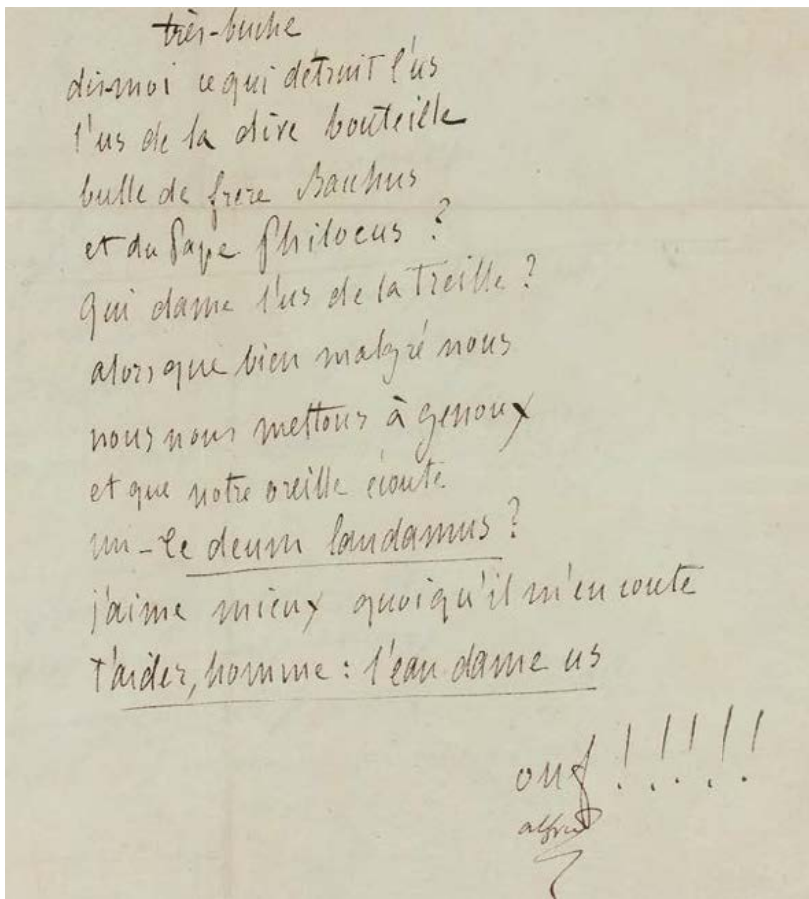
MANUSCRIT TRÈS TRAVAILLÉ PRÉSENTANT QUELQUES VARIANTES AVEC LA VERSION DÉFINITIVE IMPRIMÉE et avec celles indiquées en note dans l'édition de ses *Ceuvres poétiques complètes* parues dans la collection de la Pléiade (pp. 946-947 et 1317) : « Ponchon, vous n'êtes pas raisonnable non plus, / Écoutez ma semonce : / Eh quoi ! vous vous rangez dans les gens dissolus / Dont rougirait Alphonse, // Qui font la honte, ayant de l'esprit à gogo, / De toute notre époque. / NOTRE ÉPOQUE N'EST PLUS CELLE DU PÈRE HUGO, / — ENCORE UN BEAU LOUFOQUE ! // ... // Quinze jours de prison pour outrages à la Sainte Magistrature... / Mais je me trompe : à la morale, et me voilà / Prêt à toute rature. // Car je ne suis pas, moi, comme vous, bon Raoul, / De l'opposante race, / ET QUE ME FAIT D'AILLEURS QUE TEL JUGE MABOUL / SOIT UN PUR PÉDÉRASSE. / ... »

Le poète Raoul Ponchon avait été condamné le 11 novembre 1891 à quinze jours de prison pour outrages à la morale publique, à la suite de la publication de sa « gazette rimée » intitulée « Vieux Messieurs » dans *Le Courrier français* du 13 septembre de cette année-là, relatant en vers obscènes une orgie en référence à une affaire de mœurs récente.

99. VERLAINE (Paul).

9 dessins originaux, encre brune et plume, sur une p. in-8 oblong.
 1 000/1 500 €

4 portraits féminins, deux masculins dont un vraisemblablement du journaliste pamphlétaire Henri Rochefort, et trois profils d'animaux (un rapace et deux échassiers, probablement des ibis).



CALEMBOURS DE JEUNESSE

100. VIGNY (Alfred de).

Poème autographe signé « Alfred », intitulé « Romance du roman de la rose ». 17 vers sur une p. in-folio, légères taches et rousseurs. 200/300 €

« Le vin dame le pion / Au plus vigoureux champion, / Il trébuche, IL TRÉBUCHE / Sous sa cruche. / Mais, toi, buche, / TRÈS-BUCHE, / Dis-moi ce qui détruit l'us, / L'us de la dive bouteille, / Bulle de frère Bacchus / Et du pape Philocus ? / Qui dame l'us de la treille ? / Alors que bien malgré nous, / Nous nous mettons à genoux / Et que notre oreille écoute / un TE DEUM LAUDAMUS ? / J'aime mieux, quoiqu'il m'en coûte, / TAIDER, HOMME : L'EAU DAME US... »

Badinage poétique, conclu d'un plaisant « ouf », probablement écrit dans un moment de sociabilité intime, comme le suggèrent les mentions de l'époque d'une autre main portées au verso, soit un quatrain et un quintil écrits sur le même modèle cocasse à base de calembour.

101. VOLTAIRE.

Lettre autographe signée de son initiale, [à madame Denis]. Sélestat, 11 juillet (« en passant ») et Strasbourg, 12 juillet 1758. 3 pp. 1/4 in-4, trace d'onglet en marge de la dernière page. 1 000/1 500 €

BELLE LETTRE DE VOYAGE, ÉCRITE ALORS QU'IL CHERCHAIT DES PROTECTIONS, après qu'il eut été interdit de séjour en France et que l'article « Genève » de l'*Encyclopédie*, écrit par d'Alembert mais inspiré par lui, eut indisposé les autorités de Genève où il habitait. Parti le 30 juin 1758 des Délices, sa résidence genevoise, il se rendit au Palatinat, en pleine guerre de Sept Ans, où il allait achever l'écriture de *Candide* et en faire les premières lectures publiques.

« Après avoir revu tous nos amis de Colmar..., après avoir eu une indigestion de chevreuil chez le premier président, après avoir guéri mon postillon avec du quinquina et ma jument avec du vin, toujours voiageant en tortue, me servant tantôt de la poste tantôt de mes chevaux, j'ay le plaisir de vous écrire dès que je suis seul... J'arrive à Strasbourg. Il était heure de dîner, j'ay débarqué chez monsieur l'intendant. La première nouvelle qu'il m'a ditte c'est que L'ÉLECTEUR PALATIN VIENT DE PERDRE DUSSELDORP, LA CAPITALE DE

31
a Shelestad en passant
le 11 juillet 1758

après avoir revu tous nos amis de colmar ma chère enfant
après avoir eu une indigestion de chevreuil chez le premier
président, après avoir guéri mon postillon avec du
quinquina et ma jument avec du vin, toujours voyageant
en tortue. me servant tantôt de la poste tantôt de
mes chevues, j'ay le plaisir de vous écrire des que je
suis seul. ma chère enfant je crains de ne vous pas
assez heureux pour acquérir champignoles. l'abbé
de munster me dit quelle est bâtie comme saurra
que ce sont des jardins admirables, que le bourg dont
on est seigneur est composé de deux mille habitants,
qu'il y a des manufactures, qu'on trouve aisément
de gros fermiers qui payent très bien. il faut avouer
qu'un tel établissement vaut mieux qu'une quinquette
dans le pays du préche.

a Strasbourg 12

arrive a Strasbourg. il est heure de dîner, j'ay débarqué chez
monsieur l'intendant. la première nouvelle qu'il m'a
dite c'est que l'électeur palatin vient de perdre de sa possession
la capitale de son pays de juliers, les hanovriens
l'ont prise. le voyla bien payé d'avoir pris notre

SON PAYS DE JULIERS, les Hanovriens l'ont prise. LE VOYLÀ BIEN PAYÉ D'AVOIR PRIS NOTRE PARTI. LA DÉROUTE, LA CONSTERNATION, LE DÉCOURAGEMENT SONT INEXPRIMABLES, ON N'A JAMAIS ESSUÉ TANT DE HONTE, mais Mr Berrier est ministre d'État, tout ira bien [perfidie à l'encontre du ministre de Louis XV Nicolas-René Berryer]. *Apparemment que l'impératrice [d'Autriche, alliée de la France] a des généraux et des ministres. La manœuvre du comte de Daun [Leopold Joseph von Daun] est admirée. Il a pris comme vous le savez toutes les munitions du roy de Prusse, et sa caisse militaire [à la bataille de Domstadt, le 30 juin 1758]. Il a battu un corps de onze mille hommes, deux bataillons de grenadiers prussiens ont mis bas les armes, le reste a été tué, dispersé ou pris. Lui [FRÉDÉRIC II DE PRUSSE] a bien vite levé le siège d'Ormuz [la forteresse autrichienne d'Olmütz, actuellement Olomouc en République tchèque]. Il fut en Silésie, il SERA PROBABLEMENT AVANT TROIS SEMAINES ENTRE LES RUSSES QU'IL AURA EN TÊTE ET LES AUTRICHIENS QU'IL AURA EN QUEUE. IL PEUT DANS TROIS MOIS ÊTRE AU BANC DE L'EMPIRE. C'EST AINSI QUE LA FORTUNE EST FAITE... Je me trouve très mal partout loin de vous... Embrassez pour moy tout ce qui est chez vous, et aimez un peu un homme qui ne respire que pour vous aimer de tout son cœur, et dont vous êtes la consolation. Vous me parlez de mon passeport, je l'ay ; et je ne m'en sers pas. Toutes les portes me sont ouvertes, et je vous assure qu'on ne s'informe nulle part si on est bien ou mal en Cour. Il paraît qu'on pense partout de même, qu'on lève partout les épaules. Moy je lève les mains au ciel pour vous revoir bientôt... »* Voltaire évoque également son peu d'espoir de pouvoir acheter au comte de Fontenoy, comme il le souhaitait, les château et domaine lorrains de Champigneulle, parle de la beauté des palais où il loge à Strasbourg, etc.

DERNIÈRE COMPAGNE DE VOLTAIRE, MADAME DENIS (1712-1790) était sa nièce, femme charmante et pleine d'allant. Le philosophe avait d'abord aidé à son établissement en favorisant son mariage avec un officier et commissaire-ordonnateur des guerres, Charles-Nicolas Denis, puis, quand elle devint veuve en 1744, il l'aida financièrement et forma finalement un couple avec elle. Hormis une brouille temporaire, elle partagea sa vie pendant près de trente ans, et fut sa seule héritière.

102. WILDE (Oscar).

Lettre autographe signée, en anglais, au peintre Homer Watson. New York, [1882]. 3 pp. in-4, fente à la pliure centrale, un angle restauré.

1 000/1 500 €

Bel éloge de l'art d'Homer Watson, qu'Oscar Wilde qualifia de « Constable canadien », et qu'il découvrit en 1882 lors de sa longue tournée de conférences en Amérique du Nord – il contribua également à le faire connaître, lui obtenant par exemple une vente aux États-Unis.

« My dear Mr Watson, the picture has finally arrived, and I have much pleasure in telling you how pleased I am with it : it is quite what I desired from your hand, in tone and technique and feeling ; THE TREATMENT OF THE SHEEP IS EXCELLENT, AND THE WHOLE SENSE OF RAIN AND WIND ENTIRELY FREE AND DELIGHTFUL. I have much pleasure in enclosing you a cheque for \$ 50. I hope to be able to get you some more commissions here, and most of all to have some day the pleasure of personally knowing one whose work gives me such great artistic pleasure... »

Day the pleasure of
personally knowing one
whose work gives the
such great artistic
pleasure -

Bellevue,
Chicago
Oscar Wilde,

///

EXEMPLAIRE ENRICHIE DE
19 POÈMES AUTOGRAPHES

103. YOURCENAR (Marguerite).

Les Charités d'Alcippe & autres poèmes. Liège, La Flûte enchantée, 1956. In-4, 35-(5) pp., broché sous couverture rempliée avec pièce de titre imprimée sur le premier plat.

3 000/4 000 €

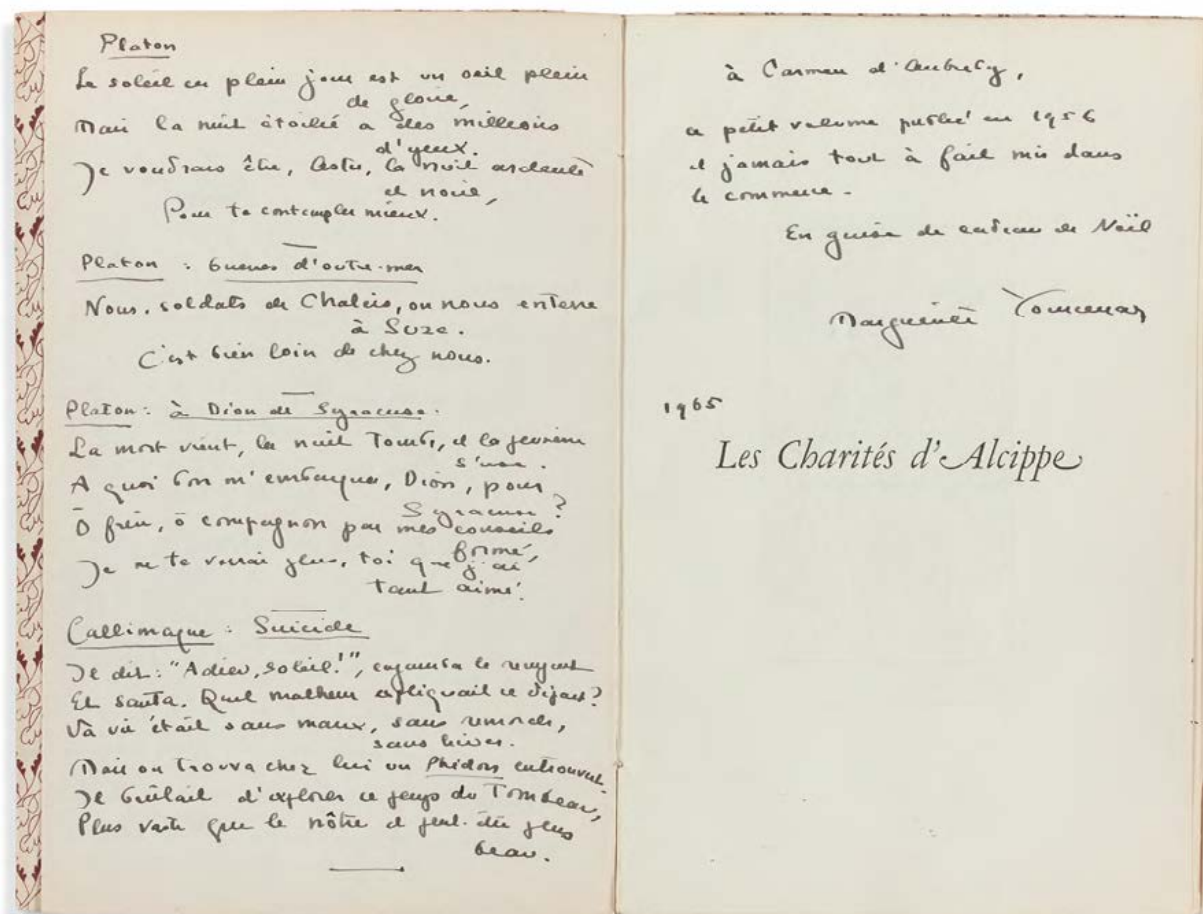
ÉDITION ORIGINALE, tirée sur vergé de hollandaise, RETIRÉE DU COMMERCE à la demande de Marguerite Yourcenar insatisfaite de l'impression déparée par quelques erreurs typographiques. Une composition d'Aristide Maillol reproduite à pleine page.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « à Carmen d'Aubrety, ce petit volume publié en 1956 et jamais tout à fait mis dans le commerce. En guise de cadeau de Noël... 1965 »

4 CORRECTIONS AUTOGRAPHES portant sur les fautes reprochées à l'éditeur : ajout d'une date, modification d'un titre, et 2 amendements typographiques.

19 POÈMES AUTOGRAPHES SIGNÉS, occupant 9 pp. de l'ouvrage, pour la plupart parus en revues, certains en disque (1957), souvent repris remaniés dans son recueil *La Couronne et la lyre* (Gallimard, 1979) et dans la seconde édition des *Charités d'Alcippe* (Gallimard, 1984). Soit : 15 « poèmes traduits du grec », de Théognis de Mégare, Sophocle, Platon, Callimaque, Ptolémée, Damascius le Diadoque, ou Simonide de Céos : « *Demain, n'y compte pas. Ce frère bonheur d'homme / N'espère pas qu'il dure en ce monde agité. / Car tout change. Tout fuit. Tout nous échappe comme / Un vol de libellule au fond d'un soir d'été.* ». Et 4 poèmes divers, intitulés « I.N.R.I. », « 1945-1965 », « Intimation », et le « *Le Visionnaire* » : « *J'ai vu sur la neige / Un cerf pris au piège. // J'ai vu sur l'étang / Un noyé flottant. // J'ai vu sur la plage / Un dur coquillage. // J'ai vu sur les eaux / Les tremblants oiseaux. // J'ai vu dans les villes / Des damnés serviles. // J'ai vu dans la plaine / La fumée des haines. // J'ai vu sur la mer / Le soleil amer. // J'ai vu dans l'espace / Ce siècle qui passe. // J'ai vu dans les cieux / D'insondables yeux // J'ai vu dans mon âme / La cendre et la flamme. // J'ai vu dans mon cœur / Un noir dieu vainqueur...* »

96



Platon

Le soleil en plein jour est un oeil plein
de gloire,
Mais la nuit étoilée a des milliers
d'yeux.
Je voudrais être, Astu, la nuit ardente
et noire,
Pour te contempler mieux.

Platon : buenes d'outre-mer

Nous, soldats de Chalcis, on nous enlève
à Soze.
C'est bien loin de chez nous.

Platon : à Dion de Syracuse :

La mort vient, la nuit tombe, et la jeunesse
s'use.
A quoi t'en m'embarques, Dion, pour
Syracuse ?
O frère, o compagnon par mes conseils
Je ne te verrai plus, toi que j'ai
tant aimé.

Callimaque : Suicide

Je dis : "Adieu, soleil!", enlève le regard
Et s'envole. Quel malheur expliquait ce départ ?
Va va 'était sans maux, sans soucis,
sans hivers.

Mais on trouva chez lui un Phédon entrouvert

104. ZOLA (Émile).

Lettre autographe signée « *Emile Zola* » à son « *cher Guérillon* ». Paris, 3 mai 1873. 1 p. in-8.
200/300 €

« *MON ÉDITEUR A DÙ VOUS ENVOYER LE VENTRE DE PARIS. Je sais que vous n'êtes pas paresseux, que vous me lirez et que vous parlerez de mon livre. Mais peut-être, en attendant, pourriez-vous publier la note ci-jointe. Voyez, et décidez. J'AI GRAND BESOIN DE PUBLICITÉ POUR CE LIVRE QUI EST UN PEU EN DEHORS. Merci à l'avance, et tout à vous...* » Guérillon était le nom de plume du journaliste Édouard Sylvin, secrétaire de rédaction du *Phare de la Loire*.

LA BÊTE HUMAINE EN GESTATION**105. ZOLA (Émile).**

Épreuves corrigées de son roman *La Bête humaine*. 45 placards imprimés au recto, soit 38 in-plano, 5 in-folio et 2 in-4, tous repliés au format in-8. Paris, Imprimeries réunies, 28 septembre 1889-6 janvier [-fin janvier 1890], d'après les estampilles figurant sur la première page de 26 placards. Parfait état de conservation, malgré quelques effrangements à la marge supérieure du premier placard.
15 000/20 000 €

PRÉCIEUX JEU COMPLET D'ÉPREUVES CORRIGÉES, POUR L'ÉDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE ZOLA, qui parut chez Georges Charpentier dans la première semaine de mars 1890. Les placards qui composent ce jeu ont été imprimés au fur et à mesure de l'avancement de l'écriture du roman, et les 13 premiers sont même sortis des presses avant le début de la publication en périodique.

ABONDANTES INTERVENTIONS AUTOGRAPHES D'ÉMILE ZOLA, SUR LA QUASI-TOTALITÉ DES PLACARDS (à l'exception de ceux numérotés 35 à 38). L'écrivain les a portées à l'encre sur les placards n° 1 et 40, et au crayon sur les placards n° 1 à 34 et 39 à 45. Les corrections de fond les plus fournies et les plus significatives concernent les chapitres I à IV et XI (placards n° 2 à 13 et 40).

LES PRÉSENTES ÉPREUVES PRÉSENTENT UN ÉTAT INTERMÉDIAIRE ENTRE LE MANUSCRIT ET LE TEXTE DÉFINITIF IMPRIMÉ.

LE TRAVAIL DE CORRECTION ICI RÉVÉLÉ A CONSISTÉ EN UN EFFORT POUR AFFINER LE STYLE, GAGNER EN CONCISION, ET ATTEINDRE À UNE PLUS GRANDE JUSTESSE DE TON. Émile Zola a donc biffé de nombreux passages, parfois purement et simplement, mais généralement afin de concentrer le texte. Il a particulièrement travaillé certains passages lyriques, et par ailleurs remédié quelquefois à certaines redites ou lourdeurs de style, et a souvent œuvré à ajuster ses effets. Avec un grand

nombre de corrections typographiques révélant une relecture très minutieuse.

UN IMPORTANT AJOUT DE 17 LIGNES À L'ENCRE, COMPLÈTE UN DES PASSAGES DRAMATIQUES DU ROMAN, OÙ S'ENTREMÊLENT PULSIONS D'AMOUR ET DE MORT, alors que Jacques Lantier et Séverine se trouvent dans l'intimité de leur lit : – *Dis, mon chéri, pourquoi donc ai-je peur ? Sais-tu, toi, quelque chose qui me menace ?* – *Non, non, sois tranquille, rien ne te menace. – C'est que tout mon corps tremble, par moments. Il y a, derrière moi, un continuel danger, que je ne vois pas, mais que je sens bien... Pourquoi donc ai-je peur ?* – *Non, non, n'aie pas peur... Je t'aime, je ne laisserai personne te faire du mal... Vois, comme cela est bon, d'être ainsi, l'un dans l'autre ! / Il y eut un silence délicieux* » (placard n° 40).

LES RELIQUES LITTÉRAIRES D'ÉMILE ZOLA SONT TRÈS RARES EN MAINS PRIVÉES : selon le vœu d'Émile Zola, en effet, sa veuve Alexandrine a placé ses archives littéraires sous la garde de la nation en 1904, versant la quasi-totalité des dossiers manuscrits et une grande partie des épreuves corrigées des *Rougon-Macquart* et des *Trois villes* à la Bibliothèque nationale de France (où se trouve ainsi conservé le manuscrit de *La Bête humaine*), et faisant de même pour les *Quatre Évangiles* à la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence (cf. Henri Mitterand, « Les Manuscrits de Zola », dans *Brouillons d'écrivains*, Paris, BnF, 2001, p. 128).

CE JEU D'ÉPREUVES EST DEMEURÉ INCONNU À Henri MITTERAND pour son édition de *La Bête humaine* dans la Bibliothèque de la Pléiade (Paris, Gallimard, Nrf, 1966, réédition 2001).

APOSTILLES DE GEORGES CHARPENTIER : l'éditeur a paraphé au crayon 29 des présents placards, et a porté deux mentions sur les feuillets pour demander que le texte soit désormais composé en respectant la division paginée. Georges Charpentier fut l'éditeur d'Émile Zola à partir de 1872, et, celui qui fut surnommé « l'éditeur des naturalistes » devint un de ses plus proches amis.

UN DES CHEFS-D'ŒUVRES DE LA SÉRIE DES *ROUGON-MACQUART*, *LA BÊTE HUMAINE* EST UN ROMAN JUDICIAIRE DONT LES PRINCIPAUX PERSONNAGES SONT DES MEURTRIERS, MAIS AUSSI UNE ÉTUDE PIONNIÈRE ET LYRIQUE SUR LES CHEMINS DE FER. Émile Zola avait conçu dès 1869 l'idée d'un roman judiciaire, et, depuis au moins 1878, l'idée d'un roman ferroviaire, constituant des dossiers préparatoires dans les années 1880, notes et coupures de presse. En 1888, il décida de placer l'intrigue de l'un dans le cadre de l'autre, pour associer archaïsme des instincts sauvages et modernité du progrès technique, et rédigea une première ébauche achevée en novembre, complétée tandis qu'il fixait ses personnages et mettait au point des plans détaillés (février-avril 1889). Il procéda à l'écriture proprement dite de mai 1889 au 18 janvier 1890. L'œuvre parut d'abord en feuilleton dans l'hebdomadaire *La Vie populaire*, du 14 novembre 1889 au 2 mars 1890, puis en librairie dans la première semaine de mars 1890.

Plusieurs adaptations cinématographiques furent ensuite tirées du roman, dont celle, célébrissime, de Jean Renoir avec Jean Gabin en 1938.

106. ZWEIG (Stefan).

Lettre autographe signée, en allemand, à un « *sehr verehrter Herr Doktor* ». Paris, 5 janvier 1905. 3 pp. in-8.
400/500 €

« *ICH SENDE IHNEN DEN ERSTEN TEIL DER VERLAINE-ILLUSTRATIONEN, die ich alle kostenlos oder mit minimalen Spesen besorgen konnte. 1) Selbstportrait Verlaines, Handzeichnung, im Besitz Verhaerens und von ihm mir gegeben. 2) Portrait Verl[aine] von F. A. Cazals. Hospital Broussais. Photographie nach dem Bild im Luxembourg... 3) Verlaine in Café François. Eine sehr interessante Photographie, die ich kaufte... 4) Lichtdruckportrait Verlaines (nach der Photographie). 5) Abdruck des Bildes von Fantin-Latour... Ich werde noch beschaffen 1) EIN GEDICHT V[ERLAINE]S IN SEINER HANDSCHRIFT. 2) Eine Zeichnung von CAZALS... 3) ein Portrait von STEINLEN, dem ich schreiben will... Ich hoffe di Korrekturen bald zu haben : ein wenig will ich ändern, einen Irrtum in der Biographie... »*

MUSIQUE
& SPECTACLE

LIVRES & AUTOGRAPHES

Moje kochaniu! — Koniec mieszka
szkolenia i twoj przyjazd tutaj —
Cieszmy się jak dziś — Mirapomny
mi obawia — prosię tego kazi Fontaine
soby ci dat kajet Webera na 4 rze
z Pieces Faliles. — Uszy sobie wyjeżdżam
na ciobie. Kochay nas, uscisłay rękami
a sobie burię odcałuj swój kazi.
Jeżeli Fontaine między innymi nitami
nieznajdę to się obcydru.

Extraordinaire lettre autographe signée conjointement
par Frédéric Chopin et George Sand, n° 121

Allons travailler chez, sans faute,
sans rémission, sans espérance, sans
retard, sans vaine gloire
vous savez pourquoi amment après
les fêtes de juillet. Si vous
avez manqué de parole, à présent

MARDI 22 MARS 2022

À 14H

107. BAKER (Freda Josephine McDonald dite Joséphine).

Portrait photographique. 1938. Cliché Murray Korman à New York. Tirage de format 216 x 168 mm sur papier fort de format 226 x 177 mm.
400/500 €

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ PAR JOSÉPHINE BAKER, de sa part et de celle de son mari d'alors, Jean Lion : « *Love and kisses from "Joe and Jean". To "darling Daniel"... Josephine Baker / Jean Lion* » Daniel Marouani était le frère de l'agent de Joséphine Baker, Félix Marouani, et serait celui qui lui permettrait d'entrer dans le contre-espionnage français durant la guerre.



THE SCHOOL FOR SCANDAL

108. BARBER (Samuel).

Lettre signée, en anglais [au chef d'orchestre russe Nikolai Malko]. Maison « Capricorn » à Mount Kisco dans l'État de New York aux États-Unis, 25 juin 1951. 1 p. in-folio dactylographiée, en-tête imprimé à son adresse.

200/300 €

« ... I WAS GLAD TO HEAR from Schirmer's THAT YOU ARE PERFORMING MY 'SCHOOL FOR SCANDAL' in Chicago in July and wish we could all be together. But I AM SITTING VERY QUIETLY IN THE COUNTRY – it is too expensive to move outside my own driveway – AND BEGINNING TO COMPOSE. So far no engagements for next year ; several conductors have asked me to come and conduct for nothing, saying their budgets do not allow engaging me, etc., etc., and this I will not accept. I shall send you the records very soon myself as I can get none of them out of the Decca Company here ; of course you must have some, and I shall never forget how much you helped me. I do not understand your allusion in your letter, which I suppose was facetious, about telling everyone that I studied conducting at Curtis. Not at all ! I ALWAYS MENTION WHAT A RICH EXPERIENCE IT WAS TO WORK WITH YOU ; AND THE MAIN THING – THAT IS THE IMMEDIATE GOAL, THE MAKING OF THE RECORDS – WE DID ACCOMPLISH. Unfortunately the really good tape of the Symphony could not be used, so we got the second best performance, non of the retakes. This was the engineer's fault and was hard luck for me but cannot be helped. But in general they turned out well indeed, and I am so happy that my music is available to people all over this country if they want it... » C'est sous la supervision de Nikolai Malko que Samuel Barber dirigea à Londres en décembre 1950 des enregistrements de sa suite orchestrale *MEDEA*, de sa *SYMPHONIE N° 2*, et de son *CONCERTO POUR VIOLONCELLE*. Il avait étudié la direction d'orchestre auprès de Fritz Reiner au Curtis Institute of Music, puis auprès du même Nikolai Malko.

SONATES POUR VIOLON ET PIANO
8 CHANTS POPULAIRES HONGROIS

102

109. BARTÓK (Béla).

Carte autographe signée, en allemand, à Edith Hentsch. Budapest, 6 octobre 1923. 1 p. in-12, adresse au dos.

1 500/2 000 €

« Da ich bin bis ungefähr 10 Dez[ember] in England bleiben muss, so müssen wir den 17. Dez[ember] für das Konzert in Genf fixieren. Es ist schade, dass bei dieser Gelegenheit mit Zürich u[n]d s[o] w[eiter] nichts zu machen ist. Doch könnte ich, wenn in Februar mit Zürich auch Winterthur verbunden werden könnte, diese zwei Konzerte zu jener Zeit absolvieren. DOCH WIE WIR ES MIT MEINER SONATE IN GENF SEIN ? Wenn Fr[ä]u[lein] ARÁNYI [la violoniste hongroise Jelly Arányi] weder für Paris, noch für Genf zu haben ist, würden Sie Mlle HERSENT [la violoniste Simone Hersent] engagieren ? MIT IHR KÖNNTE ICH FREILICH BLOSS DIE II. SONATE SPIELEN, DA FÜR DIE I. KEINE ZEIT ZUR PROBE WÄRE. Wie wäre das Programm eventuell ohne der Sonate ? Es könnten z[um] B[eispiel] 5-6 ungar[ische] Volklieder gesungen werden (AUS MEINER "8 UNG[ARISCHE] VOLKSLIEDER"...), am besten mit mezzo-soprano oder Baryton. Ich könnte 5 Scarlatti Klavierstücke spielen, die in Genf wahrscheinlich noch nicht gespielt worden sind..., und w[eiter] auch Klavierstücke von Z[oltán] Kodály, in Genf jedenfalls ebenfalls kaum noch gespielt... »

Le concert de Genève évoqué ici se tiendrait le 20 décembre avec Jelly Arányi, et Béla Bartók passerait par Zurich sur le chemin du retour vers la Hongrie. — La pianiste Edith Humbert et son mari le banquier suisse René Hentsch, étaient de grands amateurs de musique et collectionneurs d'art.

« L'EXÉCUTION... A ÉTÉ PARFAITE.
LE SUCCÈS IMMENSE ET GÉNÉRAL...
LE CURÉ S'EST MIS À FONDRE EN LARMES À L'AUTEL... »

110. BERLIOZ (Hector).

Lettre autographe à son père Louis Berlioz. [Paris], « jeudi 7 décembre » [1837]. 3 pp. 1/2 in-4, adresse au dos, quelques morsures d'encre, petites déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte.

600/800 €

Budapest, Szilágyi tér 4., 5. Okt. 1923.
Sehr geehrte gnädige Frau!

Da ich bis ungef. 10. Dez. in England bleiben muss,
so müssen wir ~~den~~ 17. Dez. für das Konzert
in Genf fixieren. Es ist schade, dass bei dieser Ge-
legenheit mit Zürich von nichts zu machen ist. Doch
könnte ich, wenn in Februar mit Zürich auch Winter-
thur verbünden werden könnte, diese zwei Konzerte
zu einer Zeit absolvieren. — Doch wie wird's mit
meiner Sonate in Genf sein? Wenn Fr. Arányi weder
für Paris, noch für Genf zu haben ist, würden Sie
M^{lle} Herant engagieren? Mit ihr könnte ich freilich
bloß die II. Sonate spielen, dafür die I. e keine
Zeit zur Probe wäre. — Wie wäre das Programm
eventuell ohne der Sonate? Es könnten z. B. 5-6
ungar. Volkslieder gesungen werden (aus meiner „Bung.
Volkslieder“, bei der U. E. erschienen), am besten mit mezzo-
sopran oder Daryton. Ich könnte 5 Scarlatti
Klavierstücke spielen, die in Genf wahrscheinlich
noch nicht gespielt worden sind (Opere Complete,
riedute da Aless. Longo, III. Band N^o: 135, 138, 141,
142., und I. Band N^o: 50), sämtliche im Jahr 1906 in
der Longo-Ausgabe zum ersten mal edoucty und es
auch Klavierstücke von F. Kodaly, in Genf ebenfalls
bäum noch gespielt.

Es erübrigt Sie bestes zu ererbener
Dela Dastor

LA PREMIÈRE EXÉCUTION DE SON *REQUIEM*. Hector Berlioz nourrit longtemps le désir de produire une grande œuvre chorale, et l'occasion s'en présenta en mars 1837 quand il reçut une commande officielle pour un requiem à jouer lors de la messe anniversaire de la mort du maréchal Mortier. Il se lança dans la composition qu'il acheva au début de l'été, mais la cérémonie fut annulée. Comme une autre cérémonie funèbre devait être organisée le 5 décembre 1837 aux Invalides en hommage au général de Damrémont qui venait d'être tué au siège de Constantine, Hector Berlioz obtint d'y faire enfin jouer son *Requiem*.

« Nous avons pris Constantine avant hier, nous aussi ! La Constantine musicale. Je n'ai pu trouver une minute hier pour vous écrire. L'EXÉCUTION, après m'avoir fort inquiété deux jours avant la cérémonie, A ÉTÉ PARFAITE. LE SUCCÈS IMMENSE ET GÉNÉRAL, je vous assure sans illusion aucune ; SUR LES ARTISTES COMME SUR LE PUBLIC. LE DUC D'ORLÉANS M'A FAIT DIRE QU'IL AVAIT TROUVÉ MON OUVRAGE FORT BEAU ET QU'IL N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ AUSSI ÉMU PAR LA MUSIQUE. L'opposition se tait, c'est la plus acharnée, celle qui l'était moins est détruite et grossit les rangs de mes partisans. Sur tous les journaux que j'ai lus hier il y en a treize pour et deux contre (Le Corsaire et Le Constitutionnel), encore Le Corsaire n'était pas à la cérémonie comme le prouvent les faits matériellement faux dont il parle, et Le Constitutionnel a voulu se venger d'un article que je fis il y a deux ans sur Herold [il avait sévèrement critiqué l'opéra *Zampa* de Ferdinand Hérold en 1835 dans le *Journal des débats*]. Ce sont les bénéfices inévitables du métier de critique. J'AI REÇU DEPUIS HIER JE NE SAIS COMBIEN DE LETTRES DE FÉLICITATIONS, TOUS MES AMIS SONT DANS UNE EXALTATION QUE JE NE SAURAI PEINDRE. IL EST SÛR QUE C'ÉTAIT D'UN EFFET EXTRAORDINAIRE ; AU MORCEAU DU JUGEMENT DERNIER, UNE DE NOS CHORISTES A PRIS UNE ATTAQUE DE NERFS, ET LE CURÉ S'EST MIS À FONDRE EN LARMES À L'AUTEL. Ce brave homme un quart d'heure après en pleurait encore à la sacristie. L'objet des discussions actuelles partout où l'on parle de musique c'est de savoir si mon Requiem est supérieur ou non à tous ceux que l'on connaissait ; sur cent artistes il paraît qu'il y en a à peu près quatre-vingt-dix pour l'affirmative. Quant à la comparaison de l'effet produit avant hier avec aucun de ceux qu'on a obtenus en pareil cas antérieurement, elle est vraiment impossible. Quel malheur pour moi que ni vous ni personne de la famille ne se soit trouvé à Paris. Je redoute un article dans Le National de cet ours mal léché de [Joseph] Mainzer, parce que je n'ai pas employé ses chœurs d'ouvriers ; il en a été très vexé et il ne manquera pas de s'en venger, comme il s'est vengé de Duprez en faisant un article contre lui sans l'avoir entendu parce qu'il n'avait pas eu de billets pour la première représentation. C'est ainsi que se fait la critique !! Le Corsaire parle du solo de Mlle Falcon [la soprano Cornélie Falcon] dans ma messe, et il n'y a point de solo de femme, et Mlle Falcon n'y était même pas ; Le Constitutionnel ou le Journal de Paris parlent de celui de Lablache [la basse Luigi Lablache] ; Lablache n'y était pas davantage, et il n'y avait aucun solo de basse. N'importe, ce sont les inconvénients du métier quand on est fort en évidence et que de plus on a le malheur ou le bonheur d'écrire dans le Journal des Débats. Soyez content, mon père, et vous ma mère et mes sœurs aussi, car c'est le plus grand et le plus difficile succès que j'ai encore jamais obtenu. Je vous enverrai demain tous les journaux. Je regrette de ne pouvoir vous envoyer aussi les lettres, je viens d'en recevoir une de Rubini, charmante, et une autre du marquis de Custine, et une autre de Legouvé [il s'agit du ténor Giovanni-Battista Rubini, de l'écrivain voyageur Astolphe de Custine, et de l'écrivain Ernest Legouvé]. Adieu cher père, tout va bien et partout. Henriette [l'épouse d'Hector Berlioz] a beaucoup pleuré hier, mais les larmes de joie ne font pas grand mal. Louis [leur fils] est enthousiasmé des grandes trompettes de son père. Je rouvre ma lettre pour vous dire que le ministre de la Guerre vient de m'écrire une lettre de félicitations et de compliments très chaudement exprimés. »

111. BERLIOZ (Hector).

Lettre autographe signée à Ernest Legouvé. [Paris, fin janvier 1839]. 1 p. in-4.
400/500 €

« Mon cher Legouvé, vous pensez bien que je n'ai pas oublié la musique dont vous avez accepté la dédicace, mais j'attendais pour vous l'envoyer que les dernières épreuves de la partition de l'ouverture

Judi 7 Decbr

Cher père

Nous avons pris Constantine avant hier, nous
aussi ! la Constantine Musicale. Je n'ai pu
trouver une minute hier pour vous écrire.
L'exécution, après m'avoir fort inquiété deux
jours avant la cérémonie, a été parfaite.
Le succès immense et général, je vous assure
sans illusion aucune, sur les artistes comme sur
le public. ~~Le Duc d'Orléans~~ Le Duc d'Orléans m'a fait
dire qu'il avait trouvé mon ouvrage fort beau
et qu'il n'avait jamais été aussi ému par la
musique. L'opposition se fait, c'est la
plus acharnée, celle qui l'était moins est détruite
et grogite les rangs de nos partisans. Sur tous
les journaux que j'ai lus hier il y en a
trois pour et deux contre (le Corsaire et
le Constitutionnel) encore le Corsaire n'était pas

fussent corrigées. Elles le seront ces jours-ci ; je ne vous envoie pas en attendant les morceaux de chant déjà publiés parce que je n'en ai pas un exemplaire ici et que je suis au lit où je me suis mis hier et assez souffrant. J'irai vous porter tout ça à ma première sortie. Comment allez-vous ? Mille amitiés... » Hector Berlioz et l'écrivain Ernest Legouvé (1807-1903) se rencontrèrent en 1832, et entretenirent dès lors UNE LONGUE AMITIÉ. Ernest Legouvé fit un prêt financier à Hector Berlioz qui permit à celui-ci d'achever son opéra *Benvenuto Cellini*, et le compositeur lui en dédia l'ouverture lors de sa publication comme œuvre de concert en 1839. Par ailleurs, il composa en 1842 sur un texte d'Ernest Legouvé la ballade *La Mort d'Ophélie*, pour voix et piano – il l'instrumenta avec chœur en 1848 et l'intégra en 1851 dans son recueil de *Tristia*. Ernest Legouvé écrivait un vivant récit de leur rencontre dans ses *Soixante ans de souvenirs* publiés en 1886, indiquant entre autres : « Maria Malibran m'avait initié à la musique dramatique, à la musique italienne et à Rossini ; Berlioz m'initia à la musique instrumentale et à Glück. »

112. BERLIOZ (Hector).

Lettre autographe signée au baryton Osmond Reynal. Paris, 15 janvier 1862. 1 p. 1/2 in-8, enveloppe conservée montée sur le second feuillet.

400/500 €

« Je suis, avec bien du regret, dans l'impossibilité de répondre comme je l'aurais voulu à la lettre que m'avez fait l'honneur de m'écrire. L'INCONVÉNIENT DE NE POUVOIR RÉPÉTER LES MORCEAUX D'ENSEMBLE DE MON OPÉRA, en engageant une partie des artistes à Paris et l'autre à Strasbourg, à dû nous faire renoncer à ce projet. Mr Bénazet [l'impresario Édouard Bénazet] compte n'engager à Strasbourg que des artistes non chantants, pour des scènes de dialogues seulement. Sans cela j'eusse été bien heureux d'avoir l'appui de votre talent et de votre belle voix. J'espère pouvoir me dédommager dans une autre circonstance... »

« LE SUCCÈS DES TROYENS... »

113. BERLIOZ (Hector).

Lettre autographe signée à Humbert Ferrand. Paris [d'après le cachet postal], 26 novembre 1863. 2 pp. 1/2 in-8, adresse au dos.
1 000/1 500 €

Pour cette œuvre monumentale inspirée de *L'Énéide* de Virgile, Berlioz composa aussi bien la musique que le texte. Envisagée dès 1854, elle fut écrite de 1856 à 1858, mais sa présentation au public ne se fit pas selon ses désirs : en 1863, elle fut créée à Paris au Théâtre-Lyrique, pour les trois derniers actes recoupés en cinq, et en 1890 pour l'ensemble mais en Allemagne, en allemand et avec mutilations. La première intégrale, en français, serait donnée seulement en 1969 à Glasgow.

« Je suis toujours au lit. La bronchite est obstinée et je ne puis voir représenter mon ouvrage. Mon fils y va tous les deux jours et me rend compte en rentrant des événements de la soirée. Je n'ose vous envoyer cette montagne toujours croissante de journaux. Vous avez dû lire le superbe article de [Léon Charles François] Kreutzer dans L'Union. Je suis en ce moment en négociation avec LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE LA REINE À LONDRES. IL EST VENU ENTENDRE LES TROYENS, ET IL A LA LOYAUTÉ DE S'EN MONTRER ENTHOUSIASTE. La partition est déjà vendue à un éditeur anglais. Cela paraîtra en italien. Voilà toutes mes nouvelles, donnez-moi des vôtres.

LE GRAND-DUC DE WEIMAR VIENT DE ME FAIRE ÉCRIRE PAR SON SECRÉTAIRE INTIME POUR ME FÉLICITER SUR LE SUCCÈS DES TROYENS. Sa lettre a paru partout. N'est-ce pas une attention charmante ? On n'est pas plus gracieux, on n'est pas plus prince, on n'est pas plus intelligent mécène. Vous seriez ainsi, si vous étiez prince. Adieu. »

AMI INTIME D'HECTOR BERLIOZ, L'AVOCAT ET ÉCRIVAIN HUMBERT FERRAND lui fournit les livrets de plusieurs œuvres lyriques, *La Révolution grecque* (créée en 1828), *Les Francs-juges* (1825, abandonnée en 1829) et *Le Dernier jour du monde* (1832, demeuré inachevée).

« VOTRE GRAND COMPOSITEUR HECTOR BERLIOZ...
[LE] MICHEL-ANGE DE LA MUSIQUE FRANÇAISE... »

114. [BERLIOZ (Hector)]. – BÜLOW (Hans von).

Lettre autographe signée, en français. Meiningen, en Saxe, 30 mars 1882. 1 p. in-folio sur papier avec en-tête illustré à l'effigie d'Hector Berlioz.

150/200 €

Lettre probablement adressée à Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, qui présidait le comité constitué pour l'élévation d'un monument à la mémoire d'Hector Berlioz. Ce monument fut sculpté par Alfred Lenoir et inauguré le 17 octobre 1886, dans le square Vintimille à Paris, actuellement square Hector-Berlioz.

« Ne veuillez point repousser, je vous en prie, l'humble offrande ci-jointe d'un musicien – tudesque – pour le monument de votre grand compositeur Hector Berlioz, dont vous vous êtes constitué le noble instigateur. JE PUIS REVENDIQUER L'HONNEUR D'ÊTRE COMPTÉ PARMIS LES ENTHOUSIASTES "DE LA VEILLE" DU MICHEL-ANGE DE LA MUSIQUE FRANÇAISE, AYANT ÉTÉ INITIÉ À SES PRINCIPALES ŒUVRES PAR MON ILLUSTRÉ MAÎTRE FRANZ LISZT déjà en 1852 à Weimar. Depuis lors je n'ai point discontinué – dans la mesure de mes faibles moyens – de faire la propagande de mon admiration tant par des articles de journaux que par la direction de ses œuvres dans des concerts donnés "ad hoc" et je crois avoir contribué à élargir le cercle de ses adhérents dans ma patrie. Au cas que ma qualité d'inconnu "relatif" pouvait vous faire hésiter, Monsieur, d'accéder à la demande que je vous présente, je me plais à espérer que les deux chefs de la jeune France musicale, que je considère comme LES CONTINUATEURS DE L'ŒUVRE DE BERLIOZ, comme ses successeurs légitimes, MM. CAMILLE SAINT-SAËNS ET ÉDOUARD LALO, voudront bien plaider ma cause... »

115. BRAHMS (Johannes).

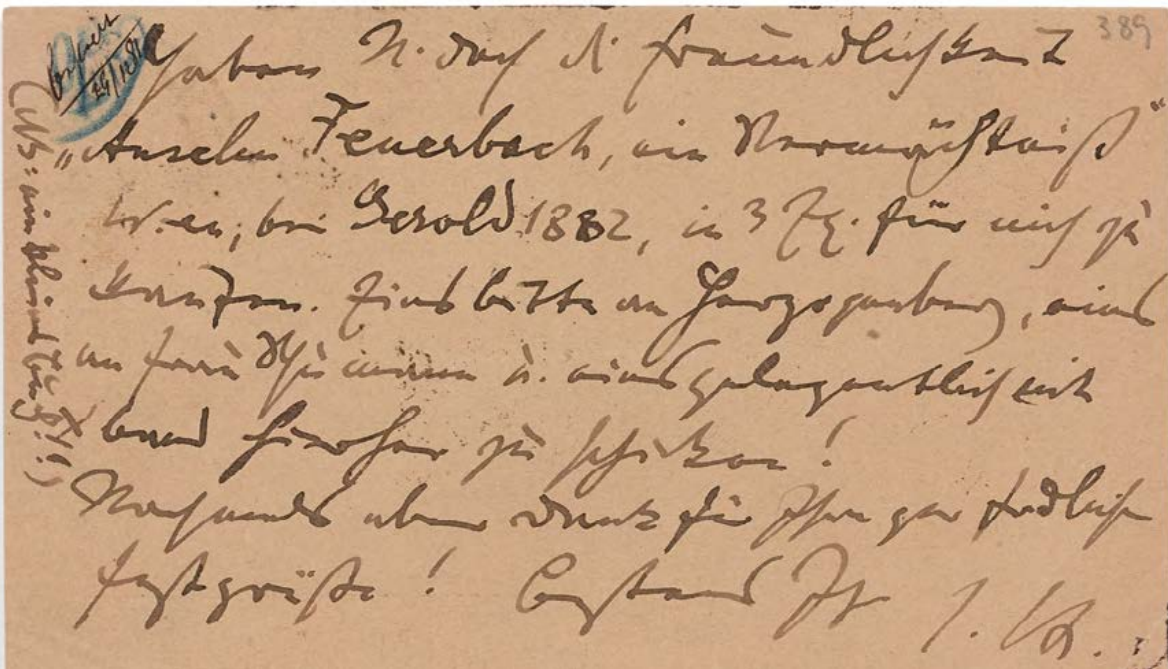
Carte autographe signée « J. Br. », en allemand, à son éditeur Fritz Simrock. [Vienne, 28 décembre 1881]. 1 p. in-12 oblong, adresse au verso.

1 200/1 500 €

107

JOHANNES BRAHMS SERT LA MÉMOIRE DE SON AMI LE PEINTRE ANSELM FEUERBACH, DONT LA MORT LUI INSPIRA SON *OUVERTURE TRAGIQUE*. La femme de lettres Henriette Heydenreich, belle-mère d'Anselm Feuerbach, publia à la fin de 1881 des notes biographiques sur son gendre avec correspondances, et Brahms demande ici à Fritz Simrock de lui en procurer un exemplaire, mais aussi d'en faire envoyer deux autres à Clara Schumann et au compositeur Heinrich von Herzogenberg.

« Haben Sie doch die Freundlichkeit, "ANSELM FEUERBACH, Ein Vermächtnis", Wien, bei Gerold, 1882, in 3 Ex[emplaren] für mich zu kaufen [en marge, également de sa main : « (N.B. : ein kleines Buch !!) »]. Eins bitte an HERZOGENBERG, eins an Frau SCHUMANN u[nd] eins gelegentlich mit [Kreuz]band hierher zu schicken ! Nochmals aber Dank für Ihre gar freundlichen Festgrüße !... » Avec apostille autographe d'une autre main, probablement le destinataire : « bestellt [réservé] ».



116. BRAHMS (Johannes).

Lettre et carte autographes signées « *J. Brahms* » à Ernst Seyffardt. 1884 et 1887.
800/1 000 €

Ténor, chef d'orchestre et compositeur, Ernst Seyffardt (1859-1942) fut lauréat du prix Félix Mendelssohn, puis, à partir de 1887, exerça comme chef de chœur à Fribourg-en-Brisgau.

Lettre autographe signée. Wieden [faubourg de Vienne], 3 décembre 1884. Il remercie Ernst Seyffardt de lui avoir dédié et envoyé une de ses œuvres : « *Geehrter u[nd] lieber Herr, HABEN SIE HERZLICHEN DANK FÜR IHRE WIDMUNG u[nd] glauben Sie daß ich solche Geschenk zu würdigen weiß. Längst hätte ich es Ihnen gesagt, aber ich war im[m]er in Versuchung weiter zu schreiben. ICH HÄTTE IHNEN DADURCH BEWIESEN WIE SEHR U[ND] GERN ICH IHRE WERKE BETRACHTET U[ND] BEDACHT HABE – aber das gehört nicht zu dem ernstlichen Dank der Ihnen zunächst gebührt ! Jetzt schreibe ich ein Moment der Abreise u[nd] kann nur sagen wie sehr es mich erfreut hat, daß Sie einer Arbeit, die Sie so lange u[nd] genug erfüllt haben, mag meinen Namen vorgesetzt haben. Aber ich freue mich darauf, wenn eine Gelegenheit ganz abzusehen von meiner dankbaren Freude, wieder zusam[m]en sitzen o[der] behaglich kritisieren o[der] plaudern über Gedicht u[nd] Musik ! Mein herzlicher Gruß, Ihr sehr ergebener... » (2 pp. 1/2 in-8, fentes restaurées à la bande adhésive, enveloppe conservée). — Carte autographe signée « *J. Brahms* ». Thun en Suisse, 17 septembre 1887. Il propose une rencontre avec promenade : « *Lieber H[er]r S[eyffardt], ich denke Montag Ab[endt] spät dort einzutreffen, im Zähringer Hof abzusteigen u[nd] Dienstag früh 10 Uhr weiter zu fahren. Falls Sie nun zu den Frühaufstehern gehören, könnten Sie mich noch beim Frühstück treffen u[nd] etwa ein wenig mit spazieren ? Das wäre eine besondere Freude. Ihrer ergebener... » (1 p. in-12 oblong, adresse au dos).**

JOINT, 3 PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES DE JOHANNES BRAHMS : cliché Fritz Luckhardt à Vienne vers 1869 (contretypé ancien au format carte de visite monté sur bristol), cliché Erwin Hanfstaengl à Stuttgart vers 1877 (tirage au format cabinet monté sur bristol), cliché non signé des années 1870 (tirage postérieur au format carte postale). — Également joint, un imprimé de Kurt Stephenson, *Johannes Brahms und die Familie von Beckerath*, Hamburg, Christians Verlag, 1979, grand in-8, bradel cartonné de l'éditeur ; et une carte postale moderne reproduisant des portraits dessinés de Johannes Brahms.

108

« LA JEUNE FILLE DE PERTH [DE GEORGES BIZET]
EST UNE PARTITION SI ÉPOUVANTABLE QUE JE PERDS PATIENCE... »
« Das Mädchen von Perth ist eine so schauderhafte Partitur
daß ich die Geduld verlor... »

117. BRAHMS (Johannes).

Carte autographe signée « *J. Br.* », en allemand, à son éditeur Fritz Simrock. Vienne, 31 octobre 1892. 1 p. in-12 oblong, adresse au dos.
800/1 000 €

CONCERNANT ENTRE AUTRES SA CURIOSITÉ POUR L'ŒUVRE DE GEORGES BIZET, pour qui il avait de l'estime : il s'était enthousiasmé pour *Carmen*, mais formula des réserves au sujet de *la Jolie fille de Perth* et de *Djamileh* : « *L[ieber] S[imrock], der 1^{te} Nov[ember] hat mich gründlich ausgeraubt, u[nd] so bitte ich Sie, mir freundl[ichst] die Hälfte einer M. zukom[m]en zu lassen, die andere Hälfte dieser M. aber an Kirchner, H[am]b[ur]g... zu schicken, der schwerlich besser dran ist als ich. Sie vergessen doch nicht, mir bei erster Gelegenheit einen Extra-Abzug von 2 KLAVIERSTÜCKEN zu schicken ? In Schuberts Lexikon steht noch EINE OPER NUMA V[ON] BIZET verzeichnet (1871 komponiert), was ist mit der ? DAS MÄDCHEN VON PERTH IST EINE SO SCHAUDERHAFTE PARTITUR DASS ICH DIE GEDULD VERLOR UND DEN C[LAVIER]-A[USZUG] ABWARTE, um hineinzukom[m]en. Herzlich Ihr J. Br. »*

« J'AI TROUVÉ MADAME SCHUMANN... GAIE ET AGRÉABLE »
« Fr[au] Sch[umann]... beiter u[nd] lieb gefunden habe... »

118. BRAHMS (Johannes).

Carte autographe signée « *J. Br.* », en allemand, à son éditeur Fritz Simrock. Francfort, 6 février 1893. 1 p. in-12 oblong, adresse au dos ; estampille aux nom et adresse de Clara Schumann.
800/1 000 €

IL ÉVOQUE SA VISITE À SON AMIE CLARA SCHUMANN : « ... Ich fahre heute nach H[am]b[ur]g ab (Petersburger Hof) nachdem ich hier eine sehr angenehme u[nd] schöne Woche verlebt habe – Fr[au] Sch[umann] also über aller Erwarten wohl, beiter u[nd] lieb gefunden habe. In etwa 8 Tagen kom[m]e ich wohl in's Karlsbad – gar in eine verwaiste, jungfräuliche Kemenate. Herzlichst Ihr J. Br. »

119. BRAHMS (Johannes).

Lettre autographe signée « J. Brahms ». [Probablement Vienne, seconde moitié de mai 1893]. 3 pp. in-8, fentes aux pliures. 800/1 000 €

BELLE LETTRE DE RECOMMANDATION EN FAVEUR DU CHEF D'ORCHESTRE LUDWIG ROTTENBERG : Otto Dessoff étant mort en octobre 1892, l'Opéra de Stuttgart devait procéder à son remplacement. C'est en concurrence avec Richard Strauss et Felix Mottl que Ludwig Rottenberg fut nommé en août 1893. Il demeura en poste pendant trente ans, et défendit avec conviction la musique contemporaine.

« Geehrtester Freund, Ihren Brief finde ich mit gar vielen andren vor, da ich eben aus Italien hier in Thun anko[m]me. Verzeihen Sie deshalb dies u[nd] das ! UEBER ROTTENBERG, ALS MENSCHEN U[ND] MUSIKER KANN ICH IHNEN NUR DAS VORTHEILHAFTESTE SAGEN. Auch glaube ich daß er gerade zum Dirigentem befähigt u[nd] berufen sein möchte. Vogl [sans doute le ténor Heinrich Vogl] hat Ihnen hoffentlich alles Genauere mit genauere mitgetheilt, auch daß (so viel ich weiß) er noch Brünn Oper dirigiert hat, diesen Winter aber, z[um] B[eispiel], MIT EINEM SCHLECHTEN ORCHESTER EINE UNERWARTETE GUTE AUFFÜHRUNG ZU BUNDE BRACHTE, etc... Daß es mit Frank[furt] so schlecht stände, hätte ich nach dem bis dahin gehörtem, nicht gedacht. Da es ihm wohl ein wenig an Beharrlichkeit, Energie u[nd] Fleiß fehlt was aber mit seinem Gesundheitszustand zusa[m]men hängen mag. Aber ich muß an andre Briefe [nd] sage nur nochmals daß AN DEM JUNGE MANN SEHR VIEL ZU LEBEN IST u[nd] er Ihnen gewiß sympathisch sein wird. Am liebsten wünschte ich, Sie könnten ihn zu einem Besuch u[nd] Versuch einladen !?... »

*ich bin ein Mann von ganzem Gutes Sinn
Am liebsten wünschte ich, Sie könnten ihn zu einem Besuch
Versuch einladen ! ?*

Und herzlichen Grüßen

Ihr ergebener

J. Brahms

120. BRUCH (Max).

Lettre autographe signée, en allemand. S.l.n.d. 1 p. in-8.
200/300 €

LETTRE CONCERNANT SA CANTATE *FRITHJOF*, composée en 1864, et exprimant une critique à l'encontre du chef d'orchestre Julius Benedikt : « *Nein ! Das Werk ist leider zu unbedeutend, stellenweise auch zu schlach, als daß ich mit gutem Gewissen dafür wirken oder es selbst aufführen könnte. Ich bedauere herzlich ! HOFFENTLICH WIRD FRITHJOF AUCH OHNE BENEDICT NACH ENGLAND DRINGEN. Herzlichst grüssend, trauernd über das Scheiden vom Rhein... "Mir ist es möglich, im Mai vom Rhein wegzugehen" – Sagen Sie mir das ! O !* »

**RARISSIME RÉUNION
DES DEUX AMANTS EN UNE MÊME LETTRE**

121. CHOPIN (Frédéric).

Lettre autographe signée « *Fry[dery]c* », en polonais, avec apostille autographe signée « *GS* », en français, de George SAND. [Nohant, fin juin 1839]. En tout, 1 p. 2/3 in-8, en-tête gaufré aux initiales de George Sand. Document conservé dans un portefeuille in-8 moderne de demi-maroquin vert.
10 000/15 000

BELLE LETTRE ÉCRITE LORS DE SON PREMIER SÉJOUR À NOHANT, CHEZ GEORGE SAND qu'il avait rencontrée vers la fin de 1836 et avec qui il entretenait une liaison passionnée.

FRÉDÉRIC CHOPIN A D'ABORD ÉCRIT : « *Moje Kochanie ! Koniec miesiaca się zbliża i Twój przyjazd także. Cieszymy się jak dzieci. Nie zapomnij mi obuwać. Prócz tego każ Fontanie, żeby Ci dał kajet Webera na 4 ręce z Pièces faciles. Uszy sobie wyciągam na Ciebie. Kochaj nas, uściskaj rączki (żony), a sobie buzię ode mnie. Twój Fryc. Jeżeli Fontana między moimi nutami nie znajdzie, to się obejdzie.* » [Traduction :] « *Mon chéri, la fin du mois approche, et ton arrivée aussi. Nous nous en réjouissons comme des enfants. N'oublie pas mes chaussures. En outre, demande à Fontana de te remettre le recueil de Pièces faciles à quatre mains de Weber. Je prépare mes oreilles pour toi. Aime-nous, donne des poignées de mains (épouses). Je t'embrasse. Ton Fr[ider]yc. Si Fontana ne trouve pas ce cahier parmi mes papiers, nous nous en passerons.* »

À LA SUITE, GEORGE SAND A AJOUTÉ : « *Allons, mon vieux cher, sans faute, sans rémission, sans excuse, sans retard, vous viendrez comme vous l'avez promis aussitôt après les fêtes de juillet. Si vous nous manquez de parole, à présent que nous nous sommes tout réjouis dans notre espérance, nous en ferions une maladie, d'autant plus que nous comptons aussi sur notre cher Bignat [surnom de l'avocat et futur homme politique Emmanuel Arago, grand ami de George Sand] et qu'après une si longue séparation nous allons avoir le cœur en grande fête. A vous. G. S.* »

FRÉDÉRIC CHOPIN A REPRIS LA PLUME ET CONCLU : « *Rzucić każ list malarzowi na pocztę i Arago namów, żeby z Tobą przybył.* » [Traduction : « *Fais mettre ma lettre à la poste par le peintre et conjure Arago de t'accompagner ici* ». Wojciech Grzymała, accompagné de l'avocat Emmanuel Arago, arriva à Nohant à la fin du mois d'août 1839.

ÉLÈVE ET AMI DE FRÉDÉRIC CHOPIN, LE COMPOSITEUR, PIANISTE ET PATRIOTE POLONAIS JULIAN IGNACY FONTANA (1810-1869) fréquenta avec lui le lycée et le Conservatoire de Varsovie, puis étudia le droit. Il participa à l'insurrection de 1830, et vécut ensuite en exil, dont plusieurs fois à Paris. Il prit des leçons de piano auprès de Frédéric Chopin en 1832, et vécut avec lui dans ses dernières années, lui servant de copiste musical et de secrétaire. Il édita ses œuvres posthumes et poursuivit un temps sa carrière personnelle de concertiste, mais ayant perdu l'ouïe il tomba dans la gêne, vivant de travaux littéraires, et se suicida.

GRAND AMI DE FRÉDÉRIC CHOPIN, LE PATRIOTE POLONAIS WOJCIECH GRZYMAŁA (1793-1870) mena d'abord une carrière militaire au service du duché de Varsovie sous influence française, et combattit dans la Grande Armée lors de la campagne de Russie de 1812, s'illustrant notamment à la Moskowa. Il occupa ensuite des positions officielles dans le royaume de Pologne sous contrôle russe (au ministère des Finances et au Conseil d'État). Nationaliste convaincu, il fut un temps incarcéré pour ses opinions en 1821, et il participa activement à l'insurrection de 1830. Le Gouvernement national en fit le directeur de la Banque de Pologne, puis lui confia la mission de placer l'emprunt dit des « subsides polonais ». Une fois l'insurrection écrasée par les Russes, il ne put rentrer en Pologne et se fixa à Paris où il rencontra son compatriote Frédéric Chopin, avec qui il noua une amitié intime.

« À TOI DE CŒUR... »

122. CHOPIN (Frédéric).

Billet autographe signé « Chopin ». S.l., « vendredi matin ». 1/2 p. in-12, d'une fine écriture.

1 500/2 000 €

« Merci, merci, cher. J'irai te prendre à 9 h 3/4 précises. À toi de cœur... »

*Merci, merci, cher — j'irai
te prendre à 9 ³/₄ précises.
À toi de cœur
Chopin
Vendredi matin*

123. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée « Ach. Debussy » à Henriette Fuchs. Paris [vers décembre 1883]. 1 p. in-16, adresse au dos, petits accros marginaux dus à l'ouverture.
150/200 €

« Madame, milles pardons de ne pas avoir été à la Concordia, mais je croyais toujours pouvoir me lever et je n'ai put. Un mal de lit affreux. J'irai vous demander pardon et si vous avez été contente de moi jeudi. Bien à vous affectueusement... »

« En 1880, [l'ingénieur] Edmond Fuchs, dont la femme Henriette était chanteuse, avait fondé une société chorale d'amateurs, La Concordia, dans le but d'étudier les chefs-d'œuvre de la musique chorale et de les exécuter au profit d'œuvres de bienfaisance ou d'utilité générale. Charles Gounod en fut le président et Charles-Marie Widor le chef. En octobre 1883, Debussy avait succédé à Paul Vidal comme accompagnateur de La Concordia, après que ce dernier eut remporté le Prix de Rome [...] Les répétitions de La Concordia avaient lieu chaque samedi à l'Oratoire du Louvre et étaient plus fréquentes à l'approche des concerts. » (Claude Debussy, *Correspondance*, Paris, Gallimard, Nrf, pp. 14-15).

« RAVEL AURAIT DÛ CERTAINEMENT AVOIR LE PRIX TOUT DE SUITE... »

124. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée à Lucien Garban. Paris [d'après le cachet postal], « dimanche soir » 4 août 1901. 3 pp. in-8, enveloppe conservée.
3 000/4 000 €

« C'est tout à fait aimable de m'avoir donné de vos nouvelles dans une lettre dont la longueur n'excluait pas l'agrément... Cela m'a fait grand plaisir, croyez-le, une fois pour toutes. Je n'ai pas oublié ma promesse, mais j'attends que trois pièces pour le piano qui doivent paraître incessamment puissent se joindre à l'envoi des mélodies, vous n'aurez pas perdu pour avoir attendu ! (au moins pour la quantité...) [référence à ses œuvres POUR LE PIANO et TROIS MÉLODIES SUR DES POÉSIES DE VERLAINE]. Je pars demain pour la Bourgogne [dans une propriété à Bichain, dans l'Yonne, qui appartenait à la famille de son épouse Rosalie Texier, dite Lilly], c'est infiniment moins romanesque que St-Moritz, mais c'est aussi beaucoup moins loin ! (je ne sais pas si je me fais comprendre ?). RAVEL AURAIT DÛ CERTAINEMENT AVOIR LE PRIX TOUT DE SUITE, D'ABORD CELA L'AURAIT DÉBARRASSÉ DE CE TITRE UN PEU FÂCHEUX et qui ne doit vous faire plaisir que dans l'espace d'une journée !... CAR ÇA N'EST, APRÈS TOUT, QU'UN COLLIER INSUF[F]IS[A]MMENT DORÉ que l'Institut nous passe autour du cou [Maurice Ravel venait d'échouer dans sa deuxième tentative pour remporter le Prix de Rome]. Je pense que deux des endroits portant un nom aussi rébarbatif que "Panker", l'étude du contrepoint ne peut qu'aider à tuer deux heures trop lourdes ! Ainsi, faites-en beaucoup, vous y gagnerez ce particulier aboutissement qui fait les nuits calmes et sans cauchemars possibles ! [Lucien Garban était alors employé comme accompagnateur musical par le landgrave Alexander-Friedrich von Hesse-Kassel, dont une des résidences était le château de Panker dans le Holstein]. Si vous passez par Paris au mois de septembre, peut-être y serais-je revenu, ma force de déplacement n'excède pas un mois. Donc, peut-être à bientôt et croyez-moi affectueusement votre Claude Debussy. Madame Debussy vous envoie son meilleur souvenir. »

GRAND AMI DE MAURICE RAVEL, LUCIEN GARBAN fut l'élève de Gabriel Fauré, composa des arrangements, des réductions pour piano, et devint le directeur musical des éditions Durand.

125. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée À MAURICE RAVEL. « Vendredi » 4 mars 1904. 1 p. in-8, enveloppe conservée.
2 000/3 000 €

Vendredi le mardi / 104.

LIVRES & AUTOGRAPHES

Cher ami,

Bardou vient de me
dire votre intention de faire jouer
votre quatuor - surtout l'andant -
moins fort... Au nom de tous les
Dieux et, au mieux, si vous le voyez
bien, ne faites pas cela.

113

Penser à la différence de sonorité
d'un solo avec et sans public...
Il n'y a que l'Alto qui mange
un peu les autres et qu'il faudrait
peut-être épargner ? Autrement,
ne touchez-y pas et tout ira bien.

avec affectueux cordialité.

Claude Debussy

« *Cher ami, Bardac vient de me dire VOTRE INTENTION DE FAIRE JOUER VOTRE QUATUOR – SURTOUT L'ANDANTE – MOINS FORT... AU NOM DE TOUS LES DIEUX ET, AU MIEN, SI VOUS LE VOULEZ BIEN, NE FAITES PAS CELA. Il n'y a que l'alto qui mange un peu sur les autres et qu'il faudrait peut-être apaiser ? Autrement, ne touchez à rien et tout ira bien. Mon affectueuse cordialité...* » Le banquier Sigismond Bardac était alors le mari de la cantatrice Emma Moyses, avec qui Claude Debussy entreprendrait bientôt une liaison, et qu'il épouserait en 1908.

126. DEBUSSY (Claude).

Lettre autographe signée à Jean Périer. S.l., 5 juin 1914. 1 p. in-12.

200/300 €

« *Mon cher Jean, ce que tu m'écris ne m'étonne nullement car, tous les jours je m'aperçois que j'ai dit beaucoup de choses à beaucoup de gens... (Je ne me savais vraiment pas autant de relations ! Ni de conversations !) Si tu veux venir déjeuner le jour qu'il te plaira, tu feras plaisir à tout le monde et à ton ami Claude Debussy* » CRÉATEUR DU RÔLE DE PELLÉAS DANS *PELLÉAS ET MÉLISANDE* EN 1902, JEAN PÉRIER ne fut pas appelé pour la reprise en 1914. — JOINT, Périer (Jean). Copie autographe signée de sa lettre du 3 juin 1914 à Claude Debussy (à laquelle ce dernier répond ci-dessus) : « *Mon cher Debussy, la reprise de Pelléas annonce mon rôle retiré et donné à un autre... et tout cela sans m'en avoir averti ?! J'ai attendu ce mercredi 3, jour de la reprise de Pelléas, pour manifester mon étonnement. Or, vois si c'est singulier, mais on laisse entendre que c'est toi qui l'as voulu ainsi ? Ta lettre d'aujourd'hui me fait du bien, et me console. À toi...* »

127. DIAGHILEV (Sergueï).

Pièce signée. Paris, novembre 1928. 1 p. in-folio, en-tête imprimé « Direction des Ballets russes de Serge de Diaghilev » et estampille rouge « Compagnie Ballets russes. S. de D. ».

1 000/1 500 €

« Дирекция балета С. П. Дягилева удостоверяет, что Сергей Михайлович Лифарь является первым артистом названного балета... »

Traduction : « *La direction du ballet de S. P. Diaghilev atteste que Sergueï Mikhaïlovitch Lifar est le premier artiste de ce ballet...* »

Estampilles rouges « Lifar ».

128. FAURÉ (Gabriel).

Lettre autographe signée. Hôtel de l'Europe [à Nice], 2 janvier 1922. 2 pp. in-8.

150/200 €

« *... Oui, je déplore que vous soyez à ce point à l'attache ! Moi qui me sens terriblement vieillir, je regrette de n'avoir pas été libéré plus tôt et j'aspire pour vous à la délivrance et au repos. Les petites coupures que vous avez eu la bonne pensée de m'envoyer m'ont bien amusé. Si cela ne vous est pas trop difficile, je vous serais très reconnaissant de me tenir au courant car La Liberté est introuvable ici. [Le journal La Liberté avait lancé une enquête intitulée « Qui est le plus grand musicien français ? », et publiait quotidiennement les réponses des personnes interrogées : ainsi, Théodore Dubois choisissait Camille Saint-Saëns, Erik Satie en tenait pour son ancien maître Vincent d'Indy, tandis qu'André Messager ou Roger-Ducasse désignaient Gabriel Fauré]. J'AI ENCORE BIEN TRAVAILLÉ. J'AI TERMINÉ UN 13^e NOCTURNE. MAIS POUR MON 1^{er} DE L'AN, JE ME SUIS LANCÉ DANS UN ARTICLE SUR NOTRE CHER SAINT-SAËNS qui m'a été demandé par la Revue musicale d'Henry Prunières. Revue d'un snobisme effarant ! Combien vous me manquez pour me lire et me corriger ! C'est un vrai et dur pensum, non à cause du sujet, mais à cause de la destination !... Il va sans dire que MALGRÉ LE CARACTÈRE D'ARCHI-AVANT-GARDE DE LA REVUE MUSICALE, JE NE FERAI AUCUNE CONCESSION – PLUTÔT LE CONTRAIRE ! »*

DIRECTION
DES
BALLETS RUSSES
DE
SERGE DE DIAGHILEW



LIVRES & AUTOGRAPHES

Дирекция Бювета С. П. Дягилева
фотографирует, что Сергей Мухоморов
писатель. является первым агитатором
Культурного Бювета.

Сергей Дягилев

115

Paris Nord 1928



MARDI 22 MARS 2022



129. FRANCK (César).

Lettre autographe signée à un « cher ami ». S.L., [début de mai 1889]. 3 pp. in-16.

300/400 €

« *COMME JE SUIS EN RETARD POUR VOUS REMERCIER DE LA BELLE EXÉCUTION DE MA SYMPHONIE que vous m'avez donnée. C'est Franz qui m'en a donné la première nouvelle et qui m'a dit que l'interprétation avait été belle [la Symphonie en ré mineur de César Franck fut jouée pour la première fois à Bruxelles, aux concerts du théâtre de l'Alhambra, dirigés par Franz Servais, le 28 avril 1889]. Il ne m'a pas été possible d'aller vous trouver. Le samedi avait lieu ici le dernier concert de la Société nationale (avec orchestre) : on y exécutait une pièce de moi et plusieurs de mes élèves [le 27 avril 1889 fut exécuté salle Pleyel La Procession, mélodie de César Franck, Rhapsodie basque de Charles Bordes, et Nuit de décembre de Pierre de Bréville]. Le lundi [29 avril] avait lieu au Conservatoire l'exécution des chœurs d'Esther avec orchestre par Arthur Coquard, un autre de mes élèves. Je ne pouvais guère ne pas entendre ces œuvres. Encore une fois merci, cher ami, pour votre dévouement à ma cause et pour toute la peine que vous avez prise... »*

116

130. GLAZOUNOV (Alexandre Konstantinovitch).

Lettre autographe signée, en français, au bassoniste Fernand Obradous. Boulogne-sur-Seine, 17 mai 1935. 1 p. in-12 oblong, adresse au dos.

200/300 €

« *MALHEUREUSEMENT IL M'EST TOUT À FAIT IMPOSSIBLE DE VOUS PROMETTRE DE COMPOSER UN TRIO POUR CETTE SAISON, car je suis souffrant d'un rhumatisme aigu avec des complications, et je suis complètement privé de travailler, même il m'est très difficile d'écrire. En vous demandant excuse je vous prie, cher Monsieur, d'agréer l'assurance de mes compliments distingués... »*

131. GOUNOD (Charles).

Manuscrit musical autographe signé intitulé « Prière du soir. Mélodie ». Page de titre, et 3 pp. de musique notée pour ténor et accompagnement de piano, soit 16 systèmes de 3 portées ; sur bifeuillet de papier à musique Lard-Esnault réglé à l'encre.

400/500 €

Cette mélodie, dédiée à Louise Ligny, fut composée en septembre 1872 sur un poème d'amour de Charles Ligny (CG 429), et publiée en 1873 chez Henry Lemoine à Paris.

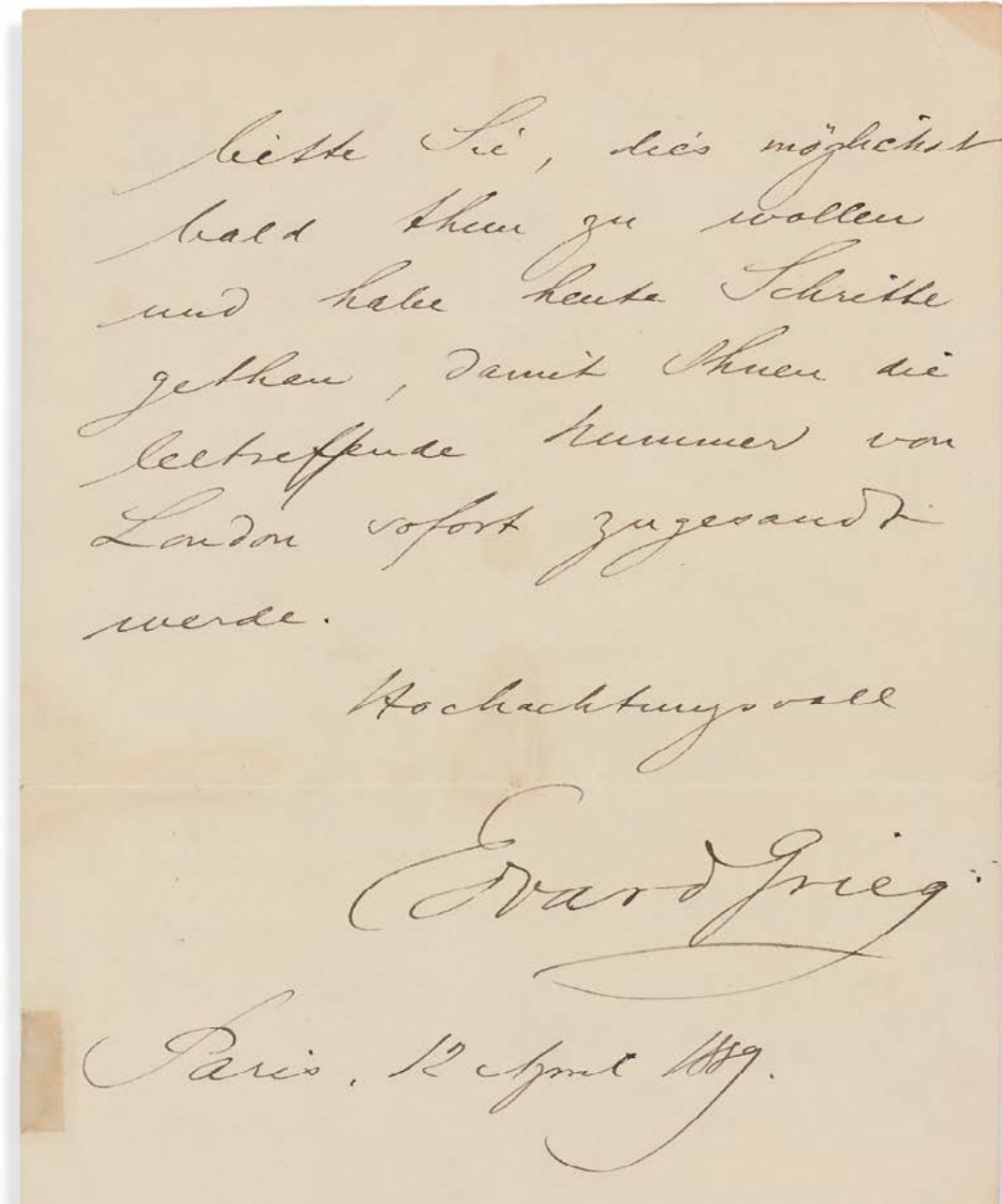
Handwritten musical score on aged paper, featuring several staves of music with lyrics in French. The lyrics include: "ciel sainte", "la protu-ger!", "qu'elle i-gnore jusqu'à la", "Le tout danger!", "Fais que sa route soit fleur-rie", "sein!", "E-loigne d'elle, je t'en prie", and "cette terre!". The score includes musical notation such as notes, rests, and clefs. There are also some markings like "b" and "b+" on the staves.

132. GRIEG (Edvard).

Lettre autographe signée, en allemand, [au journal *Berliner Tageblatt*, d'après une note postérieure au crayon]. Paris, 12 avril 1889.
1 p. 3/4 in-8, en-tête imprimé du Grand Hôtel du boulevard des Capucines ; petit manque marginal anciennement restauré sans atteinte au texte.

600/800 €

Edvard Grieg demande à voir publié son correctif à un compte-rendu erroné du *Berliner Tageblatt* d'une interview qu'il a donnée à la *Pall Mall Gazette* : « *Soeben erfahre ich, dass Sie meine in der Pall Mall Gazette unrichtig wiedergegebene Unterredung mit einem Referenten dieser Zeitung in Ihrem Blatte abgedruckt, dagegen meine in derselben Zeitung – wenn ich nicht irre, in der Nummer von 28^{ten} März [en note au crayon d'une autre main : « richtig : 29. März »] enthaltene Entgegnung noch nicht aufgenommen haben. Ich bitte Sie, dies möglichst bald thun zu wollen und habe heute Schritte gethan, damit Ihnen die betreffende Nummer von London sofort zugesandt werde... »*





133. LISZT (Franz).

Lettre autographe signée, en français, au ministre [de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, François Guizot]. Paris, [début janvier 1833, d'après une note à l'encre d'une autre main]. 1 p. in-folio, signature d'une écriture appliquée ; traces de doublage au verso avec manque marginal restauré à la bande adhésive.

400/500 €

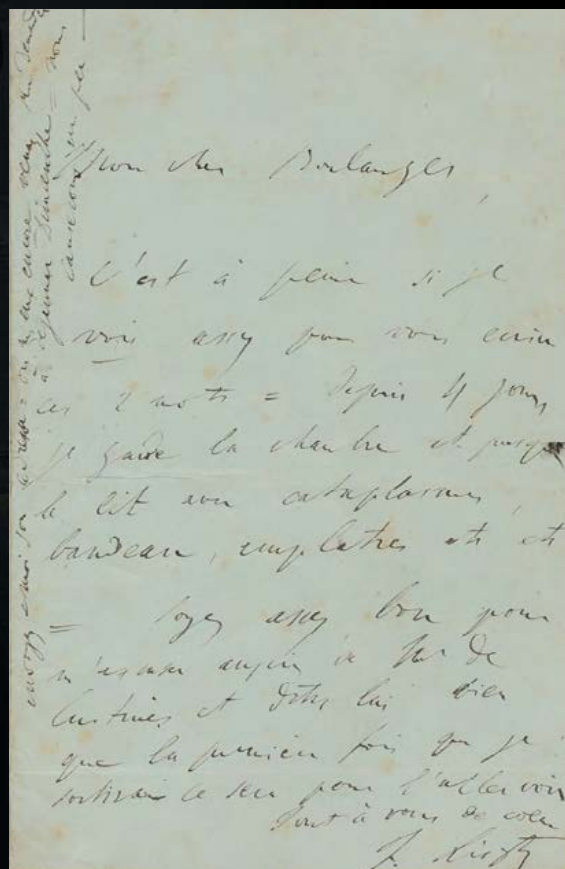
« APRÈS AVOIR PASSÉ 2 ANNÉES SANS DONNER [DE] CONCERT PUBLIC, JE DÉSIRE ME FAIRE ENTENDRE DE NOUVEAU. Mes nombreux amis s'intéressent au concert que je proje[ct]e et affin d'être assez heureux de faire quelque chose pour la classe la plus nombreuse, JE DONNERAI LA RECETTE ENTIÈRE AU[X] PAUVRES DE LA VILLE DE PARIS. J'ose vous prier... de vouloir bien m'accorder pour ce concert la salle du Conservatoire pour le 10 février, je vous en aurai une vive reconnaissance. Connaissant l'intérêt que vous portez au bien-être public, j'ai la certitude que ma prière sera acc[ue]llie... »

134. LISZT (Franz).

Lettre autographe signée, en français, à Louis Boulanger. S.l.n.d. 1 p. in-12, adresse au verso, renfort d'origine au verso sur lequel se poursuit l'écriture de Franz Liszt ; trace d'onglet recouvrant les dernières lettres de l'adresse au verso.

400/500 €

« Mon cher Boulanger, c'est à peine si je vois assez pour vous écrire ces 2 mots ; depuis 4 jours je garde la chambre et presque le lit avec cataplasmes, bandeau, emplâtres etc., etc. Soyez assez bon pour M'EXCUSER AUPRÈS DE M' DE CUSTINES [l'écrivain-voyageur Astolphe de Custine] et dites-lui bien que la première fois que je sortirai, ce sera pour l'aller voir. Tout à vous de cœur... Envoyez-moi son adresse ; ou mieux encore, venez me demander à déjeuner dimanche ; nous causerons un peu. » C'est chez Victor Hugo en 1832, en Normandie, que Franz Liszt rencontra le peintre Louis Boulanger. Les trois s'inspirèrent chacun de l'histoire de Mazeppa telle que popularisée par Lord Byron : le peintre en tira un tableau (1827), l'écrivain un poème (1829), et le compositeur une étude (esquissée en 1832, achevée en 1841 et remaniée en 1851).



135. MÉLIÈS (Georges).

Pièce signée. Paris, 4 février 1913. 1 p. in-folio imprimé avec ajouts manuscrits, en-tête imprimé « Manufacture de films pour cinématographes. G. Méliès, fabricant b[réve]té, 16 passage de l'Opéra, Paris, IX^e. Spécialités de vues à transformations, trucs, féeries, apothéoses, scènes artistiques, scènes fantastiques, sujets comiques, scènes de guerre, actualités, fantaisies, illusions, etc. » ; trous de classeurs en marge.

200/300 €

« Reçu de Mr G. Méliès Manufacturing & Cie de New York [frère de Georges, le cinéaste Gaston Méliès se fixa aux États-Unis et tourna plusieurs centaines de films] la somme de quatre cent soixante et un francs pour solde de votre statement n° 38... »

136. MENDELSSOHN (Felix).

Lettre autographe signée à Karl Bräuer, maître de chœur (« Kantor ») à Werdau en Saxe. Berlin, 20 avril 1842. 1 p. in-folio sur papier vert, adresse au dos.

1 500/2 500 €

Felix Mendelssohn refuse de choisir parmi les musiciens qui s'adressent à lui afin d'obtenir son appui dans leur candidature à la succession de Christian Theodor Weinlig, chef de chœur de la célèbre Thomaskirche à Leipzig (où Johann-Sebastian Bach avait officié), qui compta Clara Schumann et Richard Wagner parmi ses élèves : « Verebter Herr, mit dem größten Vergnügen würde ich Ihren Wunsch erfüllt und Ihnen die verlangte Empfehlung an den Leipziger Stadtrath geschickt haben, aber leider ist es mir in diesem besonderen Falls unmöglich. Gleich nach dem Ende des H[er]rn M[agiste]r Weinlig, haben sich natürlich mehrere Musiker in gleichen Absicht an mich gewendet, und da ich einestheils in Verlegenheit nur einem in dieser Angelegenheit der Vorrang zu geben sei, andernteils aber hauptsächlich es nicht für Zustand hielt, daß ich als Musiker dabei thätig einschreiten sollte, so beschloß ich überhaupt alle Einmischung möglichst abzulehnen, und habe in diesem Sinne allen jenen Herren geantwortet... »

120

137. OFFENBACH (Jacques).

Manuscrit musical autographe. Ligne de chant seule, soit 11 portées, dont 2 mesures avec accompagnement pour piano esquissé, sur les 2 pp. intérieures d'un bifeuillet in-folio. Avec 13 mesures esquissées en dernière page, et, au crayon d'une autre main, la mention de titre « Rentrons ma chevrete. N° 45 ».

300/400 €

ROMANCE PASTORALE, de trois couplets en alexandrins, avec dernier vers répété sur variante mélodique : « Rentrons ma chevrete, rentrons, voici le soir, / Dans ma maisonnette [m]'attend un doux espoir, / Vois, notre fumée sur l'aile du vent montant. / Là, ma



Stulm 9. 20^{te} April 1842.

Kufler Brief

Mit dem besten Vergnügen wird ich Ihren Wunsch erfüllt und Ihnen die
 erbetene Zusendung in der richtigen Packung gesandt haben. Aber leider
 ist mir in diesem besondern Falle unmöglich. Gleich nach dem Abdruck
 von Mr. Weinlig haben sich nämlich unsere Mitarbeiter in glücklicher Absicht
 zu mir gesendet, und ich bin unglücklich in Verlegenheit mit mir in dieser
 Angelegenheit die Voranfrage zu geben, andererseits aber höchlichst ab
 willig für gestand habe daß ich alle Mitarbeiter sehr eifrig zu sprechen will,
 so daß ich nicht alle Kenntnisse möglich abzugeben, und ich
 in diesem Sinne alle meine Sachen zu übergeben. Es ist nicht nur aber
 auch zu meinem Bedauern unmöglich jetzt von dem einmal begebenen Buch
 Absicht wieder abzuweichen; obgleich mir äußerst lieb, daß Sie sich auf mich
 die die Anwesenheit billigen werden, welche mich sehr zu interessieren haben, und
 auch ich mich sehr nachgeben muß. Die Mitarbeiter welche Sie mir senden
 lassen die besten möglich zu schicken, und ich habe Ihnen recht herzlich
 dafür, was allem aber für die gedruckten Werke, die Sie mir in diesem
 Besonderen haben, und auch ich sehr oft d. gemeine mit zu sagen werden
 werden kann. Mit allermeinsten Hochachtung
 ergebenst

Elise Mendelssohn DuBois

LIVRES & AUTOGRAPHES

121

Elise Mendelssohn DuBois

MARDI 22 MARS 2022

*« IL M'EST FORT DÉSAGRÉABLE
DE TOUJOURS ME JUSTIFIER À VOS YEUX... »*

138. PIAF (Édith Gassion, dite Édith).

Lettre signée à l'éditeur musical Francis Salabert. Paris, 7 juillet 1943. 1 p. in-folio dactylographiée.
400/500 €

« J'ai reçu, ce jour, votre lettre du 5 juillet... Je rends hommage à votre mansuétude pour vos confrères, mais tiens cependant à préciser certains faits... Il me semble qu'un contrat moral me liait à vous et, malgré mon désir de plaire à d'autres éditeurs, sans votre approbation, j'ai voulu, par correction, vous présenter, à vous en premier, cette chanson : ELLE S'EST JETÉE SOUS LE MÉTRO. Tous les éditeurs avec qui j'ai travaillé et travaille encore sont assez heureux de prendre mes chansons, même si l'une d'entre elles leur paraît anti-commerciale. LE VAGABOND, chez Beuscher, a été gardée deux ans avant de faire le succès que vous connaissez, par contre, C'ÉTAIT UN JOUR DE FÊTE a été connue un an avant que je ne la chante. Seulement ces éditeurs travaillent avec moi en confiance et la main dans la main. Quant à l'enregistrement de NINI, je vous réitère que je tiens toujours ma parole, mais vous n'ignorez pas les difficultés matérielles actuelles et des succès tels que COUP DE GRISOU et MONSIEUR ST-PIERRE, n'étant pas encore enregistrés, NINI ne passera qu'après tout cela. Je vous renouvelle qu'il m'est fort désagréable de toujours me justifier à vos yeux et que pour éviter, à l'avenir, des lettres fort bien tournées, je l'avoue, mais peu à mon goût, je vous propose de vous racheter SOPHIE, J'AI TROUVÉ DU BLEU DANS TES YEUX NOIRS, Y A DES CHEVEUX ROUX, RUE SANS ISSUE, LES CLOCHES SONNENT CE MATIN, dont la récupération me fera grand plaisir et me permettra, pour employer vos termes, de faire quelques heureux parmi vos confrères... »

139. POULENC (Francis).

Lettre autographe signée à sa « chère Madeleine ». Noizay [Indre-et-Loire], [décembre 1936]. 1 p. 1/2 in-folio ,petite déchirure marginale sans manque.
200/300 €

« Je sais que vous venez de vivre encore des heures d'angoisse. J'espère de tout cœur que 1937 dispersera ces sombres nuages et que dans votre cœur comme dans votre métier vous connaîtrez la joie. J'ai ici actuellement Yvonne Gouverné et Pierre Bernac [le baryton Pierre Bertin dit Pierre Bernac et la pianiste Yvonne Gouverné]. Faut-il vous dire combien nous parlons tendrement de vous – je dois avouer que la présence de chaudes amitiés m'est bien précieuse à une époque de l'année où plus que jamais me manque ma chère petite fée à cheveux blancs. NOUS PRÉPARONS AVEC PIERRE NOTRE RÉCITAL du 3 février. IL ME TIRE UNE PAR UNE DES MÉLODIES QUI ME FONT POUSSER DES CHEVEUX BLANCS. Nous avons aussi de grosses tranches de pain sur la planche avec toutes nos tournées d'hiver. En janvier je serai à Paris et je compte bien vous voir. Je vous embrasse tendrement... »

LA FILLE DU FAR-WEST

140. PUCCINI (Giacomo).

Manuscrit musical autographe. 4 systèmes de 4 portées sur une p. grand in-folio ; léger brunissement lié à une exposition sous encadrement, traces de colle au verso dont une visible au recto transparence.
800/1 000 €

PARTICELLE DE PREMIER JET comportant les mélodies avec paroles pour deux voix ,avec accords pour orchestration et indication d'instruments.

PASSAGE DU DUO DE NICK ET RANCE au début du troisième acte : « [Rance :] [Mi]nnie, *accarezzato, baciato...* / [Nick :] *Oh, Rance.* / [Rance :] *Un ladro del suo stampo. Avrei voluto a tutti gridar quel che sapevo.* / [Nick :] *E non l'avete fatto ! È stato proprio un tratto cavalleresco...* [Rance :] *(sogghignando amaramente, fra se) / Ah, si.* »

Composé sur un livret de Carlo Zangarini et Guelfo Civinini, d'après une pièce de David Belasco, l'opéra *La Fille du Far-West* fut créé à New York en 1910 avec une distribution prestigieuse comprenant Enrico Caruso, sous la direction d'Arturo Toscanini. GIACOMO PUCCINI AVAIT JUGÉ À L'ÉPOQUE QUE C'ÉTAIT SON MEILLEUR OPÉRA, notamment en raison de son travail sur la partition d'orchestre, dans laquelle il fit entrer certaines innovations harmoniques de Stravinski, un peu de l'impressionnisme de Debussy et de l'expressionnisme de Richard Strauss. Arturo Toscanini affirma que c'était là un « grand poème symphonique ». Par ailleurs, il sut placer ici toutes sortes de leitmotifs significatifs du drame musical wagnérien sans sacrifier le lyrisme de la tradition italienne.

(Parabowen)
oh Name

3

Nick ~~Part~~

~ ~ ~ ~ ~

~ ~ ~ ~ ~
un

6/4

sol: # d d
f o i
f o i

~~Handwritten musical notation~~

ave voluta tutti quod de
~~ave voluta tutti quod de~~

~~Handwritten musical notation~~

~~Handwritten musical notation~~

123

Handwritten musical notation

Handwritten musical notation

2

~ ~ ~ ~ ~
e un'vete
fals!
i stato proprio
tutto
cavillaresco
Togghiprend
Abi f am

Giacomo Puccini, n°140

MARDI 22 MARS 2022

LIVRES & AUTOGRAPHES

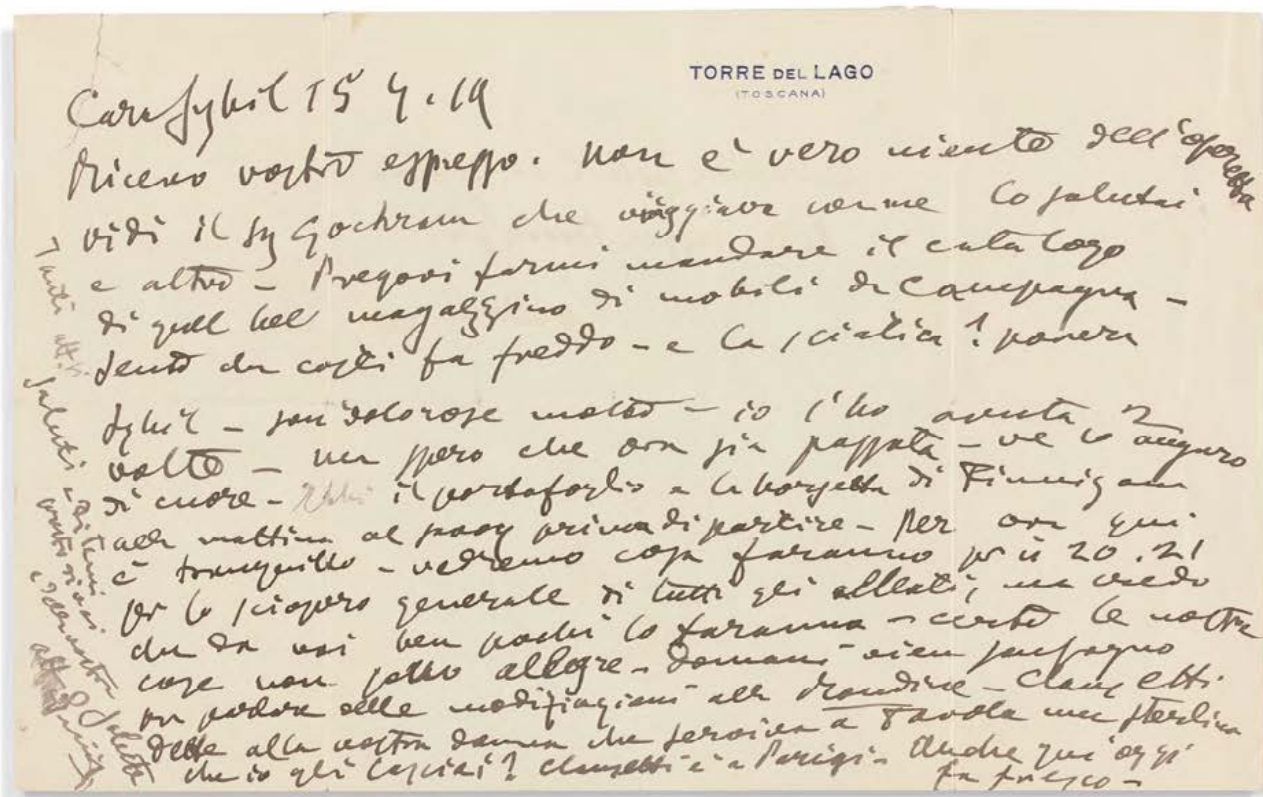
LA RONDINE

141. PUCCINI (Giacomo).

Lettre autographe signée à Sybil Seligman. Torre del Lago [sa villa toscane sur le lac de Massaciuccoli, entre Lucques et la mer], 15 juillet 1919. 1 p. in-folio oblong, adresse au dos, en-tête à son adresse.
600/800 €

« Ricevo vostro espresso. NON È VERO NIENTE DELL'OPERETTA. Vidi il sig[nore] Gochram che viaggiava con me, lo salutai e altro [l'agent musical anglais Charles Blake Cochran]. Pregovi farmi mandare il catalogo di quel nel magazzino di mobili di campagna. Sento che costi fa freddo - e la sciatica? Povera Sybil, son dolorose molto, io l'ho avuta 2 volte, ma spero che sarà già passata, ve lo auguro di cuore... Per noi qui è tranquillo, vedremo cosa faranno per il 20.21 per lo sciopero generale di tutti gli alleati, ma credo che da noi ben pochi lo faranno, certe le nostre cose non sono allegre. DOMANI VIEN SANZOGNO PER PARLARE DELLE MODIFICAZIONI ALLA RONDINE [il s'agit de l'éditeur musical Lorenzo Sanzogno, et de l'opéra de Giacomo Puccini, *La Rondine*, créée en 1917]... »

À SA GRANDE AMIE ANGLAISE, QUI LUI TRADUISIT EN ITALIEN LA NOUVELLE AYANT INSPIRÉ SON OPÉRA *LA FILLE DU FAR-WEST*. Giacomo Puccini avait vu à New York, au début de 1907, la pièce de Belasco *The Girl of the Golden West*, avec intermèdes musicaux populaires. Le projet indécis qu'il eut alors d'en tirer quelque chose fut renforcé par l'enthousiasme de Sybil Seligman, qui lui trouva un exemplaire imprimé de la pièce, et qui lui en fit une traduction qu'elle lui envoya en juillet. cela détermina Puccini à entreprendre son opéra.





« NOUS ÉTIONS TOUS SI HEUREUX EN 1914 !
NOUS NE L'AVONS PAS ASSEZ SENTI... »

142. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* » à Marie Gaudin. Saint-Cloud, 6 janvier 1921. 4 pp. in-8 carré, mention marginale à l'encre d'une autre main. Joint, une enveloppe avec adresse autographe à la même, portant la mention autographe de lieu d'expédition « *Le Frêne. Lyons-la-Forêt (Eure)* ».
600/800 €

« *Ce n'est qu'aujourd'hui que je puis trouver un moment pour vous écrire. JE SUIS TOUT LE TEMPS EN VOYAGE, partant dès le matin, couchant souvent en des pays plus ou moins éloignés de St-Cloud, À VISITER DES MAISONS, CAR J'AI DÉCIDÉ DE M'ÉLOIGNER DE PARIS. Et pas un instant je ne cesse de penser à l'affreuse tristesse qui s'est encore abattue sur vous. Pauvre monsieur Gaudin ! Son long martyre est terminé. Encore son horrible chagrin a-t-il été atténué par la présence de sa petite fille. Comment votre maman supporte-t-elle le nouveau malheur ? De songer que la nôtre est partie avant nous m'est souvent une consolation. Que je regrette de n'avoir pu le voir l'été dernier ! J'avais enfin le courage de retourner à St-Jean-de-Luz. Vous savez ce qui m'en a empêché. NOUS ÉTIONS TOUS SI HEUREUX EN 1914 ! NOUS NE L'AVONS PAS ASSEZ SENTI. JE VAIS BIENTÔT ME TROUVER TOUT SEUL. J'aime autant ça : comme ma pauvre maman, JE VIVRAI DE SOUVENIRS ; ET PUIS, JE POURRAI TRAVAILLER. CE SERA MOINS BÊTE QUE DE CHERCHER L'OUBLI DANS LA VIE STUPIDE QUE JE MÈNE. Donnez-nous bien vite de vos nouvelles, chère Marie. Édouard [le frère de Maurice Ravel] et moi vous embrassons toutes les deux affectueusement. Votre vieil ami Maurice Ravel. Monsieur et Madame Bonnet [Victor et Angèle Bonnet, chez qui Maurice Ravel résidait alors] me chargent de vous dire leur triste condoléance. »*

Le compositeur entretint une correspondance suivie avec Marie Gaudin (1879-1976) et sa sœur Jane Gaudin (1880-1979). Il composa le « Rigaudon » de son *Tombeau de Couperin* à la mémoire de leurs frères Pierre et Pascal morts lors de la Première Guerre mondiale.

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

143. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* » à Marie Gaudin. Montfort-L'Amaury, 16 décembre 1925. 1 p. in-8, adresse au dos, en-tête imprimé à son monogramme et à son adresse de la villa « Le Belvédère » à Montfort-L'Amaury, petit manqué marginal de papier dû à l'ouverture.
800/1 000 €

« *Chère Marie, cette année, vraiment, je donne ma langue aux chats : on n'a pas reçu de catalogues, je ne sais pourquoi, et malgré mes fréquents séjours à Paris (ON RÉPÈTE À L'OP-COM.) [L'ENFANT ET LES SORTILÈGES, son opéra créé à Monte-Carlo en mars 1925, allait être représenté à l'Opéra-Comique le 1^{er} février 1926]. Je n'ai pas encore eu le temps de visiter les magasins. Un collier de perles ? Une Rolls ? Répondez-moi par retour du courrier : hôtel d'Athènes, rue d'Ath. 21, Paris IX. J'y passerai la journée de lundi... »*

rue Tourrasse. 9
 S^r J. de Luz
 (B^{is} Pyr.)
 17/4/29

Cher ami,

C'est ici qu'il fallait envoyer le paquet :
 c'est le 8 (Dimanche soir) que j'ai quitté Paris.
 Quand j'ai reçu votre carte, j'ai eu bien sûr l'inquiétude :
 je pensais que vous étiez parti par le M^{me} Durand
 où j'étais parti Samedi. Enfin, j'étais à Montfort
 de plein sursis (pensez qu'on ne m'avait pas un
 catalogue de la Galerie Lafayette !) Se fera un
 retard, mais je pense que les corrections seront vite
 faites. Par exemple, si vous devez vous absenter
 du Val-Audré, prévenez-moi.
 J'espère que le temps vous est favorable :
 ici il est très doux, parfois très chaud, souvent
 orageux et pluvieux.

Affectueux à tous trois
 Maurice Godd

144. RAVEL (Maurice).

Lettre autographe signée « *Maurice Ravel* » à Lucien Garban. Saint-Jean-de-Luz, 17 septembre 1929. 1 p. in-folio, enveloppe conservée.
500/600 €

« *CHER AMI, C'EST ICI QU'IL FALLAIT ENVOYER LE PAQUET : c'est le 8 (dimanche soir) que j'ai quitté Paris. Quand j'ai reçu votre carte, je ne m'en suis pas inquiété : je pensais que vous étiez prévenu par la M[ais]on Durand [d'éditions musicales] où j'étais passé samedi. Enfin, j'écris à Montfort [Montfort-L'Amaury, lieu de son domicile] (pourvu qu'on ne m'envoie pas un catalogue des Galeries Lafayette !). ÇA FERA UN RETARD, MAIS JE PENSE QUE LES CORRECTIONS SERONT VITE FAITES. Par exemple, si vous devez vous absenter du Val-André, prévenez-moi. J'espère que le temps vous est favorable : ici, il est très doux, parfois très chaud, souvent orageux et pluvieux. Affectueusement à tous trois... »*

Maurice Ravel corrigea les épreuves imprimées de son *BOLÉRO* et des *TABLEAUX D'UNE EXPOSITION* au cours de l'automne 1929.

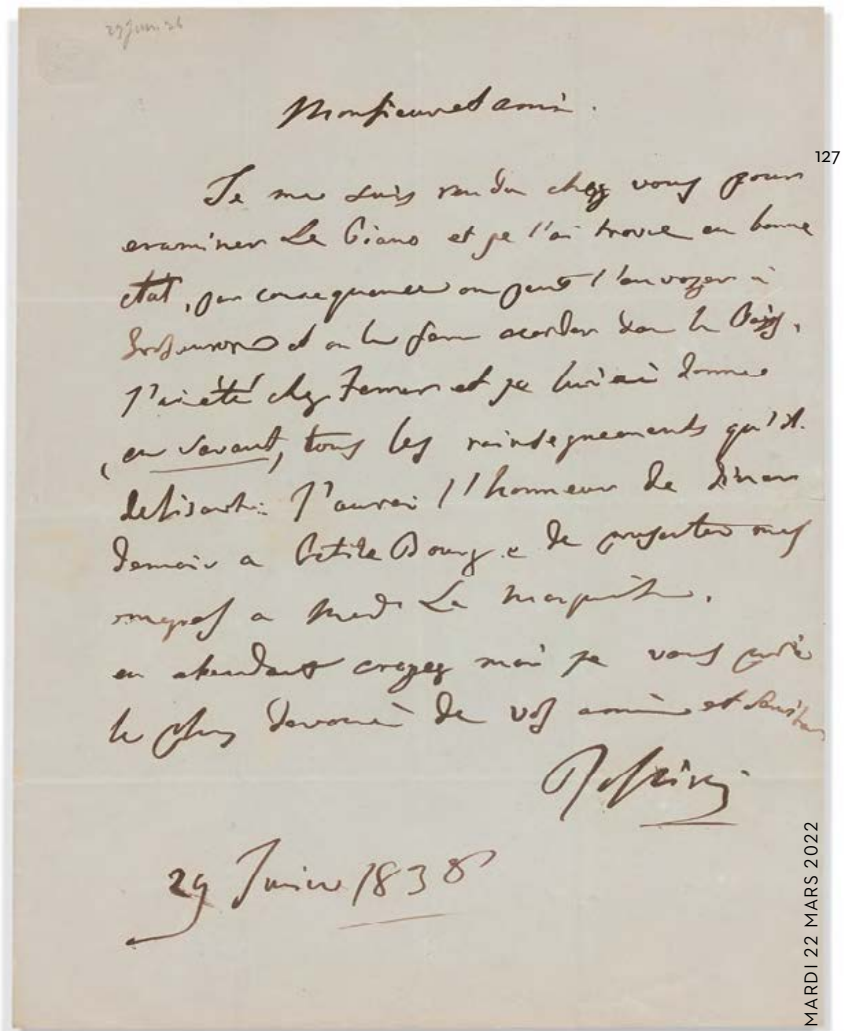
GRAND AMI DE MAURICE RAVEL, LUCIEN GARBAN avait été l'élève de Gabriel Fauré. Auteur d'arrangements et de réductions pour piano, il devint le directeur musical des éditions Durand.

145. ROSSINI (Gioachino).

Lettre autographe signée, en français, au marquis de Las Marismas. S.l., 29 juin 1836. 1 p. in-folio, adresse au verso.
400/500 €

« *Monsieur et ami, je me suis rendu chez vous pour examiner le piano et je l'ai trouvé en bonne état, par conséquence on peut l'envoyer à Grossouvre [château du marquis, dans le Cher] et on le fera acorder dans le pays. J'ai été chez Temer [?] et je lui ai donné, en savant, tous les renseignements qu'il désirait. J'aurai l'honneur de dîner demain à Petite-Bourg [autre château du marquis de Marismas, sur l'actuelle commune d'Évry-Courcouronnes dans l'Essonne] & de présenter mes omages à mad[am]e la marquise. En attendant, croyez-moi, je vous prie, le plus dévoué de vos amis et serviteurs... »*

GRAND AMATEUR D'ART LYRIQUE, AMI DE ROSSINI, ALEXANDRE-MARIE AGUADO DE LAS MARISMAS DEL GUADALQUIVIR (1784-1842) était d'origine espagnole. Ancien aide de camp du maréchal Davout reconverti dans la Finance, un temps banquier du roi d'Espagne qui le fit marquis, il se fixa en France et se fit naturaliser français. Il codirigea l'Opéra de Paris de 1831 à 1835.



« *AYANT FAIT ESSAYER HIER LES COUPLETS AU PLANO...* »

146. ROUGET DE LISLE (Claude Joseph).

Lettre autographe au compositeur Stanislas Champein. S.l., « *samedi matin* ». 1 p. in-12, quelques signes marginaux à l'encre d'une autre main.

400/500 €

« *De Lisle souhaite mille bons-jours à Mr. Champein et lui envoie les couplets parodiés. Il n'a point intercallé de vers, 1° parce qu'ils eussent été bien mauvais, 2° parce qu'ayant fait essayer hier les couplets au piano, les répétitions n'ont pas fait plus mauvais effet que celles qu'on trouve dans tous les moments de musique possibles. Mille compliments ainsi qu'à madame.* »

En 1791, Claude Joseph Rouget de Lille et Stanislas Champein collaborèrent à une comédie avec musique intitulée *Bayard dans Bresce*, qui n'eut qu'une seule représentation à l'Opéra-Comique dit Comédie-italienne.

ROUSSEAU (Jean-Jacques). Manuscrit musical autographe signé. Cf. n° 88.

147. SAINT-SAËNS (Camille).

Citation musicale autographe signée. 1921. 2 portées avec paroles sur un f. in-12 oblong monté sur carton fort.

200/300 €

Début de l'air de Dalila à la scène 6 du I^{er} acte : « *Printemps qui commence / Portant l'espérance / Aux cœurs amoureux...* »

128

148. STRAVINSKI (Igor).

Lettre autographe signée « *Igor Strawinsky* », en français, à une « *chère Madame* » et « *chèr[e] princesse* » [probablement la princesse de Polignac, Winaretta Singer]. Clarens [aujourd'hui sur la commune de Montreux, dans le pays de Vaud], 11 décembre 1912. 1 p. in-folio à l'encre rouge, en-tête imprimé de l'Hôtel du Châtelard à Clarens.

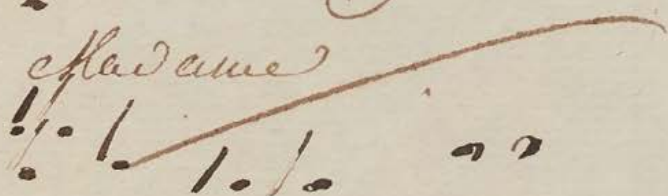
1 000/1 500 €

« *... Moralement, quand j'ai pensé à mon œuvre future, JE ME SUIS DÉCIDÉ À COMPOSER UN "CONCERTO" POUR PLANO ET ORCHESTRE. Voici les instruments qu'il me faudrai[t] alors : 2 flûtes, (la 1ère change la p[eti]te flute), 2 hautbois, 2 clarinettes (la 2^{de} change la c[larinette] basse), 2 bassons (et le contrebasson si cela serait possible), 2 cors en fa, 2 trompettes en ut, 2 timbales, un piano (bien entendu) à queue, une harpe, 2 quatuors (2 premiers v[iol]ons, 2 seconds violons, 2 altos, 2 v[iolon]c[elles]) et une contrebasse. Voilà tout. Je serais enchanté si cela vous conviendrait. Écrivez-moi donc... votre avis. Malheureusement, je n'ai rien à vous offrir comme musique à 2 ou à 4 mains sinon une vieille machine (4 ÉTUDES POUR PLANO, ass[ez] difficile d'ailleurs) que vous n'aimerez pas, j'en suis certain... »*

Rouget de Lisle

Salveis matue

De Mme. Souhaites mille vœux
sous le M. Françoise & lui
envoye les couplets paradisi. Il
n'a point intercalé de vers, 1^o
parce qu'ils eussent été bien mauvais.
2^o parce qu'ayant fait d'abord
les couplets au piano, les répétitions
n'ont pas fait plus mauvais effet
que celles qu'on trouve dans tous
les morceaux de Musique semblable.
3^o Mme. Souhaites eussent qu'à
célébrer



149. STRAVINSKI (Igor).

Carte autographe signée « Igor » et « Stravinsky », en français, À MAURICE RAVEL. Leysin dans le Valais suisse, 17 février 1914. 1 p. 1/2 in-12, à l'encre bleu-gris et à l'encre rouge en surimpression perpendiculaire, au recto et poursuivi au verso sur la vue photographique représentant le pont et le château de Saint-Maurice dans le Valais suisse.

1 000/1 500 €

Igor Stravinski séjournait alors dans le Valais avec son épouse Nosenko qui, tuberculeuse, y était soignée en sanatorium : « *Mon cher Maurice, que dois-je vous dire de rassurant. MA FEMME EST MALADE ET IL FAUDRA ENCORE BEAUCOUP DE TEMPS POUR QU'ELLE SE RÉTABLISSE COMPLÈTEMENT. Elle avait eu par-dessus le marché une pleurésie (provoquée probablement par une nouvelle poussée de tuberculose après l'accouchement [de leur fille Maria Milena, en janvier 1914] qui est fini[e]... Voilà de nouveau hier après un sirocco cruel, elle a eu une fièvre (de 39) et ce matin des violentes douleurs dans son côté malade (comme au début de la pleurésie, il y a 2 semaines). Cela se peut certainement que ce n'est qu'une irritation de la plèvre. Mais d'autre part cela prouve combien son état est délicat et ce qu'il faut mettre de temps et de forces pour la rétablir (par[ce] que je veux croire à ça !) complètement. Je vous embrasse. Igor. NB. JAIMERAIS RECEVOIR VOS POÈMES MALLARMÉENNES !!! QUAND ? [Les Trois poèmes de Stéphane Mallarmé pour voix, piano, vents et quatuor à cordes, dont le premier dédié à Igor Stravinski, furent composés par Maurice Ravel d'avril à août 1913, créés en janvier 1914 et imprimés peu après dans l'année]. Écrivez-moi ce que vous faites à ce moment-ci. QUANT À MOI JE ROSSIGNOLE QUAND MÊME [c'est lors de son séjour à Leysin qu'Igor Stravinski acheva son opéra *Le Rossignol*, qui serait créé par les Ballets russes en mai 1914]. Notre adresse jusqu'au mois de mai : Stravinsky, [villa] Pyrol[e], Leysin, Suisse »*



Notre Seigneur
mois de M^e
Straudunay Py
Leysin
Suisse

LVRES & AUTOGRAPHES



150. STRAVINSKI (Igor).

Lettre autographe signée, en français et en allemand, « *I Str* » [à Dagmar Godowski]. Paris, 20 juin 1937. 1 p. in-8.

300/400 €

« Chère amie, mille merci... de votre câble qui m'est parvenu juste le matin de ma fête. J'en étais très touché. Êtes-vous déjà millionnaire avec l'OLD GOLD. Avez-vous jamais été voir Kodak pour des négatifs avec [Charlie] Chaplin ? Ce serait dommage de les perdre. Küsse die Hand. Ihr stets ergebener [soit : « [Je] vous baise les mains. Votre toujours dévoué »]... »

Ancienne actrice de cinéma muet, Dagmar Godowski était la fille du pianiste et compositeur Leopold Godowski, juif originaire de Russie (Lituanie) naturalisé américain.

« FALSTAF DE VERDI,
OPÉRA TRÈS ENNUIEUX, MONOTONE ET AFORME... »

151. STRAVINSKI (Igor).

Lettre autographe signée « *I Str* » à Dagmar Godowski, en français et en allemand et en anglais. Paris, 27 juillet 1938. 1 p. in-folio, 1 000/1 500 €

« Chère amie Dagmar, quel dommage d'avoir manqué votre téléphone. J'ÉCOUTAIS EN CE MOMENT FALSTAF DE VERDI, OPÉRA TRÈS ENNUIEUX, MONOTONE ET AFORME [Stravinski a entendu *Falstaff* pour la première fois en 1938, et ne l'a d'abord pas aimé, hormis quelques passages, mais il évoluerait ensuite, allant jusqu'à le considérer comme un de ses opéras préférés, et s'en inspirant pour la composition de l'allegretto de son concerto pour orchestre de chambre *Dumbarton oaks*.] C'EST L'ÉCLECTIQUE TOSCANINI QUI L'A MIS À LA MODE DANS SON SALZBURG, VILLE DÉTESTÉ PAR MOZART, VILLE DU SNOBISME ET DU CARIÉRISME MUSICO-INTERNATIONAL, ville punie (circonstance du sort) par l'occupation allemande. Je pensais que vous avez l'intention d'aller d'abord en Italie (après votre cure à Brides-les-Bains) et après chez les Braïlovsky, en Suisse [le pianiste Alexander Braïlovsky, juif originaire de Russie (Ukraine), naturalisé français]. Quant à moi je reste fermement à Paris à cause de mes malades que je ne peux et ne veux pas quitter [sa femme et leurs deux filles souffraient de la tuberculose]. Cette semaine, après la dernière crise, c'est (comme d'habitude) l'accalmie ; on ne sait jamais pour combien de temps. Peut-être irai-je ce soir pour 2 jours me reposer tout près de Paris, ins Grüne [c'est-à-dire « au vert »]. Tausend herzlichste Grüsse und Küsse von Ihr[e]m getreuen I. Str. Dank für Ihre Edelwesse Blume, die mir Glück bringen soll [soit : « Mille salutations et bises chaleureuses de votre toujours fidèle I. Str. Merci pour votre fleur d'edelweiss qui doit me porter chance »] Well, your old *monsieur* Philipp goes to Vichy instead of Brides-les-Bains ? [c'est-à-dire « Eh bien, votre vieux monsieur Philipp va à Vichy au lieu de Brides-les-Bains ? »], probablement le pianiste, compositeur et pédagogue Isidor Philipp, juif originaire de Hongrie naturalisé français] Quant à Fritz Reiner [chef d'orchestre juif hongrois naturalisé américain], il me semble qu'il vous a répondu à peu près ce que tout le monde répond à Copley [l'agent d'Igor Stravinski à New York] au sujet de mes concerts : ... cette année trop tard, peut-être l'année prochaine ? »

Reproduction ci-contre

Quant à Fritz Berner, il me semble qu'il vous a
répondu à peu près de que façon le monde répond à
Copley sur sujet de mes concerts: "Mon ami trop
tard, il peut être l'ami prochain".

Grande
Thun et de l'œuvre
Blanc, die
Gleit
Lange

Paris

le 27 février 1938

Mon amie Suzanne, quel dommage
d'avoir manqué votre téléphone!
J'étais en ce moment Falstaff
le vendredi, opéra très ennuyeux, mo-
notone et aforce - c'est l'élec-
trique Toscanini qui l'a mis à la
mode dans son Salzburg, vil-
le interdite par Mozart, ville du
snobisme et du carisme ^{musico} inter-
national, ville punie ~~par~~ (l'Thomas-
faux du sort) par l'occupation
allemande.

Je pensais que vous n'avez en l'in-
tent de aller ^{d'abord} en Italie (après vot-
re cure à Brides-les-Bains) et après
~~à~~ chez les Breilrossy, en
Suisse. Quant à moi je reste fer-
mement à Paris à cause de mes
malades que je ne puis pas et ne
veux pas quitter. Cette semaine,
après la dernière crise, c'est (com-
me d'habitude) - l'accalmie; on
ne sort jamais pour quelques
semaines. Peut-être moi-je ce
soir pour 2 jours me reposer
tout près de Paris, in's Guine.

Tausend herzliche Grüße und
Küsse von Ihrem stets getreuen
F. B.

Don't you old man...
the Viking in the...
the...

MARDI 22 MARS 2022

LIVRES & AUTOGRAPHES

« J'AI DE NOUVEAU INDIQUÉ ICI EN ABRÉGÉ,
SELON VOS DÉSIRES,
LES MESURES DE RIENZI. »

« Die Striche von Rienzi habe ich, nach deinem Wunsche,
hier in Kürze noch einmal bemerkt. »

152. WAGNER (Richard).

Lettre autographe signée « Richard W. », en allemand, [adressée au ténor Josef Tichatschek]. Zurich, 9 août 1858. 4 pp. in-4 sur un bifeuillet de papier vert aux angles arrondis avec en-tête gaufré aux initiales de Richard Wagner et de son épouse Minna Planer.

1 000/1 500 €

Wagner en partance pour Venise, corrige *Rienzi* : « Du hast mich durch die verständissvolle mit der du mir deine Theilnahme für meine Lage ausdrückst, sehr gerührt und ergriffen ! Du weisst, was mich so niederdrückend einnahm, als du bei mir warst, und verzeibest mir damit auch, dass ich dir nicht immer so heiter und unbefangen zu begegnen vermochte, wie es dein so sehr liebenswürdiger Besuch verdient hätte. Ende dieser Woche reise ich von Zürich fort. IN OBERITALIEN, VERMUTHLICH IN VENEDIG, WILL ICH SUCHEN MIR WIEDER EINARBEITSSTÜBCHEN ZU BEREITEN; GEBE DER HIMMEL, DASS ICH BALD WIEDER RUHE ZUR ARBEIT FINDE : sie einzig kann mir über mein leidvolles Leben hinweghelfen. Meine Frau gedenkt bis Ende des Monates unser Häuschen zu räumen ; einiges wird sie verkaufen ; das Beste soll sie verpacken lassen. Mein Wunsch ist, dass sie sich bald mit unsren Sachen in Deutschland wieder einrichtet. Welches mein ferneres Schicksal sein wird, kann ich jetzt nicht bestimmen ; NUR EINES SUCHE ICH : RUHE, UND NUR EINES HOFFE ICH : WIEDERKEHRENDE ARBEITSLUST.. DIE STRICHE VON RIENZI HABE ICH, NACH DEINEM WUNSCH, HIER IN KÜRZE NOCH EINMAL BEMERKT : FÜR DAS 3^e FINALE VERWEISE ICH GANZ ALLEIN AUF DIE HAMBURGER PARTITUR. Dass Krebs [Karl August Krebs, qui a succédé à Richard Wager comme Kappellmeister à Dresde] für seine Frau eine Scene hat nachcomponiren wollen, finde ich doch zu unverschämt ! Du wirst, bei solchen Gesinnungen des Dirigenten, eine schöne Nothgehabt haben. Ein Glück, dass du es grade warst, der sich der Sacher annahm : kein anderer hätte die Energie und das Ansehen sonst gehabt ! Nun, melde mir den Erfolg deines so schönen, ächt freundschaftlichen wie künstlerischen Bemühungen, für die ich dir gar nicht genug danken kann ! Eine Depesche würde mich noch in Zürich, ein Brief jedoch bereits in Genf (poste restante) treffen. Du erfährst dann immer wo ich mich aufhalte, und für alle Lebenszeit, sowie unter allen Umständen, hoffe und rechne ich auf die Dauer unsres wohlgeprüften, schönen Freundschaftsverkehres ! Leb' wohl ! Grüss' Fischer, Heine, Mitterwurzer [leurs amis communs de Dresde, le chef de chœur Wilhelm Fischer, le régisseur, peintre et costumier Ferdinand Heine, et le baryton Anton Mitterwurzer qui créa en 1845 le rôle de Wolfram von Eschebach dans l'opéra *Tannhäuser*] und meine treuen Kapellisten ! Tausend herzliche Grösse... Fischer möchte doch so gut sein, immer einige Partituren nach den neuen Strichen und den Hamburger Aenderungen herrichten zu lassen. » Wagner évoque également toutes sortes de questions matérielles sur son déménagement et sur le voyage de sa femme.

« JE SUIS VRAIMENT AU BOUT DE MA PATIENCE... »

153. WAGNER (Richard).

Lettre autographe signée « Richard Wagner », en français, à son « ex[c]ellent ami ». [Paris], « mercredi soir ». 1 p. in-8.
1 000/1 500 €

« Faites-moi la grâce d'aller ce jeudi à la journée pour trouver Carvalho. J'irai le voir au Théâtre-Lyrique pour ENTENDRE FAUST [de Charles Gounod, opéra créé le 19 mars 1859 au Théâtre-Lyrique dirigé par Léon Carvalho], et je suis pressé de savoir ce soir même, oui ou non ? Que Carvalho me fasse appeler pour m'annoncer sa décision : il sait dans quelle loge je serais à trouver. JE SUIS DÉCIDÉ DE NE PAS SORTIR DE CETTE ANNÉE 1859 SANS SAVOIR OU JE SUIS POUR MON CONCERT. Si je vous parais trop exigeant, pardonnez-le à moi ! Je suis vraiment au bout de ma patience. Après cela vous n'entendrez plus rien de mes quer[el]les. MILLE AMITIÉS DE VOTRE BIEN TRACASSÉ RICHARD WAGNER »

Mercredi soir.

Mon excellent ami !

Faites-moi la grâce d'aller ce jeudi à la journée pour trouver Carvalho. J'irai le voir au Théâtre-Lyrique pour entendre Faust, et je suis pressé de savoir ce soir même oui ou non. Que Carvalho me fasse appeler pour m'annoncer sa décision : il sait dans quelle loge je serais à trouver. Je suis décidé de ne pas sortir de cette année 1859 sans savoir où je suis pour mon concert. Si je vous parais trop exigeant, pardonnez-le à moi ! Je suis vraiment au bout de ma patience. Après cela vous n'entendrez plus rien de mes querelles.

Mille amitiés de votre bien tracassé

Richard Wagner

154. WAGNER (Richard).

Lettre autographe signée « *Rich. Wagner* », en allemand, adressée à Carl Voltz. Bayreuth, 25 septembre 1874. 1 p. in-8.
600/800 €

CONCERNANT UN ORDRE D'ACHAT AUPRÈS DE CARL GIANNI, QUI DIRIGEAIT UNE MANUFACTURE DE SOIRIE À VIENNE : « *Es liegt mir daran, von Ihnen den Empfang meiner letzten Dépêche, so wie den richtigen Wortlaut derselben, bestätigt zu wissen. Meine Meinung lautete auf fl[orin] 901. 70. øst[erreichische] W[ährung], also neunhundert u[nd] 1 Gulden 70 [Kreuze]r østerreichisch[e] [Währung], an "Carl Gian. Seilergasse 9. Wien" Alles in Ordnung ?... »*

Par contrat passé en 1871, Richard Wagner se lia aux hommes d'affaire Carl Voltz à Mayence (également éditeur musical) et Carl Wilhelm Batz à Wiesbaden (également écrivain), leur confiant le rôle d'agent et leur cédant ses droits sur ses œuvres antérieures. Les abus auxquels se livrèrent ces deux personnages occasionnèrent des différends financiers qui ne furent éteints qu'après la mort du compositeur.

Geehrtester Herr Voltz!

Es liegt mir daran, von Ihnen den Empfang meiner letzten Depesche, so wie den richtigen Wortlaut derselben bestätigt zu wissen.

Meine Meinung lautete auf fl. 901. 70. Ost. W. also Neunhundert u. 1 Gulden 70 Kr. Österreichisch an Carl Gianni. Seilergasse. 9. Wien. Alles in Ordnung?

Bestens ganz und

25 Sept. 74,
Bayreuth

Rich. Wagner

« JE VOUS SOUHAITE DU SUCCÈS
 COMME LOGE SUR UNE SCÈNE FRANÇAISE... »
 « Ich wünsche Ihnen Erfolg als Loge auf einer französischen Bühne... »

155. WAGNER (Cosima).

Lettre signée, en allemand, [au ténor belge Laurent Swolfs]. Bayreuth, 9 avril 1913. 3 pp. in-8.
 200/300 €

« Herzlichen Dank für Ihr Schreiben, welches mich in vielen Hinsicht gefreut hat. ICH WÜNSCHE IHNEN ERFOLG ALS LOGE AUF EINER FRANZÖSISCHEN BÜHNE. Ich zweifle nicht einen Augenblick an dem lebhaftesten Verständniss unseres Nachbarvolkes für die Werke unserer Kunst, weil Sie dort vom Drama ausgehen ; und ich kann mir gut vorstellen, dass die Gestalt Loges in Ihrer vorzüglichen Darstellung lebhaft gewinkt hat. ES WAR CHARAKTERISTISCH DASS DAS PARISER PUBLIKUM BEI DEN VORJÄHRIGEN, WIE ES SCHEINT, ZIEMLICH VERUNGLÜCKTEN AUFFÜHRUNGEN DER GÖTTERDÄMMERUNG ERKLÄRTE ; es verstünde die deutschen Sänger trotz der fremden Sprache besser als die französischen. Wenn Sie mir... noch fernere über Ihre Eindrücke mittheilen wollen, so wird es mich sehr interessiren... »

Laurent Swolfs, qui venait de chanter dans *LE CRÉPUSCULE DES DIEUX* à Nice, allait chanter la partie de Loge dans *L'OR DU RHIN* à l'Opéra de Paris en juin 1913.

156. [LISZT ET WAGNER].

Correspondance reçue d'environ 25 lettres et cartes reçues par le neveu de Franz Liszt, Eduard von Liszt.
 600/800 €

Eva CHAMBERLAIN, fille de Richard Wagner et de Cosima Liszt (s.d.), Blandine GRAVINA, fille de Hans von Bülow et de Marie d'Agoult (1929 et sd.), le musicologue Daniel OLLIVIER, petit-fils de Franz Liszt, éditeur de la correspondance de Franz Liszt et de Marie d'Agoult (1935), Daniela Senta THODE, fille de Hans von Bülow et de Marie d'Agoult (1926-1929). La lettre de Daniela Senta Thode datée de Bayreuth le 20 mai 1926 est particulièrement intéressante SUR LE WAGNÉRIANISME DE MARIE D'AGOULT : « ... Ich heisse Daniela nach Mama's heissgeliebtem Bruder, der in Wien sich seine tödtliche Erkrankung geholt, in Berlin längere Zeit vor meinem Vater und meiner Mutter liebevollst gepflegt wurde. MAMA WAR DAMALS SCHON LEIDENSCHAFTLICHE WAGNERIANERIN UND NANNT IHR ERSTES KIND NACH DER GESTALT IM FL[IEGENDEN] HOLLÄNDER : SENTA. Meine Aeltern hatten sich im Jahre 1857 in Berlin gebeirathet. Die Trauung meiner Mutter mit Richard Wagner fand in Luzern 1870 statt... Von Daniel und Blandine Liszt existiren verschiedene Bilder in Wahnfried, sind aber noch nicht publiziert. Mein Grossvater bestand übrigens immer energisch darauf Oesterreicher und nicht Ungar zu sein. Es soll ein altes oesterreichischer Adelsgeschlecht der Grafen von List gegeben haben (mit der Uebersiedelung nach Ungarn soll das "z" in den Namen eingefügt worden sein)... »

La soprano Lilly HAFGREN-WAAG (1915), le musicologue Emerich KASTNER, rédacteur en chef du périodique *Parsifal* (1910), le musicologue Max von MILLENKOVICH, auteur d'ouvrages sur Richard Wagner, Franz Liszt et Hans von Bülow (1937), le compositeur et musicologue Peter RAABE, auteur du premier catalogue raisonné des œuvres de Franz Liszt (1935), le musicologue Willi REICH, auteur de travaux sur Wagner (1937), le compositeur et chef d'orchestre Adolf ZINSSTAG, fondateur de la *Schweizer Richard Wagner Vereine* et ami de Siegfried Wagner (1937). — Etc.

JOINT, une vingtaine de dactylographies d'Eduard von Liszt, et, toujours relatif à Franz Liszt et à Richard Wagner, un important ensemble d'environ 140 *ephemera* (plaquettes, invitations, programmes, etc.) et coupures de presse (1886-1976), dont : un poème sur Wagner par le musicographe Hans von WOLZOGEN, ami de Richard Wagner, directeur de la revue wagnérienne *Bayreuther Blätter* et inventeur du terme « Leitmotiv » (1927), une étude de Georg EICHINGER intitulée *Die Nobilitierung der Familie Abbé Franz Liszts*, tiré à part de la revue *Österreichische illustrierte Rundschau* (1917).

157. MUSICIENS FRANÇAIS.

XIX^e-XX^e siècles. — Environ 200 lettres et pièces.
 2 000/3 000 €

Daniel-François Esprit AUBER (1829, 1861 et s.d.), Georges AURIC (1958), François-Adrien BOIELDIEU (1815 et s.d.), Luigi CHERUBINI (1834, concernant la Société philharmonique de Saint-Pétersbourg, et 1836, diplôme de premier prix de

piano du Conservatoire de Paris signé en qualité de directeur), Édouard COLONNE (1906, manuscrit de sa préface au livre de Jacques-Gabriel Prod'homme *Les Symphonies de Beethoven*), Alfred CORTOT (1948), Félicien DAVID (1862, recommandation, s.d., concernant l'autorisation de mettre en musique une poésie de Théophile Gautier), Léo DELIBES (1881, concernant l'adaptation théâtrale de *L'Assommoir* d'Émile Zola, s.d., concernant une cérémonie à l'Académie française, s.d., au sujet d'une cantate de Camille Erlanger, s.d., concernant la répétition de deux morceaux de sa composition, s.d. sur son œuvre *Récit et stances de la bannière* sur des textes de Jean de Nivelles, etc.), Louis DIÉMER (1879, évoquant le quintette pour piano et vents d'Anton Rubinstein, et 1910 au sujet de la mort de Pauline Viardot), Théodore DUBOIS (1880-1924 et s.d., concernant son *Traité d'harmonie théorique et pratique*, Charles Gounod, Hector Berlioz, Gustave Flaxland, etc.), Paul DUKAS (1907), Camille ERLANGER (1909, sur son espoir d'une reprise pour son opéra *Le Juif polonais*, 1912 et s.d.), Gabriel FAURÉ (s.d.), Charles GOUNOD (1861-1893, dont une lettre cosignée par plusieurs personnes parmi lesquelles Victor Massé), André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1810, concernant son ouvrage *De la Vérité*, et sur sa collection de cahiers musicaux de Jean-Jacques Rousseau, avec apostille de l'écrivain et musicologue Pierre Hédouin), Yvette GUILBERT (s.d.), Reynaldo HAHN (1911-1936, et s.d.), Fromental HALÉVY (1850 et 1860), Jacques IBERT (1937), Vincent d'INDY (1900-1916), Édouard LALO (1888, au chef d'orchestre Jules Danbé, 1901, au sujet de son opéra *Le Roi d'Ys*), Charles-Édouard LEFEBVRE (manuscrit autographe signé de sa cantate *Clovis et Clotilde*, 1857, pour le concours du prix de Rome), Victor MASSÉ (1875, lettre concernant un concours de piano, s.d., citation musicale, provenant de la collection Victorien Sardou), Jules MASSENET (1881-1910, concernant son opéra *Hérodiade*, etc.), André MESSAGER (1923, manuscrit autographe signé de son hommage funèbre à Claude Terrasse, et s.d., lettres), Giacomo MEYERBEER (s.d.), Darius MILHAUD (s.d., concernant un de ses articles paru en revue, et s.d., au sujet de sa *Sonatine* pour flûte et piano), Gabriel PIERNÉ (s.d., manuscrit musical autographe signé intitulé « *Fugue à 3 parties avec un contre-sujet* », et 1922, lettre), Ernest REYER (s.d., dont une lettre à Théophile Gautier concernant sa santé et une évoquant son opéra *Sigurd*), Camille SAINT-SAËNS (1892, 1903, évoquant le succès de son opéra *Proserpine* à Alexandrie et au Caire, 1913, à Alice Bonheur, « *Je n'ai rien oublié de la femme délicieuse, de l'artiste exquise à qui j'aurais tant voulu confier le rôle de Phryné...* », s.d., concernant une « *comédie de [sa] façon* », s.d., « *... Il n'y aurait plus d'originalité, plus de tentations nouvelles possibles si l'auteur, seul responsable puisqu'il signe seul, n'était pas le maître absolu de son œuvre. Et puis, croyez-vous donc qu'on fasse des œuvres d'art à la machine ? Quand on fait son œuvre, on est dans un état cérébral spécial, qui cesse pour toujours quand l'œuvre est terminée ; si on veut la refaire, on n'est plus dans l'état, on ne fait plus rien qui vaille...* »), Claude TERRASSE (1911 et 1919), Ambroise THOMAS (1884-1885, et s.d. à la cantatrice Pauline Viardot).

Edmond AUDRAN (aphorisme autographe signé, 1891, « *La musique durera tant qu'on s'aimera...* »), François BAZIN (1859, sur son chœur « *Les Soldats de Pilate* », extrait de son oratorio *Le Christ*), Julius BENEDICT (s.d.), Louis BEYDTS (1931 et 1952), Louis-Adrien BOÏELDIEU (s.d.), Alfred BRUNEAU (1911-1919 et s.d.), Henri BÜSSER (1907 et 1925), Albert CARRÉ (1908 et 1909, à Walter Straram, concernant son engagement comme chef de chant à l'Opéra-comique), Léon CARVALHO (s.d.), Gustave CHARPENTIER (1905 et 1910), André CLUYTENS (1962, avec citation musicale), Marcel DELANNOY (probablement 1932, concernant sa musique de scène pour *La Paix* de François Porché d'après Aristophane), Marc DELMAS (1924), François DELSARTE (s.d.), Marcel DUPRÉ (s.d.), Philippe GAUBERT (1916, sur son poème symphonique *Le Cortège d'Amphitrite*, 1934, sur son admiration pour Pablo Casals, 1939, sur *Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald von Gluck, s.d., sur les concerts qu'il dirige, sur son voyage à Bayreuth, sur ses propres compositions, « *un recueil de mélodies sur les Stances de Jean Moréas et un concertino pour violon et orchestre* », s.d., sur son admiration pour César Franck), Pierre-Barthélemy GHEUSI (1916), Benjamin GODARD (1880-1888, et une s.d. à la cantatrice Pauline Viardot évoquant son opéra *Jocelyn* et sa *Symphonie légendaire*), Eugène d'HARCOURT (1908), Henri HERZ (1845, sur sa *Fantaisie brillante*), Henri HIRSCHMANN (1907), Augusta HOLMÈS (s.d.), Victorin JONCIÈRES (citation musicale autographe signée de son opéra *DimiTri*), René KOVAL (1933), Louis LACOMBE (1850, au sujet de sa symphonie dramatique *Arva ou les Hongrois*), Paul LACOMBE (1911), Charles LAMOUREUX (1896, sur *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, 1898, sur l'opéra *Briséis* d'Emmanuel Chabrier), Sylvio LAZZARI (s.d.), Xavier LEROUX (s.d.), Antoine MARMONTEL (dont une s.d. à Victor Massé au sujet d'une cantate de Paul Puget), Edmond MEMBRÉE (s.d.), Teresa MILANOLLO (1894, signé de son nom d'épouse Parmentier), Caroline MIOLAN CARVALHO (1888 et s.d.), Gustave NADAUD (1870), Max d'OLLONE (1917), Émile PALADILHE (1892 et s.d.), Jules PASDELOUP (s.d.), Émile PESSARD (1879), Georges PFEIFFER (1888 et 1904), Isidore PHILIPP (s.d.), Francis PLANTÉ (1902 et s.d.), Paul PUGET (s.d.), Henri RABAUD (1919-1930), Henri REBER (1852, citation musicale), Tiarko RICHEPIN (manuscrit musical signé de l'air « *Viens ! Mon seul amour, c'est toi !* » extrait de son opérette *L'Auberge qui chante*, et lettre, s.d.), Gustave ROGER (1870), Jean ROGER-DUCASSE (1953), Gustave SAMAZEUILH (1910-1942, à la pianiste Marguerite Long et à son mari le critique musical Joseph de Marliave, évoquant des œuvres de Gabriel Fauré, Ludwig van Beethoven, des concerts), Marcel SAMUEL-ROUSSEAU (s.d.), Thomas SAUVAGE (1851), Paul SCUDO (1858), Adolphe SELLENICK (1881), Walter STRARAM (1909-1927), Fernand STRAUSS (1868), Alexandre TANSMAN (1958, éloge de la programmation historiquement d'avant-garde du théâtre de La Monnaie à Bruxelles), Maurice THIRIET (1955, sur son ballet *Psyché* et son opéra-bouffe *Le Bourgeois de Falaise*), Théophile TILMANT (s.d.), Paul VIDAL (1898, au sujet de son opéra *La Burgonde*), Jean-Baptiste WECKERLIN (s.d.), Albert WOLFF (s.d.). — Avec 5 pièces dont : un manuscrit autographe signé de l'écrivain Léo CLARETIE intitulé « *Chopin intime* », et un manuscrit autographe signé d'Henry BIDOU intitulé « *Sur la musique* ».

158. MUSICIENS ÉTRANGERS.XIX^e-XX^e siècles. — Environ 75 lettres et pièces.

400/500 €

Le pianiste et chef d'orchestre Hans von BÜLOW (1882, en allemand, évoquant Franz Liszt), le violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur Pablo CASALS (s.d., en français, au sujet d'un concert du violoncelliste René Schidenhelm), le violoniste, pianiste, compositeur et chef d'orchestre Georges ENESCO (1935, et 1936, évoquant son opéra *Œdipe*), le compositeur Manuel de FALLA (1912, à l'écrivain et musicologue G. Jean-Aubry au sujet d'une répétition et d'une conférence), le musicographe et compositeur François-Joseph FÉTIS (1830-1836, concernant sa *Biographie universelle des musiciens* et la *Revue musicale* qu'il dirigeait), le pianiste et compositeur Walter GIESEKING (1954, citation musicale, et même année, portrait avec envoi), le compositeur Ferdinand HILLER (1868), le pianiste et compositeur Wilhelm KEMPF (1942, avec citation musicale d'une œuvre de Ludwig van Beethoven), le pianiste, compositeur et homme politique Ignacy Jan PADEREWSKI (entre 1915 et 1919), le compositeur, pianiste et chef d'orchestre Carl REINECKE (1893), le compositeur Gaspare SPONTINI (s.d.), le chef d'orchestre Leopold STOKOWSKI (1968), le compositeur et chef d'orchestre Johan SVENDSEN (1881, en norvégien, traduction française jointe, concernant un projet de concert à Copenhague), le compositeur, chef d'orchestre et metteur en scène Siegfried WAGNER (1922).

Le pianiste, chef d'orchestre et compositeur Eugen d'ALBERT (1905), le compositeur Granville BANTOCK (1908), le violoniste et compositeur Frank BRIDGE (1926), le violoniste, compositeur et chef d'orchestre Leandro CAMPANARI (1891), le compositeur Michele CARAFA (1859, évoquant son ami Gioacchino Rossini, et 1861), le compositeur Franz CURTI (1894), la chef de chœur Margarete DESSOFF (1911), le chef d'orchestre Richard ECKHOLD (1902 et s.d.), le compositeur Alban FÖRSTER (1909), le compositeur Antônio Carlos GOMES (1884), le pianiste Alfred GRÜNFELD, élève de Bedřich Smetana, ami de Gustav Mahler et de Johann Strauss (1905), le compositeur Mozart Camargo GUARNIERI (1970), le compositeur Karl HÖLLER (1954), le chef d'orchestre Joseph KEILBERTH (1953), le pianiste Karl KLINDWORTH, élève de Liszt, transcritteur pour piano de *L'Anneau du Nibelung*, et beau-père de Siegfried Wagner (1888), le pianiste et compositeur Heinz KNETTEL (1955-1956), le chef d'orchestre et compositeur Gustav Friedrich KOGEL (1896 et 1919), le violoniste et compositeur Árpád KUN (s.d., carte postale illustrée de son portrait au verso), le chef d'orchestre et compositeur Ferdinand LANGER (1892), le compositeur et chef d'orchestre August LANGERT (s.d.), le violoniste et chef d'orchestre Johann Christoph LAUTERBACH (1889), le violoniste le pianiste et compositeur Gustav LAZARUS (1912, carte postale illustrée de son portrait au verso), le pianiste et compositeur Georg LIEBLING (1916 et s.d.), le compositeur, chef d'orchestre et musicologue Theodor MÜLLER-REUTER (1886-1898), le pianiste et compositeur Jean-Louis NICODÉ (1907), le chef d'orchestre Arthur NIKISCH (1915), le clarinetiste et compositeur Henri PARADIS (1909), le QUATUOR FLORENTIN (1868, citations musicales autographes signées par Jean Becker, Enrico Masi, Friedrich Hilpert et Luigi Chiostrri), le compositeur et organiste Joseph RENNEN (1917), le compositeur et pianiste Xaver SCHARWENKA (1916), le violoncelliste, pianiste et compositeur Franz SCHMIDT (1930), le compositeur et chef d'orchestre Bernhardt SCHOLZ, professeur au conservatoire de Joseph Hoch (1897), la violoniste Arma SENKRAH qui travailla avec Franz Liszt (s.d., carte de visite, et signature sur une lettre de la pianiste élève de Franz Liszt Emma GROSSCÜRTH, également signée par le ténor Albert Krzywynos dit Werner ALBERTI), le compositeur Richard STÖHR, qui fut le professeur de Rudolf Serkin, Herbert von Karajan, Samuel Barber ou Leonard Bernstein (s.d.), le compositeur Amadeo VIVES I ROIG (1924, évoquant sa zarzuela *Doña Francisquita*), le compositeur Anton URSPRUCH (1895), le compositeur et chef d'orchestre Frieder WEISSMANN (s.d.), le compositeur Felix WOYRSCH (1900), etc.

159. MUSICIENS et divers.

Ensemble d'environ 30 pièces.

900/1 200 €

Le compositeur Conrad BECK, Jean SIBELIUS, le compositeur Friedrich SILCHER, le baryton Julius STOCKHAUSEN, l'organiste et chef de chœur Karl STRAUBE, Richard STRAUSS, le pianiste et compositeur Sigismond THALBERG, le compositeur Francesco Paolo TOSTI, le compositeur Amadeo VIVES, le compositeur Egon WELLESZ, le violoniste, chef d'orchestre et compositeur Eugène YSAÏE, etc. — Paul DESCHANEL, Paul HERVIEU, Paul VALÉRY, etc.

160. MUSICIENS et divers.

Ensemble d'environ 45 pièces signées ou avec envois autographes signés.

400/500 €

— 22 PORTRAITS : le chef d'orchestre Karl BÖHM (s.d.), la soprano Montserrat CABALLÉ (1989), le chef d'orchestre André CLUYTENS (1962), le pianiste Clifford CURZON (1975), la chanteuse et comédienne Yvette GUILBERT (s.d.), le violoniste Léonide KOGAN (s.d.), le compositeur Charles LECOCQ (2 portraits s.d.), le compositeur Sylvio LAZZARI (s.d.), le compositeur Xavier LEROUX (1905), le ténor Max LORENZ (s.d.), le violoniste Nathan MILSTEIN (1954), le chef d'orchestre Charles MÜNCH (s.d.), le violoniste David OÏSTRAKH (s.d.), le pianiste et compositeur Francis PLANTÉ (1913), le violoncelliste et chef d'orchestre Mstislav ROSTROPOVITCH (s.d.), le chef d'orchestre Georg SOLTI (s.d.), le bariton Edwin SWAIN (s.d.), le compositeur Claude TERRASSE (s.d.), etc.

— 15 PROGRAMMES et divers imprimés : le duo de pianistes Ethel BARTLETT et Rae ROBERTSON (vers 1933), le compositeur Aaron COPLAND (1970), la soprano Elisabeth ERTHBERG (vers 1935), le compositeur Jean FRANÇAIX (1981), la contralto Kathryn MEISLE (vers 1933), le compositeur Darius MILHAUD (1964, cosigné par le compositeur William SCHUMAN), le compositeur Federico MOMPOU (1973), Charles MÜNCH (1948, cosigné par plusieurs personnes), le pianiste John POWELL (1930), la soprano Elisabeth RETHBERG (vers 1930), le pianiste Homer SAMUELS (programme cosigné par le flûtiste Raymond WILLIAMS, vers 1932-1933), le violoniste Albert SPALDING (vers 1933), le critique compositeur et critique Virgil THOMSON (1981), et le baryton Lawrence TIBBETT (vers 1932), le chef d'orchestre Arturo VIGNA (1917), le compositeur William WALTON (1973).

— 12 CARTES et divers : le pianiste Frank BISHOP (1926), le pianiste et compositeur Arthur FRIEDHEIM (1902), le compositeur German Edward Jones dit Edward GERMAN (s.d.), Helen Porter Mitchell dite Nellie MELBA (1894), la soprano Lillian Allen Norton dite Lillian NORDICA (s.d.), le compositeur et chef d'orchestre Andrzej PANUFNIK (s.d.), le ténor Peter PEARS (s.d.), la contralto Annie Louise Cary RAYMOND (1894), le ténor Jean de RESZKÉ (1894), le pianiste Moriz ROSENTHAL (s.d.), la mezzo-soprano Kerstin THORBORG (s.d.), etc.

gravures sur bois, imprimés, photographies, et un dessin représentant Édouard Colonne d'après une mention manuscrite postérieure au verso. — Avec un faire-part imprimé au mariage de la cantatrice Adelina Patti (1886), et un livret imprimé de l'opéra *Lohengrin* de Richard Wagner dans la traduction originelle de Charles Nuitter (Paris, Stock, 1924).

$$\Lambda_{\alpha\mu}^{\nu} \left| \Lambda_{\mu\nu;\delta}^{\alpha} + \Lambda_{\nu\delta;\mu}^{\alpha} + \Lambda_{\delta\mu;\nu}^{\alpha} \right. \Lambda_{\mu\nu}^{\alpha}$$

$$\left. - \Lambda_{\nu\delta}^{\alpha} \Lambda_{\alpha\mu;\mu}^{\nu} \right. - \Lambda_{\nu\delta}^{\alpha} \Lambda_{\mu\nu;\mu}^{\alpha} - \Lambda_{\delta\mu}^{\alpha} \Lambda_{\mu\nu;\nu}^{\alpha}$$

$$\left. - \Lambda_{\alpha\mu;\delta}^{\nu} \Lambda_{\mu\nu}^{\alpha} \right. + \Lambda_{\mu\delta}^{\alpha} \Lambda_{\nu\mu;\mu}^{\alpha}$$

$$\Lambda_{\mu\delta;\alpha}^{\nu} + \Lambda_{\delta\alpha\mu}^{\nu} \left| - \Lambda_{\delta\alpha}^{\nu} \Lambda_{\mu\nu;\mu}^{\alpha} \right.$$

$$\left. - \Lambda_{\alpha\delta}^{\nu} \Lambda_{\nu\mu}^{\alpha} \right.$$

SCIENCES

$$(\Lambda_{\mu\nu;\nu}^{\alpha} - \Lambda_{\mu\tau}^{\delta} \Lambda_{\delta\tau}^{\alpha})_{;\alpha}$$

$$(\Lambda_{\mu\nu;\nu}^{\alpha} - \frac{1}{2} \Lambda_{\delta\tau}^{\alpha} \Lambda_{\delta\tau}^{\mu})_{;\mu}$$

$$\Lambda_{\alpha\nu;\nu}^{\mu} - \frac{1}{2} \Lambda_{\delta\tau}^{\mu} \Lambda_{\delta\tau}^{\alpha}$$

$$i) \quad \varphi^{\mu\alpha}_{;\alpha} + \Lambda \varphi \equiv 0$$

$$ix) \quad \varphi^{\mu\alpha}_{;\mu} + \Lambda \varphi \equiv 0$$

$$\varphi^{\mu\alpha}_{;\alpha;\mu} - \varphi^{\mu\alpha}_{;\mu;\alpha}$$

$$- \varphi^{\mu\alpha}_{;\delta} \Lambda_{\mu\alpha}^{\delta} + \Lambda$$

bestehen aus

$$\Lambda \varphi_{\nu;\nu} - \Lambda_{\delta\delta}^{\alpha} \varphi^{\alpha}$$

$$(\Lambda_{\mu\nu;\nu}^{\alpha} - \Lambda_{\delta\delta}^{\alpha})$$

$$\left\{ h \left[\varphi_{\tau}^{\delta} \delta_{\delta}^{\alpha} - \varphi_{\delta}^{\alpha} \delta_{\tau}^{\delta} \right] \Lambda_{\delta\tau}^{\alpha} - (\varphi_{\tau}^{\delta} \delta_{\delta}^{\alpha} - \varphi_{\delta}^{\alpha} \delta_{\tau}^{\delta}) \right\}_{;\alpha}$$

$$\left\{ f^{\tau} (\Lambda_{\delta\tau}^{\alpha} - \Lambda_{\alpha\tau}^{\delta}) \right\}_{;\alpha}$$

$$\left\{ f^{\tau} (\varphi_{\alpha\tau}^{\delta} - \Lambda_{\alpha\tau}^{\delta}) \right\}_{;\alpha}$$

$$\left\{ \varphi_{\tau} (\varphi_{\alpha\tau}^{\delta} - h \Lambda_{\alpha\tau}^{\delta}) \right\}_{;\alpha}$$

Klammern nach 1. Bedingung zusammen

$$\left\{ \varphi_{\tau} (h_{\alpha\tau}^{\delta} - h_{\alpha\tau}^{\delta} - h_{\alpha\tau}^{\delta} + h_{\alpha\tau}^{\delta}) \right\}_{;\alpha}$$

$$g_{ik}^{\ell} \Lambda_{ik}^{\ell}$$

$$g_{ik}^{\ell} \Lambda_{ik}^{\ell} \left| \mathcal{W}_{ik}^{\ell} \Lambda_{ik}^{\ell} \right.$$

$$\mathcal{W}_{ik}^{\alpha} (\Lambda_{ik}^{\alpha} + \Lambda_{kl;i}^{\alpha} + \Lambda_{li;k}^{\alpha}) = 0$$

$$(\mathcal{W}_{ik}^{\ell} \Lambda_{ik}^{\alpha})_{;\alpha} + 2 (\mathcal{W}_{ik}^{\ell} \Lambda_{\ell ik}^{\alpha})_{;\alpha} = f$$

$$\left[(\mathcal{W}_{ik}^{\alpha} \Lambda_{ik}^{\alpha} - \mathcal{W}_{it}^{\delta} \Lambda_{\delta t}^{\alpha}) - (\mathcal{W}_{\alpha ik}^{\delta} - \frac{1}{2} \mathcal{W}_{\delta t}^{\alpha} \Lambda_{\delta t}^{\alpha}) \right]_{;\alpha} \equiv 0$$

$$(\mathcal{W}_{ik}^{\alpha} \Lambda_{ik}^{\alpha} - \mathcal{W}_{\alpha ik}^{\delta})_{;\alpha} = 0$$

$$(\mathcal{W}_{\alpha ik}^{\delta} - \mathcal{W}_{ik}^{\alpha})_{;\alpha} \equiv 0$$

Albert Einstein
aus dem Friedlaffe besetzt

161. AMPÈRE (André-Marie).

Lettre autographe signée au physicien et astronome John Herschel. Paris, 8 juillet 1826. 2 pp. in-4, trace d'onglet au verso du second feuillet.

200/300 €

BELLE LETTRE DU PHYSICIEN ET CHIMISTE : « *Je désirais depuis longtemps vous écrire pour vous remercier de l'envoi que vous avez bien voulu me faire de plusieurs des ouvrages dont vous êtes l'auteur ou que vous avez publiés en commun avec monsieur Babbage [le mathématicien et ingénieur britannique Charles Babbage], qui comme vous... travaille avec tant de succès à faire faire de nouveaux progrès aux sciences physiques et mathématiques. [Il lui recommande ensuite le polytechnicien Guillaume Piobert, futur ingénieur et général, qui part en voyage en Angleterre.] Je regrette beaucoup qu'un ouvrage que j'imprime actuellement sous le titre de Théorie des phénomènes électrodynamiques, et qui j'espère achèvera complètement tout ce qui se rapporte à la démonstration de la formule fondamentale de cette théorie et aux nombreuses applications de cette formule, ne soit pas achevé d'imprimer pour prier Mr Piobert de vous en porter un exemplaire... »*

« *VOS EXPÉRIENCES VONT FAIRE CRIER LES ANTI-VACCINISTES...* »

162. CARRO (Jean de).

Lettre autographe signée au docteur Louis Valentin. Vienne, 1^{er} janvier 1802. 4 pp. in-4.

200/300 €

BELLE ET LONGUE MISSIVE SUR LA VACCINATION : « *La commission de vaccine de Paris m'a fait l'honneur de se mettre en relation avec moi depuis l'arrivée de l'ambassadeur de France à Vienne, et entr'autres communications intéressantes relatives à l'objet de son institution, elle m'a instruit des expériences aussi curieuses que nouvelles que vous avez faites sur divers animaux à qui vous avez inoculé la vaccine, et du vaccin desquels vous vous êtes servi avec succès pour vacciner des créatures humaines. Je ne saurais assez vous témoigner... le plaisir que m'ont fait vos expériences. DÈS LE PREMIER MOMENT OÙ LE DOCTEUR JENNER COMMUNIQUA À L'EUROPE, PAR MON MOYEN, SA SECONDE DÉCOUVERTE SUR LA MALADIE DES CHIENS, JE CONÇUS LES PLUS GRANDES ESPÉRANCES DE VOIR, D'APRÈS CETTE NOUVELLE DONNÉE, LA VACCINE DEVENIR UN SUJET ABONDANT D'EXPÉRIENCES UTILES, par lesquelles on doit trouver un rapport entre les maladies en apparence tout à fait différentes, & peut-être de nouveaux préservatifs aux maux qui affligent l'espèce humaine, dans ceux de certains animaux. Jusqu'à présent je n'ai pas eu des vaccinations aussi fréquentes sur les animaux, mais j'ai beaucoup contribué à réveiller l'attention des vaccinateurs physiologistes, en leur faisant sentir par toutes sortes de voies, l'importance indirecte de la découverte du docteur Jenner. Depuis près d'un an que ce grand homme m'écrivit la lettre qui forme l'appendix de mon ouvrage [Observations et expériences sur l'inoculation de la vaccine, Vienne, Kurtzbek, 1801], on a considéré ce nouveau fait avec une tiédeur qui m'a étonné dans un moment où l'attention du monde entier est fixée sur tout ce qui tient à la vaccine... VOS EXPÉRIENCES VONT FAIRE CRIER LES ANTI-VACCINISTES, je le prévois, & je ne doute pas même qu'ils n'inventent un nouveau vocabulaire pour en exprimer le genre ; nous allons infailliblement entendre parler d'enchienner, d'enchévrer, d'enmoutonner, & d'enasiner l'espèce humaine. La crainte de jeter l'épouvante parmi le public qui confonde la maladie des chiens avec la rage, très souvent, en parlant de la seconde découverte du docteur Jenner, m'a empêché de me servir du vaccin produit sur les chiens pour en inoculer des enfans... IL Y... A UN CERTAIN DOCTEUR EHRMAN, DE FRANCFORT, QUI VIENT DE S'EFFORCER À PROUVER SÉRIEUSEMENT PAR DES PROPHÉTIES DE L'ÉCRITURE & DES PÈRES DE L'ÉGLISE, QUE LA VACCINE N'EST RIEN MOINS QUE... L'ANTÉCHRIST!... »*

143

APÔTRE DE LA VACCINATION, JEAN DE CARRO (1770-1857) était d'origine suisse, mais, après avoir obtenu un doctorat en médecine à Édimbourg, s'installa à Vienne en 1795. Il fut le premier en Europe continentale à procéder à l'inoculation de la vaccine selon les principes d'Edward Jenner. Par ses actions et ses publications, il contribua largement à répandre l'usage de la vaccine en Europe, notamment en Allemagne. Fixé en 1825 à Carlsbad, actuellement Karlovy Vary en République tchèque, il s'intéressa également au thermalisme et à l'action thérapeutique de la fumigation au soufre.

ARITHMÉTIQUE, GÉOMÉTRIE
& ARCHITECTURE MILITAIRE

163. [CHAZELLES (Jean-Mathieu de)].

– Manuscrit. [Probablement vers 1700]. Environ 420 pages petit in-folio, en français, demi-basane brune, dos fileté avec lettres « N.B.C. » dorées en queue de dos, reliure délabrée, mouillures, galeries de vers, quelques manques de papier ne gênant pas la lecture, quelques restaurations anciennes (*reliure probablement italienne du XIX^e siècle*).

1 500/2 000 €

IMPORTANT MANUSCRIT SCIENTIFIQUE. Une main postérieure a inscrit, en italien, sur le premier feuillet, une attribution des traités qu'il renferme à Jean-Mathieu de Chazelles (1657-1710), ce qu'il faut sans doute entendre comme auteur et non comme scripteur, car l'écriture ne correspond pas à la sienne. Mathématicien, géographe, hydrographe, astronome, assistant de Cassini, il fit notamment un relevé cartographique des ports de Malte et du Ponant (publiés en 1693 dans le *Neptune français*). De passage en Égypte, il détermina le méridien d'Alexandrie et fut le premier à orienter les grandes pyramides. — Le volume comprend 5 traités : « *Définitions arithmétiques* » (pp. 1-123), « *Principes de géométries* » (pp. 129-203), « *Géométrie pratique qui nous apprend à trouver les dimensions de toutes sortes de superficie et corps et autres chose nécessaire à un géomètre* » (pp. 211-310), « *Géométrie pratique qui nous enseigne comme l'on mesure toute sorte de distance et hauteurs tent accessible que inaccessible par une mécanique selon les règles d'Euclide* » (pp. 323-364), « *Traité de l'architecture militaire moderne, ou Fortification, tant régulière que irrégulière* » (pp. 373-431). — Interpolé, d'une autre main : « *Observations faites à Malte pour avoir les justes longitudes & latitudes de l'isle* » (pp. 365-367), « *Observations de la longitude & de la latitude de Malte, et de la variation de la boussole, faites par Mons^r Chazelles... au mois de décembre 1693* » (pp. 367-368), et « *Résultat des deux observations, par mons^r le com. Blondel, ingénieur* » (p. 368). — Avec encore d'autres notes scientifiques ajoutées par deux autres mains sur les derniers feuillets.

SUPERBE ILLUSTRATION À L'ENCRE ET À LA PLUME : très nombreux diagrammes, instruments de mesure, volumes géométriques, bâtiments, fortifications, etc.

164. CURIE (Pierre).

Lettre autographe signée à un « *cher Monsieur* ». Paris, 27 décembre 1903. 3 pp. in-8, en-tête « Faculté des sciences de Paris [...] Cours de physique ». 800/1 000 €

« *Je désire vous tenir au courant de ce qui s'est fait relativement à LA NOUVELLE CHAIRE QUE L'ON VEUT CRÉER POUR MOI. Le Conseil des ministres propose un crédit annuel de 18000 francs pour la chaire, le traitement d'un préparateur et celui d'un garçon, il propose aussi de voter de suite une somme de 34000 francs pour ACHAT D'APPAREILS ET INSTALLATION INTÉRIEURE D'UN LABORATOIRE. Mais le laboratoire en question n'existe pas... ON M'A CEPENDANT PROPOSÉ UNE SOLUTION ACCEPTABLE, C'EST DE M'INSTALLER DANS DES LOCAUX ACTUELLEMENT INOCCUPÉS À L'INSTITUT PASTEUR. CETTE SOLUTION PRÉSENTE DES AVANTAGES MAIS AUSSI DES INCONVÉNIENTS (l'un d'eux est d'être chez les autres). Et je suis très hésitant. De toute façon je suis décidé à ne pas m'installer provisoirement quelque part pour un an ou deux ; une installation provisoire représente une dépense inutile de temps*

FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

(12, rue Cuvier)

Enseignement préparatoire au Certificat d'Études Physiques, Chimiques et Naturelles

COURS
de
PHYSIQUE

Paris, le 27 dec 1905

cher Monsieur,

je désire sans tenir au courant de ce qui s'est fait relativement à la nouvelle chaire que l'on veut créer pour moi. Le conseil des ministres propose un crédit annuel de 18000 francs pour la chaire, le traitement d'un préparateur et celui d'un garçon, il propose aussi de voter de suite une somme de 34000 francs pour achat d'appareils et installation intérieure d'un laboratoire. Mais le laboratoire en question n'existe pas. j'ai essayé sans succès de convaincre M^r Bayet qu'il fallait demander un crédit pour créer le laboratoire lui-même. Il m'a dit qu'il avait peur des objections que pourrait faire M^r Rouvier et que

et d'argent. J'ai vu hier [le député Alfred-Léon Gérault-Richard] qui a l'intention de demander pour nous un crédit de 150000 francs à la Chambre... Je n'ai pas cherché à le dissuader parce que je pense que l'argent qui nous sera confié sera bien employé et servira à créer un mouvement scientifique intéressant et productif. Je lui ai seulement demandé de rédiger sa proposition dans une forme très générale pour que le crédit en question puisse servir soit à la construction d'un laboratoire, soit à tout autre usage tel que achat d'appareils, fabrication de radium, bourse d'études par exemple... » PIERRE CURIE, QUI VENAIT DE RECEVOIR LE PRIX NOBEL DE PHYSIQUE le 10 décembre 1903, conjointement avec son épouse Marie Curie et avec Henri Becquerel, obtiendrait en octobre 1904 une chaire de physique à la Sorbonne, et un véritable laboratoire d'enseignement et de recherche.

RÉÉDITER DE L'ORIGINE DES ESPÈCES

165. DARWIN (Charles).

Lettre autographe signée, en anglais, [à l'ingénieur allemand Rudolf Suchsland]. Down Bromley dans le Kent, 21 avril [1866]. 3 pp. in-8, en-tête imprimé. 1 500/2 000 €

Réponse à une lettre du 16 avril dans laquelle Rudolf Suchsland souhaitait que son père l'éditeur francfortois Friedrich Emil Suchsland publie la quatrième édition allemande du livre *De l'Origine des espèces*, dans une nouvelle traduction du paléontologue Friedrich Rolle, propagateur des idées de Charles Darwin en Allemagne, alors que l'éditeur des premières éditions, Friedrich Schwarzbart voulait confier la révision de la première traduction de Heinrich Georg Bronn au géologiste Hanns Bruno Geinitz, plutôt hostile aux théories de Darwin. Darwin refusa cependant de quitter son ancien éditeur allemand. Rudolf Suchsland indiquait ensuite à Charles Darwin plusieurs parutions récentes en Allemagne et en Italie concernant ses travaux, dont le second volume de l'édition augmentée des *Confessioni di un metafisico* (1865) du philosophe italien Terenzio Mamiani della Rovere, également poète, homme politique et diplomate.

« Dear Sir, I am sincerely sorry for all the trouble which your father has had, but I still think that I could not have acted otherwise. I will write & thank Dr ROLLE. I AM VERY MUCH OBLIGED TO YOUR FATHER & YOURSELF FOR YOUR INFORMATION ON SUNDRY WORKS WHICH CONCERN MY WORK. I presume the count MARIANI's work is in Italian or German ; if it was in French I would read it, but German is too hard work for me without compulsion. If by any chance it is written in French, perhaps you would have the kindness to inform me ; if I do not hear I shall understand that it is, as far as you know, in German or Italian. With my best thanks I remain, dear Sir, yours faithfully... »

you would have the
kindness to inform me

if I do not hear I
shall understand that

it is, as far as you
know, in German or

Italian. — With my
best thanks I

Remain Dear Sir

Yours faithfully
Ch. Darwin

166. EDISON (Thomas Alva).

Lettre autographe signée de ses initiales « T.a.E. », en anglais, à sa seconde épouse Mina Miller dite « Billy ». S.1., « sunday » [« dimanche », 25 août 1901]. 4 pp. in-8 au crayon papier.
1 500/2 000 €

LONG RÉCIT D'UNE EXCURSION DE PROSPECTION EN ONTARIO À LA RECHERCHE DE GISEMENTS DE NICKEL, MÉTAL ENTRANT DANS LA FABRICATION DES BATTERIES ÉLECTRIQUES RECHARGEABLES QU'IL VENAIT D'INVENTER : « ... *After the boys came from the laboratory we took a carriage and 6 of us went out on the upper Wanatapae [sic pour Wanapatei] road to the Credyman mine, this was on Sunday. The mine is about 10 or 12 miles N[orth] E[st] from SUDBURY. It has been cleared & exposed so we had a good chance to see the whole of the surface and the amount of nickel ore exposed. We also took along our magnetic needles and made a rough survey of the mine. There was nobody about. This gave us lots of information which will be good fortune...* [Il relate une réception par le conseil municipal de la ville de Sudbury, où il s'étonne que tous aient bu du whisky plutôt que la limonade qu'il proposait. Il raconte ensuite une marche à partir du village de WORTHINGTON :] *We... started out early for a lake to the South ; the swamps, rocks, & fallen timber made progress very slow and very exhausting. I carried about 30 lbs [pounds], the boys about 50 lbs – very strange to say that after several hours I did not feel tired at all. I sprained my ankle slightly but the next morning it was ok. The guide preceded us and cut with an axe a bare spot on both sides of trees about 20 [feet] apart, we followed these spots very readily – it's called "Blasing a trail". We came to a pretty fine lake & made camp... The last 2 days I have been in camp, the boys have been out hunting corners & yesterday for the 1st time tried to survey with their needles. Today is Sunday & we keep it holy. Tomorrow I am going out with the boys & try a new plan to surveying from Diorite to Huronian instead of surveyors posts which it's impossible to find... I am writing by a candle that flickers badly.* »

« CELA VA SUPERBEMENT, AVEC LA GRAVITATION.
SI TOUT N'EST PAS TROMPEUR,
J'AI TROUVÉ LES ÉQUATIONS LES PLUS GÉNÉRALES... »
« Mit der Gravitation geht es glänzend.
Wenn nicht alles trügt, habe ich nun die allgemeinsten Gleichungen gefunden... »

148

167. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée « A. Einstein », en allemand, adressée à Ludwig Hopf. Zürich, 16 août [1910]. 1 p. 1/2 in-8.
1 500/2 000 €

Albert Einstein travaillait alors sur la question de la variation de l'inertie dans le cadre de sa théorie statique de la gravitation. Ces recherches contribuèrent à le guider vers sa théorie de la relativité générale. Il évoque ici le mathématicien et physicien Max Abraham, qui l'avait faussement accusé d'avoir utilisé ses travaux pour sa théorie de la gravitation : « ... *MIT DER GRAVITATION GEHT ES GLÄNZEND. WENN NICHT ALLES TRÜGT, HABE ICH NUN DIE ALLGEMEINSTEN GLEICHUNGEN GEFUNDEN. Abraham hat – wie Sie vielleicht gesehen haben – mich neulich samt der RELATIVITÄTSTHEORIE in zwei wichtigen Angriffen totgeschlagen und die einzig richtige Gravitations-Theorie (unter "Nostrifikation" meiner Resultate) geschrieben (Phys[icalische] Zeitschr[ift]), ein stattliches Ross, dem aber drei Beine fehlen ! Dabei stellte er fest, dass die Erkenntnis von der Masse der Energie von – Robert Meyer her stammt [le physicien allemand Julius Robert von Mayer, un des pionniers des questions thermodynamiques au XIX^e siècle]...* » Albert Einstein félicite également Ludwig Hoft pour son mariage.

ÉLÈVE ET ASSISTANT D'ALBERT EINSTEIN, LE MATHÉMATICIEN ALLEMAND LUDWIG HOPF (1884-1939) étudia d'abord auprès d'Arnold Sommerfeld. C'est sur la recommandation de celui-ci qu'il s'inscrit durant l'été 1910 à l'Université de Zurich au cours d'Albert Einstein qu'il suivit ensuite à Prague. Il collabora avec lui sur la mise au point d'une méthode pour étudier les fluctuations thermodynamiques dans le mouvement brownien, et pour la publication de deux articles : « *Über einen Satz der Wahrscheinlichkeitsrechnung und seine Anwendung in der Strahlungstheorie* », dans les *Annalen der Physik* du 20 décembre 1910, et « *Statistische Untersuchung der Bewegung eines Resonators in einem Strahlungsfeld* », dans la même revue le 20 décembre 1910. Albert Einstein put par ailleurs grâce à lui identifier une erreur de calcul dans une de ses publications de 1906, et livrer le 9 mars 1911 un article rectificatif dans la même revue : « *Berichtigung zu meiner Arbeit : "Eine neue Bestimmung der Moleküldimensionen"* ». Ludwig Hopf devint par la suite professeur à l'Institut de technologie d'Aix-La-Chapelle, et se spécialisa dans les questions d'hydrodynamique et d'aérodynamique. Cependant, les lois antijuives de 1934 le poussèrent à émigrer : il s'installa en Irlande où il mourut prématurément.

Darley Billy -

Sunday

John writes you today + I suppose tells you all about the trip in the woods - as I do not know what he told you I will recite all the events after you left - After the boys came from the Laboratory we took a carriage and 6 of us went out on the upper Wawatapas road to the Cadyman mine this was on Sunday - The Mine is about 10 or 12 miles NE from Sudbury - It has been cleared + exposed so we had a good chance to see the whole of the surface and the amount of Nickel ore exposed - We also took along our magnetic needles and made a rough survey of the mine there was nobody about - This gave us lots of information which will be good for future use - John is catching on fast - Right near the mine we came onto a typical Canadian Lumber Camp - There was 5 low log cabins and 3 log stables, the latter containing about 30 horses, There was a number of men here they are getting ready for the winter which is the only time they can work - There were about 40 large sleighs here to haul logs - The strangest thing was that they had a railroad a narrow gauge with regular steel rail, locomotives + logging Cars this railroad is over 15 miles long - it seemed so strange to run right into a locomotive - The Country after about 2 miles from Sudbury is quite flat nearly all the

sides of
followed
called

to a

early
a guide
large
out
ext

part
to to

says
a

the

a

morning
by a

-

-

that flatters badly
you writing by a candle
all -

shall probably go ~~into~~ to the RR Men
to Sudbury + home - With the full amount of
Love from your constant lover J. E. Love to
Darley + all -

« TIRÉ DU CIMETIÈRE DES ESPOIRS ENTERRÉS... »

168. EINSTEIN (Albert).

Notes autographes signées. 2 pp. in-folio et une p. in-8, sur 2 feuillets.

2 000/3 000 €

ÉQUATIONS ET CALCULS. Postérieurement, de sa main, Albert Einstein a signé le feuillet in-folio, et ajouté une remarque également signée sur le feuillet in-8 : « *Aus dem Friedhofs begrabener Hoffnungen* » [soit : « TIRÉ DU CIMETIÈRE DES ESPOIRS ENTERRÉS »].

En émigration pour fuir les nazis

JOINT, EINSTEIN (Elsa). Lettre signée et pièce autographe signée, en français, probablement adressées à l'épouse du professeur de médecine Arthur de Groodt, Juliette Adant. [Princeton, New Jersey, États-Unis, octobre 1933]. « *Chère Madame, C'EST AVEC BEAUCOUP DE PLAISIR QUE JE VOUS RETOURNE LES PETITS FEUILLE[T]S SIGNÉS. Mon mari vous remercie pour les aimables lignes que vous lui avez écrit[te]s. Depuis quelques jours nous sommes en Amérique. PRINCETON est une petite Université d'une grande charme en style anglais, une vraie copie d'Oxford. Nous sommes encore dans un hôtel, mais en peu de temps nous déménageons dans une maison, qui est située excessivement belle au milieu des jardins avec une vue splendide... Nous voulons mener ici une vie surtout calme et très loin de chaque publicité. Le professeur ne veut rien que faire son travail scientifique. Je vous remercie encore une fois pour votre bonté. Dans ma mémoire votre charmante personnalité est liée en pensant à la paisible COQ. Vous étiez si aimable et si bonne de m'offrir à mettre la malle et une petite valise dans votre maison jusque nous revenons l'année prochaine...* » (1 p. in-8, en-tête imprimé de l'hôtel « Peacock Inn » à Princeton). « *Chère Madame, cette petite boîte (mosaïque en bois) représente une faible preuve de ma gratitude...* » (1 p. in-8 carré). — Également joint, deux photographies anciennes d'une maison.

De retour en Europe d'un séjour aux États-Unis avec son épouse Elsa Koch, Albert Einstein débarqua au port d'Anvers le 28 mars 1933, soit deux mois après l'accession d'Hitler au pouvoir. Le jour même il se rendit à l'ambassade d'Allemagne à Bruxelles pour renoncer à la nationalité allemande, et écrivit une lettre de démission à l'Académie des Sciences de Berlin. Il logea un temps à Mortsels près d'Anvers dans un manoir appartenant à Arthur de Groodt, puis s'installa pour cinq mois à Coq-sur-mer, dans une maison que lui loua l'épouse du professeur de Groodt, la « villa savoyarde ». C'est la reine de Belgique qui avait demandé aux de Groodt de venir en aide au scientifique. Albert Einstein y reçut la visite de plusieurs personnalités dont James Ensor, Aldous Huxley ou Anatole de Monzie, et en partit en septembre 1933 pour une installation définitive aux États-Unis.

Voir reproduction p. 142

169. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée « A. Einstein », en allemand, comprenant plusieurs équations, adressée à Ernst Gabor Straus. Princeton [New Jersey, États-Unis], 19 avril 1950. 1 p. 1/2 in-folio d'une fine écriture serrée.
2 000/3 000 €

Princeton. 19. IV. 50.

Lieber Herr Straus!

Der Kompatibilitätssatz lässt sich sehr vereinfachen, sodass man es gar nicht nötig hat Bedingungen für Schnittbedingungen einzuführen. Man geht aus von dem Kompatibilitätssystem

$$T_{ik}^i = -\frac{1}{2} (R_{ik}^i - R_{ik}^i) = 0 \dots (1)$$

$$R_{ik} = 0 \dots (2)$$

wobei $T_{ik}^i = 0$ gemeint ist (unter dieser Bedingung hat man verstanden).
Aus (1) kann man im Prinzip die T_{ik}^i berechnen und in (2) einsetzen.

Man fragt, wie dies System determiniert ist, und was für Bedingungen hinzuzukommen, wenn man $R_{ik} = 0$ adjungiert. Wir analysieren zu dem Zweck den Inhalt des schwächeren Systems in solcher Weise dass der Vergleich beider Fälle besonders einfach wird.

Es ist jedenfalls möglich, das Koordinatensystem so zu spezialisieren, dass man $R_{ik}^i = R_{ik}^i = R_{ik}^i = 0$ macht. (Mit R_{ik}^i kann man ~~das~~ nicht durch Koordinatentransformation nicht vollständig $R_{ik}^i = 0$ erreichen. Es ist eine unvollständige Koordinatentransformation, deren wir uns bedienen.)

Wir danken die T_{ik}^i von einem Schnitt $T_{ik}^i = \text{const}$ aus entwickelt und überlegen, was für Bedingungen für die $T_{ik}^i, T_{ik}^i, T_{ik}^i$ etc. im Schnitt folgende

T_{ik}^i	Zahl ^{invariant, genau} invariant ^{invariant}	Koord. Bed.	Gleichung	Identitäten	Zahl ^{nicht} invariant ^{invariant} invariant ^{invariant}
T_{ik}^i	16	0	0	0	16
T_{ik}^i	16	3	0	0	13
T_{ik}^i	16	3	16	0	-3
T_{ik}^i	16	3	16	4	1
T_{ik}^i	16	3	16	4	1

Über jede spätere Differentiationsstufe bleibt eine Funktion frei, weil wir nur unvollständig über die Koordinatentransformation verfügen haben (obwohl wir vollständig über das Koordinatensystem verfügen haben, so würde in der letzten Kolonne als noch frei wählbar folgende Funktionen stehen (16-4), (13-1), -4, 0 ...
Abgesehen von der Koordinatentransformation bleiben also noch 20 Funktionen von 3 Bedingungs frei.)

Was ändert sich nun bei obiger Betrachtung, wenn man $R_{ik}^i = 0$ adjungiert?
 $R_{ik}^i, R_{ik}^i, R_{ik}^i$ verschwinden schon wegen unserer Koordinatentransformation
Es kommt also nur die neue Bedingung $R_{ik}^i = 0$ hinzu.

« Der Kompatibilitätsbeweis lässt sich sehr vereinfachen, sodass man es gar nicht nötig hat, Bedingungen für Schnitte verschiedener Art einzuführen. Man geht aus dem kompatibeln System [Albert Einstein a inscrit ici une équation qu'il explique longuement avec tableau chiffré]. An unserer Tabelle ändert sich also nur das, dass (in der ersten Zeile) eine Gleichung zwischen den g i k , besteht, sodass nur 15 Funktionen frei bleiben. In der Abzählung der Grössen und Beziehungen für die abgeleiteten g i k ändert sich nicht. Durch die Adjunktion kommt also nur eine einzige Schnittbedingung hinzu, sodass abgesehen von der freien Koordinatenwahl statt 20 nur 1g Fraktionen frei bleiben. Dies bedeutet aber doch eine tiefgreifende Aenderung in der Art der Bestimmung der Funktionen für das Gleichungssystem, da die zusätzliche Schnittbedingung nur für eine besondere Koordinatenwahl sich übersichtlich ausdrücken lässt... »

Après ses publications sur la relativité restreinte (1905) et la relativité générale (1916), Albert Einstein mena des recherches sur la physique quantique avant de s'atteler à la « généralisation de la théorie relativiste de la gravitation », dans la « théorie du champ unifié ». Se tenant relativement en dehors des grands courants scientifiques de son temps, il consacra ses dernières années à cette vaste entreprise qui, conciliant lois de la gravité, de l'électromagnétisme, et mécanique quantique, devait expliquer l'univers dans son ensemble.

ASSISTANT D'EINSTEIN DE 1944 À 1948, LE MATHÉMATICIEN ERNST GABOR STRAUS décela une erreur de calcul dans un travail de celui-ci, et, pour corriger cette erreur, écrivit avec lui en 1946 un article intitulé *A generalization of the relativistic theory of gravitation*. En 1949, ayant quitté son poste auprès d'Einstein à l'Université de Princeton, il publia encore *Some results in Einstein's unified field theory*. Les von dem deux scientifiques demeurèrent encore ensuite en relation de travail.

TRADUCTIONS DE L'INTERPRÉTATION DES RÊVES ET DE TOTEM ET TABOU

170. FREUD (Sigmund).

Lettre autographe signée « Freud », en allemand. Vienne, 8 juin 1924.
1 p. in-8, en-tête imprimé à ses nom et adresse.
1 200/1 500 €

Sigmund Freud autorise son correspondant, qui a publié une traduction de *Totem et tabou*, à faire de même avec *L'Interprétation des rêves* : « *Sehr geehrter Herr Professor, ich habe Ihr Telegramm erhalten, bin natürlich ohne Bedenken bereit, die von Ihnen herauszugebende ÜBERSETZUNG DER "TRAUMDEUTUNG" zu autorisieren, und habe den Verleger Deuticke [Franz Deuticke, qui avait publié *Traumdeutung* à Vienne en 1899] veranlasst, die Unterhandlungen nach der anderen Seite abzubrechen, ihm auch Mitteilung von Ihrem Verspreche der Entschädigung gemacht. Die bei Ihnen erschienene ÜBERSETZUNG VON "TOTEM UND TABU" habe ich noch nicht erhalten. Mit freundlichsten Grüsse für Sie und Ihre liebe Frau, Ihr Freud* »

PROF. DR. FREUD

8 Juni 1924
WIEN IX., BERGGASSE 10

Ihr grösster hochachtungsvoller
sohnlicher Dank für die dankenswerten
Bedenken bezüglich
der von Ihnen herab-
gegangenen Übersetzung
des "Traumdeutung" zu
autonomen, und falls die
Verleger, Deutsche Ver-
lagsanstalt, die Überset-
zung, nach der anderen
Seite abzugeben, über die
Mitteilung von Herrn Her-
mann die Entschädigung
gemäß dem ruffmann
die bei der Übersetzung von "Totem
und Tabu" haben und
nicht erhalten.
Mit freundlichen
Grüssen für Sie und Ihre
Liebe Frau
S. Freud

171. FREUD (Sigmund).

Lettre autographe signée « *Freud* », en allemand, à un « *Lieber Herr Doktor* » [« cher docteur »]. Vienne, 11 mai 1933. 1 p. 1/3 in-8, en-tête à ses nom et adresse, cette dernière corrigée de sa main.

800/1 200 €

Démarche en faveur d'une nièce de l'institutrice de ses enfants qui souhaite épouser un jeune homme lié à la famille d'Emma Braun : cette dernière était la veuve de l'homme politique social-démocrate juif autrichien VICTOR ADLER (1852-1918), et la sœur de l'homme politique social-démocrate juif allemand HEINRICH BRAUN (1854-1927) qui fut le condisciple de Sigmund Freud.

« *Wenn Sie Neigung haben, Ihren Einfluß bei der Gemeinde aufzuwenden, um den Wunsch dieses jungen Mädchens und chronischen Braut zu erfüllen, so lassen Sie sich von mir versichern, daß Sie dadurch Menschenkinder fördern, die zu den bravsten und arbeitsamsten Mitgliedern unserer Gesellschaft gehören. Wir kennen sie lange, denn die Tante der Petentin war die Lehrerin aller unserer Kinder. Übrigens vom Standpunkt der Partei könnte man auch geltend machen, daß eine nahe Verwandtschaft mit der Familie von Victor Adler's Frau besteht (Braun), gewissermaßen ein Anspruch auf Protektion...* »

*ESTIME POUR DAUSSY, DUPERREY, FREYCINET, DELCROS...
MÉPRIS POUR LES PÉRIODIQUES GÉOGRAPHIQUES FRANÇAIS.*

172. HUMBOLDT (Alexander von).

Lettre autographe signée, en français, [à Henri Ternaux-Compans]. Berlin, 22 février 1840. 3 pp. in-folio d'une fine écriture serrée, fentes à toutes les pliures, restaurations.

200/300 €

Il dit n'accepter de voir son propre nom figurer parmi les rédacteurs du périodique *Nouvelles annales des voyages* que si y demeure celui de l'historien et traducteur Henri Ternaux-Compans, qu'il estime beaucoup et qu'il a connu à Paris. Il critique durement la « *triste médiocrité* » des anciennes *Annales des voyages* dirigées par Conrad Malte-Brun et Jean-Baptiste-Benoît Eyriès, tout en réservant son admiration pour l'érudition de ce dernier, place le *Bulletin de la Société de géographie* de Paris encore en-dessous des *Annales des voyages*, puis fait l'éloge des périodiques géographiques scientifiques allemands, plus riches en données chiffrées. Alexander von Humboldt conseille à Henri Ternaux-Compans d'obtenir la collaboration de personnes « *qui possèdent des connaissances scientifiques d'une manière distinguée* », comme Pierre Daussey, Louis-Isidore Duperrey, de Louis de Freycinet, Joseph-François Delcros, suggère de traduire des articles du *Journal of the Royal geographical Society of London*, « *admirablement rédigé* », et de consulter le géographe, archéologue et helléniste Antoine Jean Letronne.

*« DEUX COURS À RECOMMENCER,
LA CLINIQUE... À REMONTER SUR UN NOUVEAU PLAN,
BEAUCOUP DE CONSULTATIONS... »*

173. LAËNNEC (René-Théophile-Hyacinthe).

Lettre autographe signée [à Jules-Jean Mabit]. Paris, 7 janvier 1824. 4 pp. in-4, traces de cire rouge sur la dernière page cachant quelques lettres.

1 000/1 500 €

« *Mon cher confrère, vous devez trouver bien singulier mon long silence et je dois vous en expliquer les causes. Deux cours à recommencer, la clinique entre autres à remonter sur un nouveau plan, beaucoup de consultations, et par-dessus tout cela une occupation que personne ne songeait à me donner et que je me suis donnée, je dois l'avouer, de gaité de cœur quoiqu'ordinairement je vise à ne prendre que celles que je ne puis refuser. Quelques jours après mon arrivée ici, je me suis avisé d'imaginer que je ferais bien d'épouser ma compagne de voyage, et la chose est faite depuis le 16 du mois dernier. Vous voyez que je sais mettre le temps à profit... J'ai parlé de l'affaire de l'école de Bordeaux avec*

Mgr d'Hermopolis et avec Esquirol [l'évêque Denis Fraysinous, alors grand-maître de l'Université, et l'aliéniste Jean-Étienne Esquirol]... Je dois vous prévenir qu'à l'occasion de votre inscription sur la liste des candidats à l'association à l'Acad[émie] roy[ale] de Médecine, MM. Bally et François ont témoigné à plusieurs membres qu'il leur serait désagréable que vous fussiez nommé, et le premier en particulier à dit à quelqu'un de ma connaissance qu'il avait été mécontent de vous pendant que vous étiez sous ses ordres à St-Domingue [les docteurs Victor Bally et André François, tout comme Jules-Jean Mabit, avaient été membres de l'expédition envoyée à Saint-Domingue par Napoléon Bonaparte en 1802]. J'ai répondu à ce qu'on m'a dit à cet égard, que vous avez aujourd'hui environ 45 ans, et qu'il faut avoir bonne mémoire pour se rappeler de ce qu'a pu dire ou faire au milieu du tumulte d'une semblable expédition, un jeune homme d'une vingtaine d'années... »

174. MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de).

Lettre autographe signée. S.l., « mardy 24 » [sans doute 1752]. 1 p. in-4, papier jauni.
400/500 €

« ON VEND MES LETTRES ICY, SANS QUE J'EN AY RECEU NI AVIS, NI EXEMPLAIRES. CELA EST BIEN MALHONESTE À M. WALTHER [l'éditeur de Dresde Georg Konrad Walther publia en 1752 alors une édition non autorisée de Lettres de Maupertuis]. J'espère qu'après en avoir vendu aux libraires ce qu'il aura peu [pour « pu »], il ne voudra pas me vendre le reste de l'édition comme l'édition entière que je vous avois prié de retirer de luy et de luy payer. Je devois estre accoutumé aux mauvais procédés, mais il m'en survient toujours quelqu'un qui m'étonne. Je rouvre ma lettre, parce que je vienx de recevoir la vôtre datée de samedi; il y a peut-estre erreur dans la date. J'estois surpris de n'avoir receu aucune réponse. Sans doute, il n'est plus tems de retirer mes lettres. Il vaut mieux m'écrire par le chasseur du roy que par la poste... »

MATHÉMATICIEN ADEPTE DU SYSTÈME NEWTONIEN, PIERRE-LOUIS MOREAU DE MAUPERTUIS (1698-1759) se vit confier en 1745 la présidence de l'Académie des sciences de Berlin. Son apport principal concerne les courbes sur différents espaces, et il demeure également célèbre pour la polémique qui l'opposa, en 1750-1751, à Voltaire qui le caricatura sous les traits du « docteur Akakia ».

155

NABOKOV (Vladimir). Cf. n°85, lettre sur les papillons

LE CHAUFFAGE DU MOÛT POUR UNE MEILLEURE CONSERVATION DU VIN

175. PASTEUR (Louis).

Lettre signée. Paris, 11 novembre 1869. 4 pp. in-8, marge supérieure effrangée doublée avec atteinte à quelques mots.
500/600 €

SUPERBE ET LONGUE LETTRE SCIENTIFIQUE : « ... Les prétentions de ces messieurs ne reposent que sur des erreurs et je crois l'avoir très bien démontré cette année comme en 1866... Vous m'avez demandé un avis sur deux points, l'action de l'oxygène et la température pour les moûts. **QUANT À L'OXYGÈNE, NOTEZ BIEN, AINSI QUE CELA EST EXPOSÉ DANS MES ÉTUDES SUR LE VIN** [Paris, Imprimerie impériale, 1866] **QU'IL FAUT DISTINGUER SOIGNEUSEMENT ENTRE UNE OXYDATION BRUSQUE ET UNE OXYDATION TRÈS LENTE ; la différence est énorme entre ces deux modes d'action : la première est presque toujours nuisible... QUANT AU CHAUFFAGE DES MOÛTS ET DES VINS TRÈS SUCRÉS, VOICI LA THÉORIE COMPLÈTE** que vous devez avoir présente à l'esprit pour vous guider dans la pratique : 1° la présence de l'alcool et des acides dans le vin influe beaucoup sur le degré minimum nécessaire à atteindre pour que la conservation existe après le chauffage, c'est-à-dire pour que les germes soient tués. Plus un vin est acide et alcoolique, moins vous avez besoin de chauffer pour tuer les germes ; plus vous vous approchez de l'état d'un [moût normal], plus vous êtes obligé d'élever la température. Si vous avez eu des difficultés pour assurer la conservation de tel ou tel moût en le portant à telle ou telle température, je vous engage à faire des essais soit en poussant plus loin la

température, soit en ajoutant préalablement au moût une petite quantité d'alcool. Pour me faire bien comprendre, je vous engage à consulter mes travaux relatifs aux générations spontanées. Vous y verrez que TOUT DÉPEND DE L'ÉTAT D'ACIDITÉ, DE NEUTRALITÉ OU D'ALCALINITÉ TRÈS FAIBLE DU MILIEU POUR LA DÉTERMINATION DU DEGRÉ DE TEMPÉRATURE PROPRE À TUER LES GERMES. Par exemple, j'ai démontré que le lait qui est faiblement alcalin exigeait une température comprise entre 100 et 110°. D'autre part, l'urine, qui est un peu acide et qui n'exige qu'une température inférieure à 100° nécessite tout de suite une température au moins égale et supérieure si on la rend neutre. J'AI FAIT EN 1865 DES EXPÉRIENCES SUR DES VINS BLANCS TRÈS SUCRÉS DE BERGERAC POUR ARRÊTER LEUR FERMENTATION ; il m'a fallu une température de 75°. Sans nul [doute] j'aurais dû aller plus loin encore si la fermentation alcoolique qui s'était déjà produite avait été moins prononcée, c'est-à-dire avait introduit moins d'alcool dans le vin... »

LE VACCIN ANTI-CHARBONNEUX

176. PASTEUR (Louis).

Lettre autographe signée. Paris, 10 avril 1882. 1 p. in-8.
300/400 €

« Je vous remercie de votre lettre et de votre dépêche de ce matin. Vous aurez la complaisance de me dire si les deux moutons morts..., annoncés par votre dépêche, font partie des 3 mauvais qui ont reçu d'emblée le vaccin spécial ou des 45 qui ont reçu antérieurement le 1^{er} vaccin... Retenez bien que le 7 avril vous avez inoculé chez M. Narest ; le 8 avril, chez Mr Longuet ; le 9 avril chez ? – je ne sais pas encore. Ne confondez pas les résultats dans ces trois cas-là. » Louis Pasteur avait découvert en 1881 ce vaccin permettant de lutter contre la maladie du charbon chez les moutons.

de 77°. Sans nul doute jamais dû aller
plus loin encore si la fermentation alcoolique
qui s'était déjà produite avait été moins
prononcée, c'est-à-dire avait introduit moins
d'alcool dans le vin. J'espère que ces principes
pourront vous servir de guides dans la pratique.

Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments
très-distingués.

L. Pasteur

Le 11 Novembre 1869, Paris.

P.S. Je pars Samedi pour le Nord de
l'Alsace où je dois passer 7 ou 8 mois.
Mais probablement je serai à Lyon Dimanche
prochain toute la journée, et peut-être le lendemain.
Si vous avez quelque chose de pressé à m'écrire
vous pourriez m'adresser une lettre par la
poste à Nîmes où j'irai encore
Mercredi prochain.

le
b
er
t
a
m
us
Le
Mi
no
t
ru
e
ou
la
la
l
te
d'
Or
an

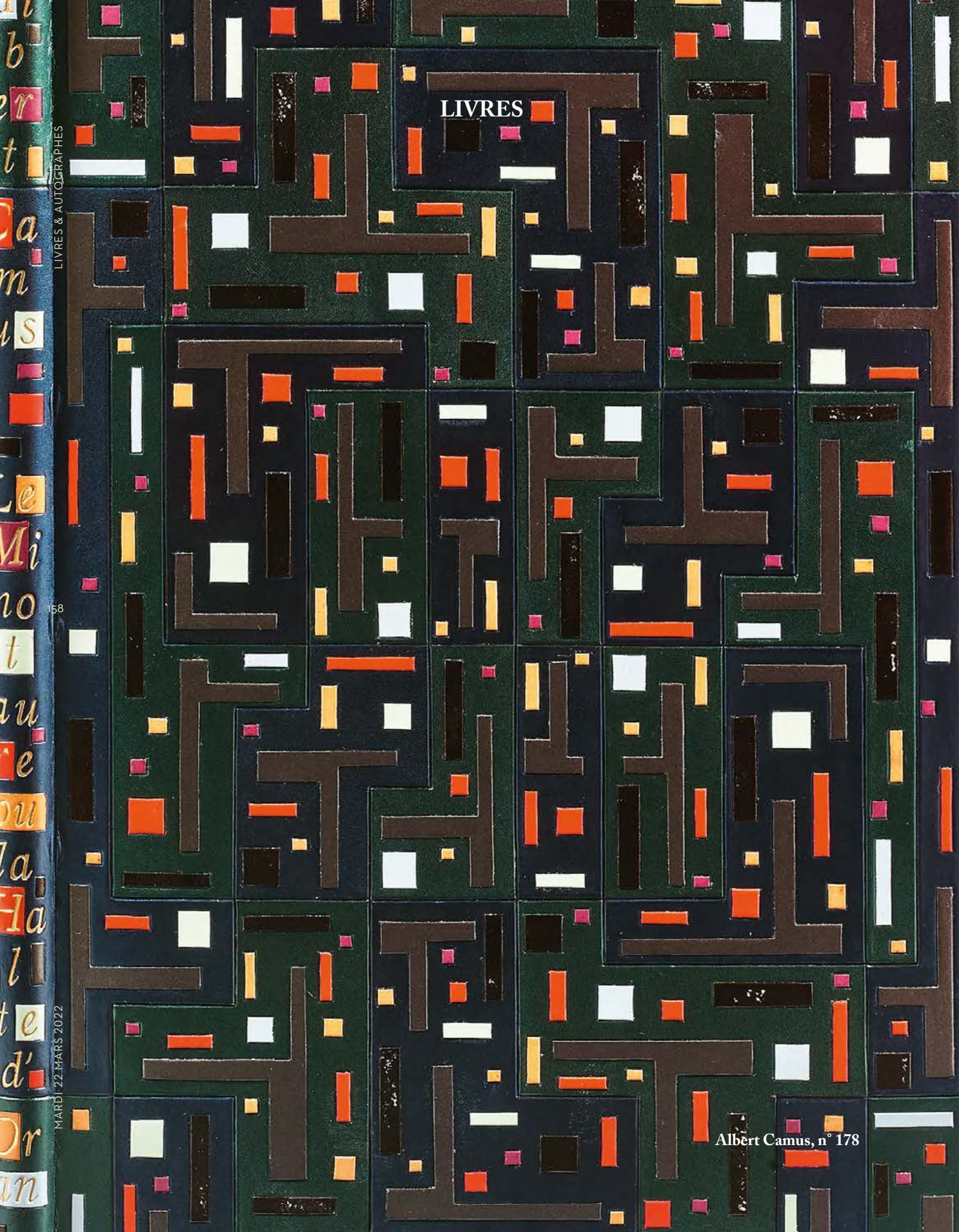
LIVRES & AUTOGRAPHES

58

MARDI 22 MARS 2022

LIVRES

Albert Camus, n° 178



177. BRETON (André) et Philippe SOUPAULT.

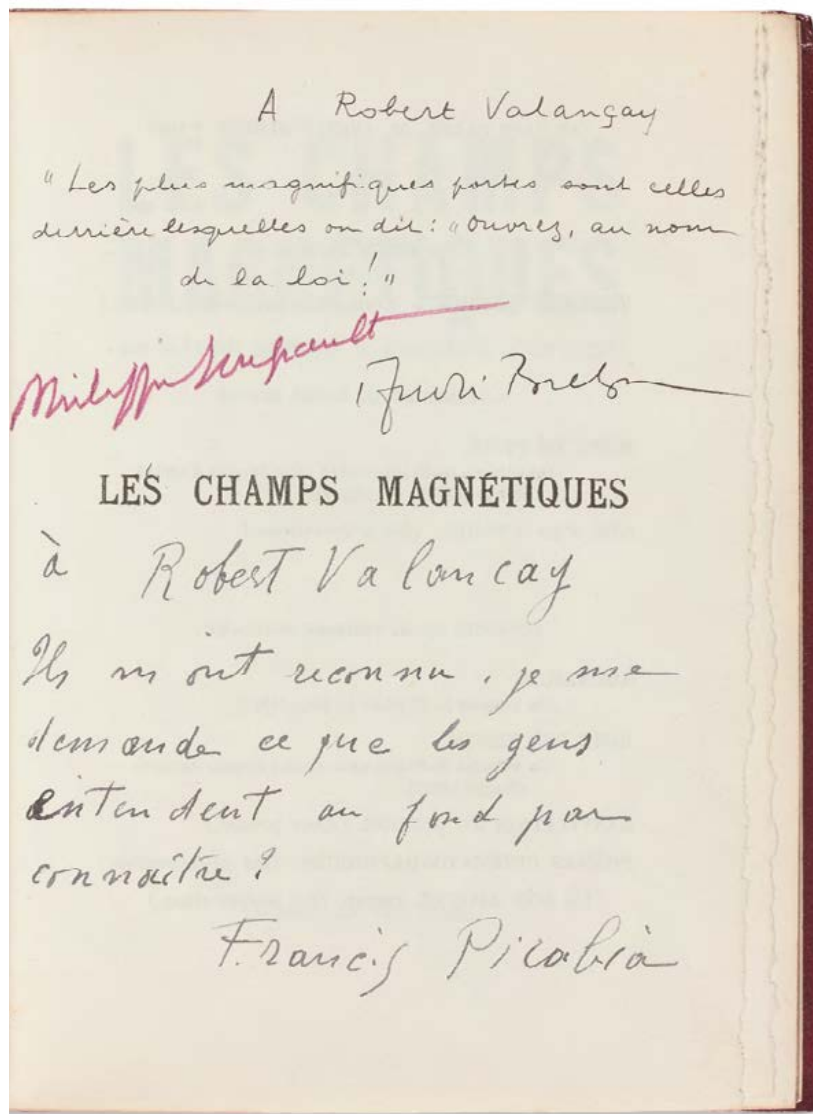
Les Champs magnétiques. A Paris, Au Sans Pareil, 1920. In-12 carré, 111 [dont les 2 premières blanches]-(9) pp., demi-chagrin grenat à bandes, dos lisse tête dorée, couvertures et dos conservés ; dos passé (G. Gauché rel. Paris).
2 000/3 000 €

ÉDITION ORIGINALE, un des 150 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches ; parmi les 180 de tête sur grands papiers seuls illustrés de 2 portraits-frontispices par Francis PICABIA.

ACTE DE NAISSANCE DU SURREALISME ET PREMIÈRE TENTATIVE PUBLIÉE D'ÉCRITURE AUTOMATIQUE. Cette traversée des « champs magnétiques » de l'inconscient, hors des sentiers de la littérature classique comme de ceux du dadaïsme, tente d'illustrer l'idée que l'automatisme du rêve est à la source des manifestations de la poésie.

ENVOIS DES AUTEURS ET DE L'ILLUSTRATEUR, soit : envoi autographe signé par André Breton, contresigné par Philippe Soupault, « À ROBERT VALANÇAY. "Les plus magnifiques portes sont celles derrière lesquelles on dit : "Ouvrez, au nom de la loi !"... » », et envoi autographe signé de Francis Picabia, « à Robert Valançay. Ils m'ont reconnu, je me demande ce que les gens entendent au fond par connaître ?... »

ÉCRIVAIN LIÉ AUX SURREALISTES, ROBERT VALANÇAY (1903-1984) participa de loin en loin à leurs activités, cosignant par exemple plusieurs de leurs tracts politiques dont *La Planète sans visa* en 1934 ou *Du Temps que les surréalistes avaient raison* (1935). Auteur de *Flot et jasant* illustré par Pablo Picasso (1950) ou de *Mots dessertre-freins* (1972), il donna également plusieurs traductions de l'allemand pour des textes d'artistes comme Max Ernst, Hans Arp, Alfred Kubin ou Hans Bellmer (*La Poupée*, 1936).



178. CAMUS (Albert).

Le Minotaure ou la Halte d'Oran. [Paris], Charlot, 1950. Grand in-8, 79 [dont les 4 premières blanches]-(8, dont les 2 premières et 3 dernières blanches) pp., box polychrome, dos lisse, décor mosaïqué à décor géométrique couvrant les plats et le dos, doublures de daim bleu bordé de maroquin grenat fileté, gardes de daim bleu, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise à dos et bandes de maroquin grenat, étui bordé ; (*P. L. Martin - 1959*).

8 000/10 000 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 15 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR CHINE (parmi les 21 tirés sur ce papier). Dans ce texte consacré à la ville d'Oran, écrit en 1939, Camus fait ressortir brillamment toute l'ambivalence des sentiments que lui inspirait ce lieu.

L'EXEMPLAIRE DU RELIEUR PIERRE-LUCIEN MARTIN (ex-libris).

SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE À EFFETS LABYRINTHIQUES.

Provenance : François Ragazzoni (vignette ex-libris).

AVEC AUTOportrait ORIGINAL

179. CHAGALL (Marc).

Dessins pour la Bible, dans *Verve*, n° 37-38. Paris, Éditions de la revue *Verve* [Tériade], 1960. Grand in-4, (18)-96-(16) pp., bradel cartonné ; angles et mors frottés (*reliure de l'éditeur*).

3 000/4 000 €

ÉDITION ORIGINALE. Introduction par Gaston Bachelard.

48 LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE MARC CHAGALL, DONT 25 EN COULEURS. Soit : une lithographie en couleurs couvrant les plats et le dos de la reliure ; 24 lithographies en couleurs et 23 en noir estampées sur 24 ff. recto-verso hors texte (Cramer, n° 42, qui compte 64 ff. imprimés au lieu de 65, ne mentionnant pas le feuillet imprimé de titre particulier que l'on trouve ici).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ ILLUSTRÉ D'UN DESSIN ORIGINAL, PAR MARC CHAGALL : « *Pour Antoine Terrasse en bon souvenir !!. 1975...* » Le dessin, où l'artiste s'est représenté en ange porteur de fleurs, occupe presque toute la page de titre (34 x 24 cm, encre bleue et plume avec rehauts de pastel rouge).

Petit-neveu de Pierre Bonnard, Antoine Terrasse entama une carrière de peintre, œuvrant notamment pour de grands couturiers, puis se tourna vers la critique et l'histoire de l'art, se consacrant plus spécialement au postimpressionnisme et à l'œuvre de Pierre Bonnard.

180. DAUDET (Alphonse).

Lettres de mon moulin. Paris, Hetzel, [1869]. In-12, (4)-302 pp., demi-maroquin brun à coins, dos à nerfs, couvertures conservées ; deux éraflures sur le papier du premier plat (*B. David*).

50/100 €

ÉDITION ORIGINALE, avec mention factice au titre de « deuxième édition ».

181. DENIS (Maurice). – DANTE (Dante Alighieri, dit le).

Vita nova. Paris, Le Livre contemporain (Imprimerie nationale), 1907. In-folio, (4)-viii-110-(2 dont la dernière blanche) pp., bradel de demi-maroquin aubergine à coins, tête dorée sur témoins, couvertures conservées ; dos un peu passé, volume se déboitant légèrement, rousseur au titre due à la présence ancienne d'un petit feuillet.

400/500 €

ÉDITION TIRÉE À SEULEMENT 130 EXEMPLAIRES sur vergé B.F.K. de Rives (le n°32, imprimé pour Adrien Lachenal).

ILLUSTRATION EN COULEURS PAR MAURICE DENIS, gravée sur bois par les frères Jacques, Camille et Georges Beltrand, soit, dans le texte : 2 compositions à pleine page, 32 compositions encadrées de grande et moyenne taille, un bandeau, 7 culs-de-lampe, et de nombreuses lettrines dont certaines répétées.

MENTION AUTOGRAPHE SIGNÉE DE L'ARTISTE : « *Hommage respectueux à M. Lachenal en souvenir d'un déjeuner bien français... 5 mai 1917* » (au crayon, au recto de la deuxième garde volante supérieure).

Provenance : l'avocat et homme politique suisse Adrien Lachenal, 1849-1918 (vignette ex-libris), qui fut président de la Confédération helvétique, et qui réunit une importante bibliothèque de livres illustrés modernes.

182. DINET (Étienne). – ANTAR.

Paris, L'Édition d'art, H. Piazza et Cie, 1898. In-folio, (4)-44 [num. 1 à 44]-(2)-62 [num. 45 à 106]-(2)-19 [num. 107 à 125]-(7 dont les 2 dernières blanches) pp., prospectus d'éditeur (2 ff. sous couverture), maroquin havane, dos à nerfs avec titre mosaïqué, coupes filetées, doublure de maroquin marron bordé de maroquin havane fileté, encadrement polychrome mosaïqué de motifs végétaux, garde de soie marron, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé ; dos passé, petites décharges de peinture sur le titre, suite sur chine incomplète du frontispice, étui un peu usagé (Noulhac).

3 000/4 000 €

ÉDITION TIRÉE À 300 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, CELUI-CI UN DES 10 SUR GRAND VÉLIN D'ARCHES À LA FORME AVEC DEUX SUITES, une en couleurs sur japon et une en noir sur chine. Traduction française de Marcel Devic.

ILLUSTRATION EN COULEURS PAR ÉTIENNE DINET, soit : 5 planches hors texte et 127 compositions dans le texte.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE COMPOSITION EN COULEURS SIGNÉE PAR ÉTIENNE DINET, impression en noir tirée sur japon entièrement rehaussée de gouache, d'aquarelle et de peinture dorée, représentant une jeune fille (147 x 128 mm, montée en fenêtre dans un feuillet de papier japon).





183. DUNOYER DE SEGONZAC (André). – VIRGILE.

Les Géorgiques traduites par Michel de Marolles. Lutetia, s.n. (Paris, Imprimerie nationale pour l'artiste), 1944-1947. 2 volumes de texte, (2 blanches)-201-(5 dont les 2 dernières blanches) + (2 blanches)-213-(13, dont les 3 dernières blanches) pp., textes latin et français imprimés en regard, et un volume de suite, (8 dont les 4 premières blanches) pp., soit en tout : 3 volumes fort in-folio, maroquin couleur chair, dos lisses, semis doré d'épis de blé, de pampres et d'abeilles couvrant le dos et les plats, avec titre du volume de suite doré sur le premier plat de ceui-ci, couvertures et dos conservées, chemises à dos et rabats de maroquin marron doublées de basane fauve, étuis bordés ; dos de reliure un peu ternis, étuis un peu usagés (*Georges Cretté*).

1 500/2 000 €

Édition tirée à 250 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches à la forme, UN DES 50 DE TÊTE AVEC SUITE des gravures sur vélin de Rives numérotée et signée par l'artiste.

162

PREMIER TIRAGE DES 119 EAUX-FORTES DE DUNOYER DE SEGONZAC, dont 99 à pleine page comprises dans la pagination.

EXEMPLAIRE ENRICHIS DE 4 PIÈCES : 3 DESSINS ORIGINAUX SIGNÉS : vendangeuse (plume et lavis d'encre de de Chine avec rehauts d'aquarelle, 18,3 x 20 cm), bœuf attelé à un chariot (plume et lavis d'encre de de Chine, 22 x 32 cm), nature morte (plume et lavis d'encre de de Chine, 20,3 x 26 cm). — PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « *Pour monsieur Georges Wendling en très cordial et sympathique souvenir...* » L'artiste est représenté assis à son chevalet sur le motif dans un coin de nature.

RICHE RELIURE DE GEORGES CRETTE.

184. GIONO (Jean).

Que ma Joie demeure. [Paris], Éditions Grasset (collection « Pour mon plaisir », II), 1935. In-16, 493-(3 dont la première et la dernière blanches) pp., maroquin lavallière, dos lisse, coupes filetées, doublure du même cuir en bord à bord, gardes de soie verte, couvertures et dos conservés, tranches dorées sur témoins, étui à tête, queue et bords de même cuir (*Tchekeroul*).

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 9 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE (LE N° I).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « *à Robert Moureau avec ma vive amitié... 2. 7. 67* »

Provenance : Robert Moureau (cuir ex-libris) ; Raoul Simonson (cuir ex-libris).

185. GOURMONT (Remi de).

2 ouvrages.

800/1 000 €

— *LIVRE DES MASQUES (LE). Portraits symbolistes.* Paris, Société du *Mercure de France*, 1896. In-18, maroquin noir, dos lisse, décor de listels rouges verticaux ornant les plats et le dos, tête dorée, couvertures et dos conservés, encadrement intérieur orné de même cuir, doublures et gardes de soie framboise ; mors frottés, quelques rousseurs (*René Kieffer*). ÉDITION ORIGINALE, UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CHINE, seuls sur grand papier avec 2 d'auteur sur papier jaune. 30 portraits dans le texte par Félix Vallotton. EXEMPLAIRE ENRICHIS DU MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DE LA PRÉFACE : « ... *Nous tâcherons de marquer, non en quoi les "nouveaux venus" se ressemblent, mais en quoi ils diffèrent, c. à d. en quoi ils existent, car être existant, c'est être différent...* » (4 pp. in-8 d'une écriture serrée). Provenance : Franchetti (vignette ex-libris) ; Raoul Simonson (cuir ex-libris) ; Charles Hayoit (cuir ex-libris).

— *COULEURS. Contes.* Paris, Camille Bloch, 1929. In-8, en feuilles sous couverture, chemise et étui de l'éditeur. UN DES 25 EXEMPLAIRES DE COLLABORATEUR, CELUI-CI SUR JAPON IMPÉRIAL, lettré « D » pour l'éditeur, et COMPORTANT 3 SUITES DES COMPOSITIONS, soit : une suite des 36 cuivres en tirage définitif sur japon impérial (dont les grandes compositions en couleurs), une suite des 36 cuivres en tirage d'état sur vélin blanc de Rives fort (en noir pour les grandes compositions), un tirage d'état des 13 grandes compositions sur vélin de Rives mince. ILLUSTRATION DE 36 CUIVRES DE JEAN-ÉMILE LABOUREUR, soit 13 en couleurs à pleine page comprises dans la pagination et 23 vignettes en noir dans le texte. Joint, le prospectus d'éditeur illustré, tiré sur vélin blanc de Rives fort.

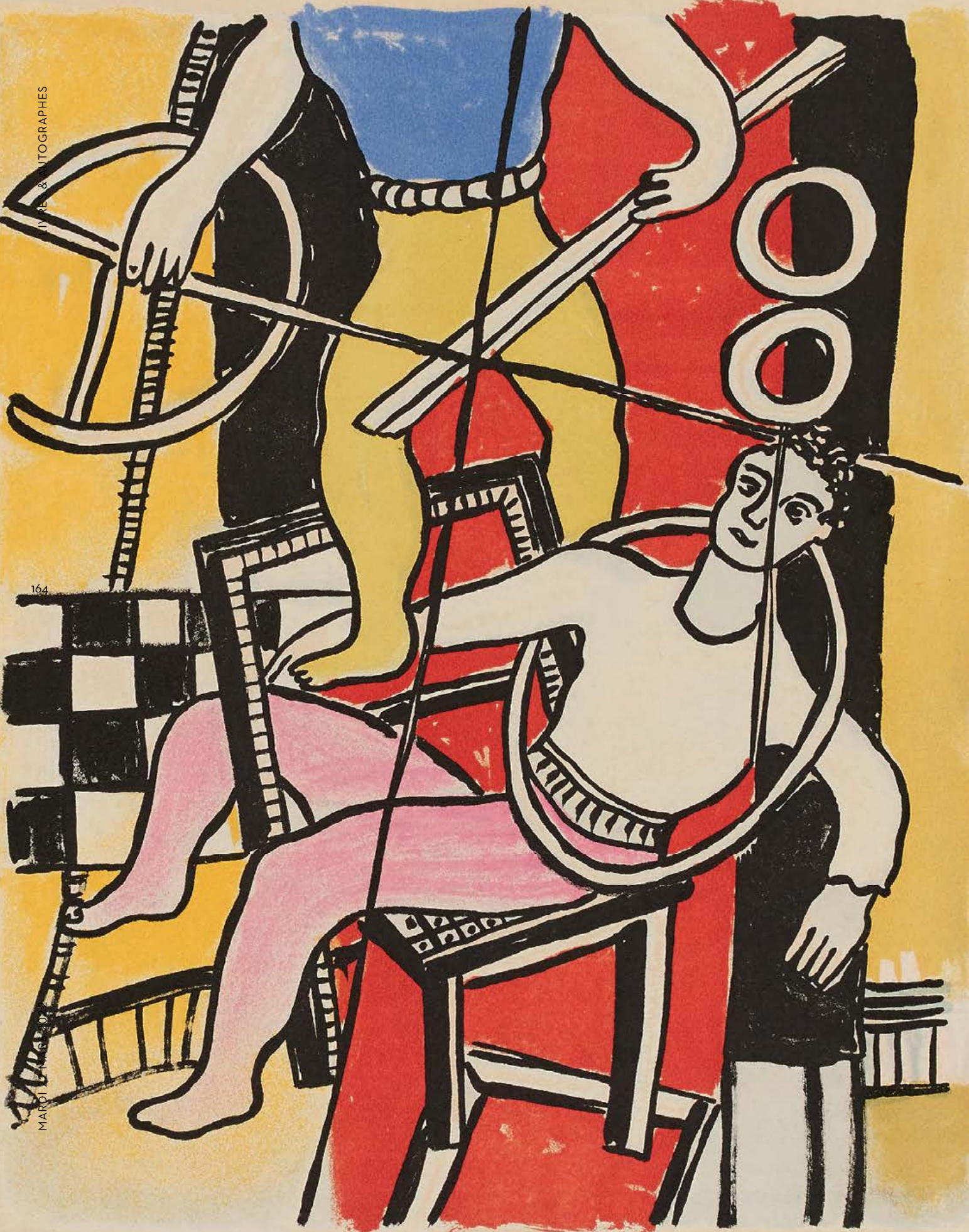
163

186. LÉGER (Fernand).

Cirque. [Paris], Tériade éditeur (éditions Verve), 1950. Grand in-folio, (8 dont les 6 premières blanches)-110-(10 dont les 7 dernières blanches) pp., en feuilles dans un portefeuille illustré, le tout sous chemise et étui cartonnés de l'éditeur ; un bifeuillet un peu jauni, quelques décharges d'encre, pièce de titre imprimée au dos de la chemise presque entièrement absente.
4 000/5 000 €

ÉDITION ORIGINALE tirée à 300 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches signés par l'artiste. Ouvrage entièrement lithographié, mêlant texte et dessins.

MAGNIFIQUE ILLUSTRATION EN COULEURS ET EN NOIR PAR FERNAND LÉGER. Soit : 53 grandes compositions (6 à double page et 47 à pleine page) dont 31 en couleurs. Avec une trentaine de petites et moyennes compositions dans le texte dont une en couleurs.



187. MARTY (André). – MUSSET (Alfred de).

Ceuvres. Paris, L'Édition d'art H. Piazza, 1932-1936. 12 forts volumes in-16, exemplaire à toutes marges (18,4 x 12,8 cm), demi-marroquin vert à coins, dos à nerfs ornés de motifs dorés, filet doré en lisière de cuir sur les plats, tranches dorées, couvertures et dos conservés.

400/500 €

UN DES 50 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL avec double suite (en couleurs et en noir).

ILLUSTRATION EN COULEURS D'ANDRÉ MARTY : plus de 300 vignettes gravées sur bois dans le texte d'après ses dessins par Eugène Gaspérini. Avec nombreux ornements typographiques en couleurs par les mêmes.

Provenance : Palle Helmer-Petersen (vignette ex-libris).

188. RELIURE À DÉCOR À RÉPÉTITION. – MISSEL DE PARIS,

latin et français. À Paris, chez François H. Muguet, 1716. In-12, (38)-490-cxcvi pp., marroquin havane, dos à nerfs cloisonné orné de motifs dorés et mosaïqués grenat et bordeaux dont un représentant une tulipe, plats entièrement recouverts d'un décor à répétition doré et mosaïqué alternant losanges vert sombre et pastilles grenat, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure, doublures et gardes de papier orné de gravures en noir à motifs floraux rehaussés de couleurs et de peinture dorée (*reliure de l'époque*).

2 000/3 000 €

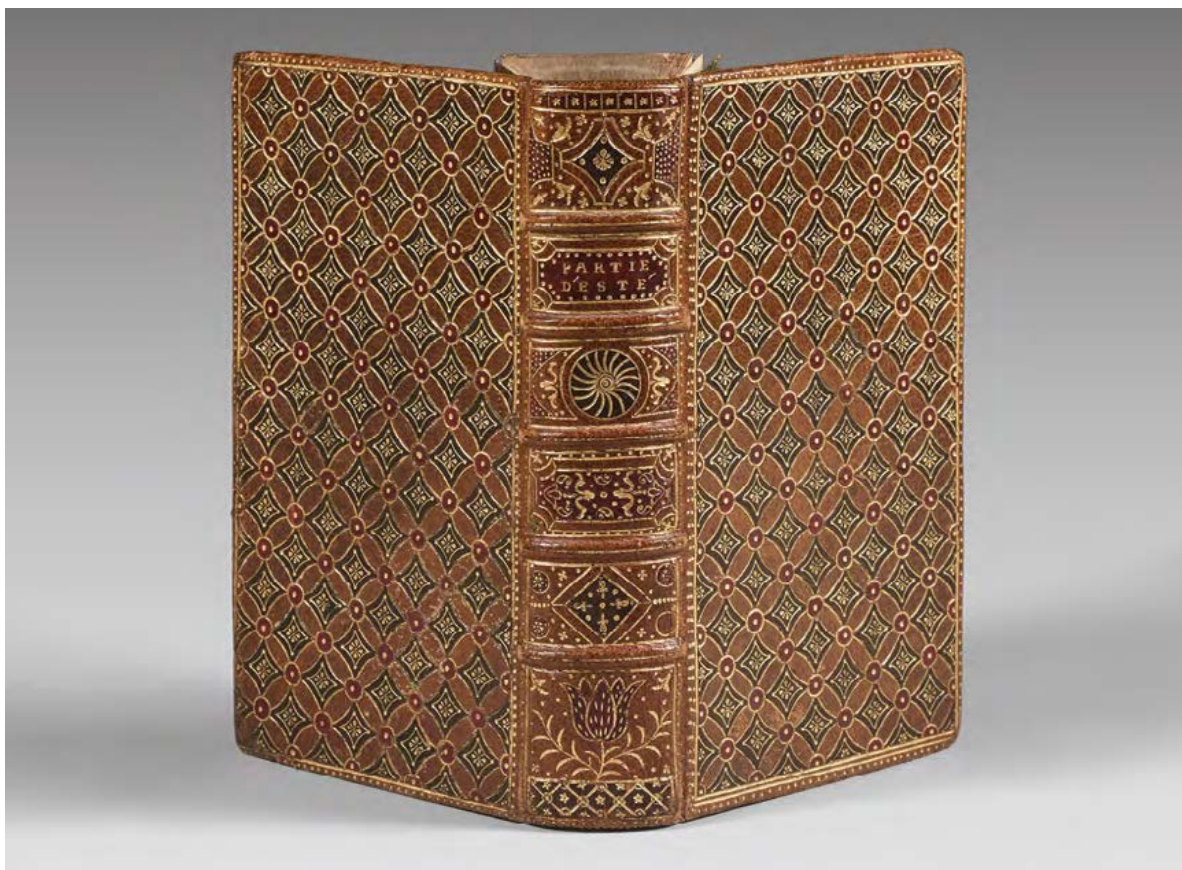
Partie d'éte seule. Titre-frontispice gravé sur cuivre par Thomassin, représentant une Vierge à l'Enfant devant la cathédrale Notre-Dame de Paris, avec armoiries du cardinal-archevêque de Paris, Louis-Antoine de Noailles. Vignette gravée sur bois aux mêmes armes, au titre. Une estampe rapportée, gravée sur cuivre par Jérôme Wierix représentant la Sainte Face.

165

ÉLÉGANTE RELIURE À DÉCOR À RÉPÉTITION EXÉCUTÉE PAR AUGUSTIN DU SEUIL.

Provenance : Michel Wittcock (cuir ex-libris).

Joint, une lettre autographe signée de Pierre Louÿs à son frère Georges Louis, s.l.n.d.



189. RENARD (Jules).

Ensemble de 5 volumes en reliures quasiment uniformes de demi-chagrin lavallière, couvertures conservées, têtes dorées ; mors, coiffes et coins un peu frottés (3 reliures signées de Jules Canape, et 2 signées de Dupré).

500/600 €

CRIME DE VILLAGE. Paris, Édition de *La Grande correspondance*, 1^{er} octobre 1888. In-16. Édition originale tirée à 65 exemplaires numérotés, celui-ci un des 62 sur papier ordinaire après 3 sur japon impérial. Envoi autographe signé à l'écrivain et directeur de théâtre Rodolphe Darzens (1890). — *L'ÉCORNFLEUR*. Paris, Paul Ollendorff, 1892. In-18. Édition originale, un des 10 exemplaires numérotés sur hollande. — *LANTERNE SOURDE (LA)*. Paris, Paul Ollendorff, 1893. Petit in-8. Édition originale, un des 10 exemplaires numérotés sur hollande. Envoi autographe signé avec courte saynète théâtrale, à Jeanne Meyer, célèbre salonnière, épouse de l'écrivain et critique à la *Revue blanche* Lucien Muhlfeld (1897). Exemplaire enrichi d'une carte autographe signée à Lucien Muhlfeld (1893). — *PAIN DE MÉNAGE (LE)*. Paris, librairie Paul Ollendorff, 1899. In-8. Édition originale, un des 20 exemplaires numérotés sur hollande. Envoi autographe signé à Jeanne Muhlfeld (1899). — *SOURIRES PINCÉS*. Paris, Alphonse Lemerre, 1890 (couvertures au nom de Lemerre). In-18. Édition originale dont il ne fut pas tiré d'exemplaires de tête sur grand papier, publiée à compte d'auteur. Envoi autographe signé (1890, nom du destinataire gratté).

190. [ROMAN DE RENART].

Les Intrigues du cabinet des rats, apologue national, destiné à l'instruction de la jeunesse, & à l'amusement des vieillards. À Paris, chez Le Roi, la veuve Marchand, 1788. In-8, iv-148 pp., demi-marquain noir, dos lisse à décor mosaïqué et doré, tête dorée sur témoins, couvertures de papier dominoté conservées ; deux épidermures sur le papier du premier plat, quelques fentes marginales restaurées (*Canape*).

50/100 €

ÉDITION DU ROMAN MÉDIÉVAL ALSACIEN *REINHARDT FUCHS* dans sa traduction française par Nicolas Baumann, originellement parue en 1739 à Bruxelles sous le titre *Le Renard, ou le Procès des bêtes*. Cette œuvre appartient à la famille littéraire du *Roman de Renart* français. — Illustration de 22 cuivres gravés rehaussés de couleurs à la main, soit : une sur un feuillet de frontispice hors texte, et 31 dans le texte. — Provenance : Gustave Mouravit (1840-1920, 2 estampilles ex-libris dont une au titre, et note autographe signée; « *Exemplaire non rogné, avec les figures coloriées ; les couvertures du tems, en papier de couleur ont été conservées...* »).

166

191. VEILLÉES DU "LAPIN AGILE" (LES).

Paris, L'Édition française illustrée, 1919. In-16, 265 [dont les 19 premières en chiffres romains]-(3 blanches) pp., exemplaire à très grandes marges, 185 x 157 mm, demi-marquain noir à bandes, dos à triples nerfs, découpe du marquain en biseaux sur les plats, tête dorée sur témoins, couverture illustrée par Georges Delaw conservée ; mors et coins un peu frottés (*R. Degoul*).

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 25 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seul grand papier. Recueil collectif préfacé par Francis Carco, comprenant des textes évoquant par leurs sujets ou leurs auteurs le Montmartre de la bohème artistique et littéraire, par Guillaume APOLLINAIRE (« Le rabâchis », en édition originale, et des quatrains du *Bestiaire* dont deux inédits), CURNONSKY, Maurice DEKOBRA, Georges DELAW, Jules DEPAQUIT, Roland DORGELÈS, Max JACOB, Pierre MAC ORLAN, Jehan RICTUS, André SALMON, Paul-Jean TOULET, André WARNOD, etc. Le « Lapin agile » était le nom d'un fameux cabaret montmartrois, nom formé par jeu de mot sur son enseigne peinte par André Gill et représentant un lapin bondissant hors d'une casserole.



*Les Veillées du « Lapin agile », n°191
(portrait de « Frédéric »)*

EXEMPLAIRE ENRICHIS DE 5 PIÈCES, toutes montées sur onglets : CARCO (Francis). Manuscrit autographe signé. 21 ff. in-12, ratures et corrections. Texte de la préface du présent ouvrage, avec quelques variantes. — FOY (André). Portrait original de Francis Carco, avec envoi autographe signé de l'artiste à son modèle. 1919 (mention autographe au recto, « 1919 », et date au tampon au verso, « 15 septembre 1919 ». Encre et plume, 52 x 42 mm. Ce portrait fut reproduit dans la revue satirique *La Baïonnette*. — FRÉDÉ (Frédéric Gérard, dit). Portrait photographique. Format carte postale. Envoi autographe signé de Frédéric : « À mes enfants Carco et Savonnette, leur vieux Frédéric » (au crayon au verso). Savonnette est un des personnages principaux du roman *Les innocents* de Francis Carco, paru en 1916. — MAC ORLAN (Pierre). Manuscrit autographe signé intitulé « *Exégèse sur quelques mois de juin* ». 2 ff. in-4. Texte publié pp. 30-31 du présent volume. — RICTUS (Gabriel Randon, dit Jehan). Note autographe signée destinée à l'ouvrage. 1 p. in-4. « ... *Si possible indiquer dans la biographie que Jehan Rictus est un pseudonyme inspiré par le demi-vers de Villon, Je ris en pleurs...* »

Provenance : « P. W. » (vignette ex-libris).

192. DIVERS.

Ensemble de 3 volumes.

150/200 €

CHARAVAY (Étienne). *Lettres autographes composant la collection de M. Alfred Bovet [...] ouvrage imprimé sous la direction de Fernand Calmettes*. À Paris, librairie Charavay frères, 1887. 2 volumes grand in-4, demi-chagrin. Exemplaire sur vergé teinté, non numéroté. Reproductions hors texte et dans le texte. Envoi autographe signé par Étienne Charavay, contresigné par Fernand Calmettes (nom du destinataire gratté). — ÉLUARD (Paul). *La Saison des amours*. S.l., Éditions de La Parade, 1949. In-folio, en feuilles sous portefeuille, boîtier très usagé. Un des 25 exemplaires de tête sur vélin pur fil, celui-ci non signé par l'auteur et sans le dessin original prévu. Eaux-fortes de Johnny FRIEDLAENDER. Exemplaire enrichi de 5 eaux-fortes de l'artiste dont 4 justifiées et signées, 2 d'entre elles étant des tirages d'état de l'ouvrage.

168

193. DIVERS.

Ensemble de 2 volumes.

400/500 €

OVIDE (Publius Ovidius Naso, dit). *L'Art d'aimer*. Lausanne, frères Gonin, 1935. In-folio, en feuilles sous portefeuille, chemise et étui cartonnés de l'éditeur. Exemplaire d'artiste signé par l'artiste et justifié par Philippe Gonin, avec deux suites des bois, l'une en noir, l'autre en sanguine. Illustration de lithographies à pleine page compris dans la pagination et de bois dans le texte, par Aristide MAILLOL. — STERNE (Laurence). *Voyage sentimental en France et en Italie*. Paris, Librairie des bibliophiles (Jouaust), 1875. In-16, maroquin, doublures de maroquin ornés d'un décor mosaïqué et doré ; mors frottés et un peu fendus (*Marius Michel*). Un des 170 exemplaires numérotés sur vélin de Hollande. Eaux-fortes gravées hors texte par Edmond Hédouin. Exemplaire enrichi d'une suite gravée sur cuivre non signée illustrant le même texte.

194. ILLUSTRÉS MODERNES.

Ensemble de 2 volumes.

100/150 €

DEVAL (Jacques). *Marie Galante*. [Paris], Cercle Groslier, 1954. In-4, en feuille sous portefeuille de papier fort, chemise et étui cartonnés de l'éditeur. Édition tirée à 200 exemplaires numérotés sur vélin de Rives. Pointes sèches dans le texte de Jacques Boullaire. — *GUIRLANDE D'APHRODITE (LA)*. *Recueil d'épigrammes amoureuses de l'Anthologie grecque*. Paris, H. Piazza, 1923. In-16, demi-cuir polychrome, chemise de basane retournée. Frontispice par Paul Regnard.

ENSEMBLES
D'AUTOGRAPHES

de l'œuvre
Parisne garibaldien
Ouvrière de ma part, de tienne ou que
et mon idée triumphe, j'ose le dire sur toute la terre
Dans trois mois, les Belges qui raisonnent reconnaîtront
qui avouent cette idée de fédération sur laquelle je compte
sans le presser toute la politique intérieure et extérieure
de leur pays est impossible. Vous
les idées vont vite en France. Nous
vois un de ces revirements.
une contradiction énergique
contre des hommes
de m'adresser à
ingé mon argumenta-
Teyrat rien n'était
mon papier.
Bègue, et confidentiel et
la communication que je vous
ne me citez pas. - Dans une
mon quatrième article: et à
ma collaboration, en voulant faire
et quelques citations, cela ferait bien
à monde. Vous savez que je ne cherche
rien. De la publicité seulement; et je n'
t. Vos services à cause de la liberté
indépendance de Belgique?
part votre excellent associé M. Brunet,
d'Anvers de Bruxelles.
Je vous salue la main,
P. J. Trouwborgh

la flèche 1885
Madame et chère amie
Quand j'ai dit hier soir à
Valérien en me montrant les
maim d'un air vainqueur, que
je comptais d'être élu, vous
aujourd'hui, Valérien est tombé
immédiatement sous son poids:
elle s'en est allée à son retour.
Quelle est votre justification?
aujourd'hui, sa frère et sa
elle me le regarda passant après
sérieux, et que mon absence
paraissait une coïncidence
entre la une à votre fait
jean en à votre compte
l'incroyable à tous les
satis de vous à un point de vue
mal, cela est étroit et incertain;
point de vue de l'art, cela est
je voulais et trop restreint,
mais la vraie l'art n'est pas
as de l'art.

MARDI 22 MARS 2022

169

LIVRES & AUTOGRAPHES

André Franck

195. ENSEMBLE

d'environ 30 lettres et pièces : la femme de lettres Marie de Flavigny, comtesse d'AGOULT (s.d.), Jean AICARD (1888, au sujet de sa pièce *Le Père Lebonnard*), Alfred AUERBACH (1907 et 1925), Ernesto BARK (1888), André CHARLIER (1933), Jules CLARETIE (1907), Jean COCTEAU (s.d., un quatrain autographe signé, et 1955, un poème imprimé avec envoi autographe signé en remerciements pour son épée d'académicien), Jacques COPEAU (1933), Alphonse DAUDET (1886, concernant son roman *Fromont jeune et Risler aîné*), Bernhard DIEBOLD (s.d.), José ECHEGARAY (s.d., en espagnol, au comédien Carl Wiene, au sujet de sa pièce *O Locura o santidad*), Angelo GATTI (portrait photographique avec envoi autographe signé en italien au verso, 1934), l'écrivain Ramón GÓMEZ DE LA SERNA (1923, portrait avec envoi), Gustave HERVÉ (1873), Victor HUGO (« *18 8^{bre}* », à l'avocat Adolphe Chauveau, « ... *Il y a un philosophe et un écrivain. L'idée et le style, c'est le talent complet...* »), Victor MARGUERITTE (1929), Alexandre PARODI (1897, sur « *le fumiste Mallarmé* »), Victorien SARDOU (s.d.). — Jacques Émile BLANCHE (s.d., évoquant une soirée à Covent-Garden), Jules-Eugène LENEPVEU (1874), Henri MATISSE (s.d., « *Je vous remercie de m'avoir protégé hier soir de votre imperméable...* »), Auguste RODIN (s.d., « *J'ai été très heureux de la séance dans votre cabinet, votre lettre est par endroit du plus bel élan... Votre ardeur trouvera dans ces nos de la guerre quelque chose qui comptera pour votre beau talent...* »). — Joseph JOFFRE (1927), le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts Pierre MARRAUD (1929, avec apostille du député André Mallarmé), l'homme d'État allemand Arthur von POSADOWSKY-WEHNER (1919), le missionnaire britannique d'origine allemande Joseph WOLFF (1848), etc. — JOINT, un ensemble d'imprimés : 25 faire-part aux noms d'Émile Deschanel, Alexandre Dumas, Armand Fallières, Félix Faure, et concernant Émile Augier, Benjamin Constant, Alphonse Daudet, Camille Doucet, Charles Garnier, Jean-Léon Gérôme, Arsène Houssaye, Ferdinand de Lesseps, etc. — Les numéros des 23 et 24 mai 1885 évoquant LA MORT ET LES FUNÉRAILLES DE VICTOR HUGO. — Le « numéro extraordinaire du *Figaro* » du 26 octobre 1869, illustré de gravures sur bois d'après Charles-Albert d'Arnoix dit Bertall. — Le premier numéro de la revue *L'Autographe*, paru le 5 décembre 1863 (1 volume in-plan oblong en reliure de l'éditeur usagée et restaurée).

800/1 000 €

196. ENSEMBLE

de 4 pièces : Octave FEUILLET ; Anatole FRANCE ; Liane de POUGY ; Joseph PROUDHON.

150/200 €

197. SUARÈS (André).

Correspondance de 14 lettres autographes signées à Édouard Latil. 1915.

400/500 €

198. ENSEMBLE

de 4 pièces : Eugène DELACROIX, Alphonse de LAMARTINE, Henri MATISSE (avec 3 pièces jointes), Jules VALLÈS.

800/1 000 €

199. ENSEMBLE

de 8 pièces : Ferdinand BARROT, Nicolas-François BELLART, Ernest BOINVILLIERS (2 pièces), Jean GALTIER-BOISSIÈRE, Louis-Antoine MACAREL, un membre de la famille de LOSTANGES évoquant l'opéra *Les Abencérages* de Luigi Cherubini (1813), un dessin représentant DANTE et Virgile aux Enfers (mine de plomb sur papier). — JOINT, une copie manuscrite d'un poème de José-Maria de Heredia.

200/300 €

200. ENSEMBLE

de 20 pièces : Anne Étienne Louis Harmand d'ABANCOURT (3 pièces), François Pérusse d'ESCARS, Joseph FESCH, Joseph JOFFRE, Eugène PELLETAN, etc.

150/200 €

201. ENSEMBLE

d'environ 15 pièces : Jean COCTEAU ; Sacha GUITRY (une dizaine de fragments de manuscrits autographes) ; colonel RÉMY, Albert ROUSSEL, et divers.

800/1 000 €

202. ENSEMBLE

de 3 pièces : Charles ASSELINEAU, Louis BLANC, Carl SPITTLER.

200/300 €

203. ENSEMBLE

de 4 pièces : Pierre LOUÏS, John MILTON (secrétaire), Alfred SISLEY, Paul VERLAINE.

600/800 €

204. ENSEMBLE

de 4 pièces : Max JACOB, LE CORBUSIER, Paul SIGNAC, Ivan TOURGUÉNIEV.

400/500 €

205. ENSEMBLE

d'environ 120 pièces : BALTHUS, Alphonse JUIN, Pierre LOUÏS, Liane de POUGY, THÉÂTRE (comédiens et comédiennes, XIX^e siècle principalement).

800/1 000 €

206. ENSEMBLE

d'environ 50 pièces : Henri de BOURBON, Alexandre DUMAS fils, Félicité Robert de LA MENNAIS, littérateurs et divers.

400/500 €

207. ENSEMBLE

de 15 pièces : Leonard BERNSTEIN, Pierre CAMBRAY, Jean COCTEAU, Alexandre DUMAS fils (2 pièces), Sacha GUITRY (2 pièces), Gilbert Motier de LA FAYETTE, Raoul LAPARRA, Pierre LOUÏS, Henry de MONTHERLANT (5 fragments).

500/700 €

208. ENSEMBLE

de 10 pièces : Paul DESCHANEL, Anatole FRANCE, Jules MASSENET, Raymond POINCARÉ, etc.

150/200 €

209. ENSEMBLE

de 9 pièces : Michel BUTOR (*En Marge*, s.l., Orte, 1992, un des 20 de tête avec encre signée de l'artiste, un manuscrit de l'auteur et un manuscrit de l'artiste, ill. Michel Sicard, exemplaire relié en cuir blanc illustré d'encre de l'artiste), Marc CHAGALL (billet), Anatole FRANCE, Jules MASSENET, Jean NOUGUÈS, Jean RICHEPIN, Camille SAINT-SAËNS (2 billets), Harry TRUMAN (carte de visite).

300/500 €

210. ENSEMBLE

de 3 pièces : Charles de GAULLE (lettre signée), Benjamin GODARD, Philippe LECLERC DE HAUTECLOQUE.

400/500 €

211. ENSEMBLE

de 2 pièces : Raymond POINCARÉ, Jules RENARD.

100/150 €

212. ENSEMBLE

de 15 pièces : Armand BARBÈS, Sarah BERNHARDT, Louis BLANC, Élisabeth BONAPARTE, Émile DESCHANEL, Léon-Paul FARGUE, Jules FERRY, Pierre HODE, Félicité Robert de LAMENNAIS, Victor MASSÉ, Henri MEILHAC, Louis d'ORLÉANS, Amédée OZENFANT, Georges ROUAULT, Paul VERLAINE (reçu).

1 000/1 500 €

213. ENSEMBLE

d'environ 20 pièces : Vincent d'INDY, Prosper MÉRIMÉE, Victor VASARELY, hommes politiques divers.

200/300 €

214. ENSEMBLE

de 7 pièces : Raoul DUFY, Maurice de VLAMINCK (4 pièces), etc.

200/300 €

215. ENSEMBLE

de 2 pièces : Eugène DELACROIX, Georges ROUAULT.

200/300 €

216. ENSEMBLE

de 2 pièces : le prince de CONDÉ Louis-Joseph de Bourbon, Auguste VACQUERIE.

100/150 €

217. ENSEMBLE

d'environ 90 pièces, dont une correspondance d'environ 55 lettres de Félicité Robert de LA MENNAIS.

400/500 €

218. ENSEMBLE

de 11 pièces : Edmond ABOUT, Alfred ASSOLANT, le duc d'AUMAÛLE Henri d'Orléans, Jean-Baptiste CARPEAUX, Georges CLEMENCEAU, Henri DUVERNOIS, FERRAGUS, Charles de GAULLE (lettre signée), Philoclès RÉGNIER, Théodore ROOSEVELT (portrait sur carte postale vierge), Jules RENARD. — JOINT, environ 20 portraits de musiciens sur cartes postales.

400/500 €

219. ENSEMBLE

d'environ 30 pièces : Georges ENESCO, Pierre SOULAGES, divers documents historiques.

100/200 €

220. ENSEMBLE

d'environ 50 lettres et cartes de Georges Antoine ROCHEGROSSE.

200/300 €

221. ENSEMBLE

de 6 pièces : Eugène DELACROIX, Alexandre DUMAS fils, LOUIS-PHILIPPE I^{er} (3 pièces), Gabrielle MERMOZ.

300/400 €

222. ENSEMBLE

de 14 pièces : Michel BUTOR (*Écoute nocturne*, s.l., Trames, 2004, édition tirée à 27 exemplaires signés par l'auteur et l'artiste, ill. originale par Geneviève Besse), Maurice GAMELIN, Abel GANCE, Pierre PUVIS DE CHAVANNE (10 lettres), Richard STRAUSS.
500/600 €

223. ENSEMBLE

de 4 pièces : Pierre-Jean David dit DAVID D'ANGERS, Eugène DELACROIX (restaurations et lacunes), Alexandre DUMAS fils, Pierre LOUÏS.
400/500 €

224. ENSEMBLE

de 3 pièces : Pierre LOUÏS, Odilon REDON (2 pièces).
150/200 €

225. ENSEMBLE

de 3 pièces : Marcel CIAMPI, le pape CLÉMENT VIII, Gaston PAULIN.
150/200 €

226. ENSEMBLE

de 3 pièces : Salvador DALI, Guy de MAUPASSANT, Camille SAINT-SAËNS.
1 000/1 500 €

227. ENSEMBLE

de 5 pièces : Ferdinand FOCH, Félicité Robert de LA MENNAIS, Charles Forbes de MONTALEMBERT, Marcel PAGNOL, Cécile SOREL.
300/400 €

228. ENSEMBLE

de 5 pièces : ADONIS (*Cahier, non pour quelqu'un, pour lire mon désert*, s.l., Éditions « À travers », 1998, un des 35 de tête avec eaux-fortes de Jacques Clauzel), Max JACOB (poème autographe), Florise MARTINET-LONDRES, Léo LARGUIER (manuscrits et épreuves), Amilcare PONCHIELLI.
200/300 €

229. ENSEMBLE

d'environ 20 pièces : Pierre AMBROGIANI (2 imprimés), Maurice CHEVALIER, Léon DAUDET, Charles de GAULLE, Sacha GUITRY, Philippe LECLERC DE HAUTECLOQUE, Violette LEDUC, Jules MASSENET (10 lettres), Henry de MONTHERLANT (dactylographie corrigée), Charles NICOLLE, Victorien SARDOU.
600/800 €

230. ENSEMBLE

d'environ 20 pièces : Jean-Baptiste CHARCOT, Jules LACROIX (manuscrit relié), Henri MATISSE, Salvatore ROSA, etc.
500/600 €

231. ENSEMBLE

de 10 pièces : Maurice BARRÈS (7 lettres), Joseph CAILLAUX (copie), Alexandre DUMAS fils, LAMARTINE (manuscrit sur William Pitt), Octave MIRBEAU.
400/500 €

232. ENSEMBLE

d'environ 20 pièces : Jacques BOULENGER, Émile FABRE, Henri MASSIS, etc.
50/100 €

233. ENSEMBLE

de 3 pièces : Léon BLUM, Paul ÉLUARD, Georges ROUAULT.
600/800 €

234. ENSEMBLE

de 2 pièces : Ruth ELDER, Camille PISSARRO.
200/300 €

235. ENSEMBLE

de 2 pièces : Marcel AYMÉ, Jules MICHELET.
100/150 €

236. ENSEMBLE

de 2 pièces : Henri RIVIÈRE, ATELIERS NATIONAUX (1848).
100/150 €

237. ENSEMBLE

de 5 pièces : Jean-Baptiste CARPEAUX, Louise COLET, Charles de GAULLE, Édouard MANET ; Anne ARC (*Opposition binaire*, Berlin, Granville, Dives-sur-Mer, 2011, édition originale tirée à 12 exemplaires signés par l'auteur et les artistes, illustration de collages par Max Marek et d'un dessin de Serge Chamchinov, reliure par ce dernier).
400/600 €

238. ENSEMBLE

de 6 pièces : André GIDE, Pierre LOUÏS (2 pièces), Catulle MENDÈS, Isabelle de MONTOLIEU, Roger NIMIER.
200/300 €

239. ENSEMBLE

d'environ 25 pièces : Juliette ADAM (4 pièces), Alfred BRUNEAU, Maria CALLAS, CHAM (2 pièces), Édouard COLONNE, Ernest CHAUSSON, Paul CLAUDEL, Victor HUGO, Vincent d'INDY, Émile JONAS, Violette LEDUC (3 pièces), Roger MARTIN DU GARD, Jules MASSENET (6 pièces), Paul MEURICE, Camille SAINT-SAËNS, Victorien SARDOU (2 pièces).

800/1 000 €

240. ENSEMBLE

d'environ 40 pièces : Charles BORDES, Jules CHÉRET, Jean COCTEAU (*Les Chevaliers de la table ronde*, Paris, Gallimard, Nrf, 1937, édition originale, un des 6 exemplaires de tête sur chine), Claude-Joseph DORAT, Max-Pol FOUCHET, Paul GILSON, Georges HUË, Alphonse KARR (2 pièces), Alphonse de LAMARTINE, Violette LEDUC (3 pièces), MAÎTRE DES ARBALÉTRIERS, Auguste MAQUET (2 pièces), Jules MASSENET (environ 20 pièces), Francis de MIOMANDRE, Félicité Robert de LA MENNAIS, Napoléon-Jérôme BONAPARTE (1863), José PADILLA, Camille SAINT-SAËNS, Florent SCHMITT, Alfred de VIGNY.

300/400 €

241. ENSEMBLE

d'environ 160 pièces : Alexandre DUMAS fils, Henry de MONTHERLANT (3 pièces), Roger PEYREFITTE, et divers. Joint, 9 portraits d'Anatole FRANCE.

200/300 €

242. ENSEMBLE

de 9 pièces : Paul CLAUDEL (*La Parabole du festin, programme pour un oratorio*, Paris, Ronald Davis, 1926, édition originale sous le pseudonyme « Delachapelle », tirée à 106 exemplaires, celui-ci un des 6 de chapelle sur japon impérial), Charles de GAULLE, HENRI III (pièce signée avec signature très pâlie et large découpe marginale), LOUIS XVI (secrétaire, contresigné par le baron de Breteuil), Théodore TRONCHIN, documents d'époque révolutionnaire. Joint, 12 pièces imprimées également d'époque révolutionnaire (assignats, etc.).

200/300 €

243. ENSEMBLE

d'environ 40 pièces : Ferdinand BAC, le prince de CONDÉ Louis-Joseph de Bourbon, le duc de MONTEBELLO, famille de GIRARDIN, littérateurs et divers.

200/300 €

244. ENSEMBLE

de 5 pièces : Eugène DELACROIX, Yvonne de GAULLE (3 pièces).

150/200 €

245. ENSEMBLE

de 2 pièces : l'aviateur Floyd BENNETT (portrait), André BRETON.

200/300 €

246. ENSEMBLE

d'environ 20 pièces : André GILL (2 pièces), Jules LEMAÎTRE (3 pièces), Émile LITTRÉ (2 pièces) Jean LORRAIN, Maurice MAINDRON (2 pièces), Gustave NADAUD, Anna de NOAILLES, Charles NODIER, STEINLEN, et divers.

200/300 €

247. ENSEMBLE

de 5 pièces : Isabelle de BOURBON, Michel BUTOR (*Solitudes*, Vitry et Gaillard, s.n., 1987, manuscrit établi à 4 exemplaires, illustration originale de Julius Baltazar), Alexandre DUMAS fils, Edmond de GONCOURT, Félicité Robert de LA MENNAIS.

200/300 €

248. ENSEMBLE

de 7 pièces : André GIDE, Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE (2 pièces), Pierre LOUÏS (2 pièces), André MALRAUX, J.-H. ROSNY aîné.

800/1 000 €

249. ENSEMBLE

de 9 pièces : Émile BERGERAT (5 pièces), le marquis DU CHASTELLET Achille de Lascaris d'Urfé, colonel RÉMY, Roger MARTIN DU GARD (2 pièces).

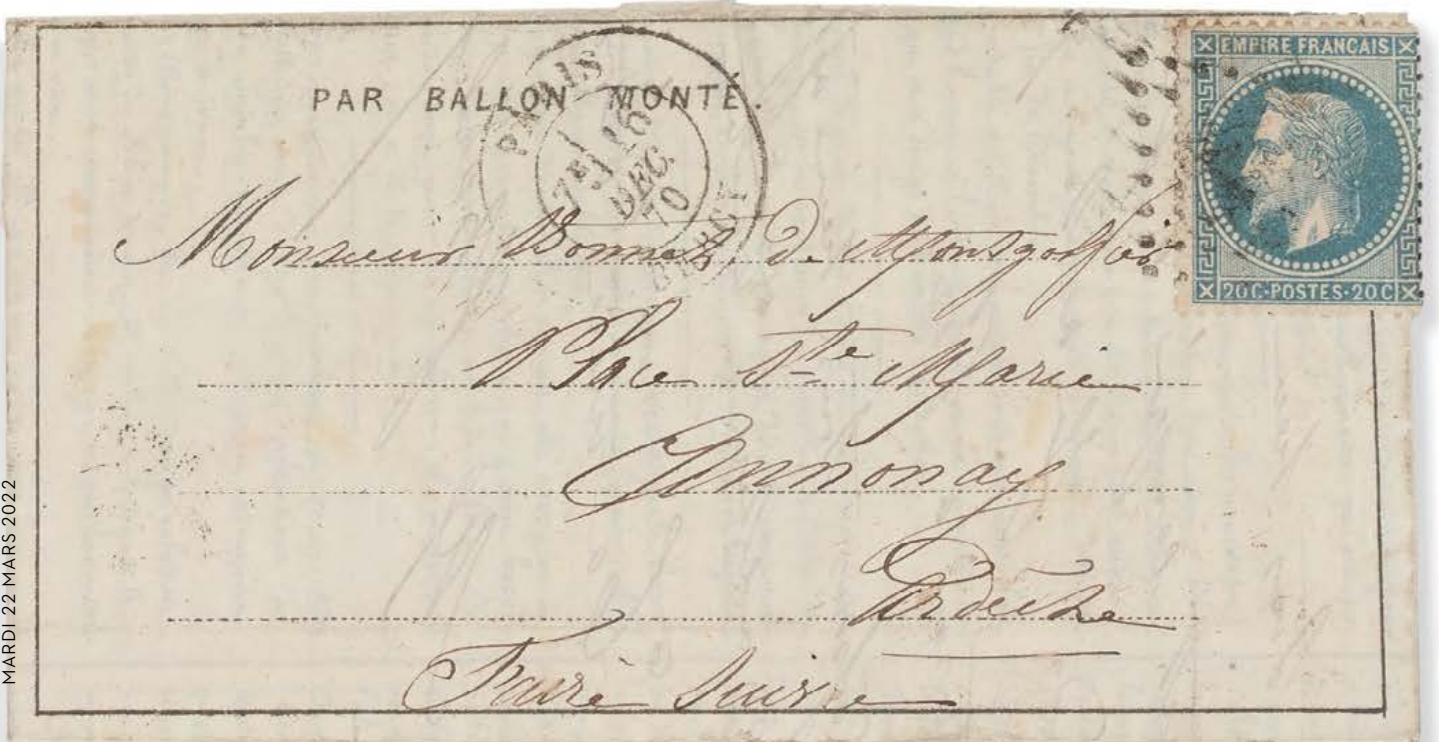
150/200 €

250. ENSEMBLE

de 20 pièces : Juliette ADAM (2 pièces), Ferdinand BAC, le grand-duc CHARLES I^{er} DE BADE, Alexandrine de Bleschamps (seconde épouse de Lucien BONAPARTE), Elizabeth Patterson (première épouse de Jérôme BONAPARTE), Paul DÉROULÈDE, ISABELLE DE BOURBON, Octave FEUILLET (2 pièces), LOUIS XVI (secrétaire, contresigné par le maréchal Philippe-Henri de SÉGUR), Jules MÉLINES, Henry de MONTHERLANT, Jules SIMON, Émile VERHAEREN (5 pièces), etc.

300/400 €

BALLONS MONTÉS



251. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS.
51047, 51053, 51057, 51067.
500/600 €

252. BALLON MONTÉ.
40687.
100/150 €

253. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
50533, 58498.
200/300 €

254. BALLON MONTÉ.
38303.
100/150 €

**255. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS DONT UN
POUR LA RUSSIE.**
50406, 50480 (Russie).
400/500 €

256. BALLON MONTÉ.
61721.
100/150 €

257. BALLON MONTÉ.
58402.
150/200 €

**258. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS ET UNE BOULE
DE MOULINS.**
Ballons montés : 38615, 49046, 49447. Boule de Moulins : 35591.
600/800 €

259. BALLON MONTÉ.
51611.
150/200 €

260. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
40570, 51871, 51872.
300/400 €

261. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
49059, 55643.
200/300 €

262. PIGEONGRAMME.
40574.
150/200 €

263. BALLON MONTÉ.
38637.
100/150 €

264. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
44558, 50390, 50659.
300/400 €

265. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
51817, 51827, 51982.
300/400 €

266. BALLON MONTÉ.
35822.
100/150 €

267. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
48656 (lettre autographe signée de Jules Massenet), 51564,
51565.
300/400 €

268. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
40589, 51974.
200/300 €

269. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
40666, 40684.
200/300 €

270. BOULE DE MOULINS.
36148.
250/300 €

271. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
3049, 38299, 38310.
300/400 €

**272. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS DONT UN PLI
CONFIÉ.**
35954 (pli confié), 38190.
700/800 €

273. BALLON MONTÉ.
50869.
150/200 €

274. BALLON MONTÉ.
59446.
150/200 €

275. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
43348, 43357.
200/300 €

276. BALLON MONTÉ.
43323.
100/150 €

277. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS ET UNE BOULE DE MOULINS.
Ballons montés : 43539, 43541, 43542, 51424. Boule de Moulins : 63643. Lettre : 63614.
600/800 €

Joint, une lettre avec timbre Empire non dentelé.

278. BALLON MONTÉ.
44780.
100/150 €

279. ENSEMBLE COMPRENANT UN BALLON MONTÉ ET UNE BOULE DE MOULINS.
Ballon monté : 51978. Boule de Moulins : 50366.
300/400 €

280. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
863, 35573.
200/300 €

281. BOULE DE MOULINS.
35108.
400/500 €

282. BALLON MONTÉ.
40616.
100/150 €

283. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS.
915, 49626, 58484, 61661.
400/500 €

284. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
1005, 37324.
200/300 €

285. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
50673, 50835, 58356.
300/400 €

286. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.
39436, 50498, 50500.
300/400 €

287. BALLON MONTÉ.
58497.
100/150 €

288. DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.
58456.
100/150 €

289. BALLON MONTÉ.
35589.
100/150 €

290. BALLON MONTÉ.
61633.
100/150 €

291. BALLON MONTÉ.
40573.
100/150 €

292. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.
37983, 44617.
200/300 €

293. BALLON MONTÉ.
50747.
100/150 €

294. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

50746, 51497.

200/300 €

295. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS.

51977, 56008, 58348, 58418.

400/500 €

296. ENSEMBLE DE 4 BALLONS MONTÉS,

1913, 44721

défectueux.

50/100 €

ASSOCIÉS



**JEAN-PIERRE
OSENAT**
*Commissaire-priseur
Président*
+33 (0)1 80 81 90 12
jean-pierre@osenat.com



**JEAN-CHRISTOPHE
CHATAIGNIER**
*Directeur du département
Empire & Souvenirs Historiques*
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com



**DAVID
GELLY**
Commissaire-Priseur
+33 (0)6 19 26 01 53
d.gelly@osenat.com



**FLORIANE
DAVID**
*Assistante de directeur de
département*
+33 (0)1 80 81 90 33
f.david@osenat.com



**AUBIN
LECLERCQ**
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 80 81 90 34
a.leclercq@osenat.com



**PERRINE
GAYDON**
*Administration ventes de
Versailles*
+33 (0)1 80 81 90 36
versailles@osenat.com



**CHATHURA
AMADORU**
Responsable de salle
+33 (0)6 16 16 08 04

VERSAILLES

AUTOMOBILES DE COLLECTION



**STÉPHANE
PAVOT**
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 59
s.pavot@osenat.com



**ANNABELLE
REBELO**
*Administration
Règlements vendeurs*
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebelo@osenat.com



**BAPTISTE
NICOLESI**
Spécialiste
+33 (0)6 40 60 78 76
b.nicolesi@osenat.com



**AUGUSTIN MABILE
DE PONCHEVILLE**
Consultant Versailles
+33 (0)6 48 97 96 99
versaillesautos@osenat.com



**FRANÇOIS
ROUSSET**
Responsable
+33 (0)1 80 81 90 18
lasalle@osenat.com



**ROBIN
GOYEUX**
Inventaires & ventes courantes
+33 (0)1 80 81 90 08
r.goyeux@osenat.com



**MICKAEL
INIGO**
Responsable de salle
+33 (0)1 80 81 90 19
lasalle@osenat.com

VENTES DE L'ANGÉLUS

XX^e SIÈCLE



**PEGGY
BAILEY**
Directrice du département
+33 (0)6 83 31 37 44
p.bailey@osenat.com

XIX^e SIÈCLE



**JULIE
ALVES**
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 15
j.alves@osenat.com

MOA, VIN, ASIE



**CÉDRIC
LABORDE**
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 05
c.laborde@osenat.com

BIJOUX



**JULIE
GAU**
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 07
bijoux@osenat.com

EMPIRE



**Raphaël
PITCHAL**
Assistant de département
+33 (0)1 80 81 90 13
assistant-empire@osenat.com

ART RUSSE



**MARIA
VIKHROVA**
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 32
artrusse@osenat.com

MONTRES



**HUGO
PAGE**
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 20
montres@osenat.com

ADMINISTRATION



**ANNICK
MARIAGE**
Attachée de Direction
+33 (0)1 80 81 90 01
a.mariage@osenat.com



**DANIÈLE
MARECHAL**
*Responsable du service
Comptabilité*
+33 (0)1 80 81 90 02
compta@osenat.com



**PIERRE
LORTHIOS**
*Retrait des achats,
expéditions*
+33 (0)1 80 81 90 14
expedition@osenat.com



**ANNABELLE
REBELO**
*Administration
Règlements vendeurs*
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebelo@osenat.com

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

UNE ÉQUIPE À
VOTRE ÉCOUTE



CALENDRIER DES VENTES 2022

FONTAINEBLEAU - VERSAILLES

Les Grands Siècles
Dimanche 20 mars
à 14h
Versailles

**Animalia,
tableaux du XIX^e**
Dimanche 20 mars
à 14h
Fontainebleau

**Mobilier
& Objets d'Art**
Samedi 26 mars
à 14h
Fontainebleau

**Les intérieurs de
Versailles**
Dimanche 27 mars
à 10h30
Versailles

**Automobiles de
Collection**
Lundi 28 mars
à 13h
Fontainebleau

CALENDRIER DES VENTES COMPLET DIPONIBLE SUR WWW.OSENAT.COM

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat sur le montant de l'adjudication, une commission d'achat de 25 % HT (soit 30 % TTC)
- **Interchères Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.**
- **Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. sera ajoutée à cette commission.**
- **Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission**

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée aux personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précède la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi. Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des Clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré. Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots

sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant : 00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques. Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plaît téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;

- En espèces en euro dans les limites suivantes :

- 1 000 € pour les commerçants

- 1 000 € pour les particuliers français

- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile

- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard

- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :

HSBC FRANCE

Titulaire du compte

Osenat

9-11, RUE ROYALE

77300 FONTAINEBLEAU

Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER

Code banque : 30056

Code guichet : 00811

No compte : 08110133135

Clé RIB : 57

Identification internationale :

FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557

SWIFT : CCFRFRPP

Siret : 442 614 384 00042

APE : 741AO

No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats - Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre

livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «*Passport*») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €

- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €

- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €

- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €

- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €

- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €

- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾

- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €

- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge)⁽¹⁾

- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Syrmev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

GENERAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25 % ex. taxes (30% incl. taxes) of the excess of the hammer price.

- **Interercheres Live: an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.**
- **Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).**
- **Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.**

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.

No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substitute for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential.

Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bids and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a "top limit" - the hammer price to which you would stop bidding if you were attending the auction yourself

"Buy" and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.

Written orders may be

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE AUCTION

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTION

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62

Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94

or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediately after the sale and may be made by the following method :

- checks in euro
- cash within the following limits :
 - 1.000 euros for trade clients
 - 1.000 euros for French private clients
 - 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
International identification :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made to Osenat.

Purchased lots will become available only after payment in full has been made.

Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :

- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «*certificat pour un bien culturel*» (also known as «*passport*») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brackets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

Osenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Sebret

Conception / réalisation : Osenat

J. de launay

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat